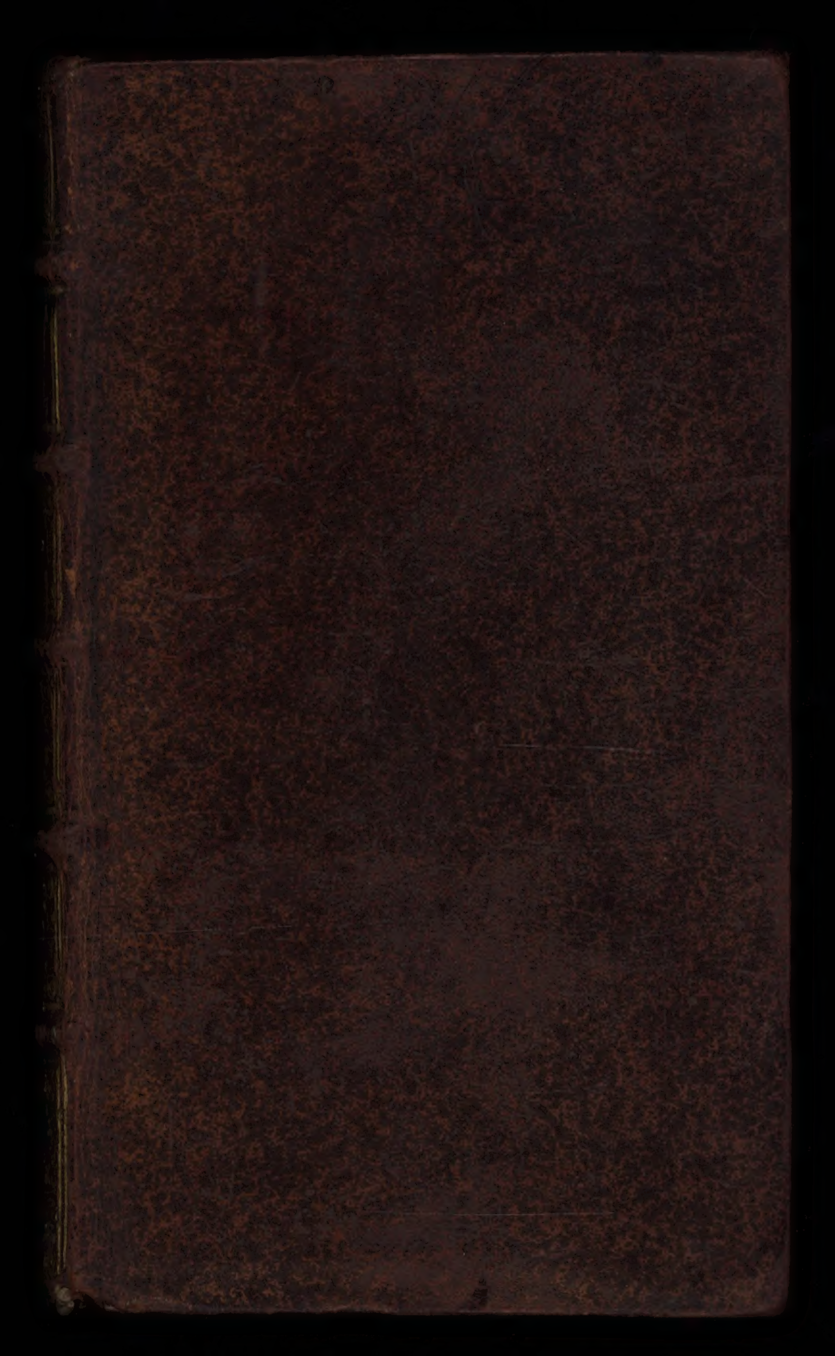


$4.00

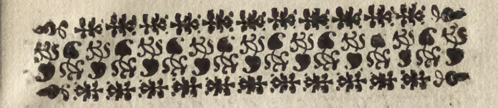
Frau Lehbein

RECUEÏL DE DESCRIPTIONS DE PEINTURES ET D'AUTRES OUVRAGES FAITS POUR LE ROY.



A PARIS,
Chez la Veuve de SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY Imprimeur du Roy, ruë Saint Jacques, aux Cicognes.

M. DC. LXXXIX.
Avec Privilege de Sa Majesté.



LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

Voulant mettre au jour une nouvelle Edition de la premiére partie de ce Recueïl, on a crû y devoir joindre plusieurs autres Piéces qui sont une suite de celles que le mesme Auteur a faites pour le Roy en differens temps. Comme il y a des Relations de ces agréables divertissemens que la Cour a veûs avec plaisir, & de plusieurs Ouvrages qui ne sont plus en l'estat qu'ils estoient alors : on sera bienaise par la lecture de ces Descriptions, de retracer dans sa mémoire les images de tant de gran-

des choſes où la beauté & la magnificence de Sa Majeſté ont paru avec autant d'éclat, que dans le meſme temps ſa puiſſance & ſa valeur ſe faiſoient craindre & admirer de toute la terre.





TABLE
de la premiére Partie.

TABLE
de la seconde Partie.



DESCRIPTION
DE L'ARC
DE LA
PLACE DAUPHINE.

DESCRI-



DESCRIPTION DE L'ARC DE LA PLACE DAUPHINE.

De tout temps l'on s'est servi d'Arcs de Triomphe pour honorer les Princes & les Conquerans; & cette maniére de Portes que l'on dressoit ordinairement hors des Villes, signifioit l'accroissement que l'Estat recevoit de leurs Conquestes & de leurs Victoires.

Les Grecs & les Romains, qui ne croyoient pas qu'on pust laisser à la Postérité trop de témoignages de l'honneur qu'on rend à la Vertu, élevoient encore de riches Colonnes, pour éternisier la gloire de leurs Hé-

ros. Et les Egyptiens, qui de tous les Peuples ont eſté ceux qui ont le plus, tâché de marquer la grandeur des Actions, par des Ouvrages ſolides & des Caractéres immortels, dreſſoient des Obéliſques gravez de divers Hiéroglifiques, pour ſignifier par cette figure Pyramidale une Ame toute divine, & un Homme qui s'éléve au Ciel par ſes hautes Vertus.

C'eſt ſur l'éxemple de ces anciens Peuples, que celuy de Paris voulant donner au Roy & à la Reine des témoignages de ſon reſpect & de ſa joye en l'entrée ſolennelle qu'il leur prépare, a élevé dans la Place Dauphine un Arc & un Obéliſque, où le Peintre par la force de ſon imagination & par l'excellence de ſon art, fait voir ſous des Peintures miſtérieuſes la Réunion des contraires, & les antipaties miſes d'accord; pour montrer que ce grand ouvrage de la Paix, & cét auguſte Mariage ſont admirables, par la réunion qui ſe fait de deux Royaumes, entre leſquels il y a eû ſi long-temps une an-

tipatie, & une desunion si grande.

Quoy-que toute la structure de cét Arc ne fasse qu'un mesme corps; néanmoins elle peut estre considérée comme deux Parties jointes ensemble; sçavoir le corps qui compose l'Arc, & l'Obélisque qui est posé sur cét Arc. La premiére partie représente le Peuple, & la seconde représente le Roy. Cette premiére Partie est comme la base de l'Obélisque, de mesme que le Peuple est comme la base & le fondement sur lequel le Roy est élevé.

L'Arc est feint de marbre blanc, dont les moulures & les ornemens sont enrichis d'or. L'ordre est composé d'Ionique; & à chaque costé de l'Arc il y a deux Termes qui sont feints de bronze, parce qu'ayant à porter le faix du bastiment, ils doivent paroistre d'une matiére solide.

Ces quatre Termes représentent les quatre Elémens, qui ont aussi un rapport naturel aux quatre Humeurs dont les hommes sont composez.

Que si au lieu de Colonnes les

Grecs repréſentérent autrefois dans leurs Arcs & dans leurs Portiques des Perſes & des Caryatides, pour marquer la Victoire qu'ils avoient obtenuë ſur eux; l'on a bien pu repréſenter dans cét Arc de Triomphe, les quatre Elémens ou les quatre Humeurs, puis qu'en effet ils ſervent de ſujet à la Paix, qui ne triomphe que par la Victoire qu'elle a obtenuë ſur les humeurs différentes de différens Peuples.

Auſſi a-t-on diſpoſé ces Termes en telle ſorte, que les contraires ſe trouvent joints enſemble, & s'embraſſent mutuellement, afin de ſoûtenir d'un commun accord l'Arc de Triomphe, & l'Aiguille qui eſt audeſſus.

Les deux figures qui ſont du coſté droit repréſentent le Feu & l'Eau; & les deux autres qui ſont du coſté gauche, repréſentent l'Air & la Terre.

Elles ſont peintes comme de jeunes Filles, & ont chacune leurs expreſſions particuliéres, & propres à ce qu'elles ſignifient.

Celle qui repréſente le Feu a le

front ceint d'un bandeau, & eſt habillée comme les Veſtales, qui gardoient le Feu ſacré chez les anciens Romains. L'air de ſon viſage eſt vif, ſes yeux ſont étincelans ; & ſes cheveux creſpus & annelez, ſemblent imiter le mouvement de la flâme.

La partie inférieure du Terme, qu'on appelle communément Gaine parmi les Artiſtes, à cauſe qu'elle repréſente une eſpece de fourreau où les cuiſſes & les jambes de la Figure ſont enfermées ; cette partie, dis-je, du Terme, a la forme d'un trepied antique, dans lequel il y a du feu allumé, & d'où pend un Feſton fait de toutes ſortes d'outils qui ſervent au feu.

L'autre figure repréſente l'Eau ; & à l'air de ſon viſage elle paroiſt avoir moins de force & de vigueur ; ſes cheveux ſont abbatus, & comme moüillez ; ſa teſte eſt couronnée de roſeaux, & ſon veſtement reſſemble à ceux dont on habille d'ordinaire les Divinitez des eaux. La Gaine eſt faite d'un filet plein de différens poiſ-

ſons, ſur laquelle pend auſſi un Feſton composé de proûës, d'avirons, & d'autres choſes qui ſervent à la Navigation.

Quant à la figure qui repréſente l'Air, elle a le viſage gay & riant; ſes cheveux ſont friſez & annelez, ſur leſquels on voit tomber pluſieurs plumes qui cachent le haut de ſa coiffure. Pour ſon veſtement, il paroiſt d'une étoffe fort légére. La Gaine repréſente une cage pleine d'oiſeaux, & le Feſton dont elle eſt ornée, eſt fait de pluſieurs ſortes d'inſtrumens à vents, comme flageolets, flûtes, & autres.

La quatriéme Figure, qui ſignifie la Terre, eſt repréſentée comme l'on repréſente la Déeſſe Cybelle. Elle a dans ſon viſage quelque choſe de maſle & de ſérieux, & ſes cheveux négligemment ajuſtez autour de ſa teſte, ſont couronnez d'une guirlande de fleurs. La Gaine eſt un panier rempli de fruits; & le Feſton qui en ſort eſt fait d'inſtrumens propres à l'Agriculture.

Les deux Figures qui repréſentent le Feu & l'Eau, ſoûtiennent une Table, où il y a pour deviſe deux Canons, dont l'un eſt couvert de Fleurs de Lis, & l'autre eſt orné des Armes d'Eſpagne. L'Ame de cette deviſe, ſont ces paroles: *Communia fata duorum.*

L'Air & la Terre, qui ſont de l'autre coſté, ont auſſi une Table, dans laquelle il y a deux Cœurs enlacez d'un filet, avec une Couronne au deſſus, & ces paroles: *Non uſquam junxit nobiliora fides.*

Dans les Piédeſtaux, qui ſont aux deux coſtez de l'Arc, & qui ſoûtiennent les Termes, on a feint deux Baſreliefs relevez d'or, où il y a un Amour repréſenté en deux maniéres différentes. Dans l'un ce Dieu tient un filet ſur un labyrinthe, audeſſus duquel eſt écrit: *Solus invenit viam*; pour ſignifier que luy ſeul pouvoit trouver le moyen d'accorder par la Paix & par le Mariage tant de choſes contraires, & tirer les Peuples de ce faſcheux labyrinthe de diviſions

& de desordres où ils estoient embarrassez depuis si long-temps. Et dans l'autre Basrelief avec un mesme sens, on a aussi représenté l'Amour débroüillant le Cahos, & rangeant chaque chose en sa place, comme les Philosophes anciens disent qu'il le fit à la naissance du monde ; & ces paroles sont écrites audessus : *Dissociata locis concordi pace ligavit.*

¶ Audessus de l'Arc est un Attique couronné de deux Frontons, aux deux costez desquels sont deux Figures peintes au naturel. Celle qui est au costé droit est vestuë d'un grand Manteau de pourpre relevé d'or. D'une main elle tient un cœur enflâmé, & de l'autre elle embrasse un Pélican, qui s'ouvre l'estomac pour nourrir ses Petits, qui sont posez sur un Autel à l'antique, & sous ses pieds paroist un Loup renversé.

Toutes ces marques font assez connoistre que cette Figure est la Piété, qui renverse l'Impieté, representée d'ordinaire par un Loup, à cause de la Fable de Lycaon : Mais il faut aller

encore plus loin, pour entendre tout le dessein du Peintre, & s'imaginer que par la Piété il a voulu figurer aussi la Reine Mere, parce que la Piété est une des plus hautes vertus de cette grande Princesse : Et il a ajoûté en particulier le Pélican, qui est sa Devise, & qui marque si bien la tendresse qu'elle a toûjours eûë pour les Enfans que le Ciel luy a donnez.

Quant à la Figure, qui est de l'autre costé, & qui tient une branche d'Olive à la main, on juge aisément que c'est la Douceur qui terrasse la Cruauté : car elle a entre ses bras un Agneau, & à ses pieds un Tigre abbatu, qui ouvre sa gueule, d'où sort un essein de Moûches à miel.

Cette figure est faite pour représenter la Reine, la Douceur estant une des vertus qui éclatent davantage en son auguste Personne. Le Rameau d'Olive qu'elle tient à la main, est le simbole de la paix qu'elle nous apporte. Les Abeilles qui sortent de la gueule de ce Tigre abbatu, font allusion à celles qui sortirent

du Lion de Samſon, & qui luy firent dire, que *du fort eſtoit ſortie la douceur*; & montrent que par cette Paix & par ce Mariage, toute la fureur & toutes les cruautez de la Guerre ſont maintenant changées en douceur. Et de vray, on ne pouvoit pas mieux figurer le repos & la proſpérité que la Paix & le Mariage nous font eſpérer, que par les Abeilles, qui ſont le ſymbole de la douceur, de la concorde, & de l'union d'un Eſtat.

Cependant ſi ces deux Figures font voir les vertus de nos auguſtes Reines, elles conviennent auſſi parfaitement bien au ſujet que le Peintre s'eſt propoſé de repréſenter dans cét Arc, qui eſt l'union des deux Royaumes, auparavant ſi deſunis. Car encore que le Pélican ſemble commettre une impiété en s'ouvrant le ſein, il fait néanmoins un acte de piété envers ſes Petits, qu'il nourrit de ſon propre ſang. Et le Tigre, le plus cruel de tous les animaux, produit la douceur du miel par les Abeil-

ſes qui ſortent de ſa gueule.

Ces deux Figures ſont environnées de petits Amours, qui attachent des Feſtons de fleurs aux rouleaux qui naiſſent des deux Frontons de l'Attique; & ces Amours ſont ceux qui ont travaillé à renverſer l'Impiété, & à faire naiſtre de la Cruauté, la Douceur, de quoy ils ſemblent triompher, & ſe réjoüir.

Audeſſous des Frontons & contre l'Attique, on a feint comme une Tapiſſerie, dont la doublure eſt d'azur ſemée de Feurs de Lis d'or. La bordure du haut eſt compoſée de l'Ordre du Saint Eſprit, & celle d'en bas de l'Ordre de Saint Michel.

Dans cette Tapiſſerie feinte, ſont repréſentez le Roy & la Reine aſſis dans un Char, qui eſt conduit par le Dieu Hymen, & tiré par un Cocq & un Lion.

A l'un des coſtez de ce Char eſt la Concorde, qui tient un Faiſſeau d'Armes, dont elle renverſe la Diſcorde & la Guerre. De l'autre coſté eſt la Paix couronnée d'Olive. D'u-

ne main elle tient une corne d'abondance, & de l'autre elle rappelle les Sciences & les Arts, qui avoient esté banis pendant la guerre.

Par ces deux Figures de la Concorde & de la Paix, on veut représenter comme les Conseils du Roy ont porté ce grand Monarque à donner la Paix à son Royaume, & à remettre ses Peuples dans le calme & dans le repos. Leurs Majestez ont la main sur un Globe qu'elles tiennent, pour signifier que par cette Alliance elles donnent la Paix à tout le Monde. L'Hymen qui conduit le Cocq & le Lion, représente comme ce Mariage a réuni la France & l'Espagne, signifiées par le Cocq & par le Lion, qui sont deux animaux extrêmement courageux. Quelques-uns ont dit que l'antipatie & l'émulation qui se trouve entre-eux, viennent de ce qu'ils sont également dominez par le Soleil; & que l'influence de cét Astre est encore plus forte dans le Cocq que dans le Lion; ce qui fait naistre au Lion l'aversion naturelle &

la crainte extrême qu'il a pour le Cocq. Et en effet, ſi le Lion a toûjours eſté le ſimbole de la force & de la fierté, le Cocq a eſté le ſimbole de l'ardeur & de la hardieſſe au combat. C'eſt pourquoy Phidias ayant fait autrefois une image de Pallas pour les Eléens, il repréſenta ſur le bouclier de cette Déeſſe un Cocq qui s'élevoit ſur ſes pieds, comme s'il euſt voulu combatre.

Au deſſus de l'Attique, & entre les deux Frontons, il y a un Atlas, qui a ſous ſes pieds quantité d'Armes renverſées, & qui porte ſur ſes épaules un Globe d'azur où ſont trois fleurs de Lis d'or. Il ſemble, à voir ſon action, qu'il veuïlle mettre ce Globe entre les mains de deux Figures qui ſont poſées ſur les Frontons, ou du moins qu'il s'attend qu'elles luy aident à ſouſtenir un ſi peſant fardeau. Ces deux Figures ſont les Génies de la France & de l'Eſpagne, qui ſe font aſſez connoiſtre par les différentes couleurs de leurs veſtemens. Car le Génie de la France

eſt veſtu de blanc & de bleu; & celuy de l'Eſpagne eſt veſtu de jaune & de rouge.

Cét Atlas a le front ceint d'un Bandeau royal. Il eſt couvert d'un grand Manteau rouge. Il a une Eſcharpe de meſme couleur, ornée de trois Eſtoiles d'or, & auprés de luy un Faiſſeau d'armes avec la Hache. Ce Manteau, cette Eſcharpe, & ce Faiſſeau repréſentent le veſtement & les Armes du premier Miniſtre, dont les ſoins ont eſté ſi utiles & ſi glorieux à la France. Ces Armes ſont des Armes pleines de miſtéres, & où le Ciel ſemble avoir marqué, comme dans l'Ecu que Venus fit voir autrefois à Enée, les grandes choſes que ce Miniſtre devoit un jour accomplir: Car le Faiſſeau, qui eſt le ſimbole de l'union & de la concorde repréſente ce grand Cardinal établiſſant la concorde & la paix entre la France & l'Eſpagne, ſignifiées par les deux différentes couleurs dont le champ & la faſce de l'Eſcu ſont compoſez. La Hache qui eſt au mi-

lieu du Faiſſeau, & qui ſignifie la Juſtice & la Puiſſance, repréſente la force de ſon eſprit, & la juſtice de ſes actions, par leſquelles il s'eſt rendu ſi conſidérable, qu'il eſt devenu l'Arbitre d'une paix dont toute l'Europe reſſent aujourd'huy les avantages. Les trois Eſtoiles d'or qui dominent ſur tout l'Ecu, ſont comme trois Aſtres qui forment une conſtellation favorable à la France & à l'Eſpagne, & dont les douces influences doivent rendre ces deux Royaumes heureux & puiſſans, par les trois ſortes de biens qu'elle a déja répandus ſur eux; ſçavoir par la concorde & la paix qu'elle a rétablies entre deux ſi grands Monarques; par l'amitié & la bonne intelligence qu'elle met parmi les Peuples; & enfin par le Mariage du Roy & de la Reine, qui eſt le lien indiſſoluble, dont la Paix & la bonne intelligence des Rois & des Peuples ſeront à jamais unies.

Quant au Manteau dont cét Atlas eſt couvert, il ſignifie par ſa pourpre le rang illuſtre que ſon Eminence

tient dans l'Eglise. Et si le Bandeau dont le front de cette figure est ceint, marque l'autorité Royale, il marque aussi le souverain Sacerdoce, puis qu'anciennement les Souverains Pontifes avoient le front ceint d'un ruban. C'est pourquoy le Peintre a voulu représenter par cét ornement, non seulement l'honneur & la gloire dont la teste de cét Homme illustre sera à jamais couronnée, mais encore le souverain Sacerdoce dont il mérite d'estre honoré.

Il a peint cét excellent Ministre sous la figure d'Atlas portant un Globe sur ses épaules, pour faire entendre, que comme Atlas a esté recommandable parmi les Anciens, pour avoir parfaitement connu le cours des Astres, & le mouvement des Cieux; de mesme ce grand Personnage est recommandable par la parfaite connoissance qu'il a de tous les Estats du monde, & de tous les intérests des Princes, estant depuis si long-temps chargé des affaires les plus importantes de l'Europe, & les ayant maniées &

ſouſtenuës avec une conduite & une force admirable.

On a ainſi placé cette Figure au deſſus de l'Attique, entre l'Obéliſque & l'Arc, parce que le premier Miniſtre eſt comme le Médiateur entre le Roy & le Peuple, & que c'eſt par ſon organe que le Roy fait entendre ſes volontez.

Et comme le Ciel l'a deſtiné pour eſtre le Pacificateur des différends, non ſeulement de la France & de l'Eſpagne, mais de tous les Peuples Chreſtiens, on l'a repréſenté mettant un Globe entre les mains des Génies de la France & de l'Eſpagne, pour faire voir que par cette paix ſi célebre, & ce Mariage ſi ſolennel, il rend ces deux Royaumes Maiſtres de tout le Monde. Car ce Globe repréſente le Monde entier ; & les Fleurs de Lis d'or y ſont miſes ſeulement pour marquer l'avantage de la France pardeſſus toutes les autres Nations, n'y en ayant point qui ſoit aujourd'huy ſi illuſtre ni ſi glorieuſe. Ces deux Génies ſoûtiennent ce Globe chacun avec

une main ; & de leurs autres mains ils tiennent la Couronne de France qui eſt au deſſus, pour montrer que l'Eſpagne meſme contribuëra deſormais par ce grand Mariage à la ſoûtenir, & à la faire regner ſur tout le Monde.

Derriére ces deux Génies & ſur les Frontons, il y a en forme de Trophées des Guidons, où ſont repréſentées les Armes des Villes conquiſes ſur l'Eſpagne, & laiſſées à la France en faveur de la Paix & du Mariage. Celles des Villes conquiſes ſont auprés du Génie de la France, & celles des Villes laiſſées par l'Eſpagne, du coſté du Génie de l'Eſpagne.

Au deſſus de la Couronne que ſupportent les deux Génies, paroiſt une Femme qui tient dans ſes mains deux Trompettes, dont les banderoles ſont enrichies des Chiffres du Roy & de la Reine. C'eſt la Renommée qui publie par toute la Terre l'Alliance des deux plus auguſtes Nations du Monde, & qui fait retentir de toutes parts le Nom de leurs Majeſtez.

Quant à l'Obéliſque qui repréſente l'autorité Royale, elle eſt enrichie de deux Baſreliefs relevez d'or. Dans l'un on voit la France à genoux en eſtat de ſuppliante qui reçoit avec une joye extréme des mains de la Reine Mere un jeune Enfant, que la Providence divine, figurée un peu plus haut, vient de luy apporter. On a voulu marquer ſur cét Obéliſque, la naiſſance comme miraculeuſe de noſtre grand Roy, que Dieu donna à la France aprés vingt années de vœux & de priéres.

Dans l'autre Baſrelief eſt peint le Génie de la France, qui apporte ſur ſon bouclier le Portrait de la Reine, comme un nouveau Palladium. L'on voit qu'à ſon aſpect Bellone, qui eſt la Déeſſe de la Guerre, s'enfuit toute épouvantée; parce qu'en effet, ç'a eſté par le Mariage que la Paix a eſté entiérement affermie.

On auroit encore pu repréſenter ſur cét Obéliſque les belles actions que noſtre grand Monarque a faites depuis qu'il eſt monté ſur le Trône de

la Monarchie. Mais combien euſt-il falu peindre de Combats donnez, de Villes gagnées, & de Victoires remportées par mer & par terre? Et il ſemble que ce nom de Paix doive effacer toutes ces Images glorieuſes, mais funeſtes. L'on a donc obmis toutes ces grandes choſes, pour s'arreſter ſeulement à celle qui eſt la plus illuſtre, qui ſert aujourd'huy de récompenſe à tant de travaux paſſez, & qui en rendant célébre le nom de noſtre auguſte Monarque, doit rendre à jamais ſes Peuples bienheureux.

Auſſi l'on a mis à la pointe de l'Obéliſque une belle femme aſſiſe ſur un Globe céleſte. Elle a des aîles au dos, une Couronne d'or ſur la teſte, & la gorge découverte. D'une main elle tient un Cercle d'azur ſemé d'étoiles d'or, qui enferme les Chiffres du Roy & de la Reine; & de l'autre elle tient une Corne d'abondance & une Trompette, dont la banderole eſt d'un bleu céleſte, & où l'on voit écrit en lettres d'or, *Æternitas*.

Cette figure représente la Gloire immortelle, qui a mis en dépost les Noms de leurs Majestez dans ce Cercle d'azur, qui est la figure de l'Eternité. Elle est assise sur un Globe céleste, pour montrer qu'elle est élevée audessus de toutes choses, & qu'elle dure éternellement. Sa gorge découverte signifie que la véritable Gloire est connuë de tout le monde. Sa Couronne d'or fait voir que le prix de la Gloire est toûjours solide, & illustre; & qu'estant fondée sur la Vertu, elle ne manque jamais des biens véritables & permanens, qui sont aussi représentez par la Corne d'abondance qu'elle tient à la main. Quant à sa Trompette, elle montre assez comme la Gloire ne manque jamais de se répandre par tout le Monde, & que celle de leurs Majestez ne se fera pas seulement connoistre par toute la Terre, mais qu'elle y demeurera à jamais triomphante, & réverée de tous les Peuples.

Or l'on voit bien que toutes ces

Figures qui sont peintes audessus de l'Arc, ne sont point des Figures qui chargent l'Edifice, parce que ce ne sont point des Statuës de bronze ni de marbre, mais des Divinitez que le Peintre a judicieusement représentées au naturel. Elles paroissent à l'entour de cét Obélisque, comme si elles s'y estoient assemblées pour assister à cette grande Cérémonie, pendant que toute la France adresse au Ciel ses vœux & ses priéres, afin qu'il luy plaise de combler de mille bénédictions un Mariage si desiré; & que la joye qui accompagne cette grande Solennité n'estant jamais interrompuë, on la voye toûjours si bien affermie, que non seulement elle couronne de gloire la Teste Sacrée de leurs Majestez, mais que ce soit le solide fondement du Repos & de la Felicité des Peuples.

FELIBIEN.

LES REINES DE PERSE AUX PIEDS D'ALEXANDRE.

PEINTURE DU CABINET DU ROY.

AU



AU ROY.

SIRE,

La grande Science des Rois eſt ſans doute de ſçavoir regner ; & l'on peut dire qu'un Prince poſſede toutes les

autres quand il possede celle-là. En effet, lors qu'il sçait gouverner son Royaume, il a non seulement une connoissance supérieure à celles de toutes les Sciences & de tous les Arts; mais il est le Maistre, ou plûtost le Pere des Arts & des Sciences. C'est luy qui leur donne l'estre, qui contribuë à leur accroissement, & qui les fait vivre parmi ses Sujets.

VOSTRE MAJESTE' a receû du Ciel cette Science toute divine, & elle s'en sert avec de si grands avantages, qu'elle donne de l'étonnement à toute la terre.

C'est sçavoir regner, SIRE, que d'avoir remporté tant de victoires, conquis tant de Villes, donné la paix à toute l'Europe, établi le repos dans son Royaume; que de travailler continuellement au soulagement de ses peuples, & chercher soy-mesme les moyens de les rendre heureux, & d'affermir leur bonheur. C'est, dis-je, sçavoir regner, & sçavoir regner en grand Prince, en Prince Chrestien, & en veritable Pere du Peuple,

qui eſt le titre le plus glorieux que les grands Monarques ayent jamais obtenu de l'amour & de la reconnoiſſance de leurs Sujets.

Les grandes actions que V. M. a faites pendant la guerre la rendent redoutable à tout le monde, & les actions de juſtice qu'elle fait dans la paix, la font benir de tous les Peuples. Mais V. M. ne ſe contente pas de remédier aux deſordres qui ont eſté cauſez dans ſes Eſtats pendant une ſi longue ſuite de mauvaiſes années; Elle prend encore le ſoin de tirer d'entre ces deſordres, les Sciences & les Arts, qui eſtoient comme enſevelis, & qui n'oſoient paroiſtre : Elle les rétablit dans leur premiére dignité; Elle les honore de ſa protection; & par ſes faveurs Elle ajoûte un nouvel éclat à celuy qu'ils ont receû autrefois de tant de grands Princes, qui deviendroient les imitateurs de voſtre vie, s'ils pouvoient revivre un jour.

La Peinture, SIRE, qui ne le cede gueres à l'Hiſtoire, quand il s'agit

d'éterniser les grands Hommes, se sent tellement obligée au bon accueïl que vous luy faites, qu'elle n'est en peine que de trouver une matiére assez durable pour conserver les traits qu'elle veut marquer, afin de rendre immortel le nom de V. M. & de faire connoistre à la posterité les obligations qu'elle vous a. Les favorables regards d'un si grand Roy luy ont donné des lumiéres plus vives & plus belles, qu'elle n'en avoit eû jusques alors; & elle se sent échauffée d'un si beau feu, qu'elle ose tout entreprendre pour luy plaire.

Mais les grandes occupations de V. M. aux affaires de son Estat, ne vous donnent pas le loisir de considerer les soins qu'elle prend pour se rendre agréable à vos yeux; ou plûtost V. M. accomplit tant & de si grandes choses à la fois, qu'elle n'a pas le temps de se refléchir sur tout ce qu'Elle fait: Car c'est V. M. SIRE, qui est la premiére cause de tout ce que l'on voit aujourd'huy d'illustre & de grand; & ce rare Ouvrage que

ſon excellent Auteur vient d'achever, eſt moins une production de ſon art & de ſa ſcience, qu'un effet des belles idées qu'il a receües de V. M. quand elle luy a commandé de travailler pour Elle.

Il eſt vray auſſi que V. M. a honoré cét Ouvrage de ſon eſtime. Et c'eſt ce qui me donne la hardieſſe de luy préſenter une copie imparfaite de ce Tableau, ou plûtoſt une autre Peinture, qui n'a ni traits ni couleurs, mais qui ſervira peut-eſtre à faire remarquer dans l'original des traits & des couleurs que l'on n'éxamine pas aſſez ſoigneuſement, & à faire connoiſtre que Dieu qui met dans l'ame des Rois & des Princes des Vertus exrraordinaires, leur donne encore une intelligence ſi parfaite de toutes choſes, qu'ils en jugent mieux que tous les autres hommes, puis que l'approbation de V. M. eſt ſuivie de celle de tous les ſçavans, & meſme de tout le monde.

Car quoy-que la voix publique ne ſoit pas toûjours un témoignage

fort assûré de la bonté d'un Ouvrage, principalement cette voix du Peuple qui fait d'abord tant de bruit; néanmoins quand le Peuple & les personnes connoissantes s'accordent ensemble pour donner leur approbation, c'est une marque infaillible de l'excellence du sujet dont ils jugent, parce que le simple Peuple voit toûjours bien si les choses sont naturelles & agréables, & les Sçavans jugent des secrets de l'Art, & connoissent de quelle sorte l'Ouvrier s'en est servi pour rendre son Ouvrage accompli.

Le sujet du Tableau dont je veux parler a esté pris de cét endroit de l'Histoire, où Aléxandre, accompagné seulement d'Ephestion, va visiter la mere & la Femme de Darius, aprés cette grande & mémorable journée, où ces Reines & toute la Maison Royale demeurérent prisonniéres entre les mains du Vainqueur.

Le Peintre ne pouvoit exposer aux yeux du plus grand Roy du monde, une action plus celébre & plus signa-

lée, puis que l'hiſtoire la rapporte comme une des plus glorieuſes qu'Aléxandre ait jamais faites, à cauſe de la clémence & de la modération que ce Prince fit paroiſtre en cette rencontre; car en ſe ſurmontant ſoy-meſme, il ſurmonta, non pas des peuples barbares, mais le Vainqueur de toutes les Nations.

Comme la diſpoſition d'un Tableau eſt la partie que l'on doit conſidérer la premiére; je diray qu'Aléxandre eſtant le Héros, la Figure qui le repréſente, eſt la principale de l'Ouvrage, & celle qui paroiſt le plus; & quoy qu'Epheſtion ſoit veſtu & armé de la meſme ſorte qu'Aléxandre, néanmoins il y a de la différence dans la matiére, dans les ornemens, & dans la richeſſe de leurs veſtemens & de leurs armes. Le caſque d'Aléxandre eſt d'or, & ombragé de grandes plumes incarnates; ſa cuiraſſe eſt d'argent enrichie de groteſques d'or; ſon manteau eſt de couleur incarnate rehauſſé d'or, & attaché ſur l'épaule avec une a-

grafe de diamant, faite de la mesme sorte que celles dont se servoient les anciens Grecs & Romains.

Mais quant à Ephestion, son casque & la creste qui en fait l'ornement, sont d'une semblable matiére que le casque d'Aléxandre. Sa cuirasse paroist d'un acier fort poli, orné de feüillages d'or. Son manteau est d'écarlate, attaché pareillement sur l'épaule avec une agrafe, où est enchassée une Agathe qui représente l'image d'Aléxandre : ce qui estoit alors une marque de la naissance illustre de ceux qui portoient cét ornement.

L'industrie de l'Ouvrier est admirable, en ce que voulant peindre cette entreveuë d'Aléxandre & des Reines, il a choisi le moment où Sysigambis, qui s'estoit méprise en s'adressant à Ephestion, se jette aux pieds d'Aléxandre, & luy en demande pardon: Car il représente ce moment-là d'une maniére si sçavante, qu'il fait paroistre dans son Tableau une infinité de belles expres-

ſions, qui le rendent incomparable.

Aléxandre tend une main à cette Princeſſe pour la relever, & de l'autre il tient Epheſtion par le bras, & ſemble dire à Syſigambis qu'elle ne s'eſt point trompée, parce qu'Epheſtion eſt un autre Aléxandre.

Et comme à l'arrivée du Roy, la Mere & la Femme de Darius, les Princeſſes leurs filles, & toute leur ſuite, ſortirent de leur tente pour aller au-devant de ce Monarque ; on voit paroiſtre toute cette Cour ſous un pavillon, qui ſert comme de veſtibule & de corps-de-garde à l'appartement de ces Dames : ce qui ſe remarque à un bouclier qui eſt attaché dans ce pavillon, & que le Peintre y a repréſenté à deſſein.

La Reine, femme de Darius, eſt à genoux derriére Syſigambis. Elle porte une thiare ſur ſa teſte à la mode des Reines de Perſe. Son manteau eſt de pourpre bordé d'écarlate. Elle tient ſon fils, & derriére elle ſont les Princeſſes Statira, & ſa jeune Sœur.

Statira eſt veſtuë d'une robe blanche, & d'un manteau bleu-paſle rehauſſé d'or. Pour ſa Cadette, ſa robe eſt d'une étoffe changeante, & ſon manteau d'un incarnat fort vif.

On voit à la ſuite de ces Princeſſes leur Gouvernante, des Preſtres, des Eunuques, des Mores, & pluſieurs femmes, tous veſtus d'une maniére différente : Ce ſont les Officiers & les Dames de la Maiſon Royale.

Il me ſemble, SIRE, que pour confirmer à tout le monde l'eſtime qu'on doit faire de ce Tableau, il ſuffiroit de dire que toutes ces Figures ſont parfaitement diſpoſées, & qu'elles ſont achevées en toutes leurs parties, ſoit pour ce qui eſt du deſſein, ſoit pour ce qui regarde le coloris.

Mais puis que j'entreprens de faire la deſcription de cette admirable Peinture, je croy que V. M. ne ſeroit pas ſatisfaite d'un recit ſi général. Comme elle connoiſt toutes les choſes qui ſervent à perfectionner un ouvrage, Elle trouveroit ſans

doute à redire ſi je ne m'étendois pas davantage ſur tout ce qu'il y a d'excellent dans celuy-cy : Néanmoins j'avouë, qu'ayant à en rendre compte à un ſi grand Prince, & à un Prince ſi éclairé, j'ay peine à trouver des termes aſſez propres pour en bien décrire la beauté ; & je crains de gaſter par la foibleſſe de mes paroles, ces nobles expreſſions que le Peintre a ſi dignement repréſentées par la force de ſon génie.

Cependant c'eſt cette beauté, & ce ſont ces expreſſions que je prétens de remarquer plus particuliérement, en faiſant voir combien de paſſions différentes paroiſſent ſur les viſages, & dans les mouvemens de toutes les Figures qui rempliſſent ce Tableau : Car ſi les Anciens ont donné tant de loüange à cette Peinture, où Euphranor avoit ſi bien peint Aléxandre ſous la figure de Pâris, qu'on voyoit ſur ſon viſage l'équité, l'amour & la vaillance, & qu'il paroiſſoit tout enſemble Juge des trois Déeſſes, amoureux d'Hélene, &

vainqueur d'Achile; on ne pourra pas avoir moins d'eſtime pour cét Ouvrage, où l'on remarque tant de diverſes expreſſions dans une meſme Figure.

Le Peintre ne s'eſt pas contenté de repréſenter ſur le viſage d'Aléxandre ſa jeuneſſe, la douceur de ſon tempérament, ſa valeur, & toutes les autres qualitez que l'hiſtoire nous apprend de ce grand Prince, & dont il fait une fidelle image, mais on voit encore dans ſes mouvemens quatre ſortes d'actions différentes. La compaſſion qu'il a des Princeſſes paroiſt viſiblement, & par ſes regards, & par ſa contenance. Sa main ouverte montre ſa clémence, & exprime parfaitement la grace qu'il fait à toute cette Cour. Son autre main qu'il appuye ſur Epheſtion, dit aſſez qu'il eſt ſon Favori, ou plûtoſt un autre luy-meſme; & ſa jambe gauche qu'il retire en arriére, eſt une marque de la civilité qu'il rend à ces Princeſſes. Le Peintre ne l'a pas fait incliner davantage, parce

qu'il le représente dans le moment qu'il aborde ces Dames; que ce n'estoit pas l'usage des Grecs ; & de plus, qu'il ne pouvoit pas se baisser beaucoup, à cause que dans le dernier combat il avoit esté blessé à la cuisse.

Pour Ephestion , il paroist tout surpris, non seulement de ce que Sysigambis s'estoit méprise , & de ce qu'Aléxandre venoit de dire si obligeamment en sa faveur ; mais aussi de la beauté des Princesses, sur lesquelles on voit qu'il attache fixement ses yeux. Il est de plus grande taille, & plus droit qu'Aléxandre; & néanmoins ces deux Figures sont si bien traitées, & celle d'Aléxandre disposée d'une maniére si noble & si agréable , qu'on voit bien qu'elle représente ce Roy, & qu'elle est la plus considérable de toutes.

C'est en quoy on connoist qu'un Ouvrier est excellent, quand il sçait si bien disposer son sujet; qu'au lieu de faire paroistre les defauts naturels de la personne qu'il peint il les déguise adroitement, sans rien di-

minuer toutefois de la véritable ressemblance. On remarque des plus fameux Peintres & Sculpteurs de l'antiquité, qu'ils représentoient toûjours Periclés avec un casque, à cause qu'il avoit la teste malfaite. Et quand Appellés faisoit le portrait d'Antigone, il le peignoit de profil, pour cacher le defaut de ce Prince qui n'avoit qu'un œil.

C'est pourquoy comme Aléxandre panchoit naturellement la teste, nous le voyons icy peint d'une maniére si adroite, que cette action que le Peintre a imitée, non seulement ne paroist pas un defaut, mais au contraire, il semble que ce seroit un defaut à la Figure qui le représente, si cette action n'y estoit pas, puis qu'elle y donne & beaucoup plus de grace, & beaucoup plus d'expression.

La tristesse, le respect, & l'humilité ne peuvent estre mieux exprimées qu'elles le sont en la personne de Sysigambis. Cette Reine est aux pieds d'Aléxandre, où elle fait elle seule la soumission pour toute sa famille. Elle

a les yeux baiſſez en terre, pour montrer qu'elle ne fait aucune réflexion ſur ſa fortune paſſée ; ſes veſtemens meſme ſi négligemment étendus, témoignent ſon abbaiſſement. Cependant, quoy-qu'humiliée & fort ſoumiſe, on ne laiſſe pas de remarquer en elle beaucoup de grandeur & de majeſté.

Mais c'eſt dans la Femme de Darius que la douleur eſt admirablement dépeinte. On voit dans ſes yeux & ſur tout ſon viſage, le ſenſible déplaiſir qu'elle reçoit de la condition où elle ſe voit réduite. Toutefois comme elle eſt belle & jeune, elle conſerve parmi tant de triſteſſe & de déplaiſirs, une bienſéance & une majeſté digne d'une grande Reine ; & meſme l'on découvre dans ſes yeux & dans tous les traits de ſon viſage, l'eſperance qu'elle a dans la clémence d'un Vainqueur ſi généreux : Car quoy-qu'on voye bien par le ſigne qu'elle fait de la main gauche, qu'elle veut excuſer Syſigambis de ce qu'elle s'eſt mépriſe ; on connoiſt bien

auſſi qu'en regardant Aléxandre de la maniere qu'elle fait, elle tâche encore par ſes regards qui ſont les interprétes de ſa douleur, de rendre l'ame de ce Prince capable de compaſſion. Elle tient ſon Fils, qu'elle ne préſente pas pourtant au Roy, croyant cette action indigne & du Fils & de la Femme de Darius; mais c'eſt la Nourrice de ce jeune Prince qui le met entre les bras de la Reine ſa Mere, & qui ſemble en regardant Aléxandre le conjurer d'en avoir pitié. On voit que ce jeune enfant, dans l'innocence de ſon âge, tend les bras à ce Monarque, & veut le careſſer, comme s'il luy demandoit ſon amitié. C'eſt ce qui fit dire à Aléxandre en parlant à Epheſtion, qu'il euſt ſouhaité de bon cœur que Darius euſt eû quelque choſe du naturel de cét enfant. Auſſi l'on peut remarquer dans cette Peinture, que ni la nouveauté de l'action, ni la mine & les armes d'Aléxandre, ni ſon viſage que ce petit Prince n'avoit jamais veû, ne l'étonnent point; au contraire,

en voulant ſe jetter à ſon col, il ſemble encore qu'il luy préſente ſa Nourrice qu'il tient par ſa coifure; action aſſez naturelle aux jeunes enfans, qui n'abandonnent qu'avec peine les perſonnes qui ſont d'ordinaire auprés d'eux, & veulent qu'elles ayent part à tout ce qu'ils font.

Pour Statira, c'eſt une Princeſſe qui verſe des larmes, & qui s'abandonne à la douleur. On voit néanmoins qu'elle fait ce qu'elle peut pour ſe retenir, & pour cacher une partie de ſon affliction; & meſme que voulant étoufer ſes ſanglots & ſes ſoupirs, ſon col & ſa gorge en paroiſſent enflez. Elle tient ſes yeux à demi fermez, comme ſi elle tâchoit de ſe dérober aux regards de ce Vainqueur, & cacher à elle-meſme l'eſtat déplorable où elle ſe trouvoit: Car quels autres ſentimens pouvoit avoir alors une auſſi grande beauté, & un courage auſſi royal, ſe voyant dans un eſtat de captive & de ſuppliante? C'eſt cét eſtat infortuné qui fait que cette Princeſſe paroiſt négligée dans

ſes habits & dans ſa coifure, dont les cheveux treſſez & flotans le long de ſon col, n'empeſchent pas qu'on ne voye la beauté de ſa gorge. Cette pudeur ſi bienſéante à celles de ſon ſexe, & que les Anciens appelloient le vermillon de la vertu, eſt admirablement peinte ſur ſon viſage; & ſon teint ſi blanc & ſi délicat, auſſi-bien que ſes cheveux blonds & déliez, font voir la douceur de ſon tempérament, qui paroiſt encore dans toutes ſes actions.

Quant à ſa jeune Sœur, il y a cent choſes à conſiderer en elle. La douleur, la crainte, & l'admiration font de differens effets ſur ſon viſage : car la douleur paroiſt dans ſes yeux encore tout moüillez de larmes; ſes ſourcils avancez marquent ſa crainte; & ſa bouche un peu ouverte & retirée fait voir ſon admiration. Son coloris & ſes mouvemens font bien connoiſtre qu'elle eſt d'un naturel plus prompt & plus vif que Statira; car elle eſt un peu brune, & haute en couleur; ſes cheveux ſont noirs, &

friſez; & par ſa contenance, & par la diſpoſition de ſon corps, on juge de l'activité de ſon eſprit, & de l'incertitude de ſes penſées. Elle veut joindre les mains, & ne les joint pas: Elle courbe ſon corps, & hauſſe ſa teſte; Elle a un genouïl à terre, & l'autre levé. Il y a meſme dans ſes habits un pareil deſordre, qui montre bien qu'elle n'eſt pas accouſtumée à ces ſortes de devoirs; & que ſon eſprit eſt ſi agité, que voulant faire ponctuellement ce que ſa Gouvernante luy dit, elle ne ſçait pas meſme ce qu'elle fait.

Car derriére elle paroiſt cette Gouvernante, qui d'une main luy montre Syſigambis proſternée aux pieds d'Aléxandre, & de l'autre main luy fait voir qu'elle doit comme cette Reine, s'humilier devant ce Conquerant. La Gouvernante ne la touche que du bout du doigt; ce qui marque le reſpect qu'elle luy porte. Les traits qui forment le viſage de cette Dame, repréſentent bien une Dame de condition, & telle que ſont or-

dinairement celles qui ont la conduite des Enfans des Rois.

Ce qu'il y a encore de considérable dans ce Tableau, sont les différens mouvemens de tant de personnes qui accompagnent ces Princesses, & qui regardent Aléxandre toutes diversement, & chacun selon la portée de son esprit.

Il y a proche de la Gouvernante dont j'ay parlé, une Dame Persienne, qui paroist saisie d'une forte crainte, & d'une extrême appréhension. Et comme la peur fait que le sang se retire autour du cœur pour le conserver, parce qu'il est la partie du corps la plus noble, & qu'ainsi les autres membres s'en trouvent dépourveûs; on voit que cette Femme a le visage extrémement pâle; que ses lévres sont sans couleur; ses yeux enfoncez & obscurs; ses sourcils abbatus & retirez; elle hausse les épaules, & joint les mains.

On voit assez prés de cette Femme un Persan qui se prosterne contre terre, & qui, selon l'usage de son

païs, donne par cette action des témoignages de sa soumission & de son obéïssance : Car la consternation estoit si grande parmi ceux de cette Cour, que n'ayant oûï parler que de la valeur & des grandes actions d'Aléxandre, ils ne connoissoient pas encore ni sa clémence ni sa générosité.

Cét homme à demi-nud, qui avance son bras audessus des Princesses, est un de ces Eunuques de la suite des Reines, qui fait connoistre à Sysigambis qu'elle s'est méprise; & son action exprime admirablement ce qu'il veut faire entendre. L'estat où il est à demi-nud pourroit estre une de ces licences permises aux Peintres, pour faire voir la connoissance qu'ils ont des muscles & des nerfs, & pour représenter ce qu'il y a de plus difficile dans la figure du corps de l'homme, & de plus sçavant dans l'art de la Peinture. Mais on ne voit point de licence dans tout cét Ouvrage; il tire sa beauté de la vérité mesme du sujet qu'il représente; & l'on n'y peut

rien trouver à redire, puis que la coustume de ces Peuples estoit de quitter leurs habits, & de dechirer leurs vestemens, lors qu'ils se trouvoient dans le deuïl & dans l'affliction. Et comme ces gens-là estoient dans une profonde tristesse, non seulement pour la captivité où ils se voyoient, mais encore par la pensée qu'ils avoient que Darius estoit mort; il ne faut pas s'étonner si cét Eunuque paroist ressentir plus particuliérement le coup d'une si mauvaise fortune, puis que les Eunuques estant des Officiers considérables chez les Rois de Perse, ils participoient plus que personne à la disgrace de Darius.

Cette Cour estant composée de divers sexes, & de Nations différentes, il y a derriére l'Eunuque dont je viens de parler, deux Figures bien contraires dans leurs expressions. L'une représente un Esclave Barbare, & l'autre une Femme Greque; car on connoist la naissance de celle-cy par la blancheur, & par la vivacité

de ſon coloris. Son action & ſes regards témoignent qu'elle entend le langage d'Aléxandre ; & parce que dans les lieux éloignez on a toûjours une inclination naturelle pour ceux de ſon païs, on remarque fort bien qu'elle a une ſecrete joye de voir ce Prince. Cét Eſclave qui eſt devant elle n'eſt pas dans un pareil eſtat ; au contraire, ne concevant rien de ce que dit le Roy, il ſemble en eſtre en peine, & s'en informer à cette Femme Greque. Et parce que cette ſorte de gens tels que ce Barbare eſt repréſenté, ont ordinairement l'ame vile & baſſe, ils craignent toutes choſes ; & n'eſtant pas capables de ſentimens généreux, ils font des autres un pareil jugement. C'eſt pourquoy on voit cette crainte baſſe & poltronne, admirablement peinte en la perſonne de cét Eſclave, qui n'oſe pas attendre du Victorieux un traitement favorable. Quant à la Femme Greque, n'ayant pas une ſemblable appréhenſion, elle écoute, & regarde Aléxandre avec plaiſir ; & au-lieu de

répondre à ce Barbare, elle luy marque du doigt qu'il ait à ſe taire, & à ne la pas interrompre.

Derriére cette Greque paroiſt un Preſtre Egyptien paré de ſa coifure, & de ſes habits Sacerdotaux, lequel ayant peine à voir Aléxandre, à cauſe de ceux qui ſont devant luy, leve la teſte, & ſemble ſe hauſſer ſur le bout des pieds pour le mieux conſidérer. Comme ces Preſtres eſtoient ſçavans dans les Langues, on connoiſt bien que celuy-cy entend ce que dit Aléxandre, & qu'il le regarde d'une maniére toute particuliére.

Il y a auprés de ce Preſtre une Femme Egyptienne, qui n'a pas une moindre application pour les choſes qu'elle voit. Ses ſourcils levez, ſes yeux, ſa bouche, & ſes mains ouvertes font voir la force de ſon attention, & comme quoy n'entendant pas la Langue Greque, elle tâche de comprendre quelque choſe en ce qui ſe paſſe.

Audeſſous d'elle eſt une Femme More, qui ne pouvant rien voir du

lieu

lieu où elle eſt, ſemble parler à l'Egyptienne : mais celle-cy eſt trop occupée pour répondre à l'autre.

On voit encore plus avant ſous la tente qui ſert de veſtibule, quelques Figures, entre-autres celle d'un Soldat More qui eſt tout effrayé, parce qu'il ne voit rien de ce qui ſe fait.

Cette Femme qui eſt aux pieds d'Epheſtion, paroiſt toute ſurpriſe & de l'arrivée des Princes, & de ce que Syſigambis s'eſtoit mépriſe, en prenant Epheſtion pour le Roy. Enfin toutes les ſortes de paſſions dont l'on peut eſtre touché dans une pareille occaſion, ſont parfaitement exprimées, non ſeulement ſur le viſage de toutes ces figures, mais encore dans tous leurs mouvemens. Et ce ſont ces differentes actions, & cette varieté d'expreſſions qui engendrent ce beau contraſte, que l'on doit admirer dans ce Tableau.

Car comme il y a dans tous les hommes deux ſortes de mouvemens, celuy de l'ame & celuy du corps, & que d'ordinaire le mouvement du

corps suit le mouvement de l'ame; c'est où l'on connoist qu'un Peintre est sçavant dans ce qui regarde les Passions, quand il sçait marquer parfaitement ces differens caractéres.

L'Ecole de Florence prenoit un soin si particulier de représenter dans ses Tableaux une diversité de mouvemens, qu'elle ne pouvoit souffrir de Figures dont les attitudes ne fussent entiérement opposées, en sorte que quand une jambe ou un bras avançoient, elle vouloit que l'autre bras ou l'autre jambe se retirassent en arriére. Mais à dire vray, c'est en cette trop grande affectation que ceux de cette Ecole ont beaucoup peché; car en pensant faire paroistre leurs Figures plus animées & plus agissantes, ils ont fait en plusieurs endroits mille postures extravagantes, n'ayant pas eû assez de discretion pour conserver ce qui estoit necessaire & bienseant.

L'Ecole de Rome a esté plus judicieuse, ayant donné à ses Figures des mouvemens naturels, & convenables

aux divers ſujets qu'elle a entrepris de repréſenter. Et c'eſt auſſi dans l'Ouvrage dont je parle que paroiſt un rare exemple d'une ſi belle conduite.

Car on y peut remarquer qu'Aléxandre venant pour raſſûrer la famille de Darius qui eſtoit dans la crainte & dans le deſordre, il y a dans toutes les actions de ce Prince & dans celles d'Epheſtion, un certain calme, & une tranquilité qui ne témoignent que du repos & de la douceur. Et dans la Cour des Reines, on voit une émotion & une diverſité de mouvemens, qui montrent l'étonnement, la crainte, la douleur, & toutes les autres paſſions dont ces perſonnes ſont émeûës.

Cependant une ſi grande varieté de choſes n'empeſche en aucune façon l'unité du ſujet; mais au contraire toutes ces diverſes expreſſions, & tous ces differens mouvemens contribuent à repréſenter une ſeule action, comme ſi c'eſtoit autant de lignes qui ſe joigniſſent à leur centre; n'y ayant

rien dans toutes ces Figures qui ne ſoit neceſſaire, ni qu'on puiſſe retrancher comme ſuperflu ou inutile.

Mais ſi l'unité de l'action eſt obſervée avec tant de ſcience & de jugement, l'unité de la lumiére & l'unité des couleurs ne ſont pas traitées avec moins d'art & de beauté. Et ces choſes-là meritent d'autant plus d'eſtre conſiderées, qu'elles ſont les moins faciles à repréſenter, & celles qui plaiſent davantage à la veûë. Auſſi V. M. ſçait bien l'eſtime que l'on a pour les Tableaux où l'on remarque une belle union de couleurs, & combien l'on ſe récrie quand on voit que la lumiere & les ombres y trompent agréablement les yeux. C'eſt ce qui fit dire à V. M. en regardant cét Ouvrage, lors qu'on le porta dans ſon cabinet des Peintures, qu'il conſervoit au milieu de tant de rares Tableaux, un éclat & une force que rien n'eſtoit capable d'effacer.

Et certes ce n'eſt pas ſans raiſon que l'on a tant d'admiration pour cette partie de la Peinture: Car quoy-

que la Nature, qui eſt la maiſtreſſe de tous les Peintres, leur apprenne tous les jours comment la lumiére ſe répand, ainſi qu'une liqueur, ſur tous les corps qu'elle éclaire, néanmoins quand ce vient à l'exécution, ils rencontrent tant de difficultez à bien imiter la Nature, que les meilleurs d'entre eux n'y réuſſiſſent pas toûjours.

Cependant on voit dans le Tableau dont je traite, que toutes ces difficultez ont eſté ſurmontées, & que l'Art y égale la Nature. Car la Figure qui repréſente Aléxandre eſtant la principale de toutes, elle eſt placée dans un endroit où la lumiére éclaire avec plus de force ; & quant aux autres Figures, elles ſont diſpoſées de telle ſorte, que le jour venant à ſe répandre davantage ſur les plus dignes, il ſe communique enſuite ſur les autres à meſure qu'elles ſont plus ou moins éloignées.

Mais ce qui mérite principalement d'eſtre conſideré, eſt que cette lumiére s'étend avec tendreſſe & amour ſur les carnations ; qu'elle ſe porte & ſe

refléchit avec grace & vivacité ſur les veſtemens ; & qu'elle frape avec force & avec éclat ſur les armeûres & ſur les ornemens, parce qu'ils ſont d'une matiere plus ſolide, & que la lumiére fait toûjours des effets differens, non ſeulement ſur les differentes matieres, mais encore ſur les differentes Figures, comme ſont les ſuperficies plates, les convexes, & les concaves.

Quant à ce qui regarde l'unité des couleurs, c'eſt une choſe admirable de voir comment en cela le Peintre s'eſt ſervi de moyens tout-à-fait rares & merveilleux. Car tout ainſi que dans ce Tableau il y a un point de lumiere où eſt toute la force du jour, qui ſe répand enſuite ſur tout le reſte ; de meſme il y a une couleur principale, plus vive & plus forte dans un endroit particulier, qui ſe communique aprés à toutes les autres parties. Et comme l'unité d'action vient de ce que tous les mouvemens, quoy-que differens entre eux, ont rapport à un ſeul ſujet ; de meſme toutes les couleurs, quoy-que differentes, & de pluſieurs natu-

tes, ſont ſi bien diſpoſées les unes auprés des autres, qu'elles ont une convenance avec la principale & la plus vive, qui eſt comme la maiſtreſſe.

Car ſi l'on examine le choix qu'il en a fait dans les veſtemens de ſes Figures, on pourra juger qu'il n'a point travaillé au hazard, ni conduit ſon Ouvrage aveuglément, & par une ſimple pratique; mais qu'il connoiſt parfaitement les raiſons de ſon Art, qu'il s'en eſt fait des regles infaillibles, qui donnent à ſes Tableaux cette beauté & cette excellence qui les rendent ſi recommandables.

Il ſçait qu'il y a dans les couleurs des lumiéres imparfaites, & que toutes les couleurs ne ſont différentes les unes des autres que par le plus ou le moins de lumiére que chacunes d'elles poſſedent. Que comme le blanc épand davantage la veûë, & que le noir la reſſerre; de meſme toutes les autres couleurs font à l'œil des effets differens, ſelon qu'elles ont une plus grande ou moindre portion de lumiére. Ainſi ce que les

autres Peintres appellent l'amitié des couleurs, n'eſt autre choſe qu'un juſte rapport des parties égales ou inégales que nos yeux rencontrent, quand ils paſſent d'une couleur à une autre. Et ce qu'ils nomment Antipathie, eſt la diſproportion qu'il y a entre deux couleurs qui ont une portion de lumiére ſi différente & ſi inégale, qu'il s'en fait comme une diſſonance tres-deſagréable, & pareille à celle des tons faux, qui provient de ce que les nombres ſont irréguliers. Car de meſme que dans la Muſique l'accord des ſons ou des voix engendre cette belle harmonie qui fait le plaiſir des oreilles; auſſi l'accord qui ſe trouve entre les couleurs produit cette autre harmonie muette, dont les yeux ſont ſi agréablement charmez.

Or le Peintre a ſi bien connu le rapport qu'il y a des couleurs les unes aux autres, l'ordre qu'elles gardent naturellement entre-elles, leur force & leur foibleſſe, la diminution de leurs teintes & demi-teintes,

qu'il en fait un concert merveilleux.

Et comme ſur un inſtrument de Muſique l'on met en uniſon les cordes qui ſont de différentes groſſeurs ; il a auſſi trouvé cét art ſi éxcellent d'unir enſemble les couleurs qui ſont de force inégale. Car en les rompant ou meſlant les unes avec les autres, il fait en ſorte que n'eſtant plus entiéres ni pures, il ſe trouve qu'un verd rompu de rouge s'accorde avec un bleu rompu de blanc, parce que le bleu pur qui ſeroit en diſſonance avec un verd pur, à cauſe de l'inégale quantité de lumiére que chacune de ces couleurs poſſéde, ſe trouve comme en uniſon (ſi j'oſe me ſervir de ce terme) par le moyen du blanc & du rouge, qui modifient les deux autres couleurs, & les mettent dans un certain degré de force qui cauſe leur union. Et meſme pour paſſer encore plus doucement d'une couleur à une autre, il ſe ſert des reflais de toutes les couleurs qui communiquent leurs lumiéres les unes aux autres.

Ceux qui ont écrit de l'excellence des Peintures anciennes, ont parlé de la conduite des couleurs comme d'une chose rare & tout-à-fait recommandable. Mais pour bien juger de cette belle conduite, & de l'effet des couleurs, il ne faut que considerer comment elles sont si judicieusement placées dans ce Tableau, que l'œil passe insensiblement de l'une à l'autre, sans trouver rien qui l'offense par trop de disproportion ou de dureté.

Car comme Ephestion est la premiére Figure dans l'ordonnance de cét ouvrage qui reçoit le jour à plein, & sans aucun reflais des autres corps, son manteau est d'un rouge d'écarlate, qui ne participe en aucune façon des couleurs voisines.

Quant au manteau d'Aléxandre, il est fait de laque, rehaussé de jaune, non seulement pour représenter un manteau de pourpre tissu d'or, qui est une étofe convenable à la qualité de Roy, mais aussi pour s'unir, & à la couleur d'écarlate dont Ephes-

tion eſt veſtu, & au manteau de la Reine Femme de Darius, qui eſt d'une autre couleur de pourpre plus violete; car les anciens en avoient de pluſieurs façons, & la plus précieuſe eſtoit celle dont les étofes eſtoient teintes aprés qu'elles avoient receû une premiére couleur dans la graine d'écarlate.

Ce manteau de la Reine, qui eſt, comme j'ay dit, d'une pourpre plus violete, & dont les rehauts tirent ſur le bleu, s'accorde parfaitement bien avec l'habit de la Nourice, qui eſt d'un bleu ſale, & avec le manteau de Statira, qui eſt d'un bleu paſle rehauſſé d'or.

Et comme j'ay remarqué qu'il y a une principale couleur plus vive & plus pure, qui eſt cette couleur rouge dont Epheſtion eſt veſtu, on voit qu'elle ſe communique inſenſiblement à toutes les autres draperies, & meſme elle ſemble renaiſtre, pour ainſi dire, dans le manteau de la plus jeune des Filles de Darius, pour ſe joindre avec plus d'éclat aux habits de ce

Perſan qui a le viſage contre terre.

La Gouvernante eſt veſtuë d'une étofe changeante de verd & de rouge; & ces deux couleurs conviennent admirablement, non ſeulement avec l'habit du Perſan, & la robe verte de cette autre Femme qui eſt derriere la Gouvernante; mais encore avec les veſtemens de la jeune Princeſſe, dont la robe participe de toutes les couleurs qui ſont autour d'elle, tant à cauſe qu'elle eſt d'une étofe changeante, qu'à cauſe des reflais des autres couleurs.

Le manteau de Syſigambis eſtant de drap d'or, domine avec grace & majeſté ſur tous les autres veſtemens, & s'unit avec les ornemens & les étofes qui ſont relevées d'or; & c'eſt cette belle conduite de couleurs, & cette judicieuſe diminution des teintes qui produiſent cette force, cette douceur, & cette grace qui rend ce Tableau ſi agréable à tout le monde.

Anciennement ceux qui repréſentoient la Comédie avoient de coû-

ſtume de couvrir l'Orcheſtre avec de la laine, afin d'émouſſer par cét artifice la voix du Chœur qui chantoit ſur le Théatre. Et Aléxandre ayant fait baſtir dans la ville de Pella un lieu pour la Comédie, & voulant, pour le rendre plus beau & plus riche, que le devant de la Scene du Théatre fuſt d'un bronze bien joli, l'Architecte l'en empeſcha, luy remontrant que la voix des Comédiens paroiſtroit moins belle & moins douce à l'oreille, parce que venant à fraper contre cette matiére dure & polie, elle ſe rendroit trop éclatante.

Il en eſt de meſme dans la Peinture, où la trop grande vivacité offenſe la veüë. C'eſt pourquoy Appelles, cét excellent Peintre, ſe ſervoit d'un vernis dont il couvroit ſes ouvrages, pour diminuer la force des couleurs. Et l'on peut conſiderer dans ce Tableau de quelle maniére le Peintre les a éteintes, & leur a oſté de leur éclat & de leur vivacité naturelle, afin de les affoiblir, & d'empeſcher qu'elles

n'offenſent la veûë par une trop vive lumiére.

Mais, SIRE, je craindrois d'eſtre trop ennuieux à V.M. ſi je m'arreſtois davantage à remarquer tout ce qu'il y a de conſiderable dans cét Ouvrage. Je prendray ſeulement la liberté de luy dire encore, que pour le deſſein, qui eſt le fondement de la Peinture, il eſt traité avec tout l'art & toute la grace qu'on ſçauroit deſirer, non ſeulement dans tous les corps en général, mais meſme dans les moindres parties qui compoſent ce Tableau. Car la beauté du peindre, & le noyement des couleurs n'empeſche pas qu'on ne découvre aiſément de quelle ſorte les contours de toutes les Figures ſont marquez, & les traits prononcez (V.M. me permettra d'uſer de ce mot) avec tant de force, tant de netteté, tant d'eſprit & tant de grace, qu'on ne peut rien voir de plus correct, ni de plus achevé.

Et parce qu'il y a deux ſouveraines qualitez dans ce Tableau, l'une, la force & l'expreſſion du Deſſein ;

l'autre, la beauté & l'artifice du Coloris; il faut avoüer que s'il est recommandable parmi les Sçavans par la grandeur du dessein, il n'est pas moins merveilleux ni moins agréable à tout le monde par la beauté des couleurs. Car elles sont si admirables dans tous les sujets, soit dans les hommes, soit dans les femmes, dans le prés, dans le loin, dans les endroits les plus éclairez, dans ceux qui le sont le moins, que tout y paroist vray & naturel. Le clair & l'obscur sont traitez avec une entente si belle & si sçavante, qu'il n'y a rien qui n'ait de la rondeur & du relief. Car j'ose dire à V. M. que ces jours & ces ombres, ces teintes & demi-teintes que l'on voit dans la Nature, sont imitez avec un artifice si merveilleux, que si l'on n'est pas entiérement trompé en prenant ces Figures pour de veritables personnes, ni aussi surpris que si cette action se passoit en effet, c'est par le defaut des yeux, & non pas par celuy de l'Ouvrage; car l'Art est allé jusques où il peut aller pour tromper la veüë. Mais comme il

ſort des yeux deux rayons qui cherchent à embraſſer les corps en les voulant connoiſtre, il ne faut pas s'étonner ſi les corps, qui ne ſont que peints ſur une ſuperficie plate, ne font pas à la veûë une ſenſation égale aux corps de relief.

Que ſi l'ouvrier n'a pû en cette rencontre ſurmonter cét obſtacle, & faire que l'Art égalaſt la Nature, il a d'ailleurs ſurmonté la Nature en ce qui regarde les proportions, la beauté, & la grace. C'eſt ce qui a fait dire à un Ancien, en parlant des plus ſçavans Peintres de ſon temps, qu'ils faiſoient des choſes qui ſurpaſſoient la Nature, en repréſentant dans leurs Tableaux des beautez plus achevées que celles qu'elle produit.

Car en effet, quel air & quel bonne mine ce grand Peintre de noſtre temps n'a-t-il pas donné à ces Heros? Quelle grandeur, quelle nobleſſe, & quelle beauté n'a-t-il point repréſentées dans les viſages des Reines & des Princeſſes? Peut-on dire qu'il n'ait pas meſme encheri ſur les Hiſtoriens

qui ont parlé de la Femme de Darius & de ses deux Filles, comme des plus belles personnes de l'Orient? La negligence & la simplicité de leurs vestemens diminuë-t-elle quelque chose de la majesté & de la bienséance? Au contraire, cette simplicité de draperies donne du lustre aux carnations; & il ne doit pas craindre un reproche pareil à celuy qu'un sçavant Peintre fit à un de ses disciples, qui avoit représenté Helene riche en habits & en ornemens, mais pauvre en beauté, puis qu'il a eû plus de soin de rendre ces Princesses considérables par la grace & par la beauté, que par des ornemens & des parures.

Enfin, l'on voit que ce sujet est traité avec toute la grandeur, la majesté, & la convenance qu'il merite; & c'est assez dire, qu'il a eû le bonheur de plaire à V. M.

Mais un Pinceau si sçavant ne doit pas s'arrester davantage à honorer les Princes de Grece; ils ont eû leurs Appellés & leurs Zeuxis. Et puis que nous sommes dans un siecle où la

France fournit des choses si mémorables, & qui seront sans doute l'admiration des siecles à venir ; il faut qu'il s'occupe à des sujets plus nouveaux & plus étendus. Car comme nous avons le bonheur d'estre gouvernez par un Monarque qui efface tout ce que ces anciens Conquerans ont fait de plus signalé, cet excellent Peintre peut-il mieux employer desormais ses veilles, & faire paroistre ses riches talens, qu'à représenter les hautes actions de V. M. & de tant de vertus qu'elle possede, nous en faire une Peinture, qui soit à l'avenir le plus délicieux objet de nos regards ?

Quand il entreprendra de si dignes Ouvrages, on y verra V. M. comme nous la voyons dans l'Histoire, c'est-à-dire, qu'Elle paroistra toûjours admirable & glorieuse. Et ce fidelle Peintre marquera avec des traits si forts & si hardis vostre Image, qu'on n'aura pas peine à la connoistre.

Que j'aurois de joye, SIRE, s'il m'estoit un jour permis d'estre l'In-

terprete de ces merveilleux Tableaux, afin d'avoir au moins la gloire de faire voir à tout le monde avec combien de reſpect & de paſſion je ſuis,

SIRE,

De VOSTRE MAJESTE'

Le tres-humble, tres-obeïſſant, & tres-fidele ſerviteur & ſujet,
FELIBIEN.

LE
PORTRAIT
DU ROY.

AU ROY.

SIRE,

J'ay pris la hardiesse d'offrir à VOSTRE MAJESTÉ l'Image de deux grandes Reines aux pieds d'un grand Roy : Et quoy-que l'original de ce Tableau soit dans son Cabinet, Elle n'a pas laissé d'en recevoir favo-

rablement la copie. Cette grace, SIRE, me fait eſpérer que vous n'aurez pas moins de bonté pour la Peinture que je vous préſente aujourd'huy, puis qu'elle eſt beaucoup plus noble & plus excellente que la premiére. Il eſt vray, qu'ayant à parler du plus grand Roy du monde, c'eſt un ſujet tellement audeſſus de mes forces, qu'on peut accuſer mon entrepriſe de témérité, ſi ce n'eſt que le ſujet meſme ſerve d'excuſe à cette entrepriſe; puis que je ne peux mieux ſatisfaire à mon devoir, qu'en employant toutes mes forces à parler de ces grandes qualitez que toute la terre admire dans voſtre auguſte Perſonne, & qui ſont ſi myſtérieuſement peintes dans le Tableau que je veux décrire.

Je ſçay qu'il n'eſtoit permis qu'à Lyſippe & à Appellés de travailler au Portrait d'Aléxandre; mais il n'eſtoit pas défendu à tous les Grecs d'admirer les Ouvrages de ces deux excellens hommes, d'en conſerver l'idée, & de faire ſur leurs originaux des

des copies qui fuſſent comme autant de glorieux monumens conſacrez à la mémoire de ce grand Prince.

Le Ciel, qui a répandu dans V. M. tant de graces & de treſors, & qui ſemble avoir entrepris en la formant, de faire un Chef-d'œuvre de ſon pouvoir, en donnant à la terre un parfait modele d'un grand Roy; le Ciel, dis-je, qui rend viſible en voſtre perſonne un Monarque accompli, a voulu produire en meſme temps des Ouvriers capables de le dignement repréſenter; & il a répandu dans l'eſprit de ces ſçavans hommes des lumiéres ſi pénétrantes, que l'on voit dans leurs Ouvrages la beauté de leurs conceptions exprimées d'une maniére ſi rare, & ſi extraordinaire, que je me ſens doucement forcé de faire un Portrait du Portrait de V. M. & de le donner au Public, non pas comme une marque de ma ſuffiſance, mais comme un témoignage de ma paſſion & de mon reſpect pour ſa perſonne ſacrée.

Ce fameux Sculpteur qui ſe préſen-

ta autrefois à Aléxandre, & s'offrit de tailler une montagne toute entiére pour en former sa statuë, ne fit pas grande impression sur l'esprit de ce Prince par une proposition si hardie. Il jugea bien que la pensée & l'éxécution d'une si pénible entreprise estoit plus avantageuse à Dinocrate, qu'elle n'eust esté glorieuse au fils de Philippe. Une masse si rude & si énorme n'eust pas bien représenté le visage de ce grand Roy, & un colosse si grand & si élevé n'eust rien donné à connoistre, ni de la forme de son corps, ni des qualitez de son ame. Il se contenta de récompenser par ses bienfaits la science & le zele de l'Ouvrier. Et comme il vouloit estre connu de toute la terre, il prenoit bien plus de plaisir, quand Appellés travailloit à son Portrait, & rendoit cette Image si semblable à l'Original, qu'elle paroissoit estre un autre Aléxandre. Car dans le Tableau qu'il fit, où il représenta ce Prince tenant un foudre à la main, il le peignit dans une action si terrible & si

hardie, que mesme aprés la mort d'Aléxandre, sa Peinture donnoit encore de l'effroy à ceux qui la voyoient, & faisoit trembler de peur ceux qui l'avoient craint pendant sa vie.

Quoy-que ces anciens Ouvriers ayent eû des pensées dignes d'estre suivies, toutefois la Peinture que l'on a faite de V. M. n'est point formée sur les idées de ces grands Maistres de l'antiquité. Il a falu d'autres couleurs & d'autres pinceaux pour la bien représenter. Ce que les montagnes ont de plus solide & de plus élevé, & ce que la foudre a de plus éclatant & de plus terrible, n'exprimeroit pas assez ni la grandeur & la fermeté de vostre ame, ni les lumiéres & l'activité de vostre esprit. Mais voicy comme le Peintre a tâché de faire le Portrait de V. M.

Il a peint sur une toile d'une moyenne grandeur l'Image de V. M. & a renfermé dans un espace fort mediocre le Portrait d'un Roy, dont le nom remplit toute la terre. Là vous estes représenté armé de toutes piéces,

& monté ſur un Cheval, qui témoigne par ſon action combien il ſe tient glorieux de vous porter.

Il y a dans l'air & ſur des nuages doux & agréables trois figures de Femmes, qui accompagnent voſtre royale perſonne. Celle qui paroiſt la premiére eſt veſtuë d'un habit ſimple & modeſte. Elle a une couronne d'or ſur ſa teſte, & tient dans ſa main une corne d'Amalthée, d'où ſortent pluſieurs piéces d'or & d'argent, des perles, & des pierres précieuſes. La figure qui la ſuit eſt une autre Femme que l'on voit de front. Elle tient deux Trompettes dans ſes mains, & ſemble ſoufler avec violence dans celle qu'elle tient de la main gauche. La troiſiéme de ces Figures eſt derriére l'Image de V. M. Elle a des ailes au dos. L'air du viſage mâle & gracieux tout enſemble, & ſa contenance marque quelque choſe de grand & d'illuſtre. Elle eſt aſſiſe ſur un nuage, & tient voſtre caſque à la main.

L'on juge aſſez que ces trois Figures repréſentent l'Abondance, la Re-

nommée, & la Victoire. Et parce que les plus grands Peintres, aussi-bien que les Philosophes les plus sçavans, cachent souvent leur science, & la hauteur de leurs pensées sous des formes & des figures mystérieuses, lors qu'ils traitent des sujets extraordinaires & relevez : c'est aussi sous le voile de ces Figures que le Peintre a caché les grandes choses qu'il a eû dessein de représenter.

Les Anciens avoient accoustumé de marquer la Royauté par un Diadême, ou par une Couronne, dont ils ceignoient la teste des Monarques : Mais quoy-que ces ornemens fussent la marque de leur puissance, ils ne représentoient pas les qualitez essentielles de la Royauté, puis que beaucoup de Princes qui ont porté une Couronne, n'ont esté Rois qu'en apparence. Or comme le Peintre avoit à représenter un Roy véritable, un Roy, dans le corps & dans l'ame duquel Dieu a versé libéralement des dons & des talens extraordinaires, il a falu non seulement

qu'il ait trouvé le moyen de bien imiter ce que nous voyons de ſi parfait, & de ſi accompli dans voſtre auguſte perſonne, mais qu'il ait auſſi formé des traits & des caractéres qui expriment en quelque façon ce qu'il y a de beau & de grand dans voſtre ame. Et il n'a pas crû pouvoir mieux figurer ſa penſée, qu'en repréſentant V. M. accompagnée de ces trois figures, qui marquent trois choſes tres-eſſentielles à un grand Monarque, & qui ſont auſſi tres-particuliéres à voſtre perſonne, & qui vous élevent audeſſus de tous les Rois.

Il n'a pas voulu peindre V. M. au milieu des armes & des combats, parce que les guerres & les batailles ne ſont que des moyens pour triompher, & pour joüir du bonheur de la paix. Mais il vous a repréſenté dans cét eſtat glorieux & triomphant où vous paroiſſez aujourd'huy aux yeux de tout l'Univers, aprés avoir donné la paix à toute l'Europe. Et il traite ſon ſujet avec tant d'art &

de ſcience, & diſpoſe ſes Figures d'une maniére ſi myſtérieuſe & ſi agréable, qu'il n'y a point de partie dans ce Tableau qui n'exprime quelque choſe de grand.

Ce Cheval ſi fier & ſi ſuperbe repréſente cette noble ardeur des François qui les porte aux actions les plus relevées. Mais l'on voit comment par une modération ſans exemple V. M. retient cette généreuſe paſſion, dans le moment qu'elle eſt dans ſa force, & que rien n'eſt capable de luy réſiſter.

La Terre & la Mer que l'on voit ſous vos pieds ne ſont pas repréſentées pour marquer les bornes de voſtre Empire, mais comme un champ ouvert à vos conqueſtes, où l'on voit par un heureux augure, que vous foulez aux pieds les armes des ennemis communs de tous les Princes Chreſtiens.

Cette Victoire qui ſuit V. M. & qui ſe cache à l'ombre de vos armes, eſt la meſme Victoire qui vous a toûjours accompagné, & qui ſe tient ſi

prés de vous, qu'il paroiſt aſſez qu'elle ne veut jamais vous quitter.

Mais aprés luy avoir mis vos armes entre les mains, vous faites voir que vous voulez aquerir un ſecond honneur, non moins éclatant que le premier, qui eſt de combler vos Peuples de bonheur, aprés vous eſtre comblé de gloire.

C'eſt ce qui eſt admirablement figuré par cette Femme qui tient la corne d'Amalthée, & qui repréſente l'Abondance. Elle a une couronne d'or ſur ſa teſte, pour ſignifier que c'eſt une abondance toute Royale. Ceux qui repréſentent d'ordinaire l'abondance repréſentent une Femme richement parée d'or & de pierreries, qui verſe à pleines mains les treſors dont elle paroiſt ſurchargée. Mais en cette rencontre le Peintre a traité ſa Figure tout d'une autre maniére. Car elle eſt veſtuë ſimplement, & les richeſſes qu'elle répand ſortent d'une corne qui repréſente la Force, pour faire voir que c'eſt le propre des grands Rois, qui ont en-

richi leur Eſtat par leur valeur & par leur puiſſance, de diſtribuër leurs richeſſes à leurs Sujets, à l'éxemple du Soleil, qui n'éleve les vapeurs que pour les convertir en pluye, & les répandre enſuite ſur toute la terre, afin de la rendre féconde.

Voſtre Majeſté imite parfaitement ce grand Aſtre par ſa vigilance & par ſes ſoins continuels pour ſon Eſtat, comme il paroiſt dans ce Tableau, parce qu'elle tient ſeulement un baſton, qui marque ſon pouvoir, & la juſtice qu'elle garde dans la diſtribution de ſes bienfaits. Car on apperçoit l'Abondance verſer par vos ordres ſes richeſſes ſur les Villes & ſur la campagne ainſi qu'une douce pluye. Et quoy-que le Peintre ait deſſein de marquer par cette pluye d'or, & par cette Ville qui repréſente Dunkerque, une auſſi grande action qu'a eſté celle de V. M. dans l'aquiſition d'une ſi importante Place, néanmoins ſon intention s'étend bien plus loin; car il veut faire voir en général quel eſt le gé-

nie de V. M. qui la porte à répandre tant de bienfaits ſur ſon Royaume, par le ſoin qu'Elle prend Elle-meſme de le gouverner.

Parmi les richeſſes qui tombent de cette corne d'Abondance, il y a pluſieurs piéces d'or & d'argent, pour faire voir avec combien de pureté & d'égalité vous agiſſez dans toutes vos actions, & que vous ne faites rien qu'avec poids & avec meſure. Ces piéces d'or portent l'Image de V. M. parce que c'eſt de vous que nous recevons tous nos biens, & que le Ciel qui vous a donné aux vœux de la France, vous a donné pour procurer ſa félicité.

Quand les Grecs ſacrifioient au Soleil, ils luy offroient du miel au lieu de vin ; & quand ils repréſentoient ſon Image, ils mettoient en ſa main droite les Graces, & en ſa gauche ſon arc & ſes fléches, pour montrer aux Rois de la terre, dont il eſt l'éxemple, que cét Aſtre qui gouverne toutes choſes, les gouverne par la douceur. V. M. en fait de meſme,

car Elle laiſſe ſes armes comme inutiles, pendant qu'Elle employe ſes bienfaits à gagner de nouveaux peuples ; & Elle y travaille avec tant de plaiſir, qu'on remarque dans cette Peinture la joye ſecrette qu'Elle reſſent, non pas ſeulement de ſe rendre par là maiſtre des Villes & des Places les plus fortes, mais de ſe rendre maiſtre des cœurs & des volontez des hommes. Autrefois la Fille du grand Scipion voulant ſe moquer d'une Dame qui mettoit toute ſa gloire dans ſes richeſſes, luy montra ſes enfans comme les ſeuls biens, & les ſeuls ornemens qu'elle eſtimoit. Et il ſemble que V. M. parlant à la Victoire, luy diſe, que le plus grand avantage qu'Elle reçoit du fruit de ſes travaux, eſt le plaiſir qu'Elle a de rendre heureux ſes Sujets, qu'Elle regarde comme ſes enfans.

Quant à la Renommée, qui paroiſt plus haut dans le Ciel, on voit qu'elle s'efforce de faire entendre à toute la Terre le nom de V. M. Elle a déja publié les combats que vous avez donnez, & les victoires que vous

avez remportées. Elle a raconté aux Nations les plus éloignées ce que vous avez fait de grand dans tous les lieux où vous avez porté vos armes. La Trompette qu'elle tient de la main droite, luy a ſervi à faire ſçavoir toutes ces merveilles; mais comme ſi elle l'avoit laſſée par le recit de tant d'actions héroïques, elle ſe ſert de l'autre qu'elle tient de la main gauche, pour faire entendre dans toutes les parties du monde, que c'eſt vous qui avez donné la paix à l'Europe, & qui luy faites gouſter un repos qu'elle avoit perdu depuis tant d'années. C'eſt avec cette meſme Trompette qu'elle apprend aux peuples voiſins avec quel amour vous travaillez au bien de vos Sujets, & de quelle ſorte vous faites regner l'abondance parmi eux. On voit que cette Figure tourne ſa teſte, pour faire entendre derriére elle avec plus d'éclat ce qu'elle publie, parce que c'eſt à la poſterité qu'elle veut l'apprendre.

Le Peintre ne repréſente que ces trois Figures, autour de Voſtre Ma-

jeſté, leſquelles ſont comme les miniſtres fidelles de ſa gloire, qui travailleront ſans ceſſe à répandre ſes faveurs, à ſignaler ſes victoires, & à publier ſes grandes actions par toute la terre.

Aprés avoir parlé de ces Figures qui accompagnent l'Image de V. M. il faut enfin que je parle de cette Image; Et bien que j'aye occaſion de dire icy quantité de choſes qui pourroient enrichir la Peinture que je veux faire, & y donner des graces & des ornemens qui n'ont pû eſtre repréſentez dans le Tableau dont je fais la copie; je n'entreprendray pas néanmoins d'y toucher; chacun les connoiſt; la France en reçoit les avantages, & tout le monde les admire. Je demeureray donc dans les termes que je me ſuis preſcrit, & meſme j'avoûë que le Peintre qui a travaillé à faire voir ce qu'il y a de grand & de majeſtueux dans voſtre perſonne, s'eſt tellement ſurpaſſé luy-meſme, que ma plume ne peut imiter les traits de ſon pinceau, & je n'ay point d'expreſſions

aſſez fortes pour repréſenter dignement tout ce qu'on admire dans ce rare Ouvrage.

Ce port & cette taille ſi grande, ſi noble, ſi aiſée, & dont les Anciens formoient leurs demi-Dieux, & que nous regardons avec tant de reſpect & d'admiration dans V. M. ſont ſi bien imitez dans ce Portrait, qu'il n'y a perſonne qui ne vous y reconnoiſſe, & reconnoiſſe tel que vous paroiſſez, quand à la teſte de vos Armées vous inſpirez une nouvelle ardeur dans l'ame de tous ceux qui ont l'honneur de vous ſuivre.

Ce n'eſt pas ſans raiſon que l'on a toûjours regardé la beauté du corps, comme une marque de celle de l'ame, & que l'on a conſideré que la proportion & la ſimetrie des parties qui forment cette beauté extérieure, eſt comme un témoignage de l'accord & de l'harmonie interieure qui compoſe la bonté de l'ame. C'eſt ce qui a fait dire, que la beauté du corps n'eſt pas ſeulement ce juſte & convenable arrangement des parties les unes auprés

des autres, mais que c'eſt une lumiére qui provient de la beauté de l'ame, & qui venant à ſe répandre au dehors, y communique ſes graces, & fait connoiſtre l'excellence de l'homme interieur.

Quoy-que l'art ait toûjours beaucoup de peine à bien exprimer cette beauté, & cette grace ſi admirable dans les Ouvrages de la nature; le Peintre néanmoins a heureuſement réuſſi en cette rencontre, car il a parfaitement peint ſur voſtre viſage cette bonté, cette valeur, & cette majeſté, qui s'y font voir au milieu de tant de force & de douceur. Et il y repréſente comme dans une glace tres-pure, toutes ces hautes qualitez qui vous font aimer de vos Sujets, craindre de vos ennemis, & admirer de tout le monde.

L'on a autrefois loûé Phidias pour avoir fait une Image de Jupiter, où il avoit admirablement exprimé la majeſté de ce Dieu; & l'on trouvoit ſon Ouvrage d'autant plus merveilleux, que n'ayant jamais veû cette

divinité, il en avoit conceû une idée si haute, qu'il l'avoit parfaitement représenté comme le Maistre des Dieux. Mais quoy-que cét admirable Sculpteur méritast une estime toute particuliére, il luy estoit d'autant plus facile de donner de la grace & de la grandeur à ses Figures, qu'il représentoit des Dieux qu'on n'avoit point veûs, & qui n'avoient que ce qu'ils recevoient des mains des plus illustres Artisans.

Il n'en est pas icy de mesme; car quoy-que le Peintre soit riche, & abondant en belles imaginations, il a néanmoins un sujet qu'il est obligé d'imiter, mais un sujet si éxcellent, qu'il n'y a point d'ornemens qui le puissent enrichir, ni de traits qui le puissent dignement exprimer.

Cependant comme ces sujets sont des productions tout-à-fait rares, & que l'on regarde comme des Chef-d'œuvres; aussi quand la Peinture fait quelque chose qui en approche, on la doit considerer comme une merveille. C'est pourquoy l'on doit

l'admirer ce Tableau, puis que le Peintre y fait voir une vérité & une grandeur qui efface tous ses autres Ouvrages.

Je pourrois m'étendre icy, pour montrer avec quelle force il a représenté tout ce qu'il y a de beau & de grand dans les traits du visage de V. M. de quelle façon il a imité cette vivacité, & cette douceur qui paroissent dans vos yeux; comment il a peint cét air & ce caractére, qui fait si bien connoistre que vous estes Roy, & un grand Roy, c'est-à-dire, l'effroy de vos ennemis, & l'amour & les délices de vos Sujets. Je pourrois figurer tous ces dons extérieurs que le Ciel a répandus sur vostre personne, & qui représentent si bien les richesses qu'il a versées au dedans; mais V. M. ne compte pour rien ce que tout le monde considere en Elle avec admiration; au contraire, Elle fait servir tous les jours, & prodigue, s'il faut ainsi dire, un corps si précieux, & si cher à la France, pour asseûrer de plus en plus le bonheur

& le repos de ſes peuples; & s'il y a quelque choſe, SIRE, que vous recherchiez pour vous-meſme, c'eſt l'honneur d'une véritable gloire.

Ce que je pourrois mieux remarquer ſont toutes les differentes beautez que l'on voit dans les Figures qui accompagnent l'Image de V. M. Je pourrois parler de leur excellente diſpoſition, & de quelle ſorte le Peintre les a embellies de couleurs agréables. Je pourrois faire obſerver toutes les graces qu'il y a répanduës; comment il leur a donné des actions ſi belles & ſi naturelles, qu'il ſemble leur avoir inſpiré de la vie & du mouvement. Je pourrois encore montrer avec quelle grandeur, & quelle nobleſſe il repréſente ce Cheval, dont l'action extraordinaire & difficile paroiſt néanmoins ſi vraye, & fait voir ſi parfaitement un Cheval vigoureux, qu'on diroit qu'il s'emporte, & qu'il réſiſte au mords, & à la main qui le retient. Combien de beautez, & d'expreſſions differentes ne peut-on point remarquer dans toutes les par-

ties qui compoſent ce noble animal, ſoit dans ſes jambes, ſoit dans ſon eſtomac, qui paroiſt enflé de l'effort qu'il fait, ſoit dans ſes yeux pleins de feu, ſoit dans ſes nazeaux ouverts, & d'où il ſemble qu'on voye ſortir le ſouffle; ſoit dans ſa bouche qui jette une écume, mais une écume où la fortune & le hazard n'ont point eû de part, comme autrefois dans ce Tableau que fit Protogene, & dont l'antiquité a tant fait de bruit, mais où la ſcience & l'artifice du Peintre ont repréſenté ce qu'il y a de plus ſemblable, & de plus vray dans l'action d'un Cheval jeune, & plein de vigueur, qui ſe voit à la teſte d'une armée, & qui ſe ſent animé par la main qui le conduit ? La maniére dont il eſt diſpoſé, fait qu'on le voit de tous les coſtez, & qu'il n'y a point de membres, dont les belles proportions ne ſe remarquent aiſément.

J'aurois lieu de faire admirer comme quoy les autres Figures ſont diſpoſées d'une maniére ſi adroite, que ſans

perdre rien de leurs graces, elles laiſſent cependant au Portrait de V. M. tout l'avantage de la grandeur du deſſein, de la vivacité des couleurs, & de la force du jour.

Je pourrois dire encore avec quel jugement le Peintre a traité l'éclat de ces armes, dont il a veſtu l'Image de V. M. & comment il en a ſi bien ménagé les lumiéres, que les carnations de ſes Figures ne perdent rien de leur naturelle beauté.

Mais j'avoûë qu'ayant toûjours les yeux ſur cette Image, j'ay peine à les en oſter, pour examiner avec plus de ſoin toutes ces autres parties du Tableau; & je trouve tant de reſſemblance dans ce Portrait, que ſi les Ouvrages d'Appellés ont donné occaſion de dire autrefois qu'il y avoit deux Aléxandres; que le fils de Philippes eſtoit l'Invincible, & celuy d'Appellés l'Inimitable; il y a lieu de dire aujourd'huy avec plus de verité, qu'en voſtre Perſonne, & en voſtre Portrait, nous avons deux Rois, qui tous deux n'auront jamais rien de comparable.

Ce ne fut pas un petit avantage au Peintre Zeuxis, de rencontrer dans la Grece tant de belles filles, pour former ſur toutes leurs differentes beautez cette Figure ſi célebre, dont il fit le parfait modele de la Beauté. Mais combien eſt-ce un plus grand bonheur à cét excellent Peintre d'aujourd'huy, de trouver dans la ſeule Perſonne de V. M. de-quoy faire la Peinture d'un Roy, qui ſera à l'avenir le modele de tous les autres Rois?

Je ne pourrois entreprendre ſans témerité de penétrer plus avant dans les perfections dont voſtre ſacrée Perſonne eſt remplie, & dans ces vertus héroïques que le Peintre avec tout ſon art, & toutes ſes couleurs ne ſçauroit repréſenter: il faut que je me contente de les admirer avec venération, & de dire que vous pouvez bien, SIRE, gagner des batailles, vous pouvez porter vos armes au-delà de l'Eufrate, & faire croiſtre vos Lys parmi les Cedres du Liban; vous pouvez combler vos Peuples de proſperité, mais vous ne ſçauriez avoir ja-

mais de ſucceſſeur qui ſoit auſſi grand que vous. Vivez donc, SIRE, vivez pour voſtre gloire, & pour noſtre bonheur. C'eſt le ſujet de nos vœux, & le ſouhait que fait tous les jours avec zele, & avec un profond reſpect.

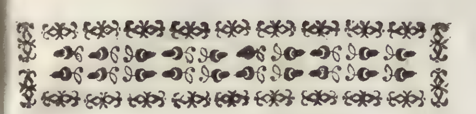
SIRE,

DE VOSTRE MAJESTÉ

Le tres-humble, trés-obeïſſant, & tres-fidele ſerviteur & ſujet, FELIBIEN.

LES QUATRE ELEMENS PEINTS PAR Mr LE BRUN, ET MIS EN TAPISSERIES POUR SA MAJESTE'.

LES



LES QUATRE ELEMENS.

LORS que les hommes eûrent trouvé l'art de faire des vers, ils n'employérent cette noble façon de s'exprimer, que pour parler des Dieux ; & crurent que la Poésie estant un langage divin, ils ne s'en devoient servir que pour chanter leurs loûanges.

C'est sur cét exemple, que pour parler de l'auguste personne de Sa Majesté, on cherche aujourd'huy d'autres paroles que celles qui ont esté en usage jusques à présent ; & que pour décrire les grandes actions du plus grand Prince du monde, on forme de nouveaux caracteres.

C'est par ces Peintures ingénieuses qu'on veut apprendre la grandeur

de ſon Nom à ceux qui viendront aprés nous, & leur faire connoiſtre par ces images allégoriques, ce que des paroles n'exprimeroient pas avec aſſez de force.

En effet, de quelle maniére pourroit-on aſſez bien écrire tout ce que Sa Majeſté a fait depuis qu'Elle eſt montée ſur le trône ? Et comment pourroit-on aſſez dignement repréſenter les avantages arrivez à l'Eſtat depuis qu'Elle en a pris la conduite ? Cependant, toutes ces merveilles ſont ſi miſtérieuſement dépeintes dans les quatre Tableaux que je veux décrire, que l'œil les découvre d'abord avec plaiſir, & l'entendement les connoiſt avec admiration.

Ces quatres Tableaux repréſentent les quatre Elemens, qu'on a diſpoſez d'une maniére auſſi agréable que ſçavante.

Il n'y a perſonne qui ne ſçache, que Sa Majeſté a retiré ce Royaume du deſordre & de la confuſion où il a eſté ſi long-temps comme enſeveli ; que c'eſt Elle qui a joint l'Amour à la Paix

pour travailler à ce grand Ouvrage ; & qu'aprés avoir dissipé tous les nuages, qui ont obscurci la face de l'Estat durant tant d'années, Elle y a répandu la lumiére par son admirable conduite. Elle y a comme rangé tous les Elemens dans leur lieu naturel, par le repos qu'Elle a donné à ses Sujets ; & Elle le maintient dans une concorde & une union indissoluble, par les soins continuels que sa bonté en prend.

L'on m'excusera donc bien, si j'ose entreprendre d'expliquer à ceux qui ne sont pas accoustumez à voir ces caracteres mistérieux, de quelle sorte on a figuré les grandes actions que S. M. a faites dans chacun de ces Elemens, & combien le Peintre a caché de merveilles sous le voile de ses couleurs.



LE FEU.

DAns le premier de ces Tableaux on voit un grand païſage. Il y a d'un coſté une eſpece de grotte, où Vulcain & ſes Cyclopes forgent des coutres, des faucilles, des dards, des fléches, & d'autres inſttrumens propres à cultiver la terre, & à s'éxercer pendant la Paix.

Prés l'enclume ſur laquelle Vulcain travaille on voit par terre des canons, des caſques, & des cuiraſſes; & d'un autre coſté il y a un trophée d'armes, attaché contre un cheſne, & diſpoſé de la meſme maniére que les Anciens les dreſſoient autrefois à l'honneur de Jupiter, aprés avoir remporté quelque victoire. Auprés de ce trophée l'on voit des encenſoirs, des trepieds, & pluſieurs vaſes qui ſervent aux ſacrifices: Et dans le lointain de ce Païſage on découvre le mont Ætna, qui

pousse ses flâmes jusques au Ciel.

Au dessus de Vulcain Jupiter est assis sur un amas de nuées fort épaisses, & tenant un bouclier dans ses mains. Son aigle est à ses pieds, mais il n'a point de foudre dans ses serres comme l'on a de coustume de le représenter. Venus est a costé de Jupiter, appuyée sur un nuage, avec le petit Amour auprés d'elle. Ces trois figures sont si bien exprimées, qu'il semble qu'elles parlent à Vulcain, & que Vulcain les écoute avec respect. Venus est vestuë d'un habit bleu rehaussé d'or, & le manteau qui couvre Jupiter est de pourpre aussi relevé d'or.

Pour ce qui est de la beauté de toutes ces figures, de leur disposition, & de leurs expressions, il n'est pas besoin que j'en parle, puis qu'on ne peut voir cette peinture sans y reconnoistre tout l'art & toute la science d'un excellent Peintre.

Le feu qui paroist dans cette forge communique sa lumiére & sa couleur à toutes les choses qui sont à

l'entour; & il paroiſt ſi vif & ſi bien allumé, qu'il ébloûït les yeux de tous ceux qui le regardent. Il y a au fond de la grotte un Cyclope qui fait aller les ſoufflets, lequel ſemble eſtre un homme de feu: & toutes les autres choſes ſont conduites avec un tel artifice, qu'on ne peut rien voir de plus agréable, ni de mieux entendu.

Mais ce n'eſt ni les couleurs, ni l'art avec lequel on les a employées que je veux décrire. Je tâche d'expliquer le ſens miſtérieux qu'on a caché ſous ces figures, & faire voir comme dans ce Tableau le Peintre ſe ſert de l'Elément du Feu, pour ſignifier les principales actions du Roy.

Si les Philoſophes ont écrit que l'Amour a débrouïllé le cahos, & mis tous les Elémens dans leur place, on peut dire avec plus de vérité que S. M. a mis par ſon heureux Mariage la paix dans ſon Eſtat, & qu'Elle a comme changé tous les Elémens qui eſtoient dans une confuſion horrible, durant les cruelles

guerres dont il a esté affligé si long-temps.

C'est pourquoy on a peint Vénus & l'Amour assis auprés de Jupiter, pour montrer la puissance de l'Amour qui est comme l'auteur de la paix, & dont le pouvoir desarme toutes les autres Divinitez. Là Jupiter paroist soumis à son empire; & son aigle, qui porte d'ordinaire son foudre, est desarmé à ses pieds, & dans une contenance paisible.

Jupiter est représenté pour le Dieu qui préside à cét Elément; & l'Elément mesme est figuré par Vulcain, qui est pris en effet pour le Feu : car n'estant qu'une des moindres Divinitez, il n'est pas assez considérable pour avoir une puissance absoluë sur le plus subtil & le plus élevé de tous les Elemens. L'on voit mesme que l'intention du Peintre a esté de représenter le Feu en trois diverses maniéres, & sous trois figures différentes : Car il dépeint le Feu d'amour par l'Amour mesme; le Feu élémentaire par Jupiter ; & le Feu

matériel ou terreſtre par Vulcain.

Dans le bouclier que Jupiter tient, on y voit les Chiffres du Roy, avec ces mots:

MAGIS IPSO FULMINE TERRET.

Pour dire que le nom de S. M. eſt plus craint & plus redouté que le tonnerre. Auſſi l'on voit que Jupiter pour obéïr luy-meſme à ſes volontez, commande à Vulcain de ne forger plus que des inſtrumens qui ſervent au labourage, & au plaiſir des peuples. C'eſt pourquoy toutes ces ſortes d'armes ſont renverſées par terre, & comme abandonnées; & ce canon qui eſt pointé en haut, n'eſt-là que pour l'uſage des feux de joye & des réjoûïſſances publiques.

L'on s'étonnera peut-eſtre, qu'en repréſentant l'Elément du Feu, le Peintre ait diſpoſé ſon ſujet dans un païs agréable, & dont les arbres ſont ſi verds; puis qu'il ſemble que la forge de Vulcain devroit eſtre dans un lieu aride, & que le voiſinage de

ſes feux & de ſes fumées eſt capable de deſſecher tous les lieux circonvoiſins. Mais il faut conſidérer qu'on repréſente icy la naiſſance d'un ſiécle bienheureux; que l'Amour préſide en ce lieu; que la Paix y maintient toutes choſes dans l'ordre ; & que le Feu, quoy que violent & plein d'ardeur, eſtant renfermé dans ſes bornes naturelles , ne fait plus de mal à ſes voiſins ; qu'il n'eſt occupé qu'aux choſes utiles & de plaiſir; & qu'enfin S. M. en a changé le mauvais uſage.

Et certes , depuis que ſon Nom Auguſte s'eſt fait entendre par toute la terre, il a mis plus d'effroy dans l'ame de ſes ennemis , que le feu des canons , & le bruit des armes.

Ce Nom ſi redoutable à toutes les Nations eſt repréſenté par ces tonnerres & ces éclairs qui ſortent des nuages, ſur leſquels Jupiter eſt aſſis, & qui ſemblent lancez contre le mont Ætna , d'où l'on voit ſortir mille feux ſonſterrains.

Cette montagne eſt l'image de la

puiſſance Ottomane , qui vomit ſes flâmes ſur les campagnes voiſines, mais que le bruit du Nom de S. M. remplit d'effroy, craignant que ſes foudres & ſes tonnerres ne la réduiſent en cendre.

C'eſt dans ce Tableau qu'on a voulu enfermer l'Image incomparable de ce qu'il y a de plus grand & de plus admirable dans l'ame du Roy, dont l'éclat eſt ſi puiſſant, qu'il a falu ſe ſervir de cette peinture comme d'un voile pour en ſupporter les rayons : Car le Peintre a tâché particuliérement de figurer par cét Elément du Feu la vivacité de l'Eſprit de S. M. & cette activité merveilleuſe qui le porte ſans ceſſe à procurer le bien de ſes Sujets.

Mais aprés avoir exprimé en quelque ſorte ces nobles qualitez de ſon Ame, on a crû que cette peinture eſtant le modele d'une riche Tapiſſerie, il faloit que les ornemens qui en devoient compoſer la bordure convinſſent au principal ſujet, & qu'ils y fuſſent comme des traits en-

core plus marquez, pour expliquer l'intention du Peintre, ou plûtost comme une sorte de lumiére, qui aidast à découvrir le sens caché de ces figures mistérieuses.

L'on a donc comme ataché aux deux costez de la bordure deux Tableaux particuliers qui représentent deux actions, par lesquelles on fait assez voir que le seul Nom de S. M. suffit pour la faire craindre, sans qu'il soit besoin qu'Elle se serve de ses armes.

Dans l'un de ces Tableaux on a peint Marsal, que le bruit de son Nom rangea sous son obéïssance, avant mesme qu'Elle eust paru devant cette Place. Et dans l'autre on a représenté la Pyramide qu'on a élevée dans Rome pour la satisfaction de l'injure faite à son Ambassadeur, sans qu'Elle ait employé autre chose que le bruit de ses armes. C'est ce qui est exprimé dans la bordure d'en bas sur une table feinte de lapis, où l'on voit écrit :

LUDOVICUS XIIII. POTENTISSIMVS REGIÆ DIGNITATIS CUSTOS ET VINDEX, POSTQUAM IGNI VIM INIMICAM ERIPUIT, TUM SOLA FULMINIS MINITANTIS CORUSCATIONE, MARSALII FIRMISSIMAM ARCEM EXPUGNAVIT, ET VIOLATAM APUD ROMANOS IN LEGATO MAJESTATEM ASSERUIT.

Il y a quatre Devises aux quatre coins de la bordure, lesquelles loüënt Sa Majesté de quatre Vertus principales qui éclatent en son Auguste Personne, & qui plus que toutes les autres ont contribué au grand ouvrage de la Paix. Ces quatres Vertus sont, la PIETÉ, la MAGNANIMITÉ la BONTÉ, & la VALEUR.

La PIETÉ a fléchi le Ciel, & l'a comme contraint de nous donner la Paix, qu'il avoit refusée à nos vœux pendant tant d'années.

La MAGNANIMITÉ a fait concevoir à Sa Majesté le noble & grand

desſein de rendre ſes peuples heureux, & de préferer cette gloire à celle des conqueſtes, qui luy eſtoit aſſeurée.

La BONTÉ l'en a ſollicité par des mouvemens de tendreſſe pour ſes Sujets, & en a preſſé l'éxécution.

Et la VALEUR enfin, qui rend Sa Majeſté redoutable à toute la terre, a diſpoſé ſes ennemis à la recevoir à des conditions raiſonnables.

De ces quatre Vertus, qui ſont le ſujet des quatre Deviſes qui ſont dans cette Tapiſſerie, comme il y en a deux qui réſident en la partie ſupérieure de l'ame, ſçavoir la PIÉTÉ & la MAGNANIMITÉ, on les a placées en la bordure d'en haut : & les deux autres, qui ſont la BONTÉ & la VALEUR, ont eſté placées dans la bordure d'en bas.

Il eſt à obſerver que tous les corps de ces Deviſes ſont tirez de l'Elément qu'elles accompagnent, & qu'eſtant tous ſemblables pour le ſujet, les Deviſes ſont toutes differentes pour le corps & pour les paroles.

Le reste des autres ornemens est fait avec le mesme dessein & la mesme conduite : Car dans le haut de chaque piéce, les Armes de S. M. y sont soustenuës de supports differens selon la nature de l'Element. Dans celuy du Feu il y a deux Salamandres, & les Festons qui enrichissent la bordure sont composez de tout ce qui sert, & qui a rapport à cét Elément, comme des armes à feu, des fusées volantes, des encensoirs, des brasiers, & d'autres choses semblables.

L'art des Devises veut qu'on représente par des figures fort connuës, & en peu de paroles beaucoup de grandes choses. Comme celuy qui a travaillé à celles-cy a heureusement exprimé sa pensée, par les figures & les mots latins dont il se sert, ce n'est pas avec moins de force & d'éloquence, qu'il en a expliqué le sens en vers françois, lesquels étendant davantage ce qui est renfermé dans le mot de la Devise, j'ay crû les devoir rapporter, pour faire mieux comprendre ce que chaque

Deviſe contient de grand & de noble, par le rapport qu'elles ont aux illuſtres qualitez, & aux actions héroïques de S. M.

La premiére qui regarde la Pie'te', & qui eſt placée au coſté droit de la bordure d'en haut, a pour corps un Encenſoir allumé, avec ce mot :

ET SACRO CARPITUR IGNI.

Comme un Encenſoir ne brûle que pour le culte & l'honneur des Autels, il repréſente parfaitement le zele du Roy pour toutes les choſes divines, & pour tout ce qui regarde la Religion.

Son extrême ferveur à nulle autre ſemblable,
Rend le Ciel doux & favorable
Aux deſirs des mortels :
Il cede avec plaiſir au feu qui le conſume,
Et ce feu tout divin dans ſon cœur ne s'allume
Que pour le culte des Autels.

PERRAULT.

La ſeconde, qui a rapport à la MAGNANIMITÉ, & qui eſt placée au coſté gauche de la bordure d'en haut, a pour corps une fuſée volante, avec ce mot:

SPLENDET ET ASCENDIT.

Pour dire que la gloire de S. M. eſt toûjours éclatante, & va toûjours en s'élevant. En quoy elle peut eſtre comparée à une fuſée volante, qui brûle, & s'éleve toûjours.

J'éblouïs tous les yeux de ma vive ſplendeur,
Et rien n'eſt égal à l'ardeur
Qui me tranſporte & qui m'anime:
Quiconque de ma vie obſervera le cours,
Verra que noble & magnanime
Je brille, & m'éleve toûjours.

PERRAULT.

La troiſiéme, qui eſt pour la BONTÉ, & qui eſt placée au coſté droit de la bordure d'en bas, eſt un Phare, qui a pour mot:

IN PUBLICA COMMODA FULGET.

Comme un Phare éclaire toute la nuit pour le ſalut commun des vaiſſeaux, ainſi S. M. veille ſans ceſſe au bien de ſes Sujets.

Pendant que loin du bruit la Nature ſommeille,
Seul j'agis & je veille,
Ignorant du répos les charmes les plus doux :
Et d'une ardeur infatigable
J'épans de toutes parts ma ſplendeur ſecourable,
Pour le ſalut de tous.

PERRAULT.

La quatriéme, qui ſe rapporte à la VALEUR, & qui eſt placée au coſté gauche d'en bas, repréſente un foudre renverſant un grand arbre, & qui a pour mot :

MICAT EXITIALE SUPERBIS.

Pour ſignifier que S. M. pardonnant aux humbles, terraſſe & détruit les ſuperbes ; ainſi que la foudre, qui épargnant les joncs & les roſeaux qui luy obeïſſent, rompt & abbat

les grands arbres qui luy résistent.

Le foible & le soumis qui cedent à mes coups
N'ont point à craindre mon courroux,
On évite, en ployant, ma plus rude vengeance :
Mais quand je fais trembler & la terre & les Cieux,
Que les puissans traits que je lance
Sont à craindre aux audacieux !

PERRAULT.

L'AIR.

IL n'y a rien dans la nature qui représente si bien l'Essence de la Divinité que le Feu. Sa chaleur nous marque la puissance infinie de Dieu sur toutes les créatures, & sa lumiére nous figure la profondeur & l'immensité de ses connoissances. Comme l'esprit de l'homme est éblouï par la seule pensée de ces grandes choses, il ne peut les envisager qu'a-

vec crainte & tremblement. Auſſi quoy-que le Ciel ne lance pas ſes foudres ſur tous les hommes, lors qu'il fait briller ſes éclairs, ou qu'il fait éclater ſon tonnerre, néanmoins il n'y a perſonne qui ne ſoit ſaiſi de frayeur & d'appréhenſion au bruit de ſes menaces.

Nous avons veû dans le Tableau de l'Elément du Feu un véritable portrait de la grandeur & de la puiſſance du Roy. Et quoy-que S. M. y ſoit comme deſarmée, toutefois le ſeul bruit de ſon Nom, & les lumiéres éclatantes de ſes grandes qualitez ont toûjours tenu nos eſprits dans une crainte reſpectueuſe & pleine d'admiration. Mais comme, à l'éxemple des Dieux les Rois ſe font connoiſtre aux hommes par divers moyens, & qu'ils s'abaiſſent quelquefois pour communiquer avec eux; on voit auſſi dans la ſeconde Peinture une repréſentation plus proportionnée à noſtre foibleſſe, où la beauté du ſujet, & la diverſité des figures ſemble, en donnant de la joye

à nos yeux, donner auſſi plus de liberté à nos penſées.

Nous y remarquons une aſſemblée agréable de tous les oiſeaux les plus rares & les plus beaux que la nature produiſe. Il ſemble, en voyant le riche mélange de leurs différens plumages, que le Ciel ait détaché de ſes lumiéres pour leur en faire part; & comme s'il avoit obligé tous les Elémens à contribuër à leurs parures, on y voit ce qu'il y a de plus vif dans le Feu, de plus tranſparent dans l'Air, de plus brillant dans les Eaux, & de plus riche ſur la Terre. Il paroiſt comme des Aſtres dans la queuë des uns; l'Arc-en-Ciel eſt repréſenté dans le col des autres. Il y en a dont la gorge reſſemble aux petites ondes de la Mer, lors qu'elle eſt calme, & que le Soleil y éteint ſes feux. Enfin l'Or, l'Azur, & toutes les plus vives couleurs que la Terre nous donne, compoſent un précieux émail dont les autres ſont embellis.

Cette quantité d'Oiſeaux ſi richement parez ſemblent eſtre venus de

toutes parts, pour faire un concert mélodieux ſur les arbres & autour des fontaines & des ruiſſeaux qui compoſent cét agréable lieu. Leurs diverſes actions, & la joye qu'on remarque en eux fait qu'on éleve les yeux pour chercher dans ce Tableau, ou plûtoſt dans ce charmant ſéjour, quelle peut eſtre la cauſe de leur bonheur.

Mais l'on n'en doute plus, lors qu'on voit Junon aſſiſe ſur une nuée, qui chaſſe les vents, diſſipe les nuages, & rend l'air pur & ſérein. Iris eſt au deſſous d'elle couchée ſur un Arc-en-Ciel, & tenant en ſes mains un écu, où ſont les Chifres de S. M. avec ſes mots :

CITIUS VENTOS ET NUBILA PELLIT.

Junon eſt veſtuë d'une robe de drap d'or, & d'un manteau bleu rehauſſé de pourpre. Le Vent qu'elle chaſſe fait voir par ſon viſage qu'il eſt un des Vents les plus faſcheux & les plus incommodes, & qui en troublant l'air couvre la terre de néges & de frimats. On voit meſme que de

ſes mains il preſſe les nuées, & en fait ſortir de la greſle & des glaçons.

Pour Iris ſes veſtemes ſont de couleurs changeantes, & ſemblables à celles qui paroiſſent dans l'Arc-en-Ciel.

Ceux qui ſçavent que Junon eſt la Déeſſe de l'air, & qu'elle préſide aux nopces, comprendront aiſément, qu'en la repréſentant de la ſorte qu'elle paroiſt, on veut faire voir que le Mariage de Sa Majeſté a diſſipé toutes les émotions & les tempeſtes qui agitoient cét Eſtat, & ceux de nos voiſins; & que ſon Nom gravé ſur le bouclier que tient Iris, a cauſé un calme ſi doux, & une ſerénité ſi grande dans ſon Royaume, qu'elle donne ſujet à tous les peuples repréſentez par ces differens Oiſeaux, de joüir de la douceur de la Paix, & de chanter enſemble les loüanges de Celui qui établit ſi conſtamment leur ſeûreté & leur repos.

L'Arc-en-Ciel eſt le plus beau de tous les metéores, & l'objet le plus agréable que nos yeux puiſſent regarder. Auſſi repréſente-t-il parfaite-

ment cette beauté & cette grace que tout le monde admire en la Perſonne du Roy; & nous eſt une marque & une aſſûrance de cette Paix, dont nous eſperons joüir heureuſement ſous un ſi grand Prince.

Et parce que dans chaque piéce de Tapiſſerie qui repréſente un des Elémens, on veut obſerver le meſme ordre & la meſme conduite que dans celle qui figure l'Elément du Feu, on a auſſi mis dans la bordure d'en bas de celle dont je parle ces paroles en lettres d'or :

LUDOVICUS XIIII HOSTIUM SUIQUE IPSIUS VICTOR, FORTISSIMAM GENTEM BELLO FRACTAM GEMINO PACIS, AC CONNUBII FOEDERE SIBI DEVINXIT, JAMQUE AER TURBULENTO ARMORUM STREPITU NUPER COMMOTUS, FESTIVIS PUBLICÆ LÆTITIÆ CONCENTIBUS PERSONABIT.

Pour dire que Sa Majesté, aprés avoir vaincu ses ennemis, s'est voulu vaincre Elle-mesme ; & que par son Mariage & la Paix qu'Elle a établie, Elle a fait succeder le repos & la tranquilité aux troubles & aux desordres.

Ces deux actions de la Paix & du Mariage du Roy sont représentées dans deux Tableaux particuliers, qui ornent la bordure de la Tapisserie. Dans l'un on voit un Amour qui tient liez ensemble un Coq & un Lion ; & dans l'autre il y a deux figures qui signifient la France & l'Espagne qui se donnent la main.

Quant aux Devises qui sont aux quatre coins de la bordure, celle de la PIETÉ est un Arc-en-Ciel, qui a pour mot :

TERRAS DEVINXIT OLYMPO.

Comme l'Arc-en-Ciel est une assûrance à la terre que le Ciel ne s'irritera plus contre elle ; ainsi la Piété de Sa Majesté nous a mis à couvert de la colére du Ciel, aprés nous avoir récon-

réconciliez avec luy, & en avoir attiré la paix ſur nous.

Lors que des Cieux l'âpre courroux
S'eſtoit déclaré contre nous
Par une longue & triſte guerre;
Il banit de nos cœurs la crainte pour jamais;
Et ſe faiſant voir à la terre,
Il la vient aßûrer d'une éternelle paix.

PERRAULT.

Celle de la MAGNANIMITÉ eſt un Oiſeau de Paradis, avec ce mot:

SEMPER SUBLIMIS.

Cét Oiſeau, à ce que diſent les Naturaliſtes, ne touche jamais à terre, & ſe tient toûjours élevé en haut; ce qui marque aſſez bien la grandeur d'ame de Sa Majeſté, qui eſt toûjours occupée à de grandes choſes, & qui ne ſe propoſe rien que de magnifique & de ſublime.

Il n'eſt rien de ſi relevé,
Où ſi ſon vol n'eſt arrivé,
Il ne monte ſans peine, & ſans trop entreprendre :
Il ne ceſſe d'agir, & jamais il n'eſt las ;
Il regarde ſur nous, & voit ſans y deſcendre
Tout ce qui ſe paſſe icy-bas.

PERRAULT.

Celle de la BONTÉ a pour corps le Roy des Abeilles, & pour ame ces paroles :

SIGNAT CLEMENTIA REGEM.

Le Roy des Abeilles eſt reconnoiſſable entre ſes ſujets, en ce qu'il n'a point d'aiguillon ; & comme la Clémence eſt le véritable caractére des Rois, elle l'eſt encore plus particuliérement de Sa Majeſté.

Non par un mouvement de crainte,
Mais par amour, & ſans contrainte,
Mon peuple obëit à ma loy :
Et ce n'eſt pas tant ma puiſſance,

Que ma douceur & ma clémence,
Qui me font connoistre pour Roy.

PERRAULT.

Celle de la VALEUR est un Aigle tenant un foudre dans ses serres, avec ce mot :

MERUITQUE TIMERI,
NIL METUENS.

Les Poétes ont feint que cét oiseau portoit le foudre de Jupiter, parce qu'il est le seul de tous les animaux qui ne craint point le tonnerre, & sur lequel il ne tombe jamais. Ainsi la Valeur de Sa Majesté fait trembler toutes les puissances de la terre, parce qu'il n'y en a point audessus d'Elle, & qu'elle n'a aucun foudre à redouter.

Du foudre menaçant que forme les tempestes
Audessus de nos testes,
Il voit loin sous ses pieds la fureur éclater.
Il le porte, & son feu jusqu'à luy n'ose atteindre :

Ainſi ne voyant rien qu'il doive redouter,
Il ne voit rien auſſi qui ne le doive craindre.

PERRAULT.

Les armes du Roy, qui ſont dans la bordure d'enhaut, ont pour ſupports deux Aigles ; & les feſtons qui ornent le reſte des bordures ſont compoſez de toutes ſortes d'inſtrumens de Muſique à vent, comme de muſettes, de hautbois, de flûtes, de trompettes, & autres ſemblables, dont le bruit agréable eſt un ſigne de paix & de joye.

L'EAU.

LA troiſiéme Peinture repréſente l'Elément de l'Eau. Cét Elément eſt figuré par Neptune, qui en eſt le Dieu, & par Thetis qui repréſente la Mer. Ces deux Divinitez ſont aſſiſes dans un chariot fait d'une con-

que, & tiré par deux chevaux marins. Neptune eſt veſtu d'une couleur changeante de vert & de pourpre, & tient ſon Trident en ſa main. Thetis a une robe d'un bleu verdaſtre, & tient un bouclier chargé du Chiffre de Sa Majeſté, avec cette inſcription :

PARET MINUS UNDA TRIDENTI.

Il y a ſur le bord de la Mer, & contre des rochers, une infinité de poiſſons, qui ſemblent y avoir eſté jettez par les vagues & par la tempeſte; & l'on voit un Triton qui les prend, & les remet dans leur Elément.

Cette Peinture doit eſtre conſidérée comme une figure du calme que la Paix & le Mariage du Roy ont mis dans l'Eſtat, aprés les troubles qui l'ont agité : Et ces poiſſons jettez ſur le rivage & hors de l'eau, ſont comme une image de ceux qui avoient eſté jettez hors de leur païs par ces bouraſques ſi fâcheuſes, leſquels Sa Majeſté, par une bonté toute Royale,

& des soins dignes d'un veritable pe-re, a rappellez auprés d'Elle, & remis dans leur Elément.

Cependant le dessein du Peintre ne s'arreste pas à cette seule expres-sion; il veut encore représenter par cette vaste étenduë des eaux qui en-vironnent la terre, la grandeur & la puissance du Roy, qui enferme tant de Provinces, & qui se répand par tout le monde. Et les paroles gra-vées sur le bouclier que Thetis tient en ses mains, font assez connoistre que Neptune n'a point sur les eaux un empire aussi absolu qu'est celuy que Sa Majesté y possede; puisqu'il est vray que le seul bruit de son nom a rétabli sur la Mer le calme & la seû-reté que les courses & les brigandages des Pirates en avoient chassé. Aussi c'est par son moyen que les Mar-chands qui s'en estoient retirez, & qu'on a encore voulu figurer par ces poissons, y sont remis; lesquels, plus hardis qu'auparavant, iront desor-mais voguant par toutes les Mers, & jusques aux lieux les plus éloi-

gnez. C'eſt ce qui eſt expliqué dans la bordure d'embas par ces paroles:

LUDOVICUS XIIII. HUMANÆ VINCULUM SOCIETATIS, ET GALLICI NOMINIS PROPAGATOR, PRÆDONIBUS PER MARIA OMNIA FUGATIS, INTERCLUSOS NAVIGATIONIS ADITUS UNDIQUE PATEFECIT, ET FREQUENTES ALTERUM IN ORBEM COLONIAS MISIT.

Les deux actions énoncées dans cette Inſcription, ſont particuliérement repréſentées dans les deux petits Tableaux qui ornent la bordure. Dans l'un on voit un vaiſſeau de France qui donne la chaſſe à un vaiſſeau de Pirates. Et dans l'autre, on remarque un vaiſſeau François chargé de pluſieurs perſonnes, qui ſortant du port ſemblent dire adieu à ceux qui ſont ſur le rivage.

Dans les quatre coins de la meſme bordure ſont les quatre Deviſes ſui-

vantes ; ſçavoir, pour la PIÉTÉ une Mer, avec ce mot :

NUSQUAM DATA LITTORA TRANSIT.

Quelque vaſte que ſoit l'Océan, il ne paſſe jamais les limites que le doigt de Dieu luy a marquées ſur ſon rivage : Ainſi, quelque grande que ſoit la puiſſance de S. M. elle ne va jamais au-delà des bornes de la Juſtice, qui ſont les ſeules que Dieu luy a données, & que la Piété luy rend inviolables.

Bien qu'en tout l'Univers mon Empire s'étende,
Que le plus ferme cœur ma colére appréhende,
Et tremble au moindre de mes coups :
Je ne m'étends jamais au-delà des limites,
Qu'à mon vaſte pouvoir l'Eternel a preſcrites,
Meſme au plus fort de mon courroux.

PERRAULT.

Pour la MAGNANIMITÉ, une fontaine jaliſſante, avec ce mot :

PETIT IMPIGER ORTUS.

Comme une fontaine jaliſſante remonte auſſi haut que ſa ſource, ainſi S. M. égalera elle ſeule tous ſes Anceſtres, & portera ſa puiſſance & ſes vertus à un degré auſſi éminent que les Saints Loüis & les Charlemagnes.

Pendant que l'on voit mes ſemblables,
Ou ramper ſur la terre, ou croupir miſérables
Dans une molle oiſiveté ;
Par les divins reſſorts d'une vertu divine
Je monte & je m'éleve avec rapidité
Auſſi haut que mon origine.

PERRAULT.

Pour la BONTÉ, un grand fleuve, avec ce mot :

FACIT OMNIA LÆTA.

Les grands fleuves portent l'abon-

dance & la fertilité par tout où ils paſſent : De meſme, les bons Princes tels que S. M. ſont le bonheur & les richeſſes des peuples qui leur obéïſſent.

Loin de moy tout périt, tout languit de foibleſſe,
Et ſéche de triſteſſe
Faute de mon ſecours ;
Prés de moy tout fleurit, tout profite, & s'avance,
Et l'on me voit porter la joye & l'abondance
Par tout où je porte mon cours.

PERRAULT.

Pour la VALEUR, un Dauphin, avec ce mot:

HUNC ET MONSTRA TIMENT.

Le Dauphin eſt le Roy legitime de la Mer ; & bien qu'il ſe trouve beaucoup de poiſſons plus grands que luy, toutefois les Naturaliſtes aſſûrent qu'il n'y a point de monſtres ſi terribles dans tout l'Océan, qu'il ne combate, & ne ſurmonte.

On peut dire de mesme que S. M. est le véritable Roy de la terre ; & que de toutes les puissances monstrueuses qui la dominent, il n'y en a point qui ne le craignent, & dont il ne se rendist le vainqueur, si elles l'avoient obligé à les combatre.

La Mer n'a point de bords, de gouffre, ni d'abysme,
Dont il ne soit Roy légitime,
Et qui ne rende hommage à sa noble valeur :
Elle a des monstres effroyables ;
Mais il est pourtant vray que des plus redoutables
Dans un juste combat il demeure vainqueur.

PERRAULT.

Les armes de S. M. qui sont dans le haut de la bordure, sont soûtenuës par deux Dauphins, & tout le reste de la bordure est orné de festons composez de toutes sortes de coquillages, de perles, de coral, & d'autres choses précieuses que cét Elément produit.

LA TERRE.

SI SA MAJESTÉ a ſceû diſſiper les foudres & les orages qui menaçoient inceſſamment nos teſtes; Si elle a rendu l'air ſérein & tranquille; Si elle a calmé les flots de la mer, & dompté ſa fureur, elle n'a pas fait de moindres miracles ſur la terre : Et c'eſt ce que l'on a tâché de repréſenter dans le quatriéme Tableau qui figure cét Elément.

On y voit Cybelle & Cerés aſſiſes dans un chariot tiré par deux Lions. Ce chariot eſt d'or orné de baſreliefs de lapis. Les roûës ſont enrichies d'hiacintes & de rubis. Cybelle eſt veſtuë d'une robe de pourpre, & d'un manteau dont la couleur eſt verdaſtre meſlée de rouge. Elle a une couronne de tours ſur ſa teſte, ainſi qu'on a de couſtume de la repréſenter. Cerés eſt veſtuë d'une robe blanche, & d'un manteau

verd rehaussé d'or. Elle tient entre ses bras un faisseau d'épics de bled, meslez de diverses fleurs, & semblables à ceux qui luy couronnent la teste. Et sous les pieds de ces deux Déesses il y a une gerbe de bled, & un panier rempli de plusieurs sortes de fruits.

Le lieu où elles sont est agréable par son aspect & par sa situation. Car il semble qu'elles soient les maistresses d'un grand Palais, dont l'on ne voit néanmoins qu'une petite partie, & qui paroist sur le devant du Tableau. Cette belle maison est accompagnée de bois, de parterres, de fontaines, & de grandes allées, qui font une perspective admirable. Mais elle a une veuë d'autant plus charmante, qu'elle n'est bornée que par des colines fort éloignées; & que pardessus ses parterres elle découvre une riviére & des ruisseaux qui serpentent dans la plaine.

Les divers animaux qui sont alentour du chariot de ces deux Divi-

nitez ; les différens inſtrumens propres à l'agriculture, & un amas confus de toutes ſortes de fruits répandus ſur la terre, font aſſez connoiſtre la fertilité de ce païs : Et la joye que l'on voit ſur les viſages de Cybelle & de Cerés, marquent parfaitment le repos & le contentement que reſſentent ceux qui ſont dans une innocente abondance de biens, & qui gouſtent avec tranquilité les douceurs de la vie champeſtre.

Elles tiennent un bouclier, où ſont les Chiffres du Roy, avec ces mots :

UBERTAS MAJOR AB ILLO.

Pour donner à entendre que la Bonté paternelle de S. M. pour ſes peuples, a par ſes ſoins ſoûtenu leur vie dans les temps que la terre leur refuſoit par ſa ſtérilité leur nourriture ordinaire.

Si S. M. a établi le Commerce ſur la Mer, & donné à ſes Sujets une ſeûreté entiére pour trafiquer juſques aux extrémitez du monde, quelle

fertilité ne doit-on point eſpérer dans la campagne, & quelle félicité ne doit-on pas ſe promettre pendant le regne d'un ſi bon Prince?

La France produit toutes ſortes de biens. C'eſt une mere qui nourrit elle-meſme ſes enfans; & qui bien loin d'avoir beſoin de ſes voiſins, les aſſiſte dans leurs néceſſitez. Auſſi allons-nous voir doreſnavant ſous les favorables influences d'un gouvernement ſi heureux, nos champs & nos colines couvertes de riches moiſſons. Et ce Nom auguſte de Sa Majeſté, qui embellit cette peinture, nous eſt comme un ſigne de bon augure, qui prédit le bonheur dont Elle va combler ſes peuples.

Le plaiſir qu'Elle prend à les rendre heureux, n'eſt-il pas figuré par la joye qui paroiſt ſur le front de Cybelle & de Cerés?

Et certes, quand on penſe que S. M. a préféré le repos de ſes Sujets à ſa propre gloire, & que l'on conſidére les ſoins qu'Elle prend tous les jours pour rendre ſon Royaume flo-

riſſant, on ne peut douter que le Ciel ne favoriſe les deſſeins d'un ſi grand & ſi vertueux Monarque.

C'eſt dans la bordure de cette Tapiſſerie qu'on a peint en petit deux grandes actions, par leſquelles le Roy a fait connoiſtre à toute la terre la bonté & la tendreſſe qu'il a pour ſes peuples, & de quelle ſorte il employe avantageuſement ſes revenus dans l'aquiſition qu'il a faite d'une Place qui affermit & fortifie les limites de ſon Royaume, & conſole l'Egliſe en retirant ſes enfans des mains de ſes ennemis.

Dans l'un de ces Tableaux dont je parle on a repréſenté la diſtribution des bleds que Sa Majeſté fit faire au peuple durant la famine ; & dans l'autre on y voit l'aquiſition qu'Elle a faite de Dunkerque. L'Inſcription qui eſt dans la bordure d'embas ſert à expliquer ces deux actions mémorables. Elle eſt conceûë en ces termes :

LUDOVICUS XIIII. TERRÆ FRUGUM, ET OPUM CURA-

TOR PRUDENS AC MUNIFICUS, FAME IN GALLIIS SÆVIENTE, POPULOS FRUMENTARIA LARGITIONE RECREAVIT, ET DUNKERKAM DE SACRIS SOLLICITAM, INGENTI AURO, IN PRISTINAM VINDICAVIT LIBERTATEM.

Il y a auſſi quatre Deviſes dans les quatre coins de la bordure de cette Tapiſſerie.

Celle qui eſt pour la PIÉTÉ repréſente un Giraſol, avec ce mot:

CÆLESTES SEQUITUR MOTUS.

Pour dire que Sa Majeſté ſe conduit par les mouvemens du Ciel en toutes ſes actions, ainſi que le Giraſol ſuit le mouvement du Soleil, qu'il regarde toûjours.

Malgré l'Elément qui m'enſerre,
Et la loy du deſtin qui m'attache à la terre,
Dans le plus haut des Cieux ſont mes tendres amours;

Du divin auteur de ma vie
J'ay toûjours la trace ſuivie,
Et la ſuivray toûjours.

PERRAULT.

Pour la MAGNANIMITÉ, un Sapin, avec ce mot :

RECTA SE TOLLIT IN ALTUM.

Sa Majeſté, qui ſe plaiſt dans les choſes grandes & élevées, va droit à la gloire, ainſi que le Sapin qui ſe plaiſt ſur les montagnes les plus hautes, & qui s'éleve droit en haut, ſans ſe courber jamais.

Plein d'une fierté magnanime
Juſqu'aux Cieux j'éleve ma cime,
Affermi par mon propre faix :
Rien ne peut faire que je plie,
Moins encor que je m'humilie ;
Je m'éleve toûjours, & ne gauchis jamais.

PERRAULT.

Pour la BONTÉ, une houlette, avec ce mot :

ET REGIT ET SERVAT.

Une houlette n'a que deux uſages; l'un de conduire le troupeau, l'autre de le garder contre les loups : & en cela elle eſt le veritable ſymbole d'un bon Prince tel que Sa Majeſté, qui n'a point d'autre ſoin ni d'autre occupation que de bien gouverner ſon peuple, & de le défendre contre ſes ennemis.

Parmi la joye & l'abondance,
Et loin de toute violence
Vivent ceux que je tiens à ma garde ſoumis;
Rien n'eſt plus doux que mon empire,
Mon but n'eſt que de les conduire,
Et de les garantir contre leurs ennemis.

PERRAULT.

Pour la VALEUR, un Lion qui ſe repoſe, & ce mot :

QUIS HUNC IMPUNE LACESSET?

La Valeur de Sa Majeſté n'a pas ſeulement fait la paix, en obligeant ſes ennemis à la demander, mais Elle la conſerve, en les empeſchant de

rien faire qui la puiſſe rompre ; & c'eſt en quoy on peut dire que le Roy reſſemble bien à un Lion qui ne craint point qu'on trouble ſon repos, parce qu'on ne le peut faire impunément.

Dans ces climats heureux, ſi charmans & ſi calmes,
Et ſous l'ombre de tant de palmes
Il peut bien prendre du repos ;
Qui ſeroit aſſez téméraire
De le troubler mal à propos,
Et s'expoſer à ſa colére?

PERRAULT.

Il y a dans la bordure d'enhaut les armes de Sa Majeſté ſupportées par deux Lions, & le reſte des ornemens ſont des Feſtons compoſez de toutes ſortes de fleurs & de fruits.

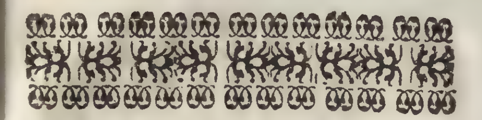
Ce n'eſt pas ſans beaucoup de raiſon, que la Fable nous apprend qu'il n'appartient qu'à Minerve de bien repréſenter les Dieux, c'eſt-à-dire, qu'il n'y a que les perſonnes ſçavantes qui ſoient capables de loüer dignement les Héros. Car on peut

dire, en voyant cette Tapisserie, que la Déesse des Sciences & des Arts a conduit elle-mesme la main de ceux qui en ont formé le dessein, & qui ont contribué à l'éxécution de ce bel Ouvrage. Et certes il est bien juste que les Sciences & les Arts fassent leurs derniers efforts pour immortaliser les vertus d'un Prince qui les protege, & qui travaille luy-mesme à les rendre plus célebres. Aussi tous ces sçavans hommes, qui par l'éminence de leur doctrine, & l'excellence de leur art, ont formé tant de nobles traits, & employé des couleurs si vives pour représenter l'Image du Roy; ces sçavans hommes, dis-je, n'auront desormais d'autre objet que la grandeur de son Nom; & c'est en travaillant à sa gloire qu'ils s'immortaliseront eux-mesmes.

FELIBIEN.

LES QUATRE
SAISONS
PEINTES
PAR M^R LE BRUN,
ET MISES EN TAPISSERIES
POUR SA MAJESTÉ.

LES



LES QUATRE SAISONS.

DAns la deſcription des quatre Elémens j'ay eſſayé de faire voir comment l'on a repréſenté ſous des Peintures myſtérieuſes les grandes choſes que SA MAJESTÉ a faites depuis qu'Elle a pris la conduite de ſon Eſtat. Mais bien que ces Images ſoient admirables, & qu'elles expoſent aux yeux de tout le monde une noble idée de cette conduite toute merveilleuſe, dont elle ſe ſert ſi avantageuſement pour la gloire de la France, & pour le bien des peuples; il reſtoit néanmoins encore quelque choſe à y ajouſter pour leur plus grande perfection. Car ayant peint dans ce rare ouvrage le changement que S. M. a, s'il faut ainſi dire, ap-

porté dans les Elémens, en changeant le mauvais usage qu'on en faisoit, & de quelle sorte elle les a réduits dans cette disposition, qui a produit par la Paix des effets si extraordinaires, il estoit besoin de représenter encore par d'autres peintures ces effets merveilleux, dont l'on n'avoit figuré que la cause.

Pour faire voir que Sa Majesté ayant donc mis comme un nouvel ordre dans les Elemens, a aussi rendu les Saisons plus belles & plus fecondes, ou plûtost a rempli nos jours de bonheur, & comblé nos années de toutes sortes de biens; on a fait quatre Tableaux, où sont représentées les quatre Saisons, & ces Tableaux ne sont pas moins mystérieux, qu'ils sont conduits avec art & jugement.

Comme ils ont esté peints pour faire quatre piéces de Tapisseries, qui doivent accompagner celles des quatre Elémens, on a affecté de les rendre semblables, autant qu'on a pû, dans les choses qui demandent de la

ſymetrie, & d'y apporter toute la variété que le ſujet eſt capable de recevoir.

Chaque piéce repréſente une Saiſon, & un divertiſſement qui luy eſt propre. Il y a deux Divinitez ainſi que dans les Tapiſſeries des Elémens. Et pour rendre encore ces Ouvrages plus agréables, & leur donner des marques du Prince pour qui on les a faits, on a peint dans chaque Tableau une Maiſon Royale choiſie entre les autres, comme celle qui a le plus d'agrément dans la ſaiſon où elle eſt repréſentée.

LE PRINTEMPS.

LE premier de ces Tableaux eſt un grand païſage, où l'on voit le Chaſteau de Verſailles, tel qu'il paroiſt, lors que dans le Printemps tous les arbres du Parc, & toutes les fleurs des jardins ſemblent diſputer à qui contribuëra davantage à

l'embelliſſement de ce ſejour royal.

L'on a placé ſut le devant ces grands vaſes de bronze, qui ſont un des ornemens de cette Maiſon. Les uns ſont remplis d'orangers, dont la couleur des feuïlles égale celle des Emeraudes les plus fines ; & les autres ſont pleins des plus rares fleurs, dont l'éclat & la vivacité ſurpaſſe tout ce qu'il y a de plus brillant dans les pierreries les plus précieuſes.

On voit auſſi de grands arbres, qui paroiſſant fort proches, ſervent à faire fuir les objets les plus éloignez. On diroit que la Nature jalouſe de l'Art, qui prend ſoin de la culture des parterres, ait employé ſes derniers efforts, pour faire en ſorte que l'agréable mélange des feuïlles & des boutons qui commencent à éclore ſur ces arbres égale en beauté les fleurs les plus rares.

Outre cela l'on voit contre terre divers outils qui ſervent au jardinage; & l'on a particuliérement choiſi cette Maiſon Royale, parce que quelque belle qu'elle ſoit dans tous

les temps de l'année, elle a néanmoins plus d'agrémens dans cette Saison que pas une autre.

Mars & Venus paroissent assis sur des nuages. Ces Divinitez tiennent un Tableau de figure ovale, entouré de fleurs printaniéres, dans lequel sont représentées des Courses de teste & de bague.

L'Amour s'approche de sa mere chargé d'une corbeille remplie de diverses fleurs ; & l'on ne sçait s'il vient de les cueïllir dans ces agréables lieux, ou si ce n'est point un présent que Flore luy ait fait elle-mesme pour en enrichir ces parterres, & les ajoûter à celles qui parent ces beaux jardins.

Venus est vestuë d'une robe de pourpre rehaussée d'or. Pardessus, elle a un grand manteau vert aussi rehaussé d'or, & sa teste est couronnée d'une guirlande de fleurs.

Mars est armé d'un casque d'acier tres-poli, & d'une cuirasse faite en forme d'écailles ; il a un manteau d'écarlate, & une lance auprés de luy.

Bien que les mystéres cachez sous ces figures ne soient pas d'abord connus de tout le monde, néanmoins lors qu'on voit la figure de Venus, on voit bien qu'elle y est mise pour la Déesse qui préside au Printemps, à cause de sa douceur & de sa fécondité.

Pour Mars, il est représenté comme ayant la direction & le soin des exercices militaires, qui ont du rapport au Printemps, en ce qu'ils sont comme les fleurs & les prémices de la guerre, outre que d'ordinaire dans cette Saison on en voit éclore les premiéres pensées par les armées que l'on met en campagne.

Lors que les anciens ont représenté Venus, ils l'ont figurée en bien des maniéres, & son image chez eux a receû plusieurs significations différentes; mais la plus générale, c'est qu'elle a toûjours esté considerée comme celle qui préside à la génération de toutes choses. Les plus sçavans hommes de la Grece la peignoient sortant de la mer, assise sur une conque

marine, & couronnée de roſes, faiſant croire au peuple qu'elle eſtoit née dans l'eau, & engendrée de la ſemence des Cieux. Mais pour eux ils entendoient par le mot de Venus, cette qualité qui tient du chaud & de l'humide, & que les plantes reçoivent au Printemps, lors qu'elles commencent à ſortir de la terre. A cauſe de quoy, à mon avis, ils avoient repréſenté à Sicyone dans un de leurs Temples l'image de Venus, tenant une pomme dans l'une de ſes mains, & dans l'autre un pavot, pour ſignifier l'amour par la pomme, & par le pavot la vertu de produire.

Sur cét exemple, Venus repréſente icy la premiére Saiſon de l'année, où toutes les plantes commencent à paroiſtre, où les animaux penſent à perpetuer leur eſpece, & ſentant une nouvelle ardeur, & un nouveau feu qui les échaufent, témoignent en quelque ſorte la joye qu'ils ont de voir comme germer en eux les principes d'une nouvelle vie.

Mais ſi l'on s'eſt ſervi de ces ſym-

boles pour repréſenter la premiére Saiſon de l'année, ces meſmes figures ſont auſſi les hyéroglifes de ce que S. M. fait de grand dans le Printemps de ſon âge, & des belles eſpérances qu'Elle a données à la France dés les premiers jours qu'elle a commencé de regner.

Quelques Philoſophes ont écrit que l'hemiſphére ſuperieur des Cieux eſt gouverné par Venus, & que Proſerpine a le ſoin de celuy qui eſt au deſſous. Si nous penſons aux grands biens que l'amour a procurez à la France, en concluant la Paix & le Mariage de S. M. nous pourrons dire auſſi que ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on a repréſenté ce petit Dieu chargé de fleurs, puis que par là on marque les douces & favorables eſpérances qu'il répand dans l'ame de tous les peuples.

Et ſi l'on conſidere encore que Mars le Dieu de la guerre y eſt peint dans une action tranquille, & que pour contribuer à la felicité, & au repos de ce Royaume, il ſemble que

l'Amour luy faſſe changer ſes exercices ſanglans en des jeux & des paſſe-temps agréables, on découvrira aiſément le ſens caché de cét Emblême. Car tout le monde ſçait aſſez que l'amour de S. M. pour ſes peuples, luy a arraché les armes de la main, pour leur donner moyen de gouſter les douceurs de la Paix; & qu'au lieu de ſe laiſſer emporter à cette valeur qui luy inſpire les plus hautes actions de la guerre, & de prendre les armes dans cette ſaiſon, où le ſang bouïllonne plus fort dans les veines, S. M. retient ſon courage; & par les ſentimens d'une vertu encore plus élevée, elle s'occupe avec tous ces vaillans hommes qui compoſent ſa Cour, à des divertiſſemens qui entretiennent dans les eſprits le deſir de la gloire, & l'amour de la Valeur.

Il eſt vray que ces plaiſirs ſont tels, que la force & l'adreſſe du Roy ne laiſſent pas d'y paroiſtre, & que de ces jeux de paix il en fait une exercice qui reſſemble à celuy de la guerre.

C'eſt-là que ceux qui auroient aſſez

de témerité pour penser à troubler cette paix, pourroient remarquer non seulement l'adresse incroyable de S. M. à manier les armes, mais encore comme Elle est infatigable dans le travail, & que les instrumens de ses plaisirs sont de telle nature, qu'Elle n'a qu'à en changer l'usage pour les rendre funestes à ses ennemis.

Et certes, comme Mars est le Dieu des armes, & Venus la mere des Amours & des Graces, on peut dire avec verité, que quand ces deux Divinitez sont jointes ensemble, il faut obéïr ou de gré ou de force, puis que l'un nous y peut contraindre par la valeur, & que l'autre nous y engage insensiblement par ses attraits. C'est ce que l'on a ingénieusement fait entendre par ces mots qui sont écrits dans l'ovale que tiennent ces deux Divinitez: SEU VI, SEU SPONTE, & encore par ces vers Latins qui sont au bas du Tableau.

FERVET IN INVICTO LODOÏCI
PECTORE MAVORS,

BLANDAQUE PURPUREO
FULGET IN ORE VENUS.
CEDITE, MORTALES, SEU VI, SEU
SPONTE, SEQUENDUM EST,
CUM SINT TOT JUNCTÆ
VIRIBUS ILLECEBRÆ.

CARPENTARIUS.

Le sens figuré de toutes ces paroles a rapport à S. M. & fait entendre qu'Elle est en estat de se faire obéïr de tous les hommes, puis que d'un costé Elle sçait gagner les uns par la douceur, & dompter les autres par la puissance.

On a choisi le langage de la Poësie comme le plus convenable aux divertissemens; & l'Epigramme que le mesme Auteur des vers Latins a faite en nostre langue, en exprime admirablement la pensée. Bien qu'elle ne soit pas dans les Tapisseries, je ne laisseray pas de la rapporter; car comme cét écrit n'a pas les mesmes charmes que les Tableaux dont je parle, il a besoin de toutes sortes d'ornemens, & ces vers François avec ceux

que l'on a faits sur toutes les devises, ne contribuëront pas peu à l'enrichissement de mon discours.

PAR FORCE, OU PAR AMOUR.

Dans le sein de LOUÏS *loge le Dieu des armes ;*
Sur son auguste front Venus fait son séjour :
Lors que tant de valeur est jointe à tant de charmes ,
Mortels , il faut ceder par force, ou par amour.

CHARPENTIER.

Pour ce qui est des bordures de ces Tapisseries, on les a faites semblables à celles des quatre Elemens , en gardant le rapport que les Elemens ont avec les Saisons : Ainsi la mesme bordure qui sert à l'Element de l'Air, a esté donnée au Printemps ; celle du Feu à l'Esté ; celle de la Terre à l'Automne ; & celle de l'Eau à l'Hiver.

Dans les quatre coins de la bordure sont quatre Devises, dont il y

en a deux en haut qui ont rapport à la Saison, & les deux d'en bas au divertissement figuré dans le Tableau que portent les Divinitez ; & toutes sont faites à la loûange de S. M.

La premiére, qui regarde le Printemps, a pour corps une hirondelle, avec ce mot :

ET TEMPORA LÆTA REDUCIT.

On dit que l'hirondelle chasse l'Hyver, & ramene le Printemps. On peut dire de mesme que S. M. a ramené le beau temps & la paix aprés une longue & ennuyeuse guerre.

Quand par l'ordre des temps une fâcheuse guerre
De biens & de plaisirs à dépoüillé la terre,
Et fait languir ses habitans ;
Je viens leur rendre l'esperance,
Je viens apporter l'abondance,
Et ramene avec moy la joye & le beau temps.

PERRAULT.

Pour la seconde, ce sont des fleurs

printaniéres dans un parterre, avec ces paroles :

TERRÆ AMOR ET DECUS.

Si la terre aime les fleurs comme ses premiéres productions, & comme celles qui font son plus bel ornement; S. M. n'est pas moins l'amour & l'ornement de toute la terre.

Si lors que la Terre se pare
De ce présent des Cieux si charmant & si rare,
Elle l'aime si tendrement ;
N'est-il pas juste qu'on la voye
En faire son amour, ses plaisirs, & sa joye,
Comme elle en fait son ornement?

PERRAULT.

Quant à celles d'en bas, qui ont rapport aux Courses de teste & de bague, divertissement du Printemps, la premiére est une lance, avec ce mot :

LUDO PUGNÆQUE PARATUR.

Pour dire que S. M. n'est pas moins

redoutable à la teſte d'une armée, qu'Elle eſt aimable dans un divertiſſement tel que les Courſes de teſte & de bague: ce qui ſe repréſente par une lance qui ſert à la guerre & aux jeux militaires.

Mon adreſſe parfois s'éxerce en une lice,
Mais mon véritable exercice
Eſt la guerre, qui ſeule a pour moy des appas;
Par tout m'accompagne la gloire,
Et j'emporte toûjours le prix ou la victoire
Dans les jeux & dans les combats.

PERRAULT.

La ſeconde eſt une roſe avec ſes épines, & ce mot:

JUNCTA ARMA DECORI.

Comme il ſe trouve dans la Roſe de la beauté & de la fierté tout à la fois, & qu'elle eſt comme une image de la paix & de la guerre jointes

ensemble; la mesme chose se peut dire des courses de bague & de teste, qui sont des jeux militaires, où il faut beaucoup de force & d'adresse dans les armes, avec beaucoup de bonne mine & de bonne grace; qui sont deux choses qui se rencontrent souverainement dans S. M.

A mon air attrayant, doux, charmant, agréable,
De plaisir on se sent toucher;
Mes traits en mesme temps me rendent redoutable,
Sans amour & sans crainte on ne peut m'approcher;
Aussi parmi l'horreur des armes
Ne vit-on jamais tant de charmes.

PERRAULT.



L'ESTE'.

SI dans le Tableau du Printemps on a repréſenté d'une maniére ſi ſçavante les premiéres années de S. M. & les douces eſpérances d'un regne tout-à-fait heureux ; dans le ſecond Tableau, qui figure l'Eſté, on peut contempler les marques certaines, & les preuves évidentes de ce qui nous avoit eſté promis par ces favorables commencemens.

On y a peint la Maiſon Royale de Fontainebleau, ſi agréable dans cette Saiſon, à cauſe des fontaines & des canaux dont elle eſt embellie. On verroit paroiſtre ſur les feuïlles des arbres l'ardeur & la ſéchereſſe de l'Eſté, ſi l'induſtrie du Peintre n'avoit adroitement choiſi le lieu le plus frais pour ſatisfaire au plaiſir de la veûë.

Car il a peint cét endroit ſi charmant & ſi délicieux, où les eaux du

grand étang entretiennent toûjours verts les arbres qui en ſont proches ; & en faiſant voir le ciel & la terre comme dans un miroir, il a trouvé moyen de les enrichir encore par l'image des ſuperbes Baſtimens de ce magnifique Chaſteau, que l'on y voit d'une maniére auſſi agréable que ſurprenante.

Il y a ſur le devant du Tableau des gerbes de bled & des fruits, qui ſont travaillez avec beaucoup d'art.

Apollon & Minerve ſont les Divinitez qui paroiſſent en ce lieu, aſſiſes ſur des nuages.

Apollon n'eſt couvert que d'un manteau de pourpre rehauſſé d'or. Il eſt couronné de laurier; il a ſon carquois ſur le dos, & tient ſa lire d'une main. L'on voit prés de luy divers inſtrumens qui ſervent aux arts, principalement à l'Architecture, à la Sculpture, & à la Peinture.

Minerve a un caſque en teſte. Ce caſque eſt d'argent ſurmonté d'un Sphinx d'or, que de grandes plumes blanches ombragent avec beaucoup

de grace. Sa robe eſt d'un bleu paſle rehauſſé d'or, & ſon manteau d'un bleu celeſte renfoncé de pourpre. Son eſtomac eſt couvert d'une eſpéce de plaſtron fait d'écailles, ſur lequel on voit ſon Egide, & auprés d'elle il paroiſt quelque commencement d'ouvrage de Tapiſſerie.

Ces deux Divinitez tiennent un Tableau en ovale où le Louvre eſt peint avec les differens ouvriers qui le baſtiſſent. Cette ovale eſt environnée de fleurs de la Saiſon.

Apollon eſt conſideré icy comme celuy qui préſide aux Baſtimens & à l'Eſté. Minerve qui préſide aux Arts l'accompagne, à cauſe de l'embeliſſement qu'elle apporte aux baſtimens par les Tapiſſeries, & les autres ouvrages qu'elle fait faire aux ouvriers qu'elle conduit & qu'elle enſeigne.

La beauté, la grace, & la majeſté qui éclatent ſur les viſages de ces deux Divinitez ſont les ſignes viſibles des favorables influences qu'elles nous promettent. Et comme le Roy n'a établi la Paix dans l'Europe que

pour rendre ſes peuples plus heureux, & leur donner moyen de s'employer dans ces nobles occupations qui marquent la félicité de ſon regne, on a voulu repréſenter dans cette Saiſon de l'Eſté Apollon & Minerve, qui préſident aux Sciences & aux Arts, pour figurer comme Sa Majeſté, dans la force de ſon âge, & dans l'Eſté de ſes jours, s'il faut ainſi dire, s'employe à embellir la France de magnifiques travaux, & à rendre ſes peuples capables de faire les plus riches Ouvrages qui ayent jamais paru parmi toutes les autres nations.

Les Poétes ont feint que Laomédon fit travailler Apollon & Neptune à baſtir la ville de Troye comme de ſimples ouvriers, parce que ce Prince enleva les treſors qui eſtoient dans les Temples de ces Divinitez, pour fournir à la dépenſe de ſes ſuperbes deſſeins; impiété qui attira ſur luy la colére de Neptune, dont les eaux inondérent tous les environs de Troye.

L'on ſçait bien de quelle ſorte S. M. ſe conduit dans les dépenſes ſi raiſonnables & ſi bien reglées qu'Elle fait pour l'embelliſſement de ſes Maiſons. La poſtérité n'ignorera pas que travaillant moins pour ſa ſatisfaction particuliére que pour la gloire de l'Eſtat, & l'utilité de ſes Sujets, Elle ne fait toutes ſes dépenſes que des deniers ordinaires de ſon treſor; & bien loin d'imiter ce ſacrilege Prince, qui pilla les Temples des Dieux pour baſtir ſa ville; Elle employe ſes revenus à aquerir des villes pour en conſerver les Temples, & pour empeſcher qu'ils ne ſoient ſouïllez par des profanes. Elle les fait ſervir à ſoulager les pauvres, à retirer les miſérables de captivité, à ſecourir ſes alliez, à fortifier les frontiéres de l'Eſtat, à accroiſtre & embellir les Palais de ſes prédeceſſeurs, & enfin à maintenir par de continuels travaux les peuples dans l'occupation, & dans l'éxercice, de crainte que la douceur de la Paix ne les faſſe tomber dans une oiſiveté, & dans une moleſſe ca-

pable de les corrompre.

Apollon & Minerve estant les Divinitez qui président aux beaux Arts, & à tous les éxercices de l'esprit; & ces Divinitez estant présentement chassées de la Grece, on peut dire à voir l'affection que S. M. a pour tous les Arts illustres, & les libéralitez qu'Elle fait à tous ceux qui les cultivent, qu'en bâtissant son Palais, Elle bâtit une retraite à Apollon & à Minerve; & c'est le sens qu'on peut tirer de ces paroles écrites dans l'ovale que tiennent ces deux Divinitez.

TUM SIBI, TUM VOBIS.

Et de ces vers Latins, qui sont au bas de la bordure sur une table de lapis.

EXCELSAS LODOÏCI ÆDES ORNATE TROPHÆIS,
AONIDUM DUCTOR, FILIA TUQUE JOVIS.
DUM FERA BARBARIES CAMPIS VOS PELLIT ACHIVIS,
TUM SIBI, TUM VOBIS EXTRUIT ILLE DOMUM.

CARPENTARIUS.

ET POUR VOUS, ET POUR LUY.

Sçavantes Dëitez qu'adoroit le Parnaſſe,
Soyez de ce Palais l'ornement & l'appuy :
Tandis que de la Grece un fier tyran vous chaſſe,
LOÜIS *bâtit ſon Louvre, & pour vous & pour luy.*

CHARPENTIER.

Mais on peut dire de plus, que ſi dans cette Peinture Apollon & Minerve ont quelque ſignification particuliére, & qui ait rapport à quelques-unes des vertus du Roy, c'eſt qu'en effet ces deux Divinitez repréſentent parfaitement bien l'activité & la ſageſſe de S. M. non ſeulement à aquerir les vertus néceſſaires à un grand Monarque, mais auſſi à pratiquer ces meſmes vertus.

C'eſtoit une maxime des Philoſophes anciens, que celuy qui recherche la connoiſſance des choſes, & qui ne travaille pas à les mettre en pra-

tique, ne mérite point le nom de Sage, voulant que l'action soit toûjours jointe à la connoissance, & que l'on s'employe sans cesse, ou à faire du bien aux autres, ou à en aquerir pour soy-mesme.

C'est pourquoy Minerve est mise icy fort à propos pour accompagner Apollon, car elle ne fut surnommée Tritonienne, que pour avoir proposé trois enseignemens nécessaires pour vivre heureusement ; sçavoir, bien conseiller, bien juger, & bien faire.

Quelles plus belles images pourroient dignement représenter les héroïques Vertus de nostre grand Monarque ? Ne sçait-on pas avec combien de lumiére & de pénétration il agit dans ses conseils ; avec combien d'équité & de sagesse il juge de toutes choses, & avec combien de bonté & de rigueur il se porte à faire du bien à tout le monde ?

Ne voit-on pas encore avec quel soin il travaille à ne rien ignorer de tout ce qu'un grand Roy doit sçavoir, & de quelle sorte il pratique si par-

ſi parfaitement ce qu'il a appris, je ne dis pas ſeulement dans les Arts & dans les Sciences qui ſont communes à tous les autres hommes, mais je dis dans cette haute Science, & dans ce grand Art de regner, dont S. M. a des connoiſſances ſi élevées & ſi extraordinaires, qu'Elle eſt le modele de tous les plus grands Princes d'aujourd'huy, comme Elle ſera l'admiration de ceux qui viendront un jour.

Les quatre Deviſes qui ſont aux quatre coins de la bordure expriment aſſez bien ces hautes qualitez qu'on admire dans ſon auguſte Perſonne. Elles ſont diſpoſées comme celles du Printemps. La premiére qui eſt en haut, & qui regarde la Saiſon de l'Eſté, a pour corps une Gerbe de bled, & pour ame ces paroles:

VITÆ MELIORIS IN USUM.

Le bled que la Saiſon de l'Eſté produit ayant ſuccedé au gland, dont les premiers hommes ſe nourriſſoient, a rendu la vie plus agréable qu'elle

n'estoit auparavant; l'on peut dire de mesme que S. M. a esté donnée à la France pour rendre ses habitans plus heureux qu'ils n'ont jamais esté.

Quoy que la fable ait raconté
Du regne de Saturne, où plein de liberté
Chacun vivoit content au gré de son envie;
Je sais que les mortels bien plus heureux encor,
Menent une plus douce vie
Qu'aux premiers jours du siécle d'or.

PERRAULT.

La seconde est un lys sur sa tige, avec ces mots:

CANDORE OMNIA VINCIT.

Le lys surpasse toutes les fleurs en blancheur; ce qui signifie dans le sens figuré, que le Roy par la candeur de son ame & de sa conduite surpasse tous les hommes.

Rejetton glorieux d'une tige sublime,
Je monte vers le Ciel d'un effort magnanime,

Et brille d'un éclat qui n'a rien d'emprunté :
Rien de ce que je ſuis aux mortels ne ſe cache,
Mon front toûjours ouvert auſſi bien que ſans tache
Sert de parfait ſymbole à la ſincerité.

CHARPENTIER.

Pour les deux Deviſes du bas de la bordure, qui ont rapport aux bâtimens, qui ſont les divertiſſemens d'Eſté, on a repréſenté dans la premiére une Equerre avec ce mot :

DIRIGIT OBLIQUA.

L'Equerre eſt un inſtrument d'Architecture, qui redreſſe toutes les fautes. S. M. ne reforme-t-elle pas tous les abus qui s'eſtoient gliſſez dans l'Eſtat ?

Sur la dro te raiſon s'établit ma puiſſance,
Pour combatre en tous lieux l'erreur & l'ignorance,

Que ma ſincérité ne peut diſſimuler ;
Je découvre l'abus quelque part qu'il ſe gliſſe ;
Et ſans jamais gauchir j'éxerce une juſtice,
Dont nul ne ſçauroit appeller.

CHARPENTIER.

L'autre eſt un Alcion baſtiſſant ſon nid dans la mer ; les paroles ſont :

MIRATUR NATURA SILENS.

Quand l'Alcion baſtit, toute la nature eſt en paix, & ſemble n'eſtre ainſi tranquile que pour admirer l'édifice merveilleux qu'il confie aux flots de la Mer.

On peut dire de meſme que lors que S. M. a repris le Baſtiment du Louvre, & de ſes autres Maiſons Royales, toute l'Europe s'eſt tenuë en paix, pour admirer la magnificence de ſes ſuperbes Edifices.

Lors que de l'édifice où je dois habiter,
Et que le temps doit reſpecter,

J'entreprens la ſtructure à nulle autre pareille ;
La nature s'impoſe une profonde paix,
Pour mieux conſiderer l'incroyable merveille
Du Baſtiment que je me fais.

PERRAULT.

L'AUTOMNE.

LE troiſiéme Tableau repréſente la Saiſon de l'Automne. On voit dans l'éloignement du païſage le Chaſteau de Saint Germain; & ſur le devant il y a de grands arbres entourez de vignes, & chargez de divers fruits d'une beauté & d'une groſſeur extraordinaire. On voit meſme de ces fruits qui ſont épandus ſur la terre, auprés de quelques inſtrumens propres à l'Agriculture.

Bacchus & Diane ſont aſſis ſur des nuages, & tiennent un Tableau en ovale entouré de diverſes fleurs.

On a peint dans cette ovale une chaſſe, qui eſt le divertiſſement le plus convenable à la Saiſon.

Bacchus eſt couvert d'une peau de Tigre, & d'un manteau d'écarlate; il eſt couronné de feuïlles de pampre & de lierre, & tient un tirſe dans ſa main.

Quant à Diane, elle eſt veſtuë d'une robbe bleûë, & d'un manteau rouge rehauſſé d'or; on voit à ſes pieds les divers inſtrumens néceſſaires à la chaſſe.

Si l'on prend quelquefois Bacchus pour le Dieu de la débauche, il eſt néanmoins tres-ſouvent conſideré tout d'une autre maniére. Car les Poétes l'ont pris pour le Soleil, que les Egyptiens adoroient ſous le nom d'Oſiris. Et il eſt peint icy pour la Divinité qui préſide à cette Saiſon, dans laquelle il fait largeſſe de ſes fruits, que l'on a ſi long-temps attendus, & pour leſquels on a travaillé durant toute l'année.

Comme Diane a beaucoup de part à la fecondité de la terre, par les douces influences qu'elle y répand; on l'a auſſi repréſentée, non pas avec de groſſes mammelles, comme on la

voyoit autrefois à Ephefe, mais avec fon habit de chafferefle, parce qu'aprés avoir contribué à l'abondance, & à la maturité des fruits, c'eft dans cette Saifon qu'elle favorife encore ceux qui aiment la chaffe, & que dans ce temps-là on peut dire que fi Bacchus rend les feftins délicieux par les breuvages agréables qu'il fournit, Diane de fon cofté n'y contribuë pas peu, par les viandes les plus délicates dont elle aide à couvrir les tables.

Si cette Peinture repréfente bien les occupations de S. M. qui font toûjours meflées d'éxercices laborieux, & le travail, dont fes divertiffemens mefmes font accompagnez; Elle eft encore une image de cette grande conduite, que nous admirons fans ceffe dans fa maniére de gouverner.

Et certes, en repréfentant les plus hauts myftéres que les anciens ont cachez fous le voile de la fable, il n'eft pas malaifé d'en tirer une allégorie pleine de vérité, qui ait rapport

à toutes les actions de S. M. puis que tant de vertus qui éclatent en Elle sont les mesmes vertus pour lesquelles l'antiquité dressoit des autels, & qu'elle adoroit sous divers noms & sous diverses images.

Si Bacchus estoit pris pour le Soleil, peut-on choisir une plus belle image pour représenter cette continuelle activité avec laquelle S. M. travaille à mettre toutes choses dans leur derniére perfection ? Le nom mesme de LIBER que les Latins luy donnoient, ne convient-il pas à un Roy, dont le titre le plus glorieux est de commander à des peuples, qui sur toutes les autres nations ont toûjours conservé leur liberté ?

On a écrit dans l'ovale que tiennent ces deux Divinitez :

QUIS MELIORA DABIT ?

Car si on peut dire avec beaucoup d'apparence que Bacchus & Diane sont les délices de la vie, puisque l'un nous donne les plus charmantes liqueurs qui se boivent, &

l'autre les mets les plus exquis qui ſe ſervent ſur les meilleures tables, & qu'ainſi il ſemble qu'il n'y ait rien de meilleur que leurs préſens; on peut encore bien mieux dire que S. M. en répandant ſes libéralitez ſur les Gens de mérite extraordinaire en toutes ſortes de profeſſions, fait des préſens plus nobles & plus excellens, puis qu'ils nourriſſent l'amour de la vertu dans l'eſprit des hommes, au lieu que les préſens de ces Divinitez n'y entretiennent le plus ſouvent que l'amour de la débauche. C'eſt ce qui eſt encore exprimé tres-élégamment dans ces vers qui ſont au bas du Tableau:

DELIA NUNC DAPIBUS MENSAS
ONERABIT INEMPTIS,
BACCHE MERUM FUNDES;
QUIS MELIORA DABIT?
TU DIVUM SOBOLES LODOÏX,
QUI DIVITE DEXTRA
VIRTUTI EXIMIÆ MUNERA
LARGA PARAS.

CARPENTARIUS.

QUELS PRESENS VALENT MIEUX?

De mets délicieux Diane nous régale,
Bacchus de ses bons vins ; quels présens valent mieux?
Ce sont les tiens, Grand Roy, dont la main libérale
Répand sur la vertu tes bienfaits glorieux.

CHARPENTIER.

Les quatre Devises qui ornent les coins de cette Tapisserie ont aussi rapport à la Saison, & aux divertissemens.

La premiére qui regarde la Saison est une grenade, qui a pour mot :

PRÆSTANT INTERNA CORONÆ.

Comme la grenade est encore plus estimable par les grains qu'elle renferme en elle-mesme que par la couronne qu'elle porte, on peut dire aussi de S. M. qu'elle est encore plus considérable par ses vertus, & par les grandes qualitez de son ame, que par l'éclat de sa Couronne, & par la qualité de Monarque.

Quelque avantage que me donne
La royale Couronne
Dont mon front est paré ;
Toutefois ce beau diadême
Ne sçauroit estre comparé
Aux tresors infinis que j'enferme en moy-mesme.

PERRAULT.

La seconde Devise est composée d'un sep de cette vigne qu'on appelle de Virginie, qui estant planté au pied d'une grande pyramide la couvre toute de ses feüilles, & croist encore au-delà. L'ame de ce corps est :

CRESCIT IN IMMENSUM.

Cette espéce de plante croist efféctivement à l'infini. Et le sens figuré regarde la bonne fortune & la puissance de S. M. qui n'ont point de bornes.

Un progrés sans pareil a suivi ma naissance,
Par une merveilleuse & secrette puissance

On me voit élever toûjours ;
Il n'est obstacle ni limites
Qui puissent retarder mes démarches subites,
Ni qui puissent borner mon cours.

CHARPENTIER.

Des deux autres qui sont pour le divertissement de la chasse, la premiére est un cor de chasse, avec ces paroles :

DUCIT ET EXCITAT AGMEN.

Le cor assemble, conduit, & encourage toute la meute, en sorte qu'il est comme l'ame de toute la chasse. Ainsi S. M. est comme l'ame de tout son Royaume, & particuliérement de ses armées, qui n'ont de mouvement que celuy qu'Elle leur donne.

Si-tost que je me fais entendre,
Tous prés de moy viennent se rendre,
Et par eux aussitost mes ordres sont suivis ;

J'allume dans leurs cœurs le desir de la gloire,
Et pour remporter la victoire,
Je les anime & les conduis.

PERRAULT.

La seconde est un Faucon qui fond sur sa proye, & ces mots :

ET FULMINIS OCIOR ALIS.

Ce demi-vers de Virgile, qui est d'un homme fort agile à la course, marque fort bien aussi la proprieté du Faucon, que l'on a toûjours estimé estre celuy de tous les Oiseaux qui vole le plus vîte ; tellement qu'Homere, pour exprimer des chevaux tres-légers les appelle plus vîtes que des Faucons. Le sens de cette Devise fait assez comprendre la promptitude de S. M. à éxécuter tout ce qu'il luy plaira d'entreprendre.

Lors que le combat m'est permis,
Et qu'à perdre mes ennemis
Leur mauvais sort m'a fait résoudre,
Je fonds sur eux d'un mouvement

Aussi terrible que la foudre;
Et plus rapide que le vent.

CHARPENTIER.

L'HYVER.

LE Louvre est la Maison représentée dans le Tableau de l'Hyver. On voit la grande Gallerie, & les gros Pavillons, qui décorent ce superbe Palais de la sorte qu'ils paroissent lors qu'on entre dans Paris par la Porte de la Conférence. L'air épais de vapeurs, la riviére chargée de glaçons, & la terre couverte de frimats, marquent assez les jours desagréables de cette Saison. On voit mesme sur le devant du Tableau ces grands arbres du Cours, qui secs & dépouïllez de verdure, semblent estre demi-morts.

Saturne & Hebé sont assis sur des nuages. L'on a choisi le premier pour présider à l'Hyver, à cause de sa froideur naturelle; & on luy a donné

Hebé Déeſſe de la jeuneſſe, pour préſider aux divertiſſemens qui doivent corriger & adoucir la mélancolie de cette Saiſon.

Saturne eſt peint comme un vieillard qui a de grandes aîles au dos, ainſi qu'on a de couſtume de le repréſenter. Il a le corps preſque nud, n'eſtant veſtu qu'à demi d'un grand manteau orangé rehauſſé d'or. D'une main il tient une horloge de ſable, & de l'autre un Tableau en ovale environné des fleurs de la Saiſon, dans lequel eſt peint un de ces grands balets à machines qui ont eſté danſez par S. M.

Pour Hebé elle a la gorge découverte, & les bras nuds: ſa robe eſt d'un incarnat rehauſſé d'or; ſon manteau eſt de drap d'or. Elle tient une coupe d'une main, & de l'autre un grand vaſe d'or rempli de cette liqueur dont elle rajeunit les Dieux.

L'on ne peut bien comprendre le ſens de toutes ces figures, qu'on ne voye auſſitoſt qu'elles ſont miſes icy pour montrer que S. M. travaille de

telle ſorte pendant tout le cours de l'année au bien de ſes Sujets, que dans la Saiſon meſme la plus fâcheuſe Elle a ſoin d'en adoucir ce qu'il y a de plus rude par des divertiſſemens & des ſpéctacles agréables. Il ſemble qu'en leur procurant ces magnifiques jeux pour les délaſſer de leurs travaux, Elle les rajeunit, & leur fait perdre le ſouvenir de leurs fatigues paſſées.

Que ſi le Roy prend auſſi quelque part à ces paſſetemps, c'eſt ſans rien perdre des heures qu'il deſtine à ſes occupations plus importantes, dont tous les momens ſont ſi bien reglez, qu'on n'a pu les mieux figurer, qu'en repréſentant Saturne avec une horloge, parce qu'en effet il n'y a rien de mieux meſuré que toutes les actions de S. M.

Mais comme le travail doit toûjours eſtre interrompu par quelque repos, ce repos doit eſtre compoſé de quelque divertiſſement honneſte, qui donne de nouvelles forces à l'eſprit. C'eſt pourquoy les Poétes ont

ſeint qu'Hebé fut donnée pour femme à Hercule, aprés qu'il eût eſté mis au rang des Dieux, parce qu'en effet les grands hommes trouvent un repos glorieux aprés leur mort, ou plûtoſt ne meurent point, mais recommencent une nouvelle vie, lors qu'ils ont quitté la terre pour monter au Ciel.

Dans le Tableau que Saturne tient, l'on a écrit :

JUNCTA JUVENTUTI PRUDENTIA.

Et dans la bordure d'en bas.

HINC SATURNUS ADEST LODOÏCO; HINC NOBILIS HEBE,
HANC FACIE, HUNC ANIMO CONSILIOQUE REFERT.
JUNCTA JUVENTUTI PRUDENTIA SUMMA SENECTÆ,
AUT SIMILES DIVIS, AUT FACIT ESSE DEOS.

CARPENTARIUS.

Pour faire entendre que ces deux qualitez admirables & ſi rares à trouver enſemble, la Prudence & la Jeu-

nesse, se rencontrent en S. M. qui prenant part, comme je viens de dire, aux divertissemens que le repos de l'Hyver permet de prendre, ne diminuë rien pour cela de son infatigable application aux affaires ; ce qui la fait admirer de toute la terre, & l'éleve au dessus de la condition ordinaire des hommes.

PRUDENCE AVEC JEUNESSE.

Les plaisirs innocens, l'amour de la sagesse,
De LOÜIS *tour à tour partagent le repos ;*
Joindre tant de prudence au feu de la jeunesse,
C'est la marque des Dieux, ou celle des Heros.

CHARPENTIER.

Aux quatre coins sont quatre Devises. La premiére pour l'Hyver est une fleur nommée Perceneige, avec ce mot :

NIL FLORERE VETAT.

Cette fleur s'épanoüit au milieu

de la neige, & malgré les rigueurs de l'Hyver: ce qui peut ſe dire de la gloire du Roy, que tous les obſtacles ne peuvent empeſcher d'éclater, & qui fleurit au milieu des difficultez.

Ce n'eſt qu'aux Saiſons favorables
Que l'on voit mes ſemblables,
Par leur brillant éclat les regards attirer;
Pour moy qui ne vois point d'aſſez fort adverſaire,
C'eſt dans le temps le plus contraire
Que je fleuris le plus, & me fais admirer.

CHAPELAIN.

La ſeconde ſur le meſme ſujet eſt un foyer plein d'un feu allumé, avec ces paroles:

TEMPUS DULCESCIT AB ILLO.

Comme pendant l'Hyver le plus aſpre, un foyer plein de feu adoucit la rigueur de la Saiſon; ainſi dans les plus mauvais effets de l'inclemence de l'air & des Elemens qui ſont

cauſe quelquefois de la ſtérilité de la terre, S. M. adoucit & repare le malheur de ces temps fâcheux, comme Elle en donna un exemple mémorable durant la famine, où elle aſſiſta ſes peuples avec une bonté paternelle, & une magnificence royale.

Lors qu'un temps ennemi du bonheur de la terre
Luy déclare la guerre,
Et par mille rigueurs s'oppoſe à ſon deſir:
Je viens avec ardeur ſecourir la nature:
Des cruelles Saiſons je répare l'injure,
Et comble les humains de joye & de plaiſir.

CASSAGNES.

Les Deux autres Deviſes regardent les Balets, les Machines & les Comédies, qui ſont les divertiſſemens de l'Hyver.

La premiére eſt un Amphithéatre, qui a pour ame:

DELICIÆ POPULI.

Les Spectacles & les Comédies estoient tellement les délices du peuple Romain, que Juvenal dit que ce peuple ne demandoit que deux choses, *Panem & Circenses.* On peut dire que le Roy est aujourd'huy les délices de son Peuple, qui est une Epithete qu'on a souvent donnée aux bons Princes tels que S. M.

Le peuple m'aime avec tendresse,
Ne me voit qu'avec allégresse,
Et par mille applaudissemens,
Qui de sa passion sont d'assurez indices,
Me fait connoistre à tous momens
Que je suis de son cœur les plus cheres délices.

PERRAULT.

La seconde est une machine garnie de roûës & de cordages, semblable à celles dont on se sert sur les théatres, pour faire mouvoir quelque corps en l'air. Les paroles sont:

NATURAM SUPERAT.

Une machine par ſes mouvemens ſurprend & charme les Spectateurs, & ſurpaſſe les effets ordinaires de la nature. Ainſi S. M. par ſes vertus & ſes actions héroïques étonne & ravit tous ceux qui en ſont les témoins, & ſurpaſſe les forces naturelles, & la portée ordinaire des hommes.

Quel merveilleux objet, quel auguſte miracle,
Par ſon rapide cours ſurmontant tout obſtacle
Ravit les yeux & les eſprits?
D'un art victorieux ſa force eſt animée,
Et de ſes mouvemens la nature charmée
L'admire & luy cede le prix.

CASSAGNES.

Quand je conſidere ces ouvrages; quand je penſe aux myſtéres que ces rares Peintures, & ces deviſes enferment; & quand je voy avec quelle promptitude toutes ces belles choſes

ſont éxécutées, je douterois volontiers ſi des hommes peuvent repréſenter avec tant de beauté, & mettre au jour en ſi peu de temps des travaux ſi grands & ſi accomplis. Mais d'ailleurs quand je me ſouviens que c'eſt pour le Roy que l'on travaille, que j'enviſage toutes les autres grandes choſes que S. M. fait tous les jours, & que je ſonge en meſme temps que ces illuſtres ouvrages ſont conduits par les lumiéres d'un Miniſtre vigilant & actif, qui a tant d'amour pour la gloire de ſon Maiſtre, qu'il n'y a difficulté qu'il ne ſurmonte par l'ardeur de ſon zele, & par la force de ſon eſprit, & que ce ſont ſes penſées qui ſont adroitement recueïllies par ceux qui exécutent ſes ordres; je ceſſe auſſitoſt de m'étonner, & j'admire ſeulement combien cét amour eſt ingénieux à publier par tout en tant de maniéres les loûanges deûës à S. M.

Ces Peintures admirables, & ces riches Tapiſſeries, où l'on repréſente avec tant d'art les actions héroïques

de S. M. ne seront-elles pas à jamais d'illustres marques des grandes choses qui rendent son regne éclatant ?

Ces dépenses sont des dépenses non-seulement glorieuses à la mémoire d'un grand Monarque, mais avantageuses à la Monarchie. Quand un Roy ne considére que la gloire de son Royaume, & le bien de ses peuples ; il est dans le corps de l'Estat comme le cœur dans le corps de l'homme, où par une circulation continuelle il envoye dans tous les membres qui le composent le sang necessaire à leur donner la vie. Il ne retient pour luy que la puissance de le bien distribuer; il agit sans cesse, pour en conserver la chaleur, & le purifiant par son action, il luy donne les qualitez propres à les nourrir, & à les conserver.

Qu'un Royaume est heureux, dont le Prince fait ainsi écouler sur ses Sujets les biens & les graces qu'ils en esperent, fortifiant par l'assistance de ses largesses & de ses liberalitez les

les plus foibles, & empeſchant que des particuliers ne ſe rempliſſent du bien des autres, & ne cauſent dans l'Eſtat des tumeurs dangereuſes & mortelles!

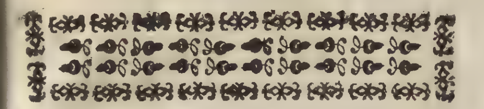
Toute la terre regarde la France comme ce Royaume fortuné, puis que le Prince qui la gouverne travaille ſi heureuſement à répandre dans toutes ſes parties une égale abondance de biens pour les faire ſubſiſter; puis qu'il diſpenſe luy-meſme ſes treſors, pour rétablir les peuples qui ont ſouffert pendant que tout le ſang de l'eſtat eſtoit retenu par des membres qui en privoient les autres; & puis qu'enfin il oblige tout le monde à admirer des vertus qui n'avoient point juſques à preſent éclaté dans les autres Princes.

FELIBIEN.



RELATION DE LA FESTE DE VERSAILLES.

Du 18. Juillet 1668.



RELATION DE LA FESTE DE VERSAILLES.

LE ROY ayant accordé la Paix aux instances de ses Alliez, & aux vœux de toute l'Europe, & donné des marques d'une modération, & d'une bonté sans exemple, mesme dans le plus fort de ses Conquestes, ne pensoit plus qu'à s'appliquer aux affaires de son Royaume, lors que pour réparer en quelque sorte ce que la Cour avoit perdu dans le Carnaval pendant son absence, il résolut de faire une Feste dans les jardins de Versailles, où parmi les plaisirs que l'on trouve dans un sejour si déli-

traité de paix signé a aix la chapelle le 2. may 1668.

cieux, l'eſprit fuſt encore touché de ces beautez ſurprenantes & extraordinaires, dont ce grand Prince ſçait bien aſſaiſonner tous ſes divertiſſemens.

Pour cét effet, voulant donner la Comédie enſuite d'une collation, & le ſouper aprés la Comédie, qui fuſt ſuivi d'un bal & d'un feu d'artifice, il jetta les yeux ſur les perſonnes qu'il jugea les plus capables, pour diſpoſer toutes les choſes propres à cela. Il leur marqua luy-meſme les endroits où la diſpoſition du lieu pouvoit par ſa beauté naturelle contribuer davantage à leur décoration. Et parce que l'un des plus beaux ornemens de cette Maiſon eſt la quantité des eaux, que l'art y a conduites malgré la nature qui les luy avoit refuſées, Sa Majeſté leur ordonna de s'en ſervir le plus qu'ils pourroient à l'embelliſſement de ces lieux, & meſme leur ouvrit les moyens de les employer, & d'en tirer les effets qu'elles peuvent faire.

Pour l'éxécution de cette Feſte, le

Duc de Crequy, comme premier Gentilhomme de la Chambre, fut chargé de ce qui regardoit la Comédie; le Mareſchal de Bellefond, comme premier Maiſtre-d'Hoſtel du Roy, prit le ſoin de la collation, du ſouper, & de tout ce qui regardoit le ſervice des tables; & Monſieur Colbert, comme Surintendant des Baſtimens, fit conſtruire & embellir les divers lieux deſtinez à ce divertiſſement Royal, & donna les ordres pour l'éxécution des feux d'artifice.

Le ſieur Vigarani eût ordre de dreſſer le théatre pour la Comédie; le ſieur Giſſey d'accommoder un endroit pour le ſouper; & le ſieur le Vau premier Architecte du Roy, un autre pour le bal.

Le Mercredy dix-huitiéme jour de Juillet 1668. le Roy eſtant parti de Saint Germain, vint diſner à Verſailles avec la Reine, Monſeigneur le Dauphin, Monſieur & Madame. Le reſte de la Cour eſtant arrivé incontinent aprés midi, trouva des Officiers du Roy qui faiſoient les honneurs, & re-

cevoient tout le monde dans les salles du Chasteau, où il y avoit en plusieurs endroits des tables dressées, & de quoy se rafraischir. Les principales Dames furent conduites dans des chambres particuliéres pour se reposer.

Sur les six heures du soir, le Roy ayant commandé au Marquis de Gesvres Capitaine de ses Gardes, de faire ouvrir toutes les portes, afin qu'il n'y eust personne qui ne prist part au divertissement, sortit du Chasteau avec la Reine, & tout le reste de la Cour, pour prendre le plaisir de la promenade.

Quand leurs Majestez eûrent fait le tour du grand parterre, elles descendirent dans celuy de gazon, qui est du costé de la grotte; où aprés avoir consideré les fontaines qui les embellissent, Elles s'arrestérent particuliérement à regarder celle qui est au bas du petit Parc, du costé de la pompe. Dans le milieu de son bassin l'on voit un Dragon de bronze, qui percé d'une fléche, semble vomir le

ſang par la gueule, en pouſſant en l'air un boüillon d'eau qui retombe en pluye, & couvre tout le baſſin.

Autour de ce Dragon il y a quatre petits Amours ſur des Cignes, qui font chacun un grand jet d'eau, & qui nagent vers le bord comme pour ſe ſauver. Deux de ces Amours, qui ſont en face du dragon, ſe cachent le viſage avec la main pour ne le pas voir, & ſur leur viſage l'on apperçoit toutes les marques de la crainte parfaitement exprimées. Les deux autres plus hardis, parce que le monſtre n'eſt pas tourné de leur coſté, l'attaquent de leurs armes. Entre ces Amours ſont des Dauphins de bronze, dont la gueule ouverte pouſſe en l'air de gros boüillons d'eau.

Leurs Majeſtez allérent enſuite chercher le frais dans ces boſquets ſi délicieux, où l'épaiſſeur des arbres empeſche que le Soleil ne ſe faſſe ſentir. Lors qu'Elles furent dans celuy, dont un grand nombre d'agréables allées forme une eſpece de labyrinte, Elles arrivérent, aprés plu-

ſieurs détours, dans un cabinet de verdure pentagone, où aboutiſſent cinq allées. Au milieu de ce cabinet il y a une fontaine, dont le baſſin eſt bordé de gazon. De ce baſſin ſortoient cinq tables en maniére de buffets, chargées de toutes les choſes qui peuvent compoſer une collation magnifique.

L'une de ces tables repréſentoit une montagne, où dans pluſieurs eſpéces de cavernes on voyoit diverſes ſortes de viandes froides. L'autre eſtoit comme la face d'un Palais baſti de maſſepains & paſtes ſucrées. Il y en avoit une chargée de pyramides de confitures ſéches; une autre d'une infinité de vaſes remplis de toutes ſortes de liqueurs; & la derniére eſtoit compoſée de Caramels. Toutes ces tables, dont les plans eſtoient ingénieuſement formez en divers compartimens, eſtoient couvertes d'une infinité de choſes délicates, & diſpoſées d'une maniére toute nouvelle. Leurs pieds & leurs doſſiers eſtoient environnez de feüillages meſlez de feſ-

tons de fleurs, dont une partie estoit soustenuë par des Bacchantes. Il y avoit entre ces tables une petite plousse de mousse verte, qui s'avançoit dans le bassin, & sur laquelle on voyoit dans un grand vase un oranger, dont les fruits estoient confits. Chacun de ces orangers avoit à costé de luy deux autres arbres de différentes especes, dont les fruits estoient pareillement confits.

Du milieu de ces tables s'élevoit un jet d'eau de plus de trente pieds de haut, dont la chute faisoit un bruit tres-agréable: De sorte qu'en voyant tous ces buffets d'une mesme hauteur, joints les uns aux autres par les branches d'arbres & les fleurs dont ils estoient revestus, il sembloit que ce fust une petite montagne, du haut de laquelle sortist une fontaine.

La palissade qui fait l'enceinte de ce cabinet, estoit disposée d'une maniére toute particuliére. Le Jardinier ayant employé son industrie à bien ployer les branches des arbres, & à les lier ensemble en diverses façons,

en avoit formé une eſpece d'architecture. Dans le milieu du couronnement on voyoit un ſocle de verdure, ſur lequel il y avoit un dé qui portoit un vaſe rempli de fleurs. Au coſté du dé, & ſur le meſme ſocle eſtoient deux autres vaſes de fleurs; & en cét endroit le haut de la paliſſade venant doucement à s'arrondir en forme de galbe, ſe terminoit aux deux extrémitez par deux autres vaſes auſſi remplis de fleurs.

Au lieu de ſiéges de gazon il y avoit tout au tour du cabinet des couches de melons, dont la quantité, la groſſeur, & la bonté eſtoit ſurprenante pour la ſaiſon. Ces couches eſtoient faites d'une maniére toute extraordinaire; & à bien conſiderer la beauté de ce lieu, l'on auroit pu dire autrefois que les hommes n'auroient point eû de part à un ſi bel arrangement, mais que quelques Divinitez de ces bois auroient employé leurs ſoins pour l'embellir de la ſorte.

Comme il y a cinq allées, qui ſe terminent toutes dans ce cabinet, &

qui forment une étoile, l'on trouvoit ces allées ornées de chacun coſté de vingt-ſix arcades de cyprés. Sous chaque arcade, & ſur des ſiéges de gazon il y avoit de grands vaſes remplis de divers arbres chargez de leurs fruits. Dans la premiére de ces allées il n'y avoit que des orangers de Portugal. La ſeconde eſtoit toute de bigarotiers & de ceriſiers meſlez enſemble. La troiſiéme eſtoit bordée d'abricotiers & de peſchers. La quatriéme de groiſilliers de Hollande. Et dans la cinquiéme l'on ne voyoit que des poiriers de différente eſpece. Tous ces arbres faiſoient un agréable objet à la veûë, à cauſe de leurs fruits, qui paroiſſoient encore davantage contre l'épaiſſeur du bois.

Au bout de ces cinq allées il y a cinq grandes niches de verdure, que l'on voit toutes en face du milieu du cabinet. Ces niches eſtoient cintrées; & ſur les pilaſtres des coſtez s'élevoient deux rouleaux, qui s'alloient joindre à un quarré qui eſtoit au milieu. Dans ce quarré l'on voyoit les

Chiffres du Roy composez de différentes fleurs, & des deux costez pendoient des festons, qui s'attachoient à l'extrémité des rouleaux. A costé de la niche il y avoit deux arcades aussi de verdure, avec leurs pilastres d'un costé & d'autre ; & tous ces pilastres estoient terminez par des vases remplis de fleurs.

Dans l'une de ces niches estoit la figure du Dieu Pan, qui ayant sur le visage toutes les marques de la joye, sembloit prendre part à celle de toute l'assemblée. Le Sculpteur l'avoit disposé dans une action, qui faisoit connoistre qu'il estoit mis là, comme la Divinité qui présidoit dans ce lieu.

Dans les quatre autres niches il y avoit quatre Satyres, deux hommes & deux femmes, qui tous sembloient danser, & témoigner le plaisir qu'ils ressentoient de se voir visitez par un si grand Monarque, suivi d'une si belle Cour. Toutes ces figures estoient dorées ; & faisoient un effet admirable contre le verd de ces palissades.

Aprés que leurs Majeſtez eûrent eſté quelque temps dans cét endroit ſi charmant, & que les Dames eûrent fait collation, le Roy abandonna les Tables au pillage des gens qui ſuivoient, & la deſtruction d'un arrangement ſi beau ſervit encore d'un divertiſſement agréable à toute la Cour, par l'empreſſement & la confuſion de ceux qui démoliſſoient ces chaſteaux de maſſepain, & ces montagnes de confitures.

Au ſortir de ce lieu le Roy rentrant dans une caléche, la Reine dans ſa chaiſe, & tout le reſte de la Cour dans leurs caroſſes, pourſuivirent leur promenade, pour ſe rendre à la Comédie; & paſſant dans une grande allée de quatre rangs de tilleuls, firent le tour du baſſin de la fontaine des Cygnes, qui termine l'allée Royale vis-à-vis du Chaſteau. Ce baſſin eſt un quarré long, finiſſant par deux demi-ronds. Sa longueur eſt de ſoixante toiſes ſur quarante de large. Dans ſon milieu il y a une infinité de jets d'eau, qui réunis en-

ſemble, font une gerbe d'une hauteur & d'une groſſeur extraordinaire.

A coſté de la grande allée Royale, il y en a deux autres qui en ſont éloignées d'environ deux cens pas. Celle qui eſt à droit, en montant vers le Chaſteau, s'appelle l'Allée du Roy; & celle qui eſt à gauche, l'Allée des Prez. Ces trois allées ſont traverſées par une autre, qui ſe termine à deux grilles, qui font la cloſture du petit Parc. Ces deux Allées des coſtez, & celle qui les traverſe, ont cinq toiſes de large; mais à l'endroit où elles ſe rencontrent, elles forment un grand eſpace, qui a plus de treize toiſes en quarré. C'eſt dans cét endroit de l'allée du Roy que le ſieur Vigarani avoit diſpoſé le lieu de la Comédie. Le Théatre, qui avançoit un peu dans le quarré de la place, s'enfonçoit de dix toiſes dans l'allée qui monte vers le Chaſteau, & laiſſoit pour la Salle un eſpace de treize toiſes de face ſur neuf de large.

L'exhaussement de ce Salon estoit de trente pieds jusques à la corniche, d'où les costez du plafond s'élevoient encore de huit pieds jusques au dernier enfoncement. Il estoit couvert de feüillée par dehors, & par dedans paré de riches tapisseries, que le sieur du Metz Intendant des meubles de la Couronne avoit pris soin de faire disposer de la maniére la plus belle & la plus convenable pour la décoration de ce lieu. Du haut du plafond pendoient trente-deux chandeliers de cristal, portant chacun dix bougies de cire blanche. Autour de la Salle estoient plusieurs siéges disposez en amphithéatre, remplis de plus de douze cens personnes; & dans le parterre il y avoit encore sur des bancs une plus grande quantité de monde. Cette Salle estoit percée par deux grandes arcades, dont l'une estoit vis-à-vis du Théatre, & l'autre du costé qui va vers la grande allée. L'ouverture du Théatre estoit de trente-six pieds; & de chaque costé il y avoit deux gran-

des colonnes torſes de bronze & de lapis, environnées de branches & de feuïlles de vigne d'or. Elles eſtoient poſées ſur des pieds d'eſtaux de marbre, & portoient une grande corniche auſſi de marbre, dans le milieu de laquelle on voyoit les armes du Roy ſur un cartouche doré, accompagné de trophées. L'architecture eſtoit d'ordre Ionique. Entre chaque colonne il y avoit une figure. Celle qui eſtoit à droit repréſentoit la Paix, & celle qui eſtoit à gauche figuroit la Victoire; pour montrer que Sa Majeſté eſt toûjours en eſtat de faire que ſes peuples joüiſſent d'une Paix heureuſe & pleine d'abondance, en établiſſant le repos dans l'Europe; ou d'une victoire glorieuſe & remplie de joye, quand Elle eſt obligée de prendre les armes pour ſoûtenir ſes droits.

Lors que leurs Majeſtez furent arrivées dans ce lieu, dont la grandeur & la magnificence ſurprit toute la Cour; & quand Elles eûrent pris leurs places ſur le haut Dais qui

eſtoit au milieu du parterre, on leva la toile qui cachoit la décoration du Théatre: & alors les yeux ſe trouvant tout-à-fait trompez, l'on crut voir effectivement un jardin d'une beauté extraordinaire.

A l'entrée de ce jardin l'on découvroit deux paliſſades ſi ingénieuſement moulées, qu'elles formoient un ordre d'architecture, dont la corniche eſtoit ſoûtenuë par quatre termes, qui repréſentoient des Satyres. La partie d'en bas de ces termes, & ce qu'on appelle guaine, eſtoit de jaſpe, & le reſte de bronze doré. Ces Satyres portoient ſur leurs teſtes des corbeilles pleines de fleurs; & ſur les pieds d'eſtaux de marbre, qui ſoûtenoient ces meſmes termes, il y avoit de grands vaſes dorez, auſſi remplis de fleurs.

Un peu plus loin paroiſſoient deux terraſſes reveſtuës de marbre blanc, qui environnoient un long canal. Aux bords de ces terraſſes il y avoit des maſques dorez, qui vomiſſoient de l'eau dans le canal; & au deſſus

de ces masques on voyoit des vases de bronze doré, d'où sortoient aussi autant de véritables jets d'eau.

On montoit sur ces terrasses par trois degrez; & sur la mesme ligne où estoient rangez les termes, il y avoit d'un costé & d'autre une allée d'arbres, entre lesquels paroissoient des cabinets d'une architécture rustique. Chaque cabinet couvroit un grand bassin de marbre, soûtenu sur un pied d'estail de mesme matiére; & de ces bassins sortoient autant de jets d'eau.

Le bout du canal le plus proche estoit bordé de douze jets d'eau, qui formoient autant de chandeliers; & à l'autre extrémité on voyoit un superbe édifice en forme de dosme. Il estoit percé de trois grands portiques, au travers desquels on découvroit une grande étenduë de Païs.

D'abord l'on vit sur le Théatre une collation magnifique d'oranges de Portugal, & de toutes sortes de fruits, chargez à fond & en pyramides, dans trente-six corbeilles qui furent ser-

vies à toute la Cour par le Maréchal de Bellefond, & par pluſieurs Seigneurs, pendant que le ſieur de Launay Intendant des menus plaiſirs & affaires de la Chambre donnoit de tous coſtez des imprimez, qui contenoient le ſujet de la Comédie & du Balet.

Bien que la Piéce qu'on repréſenta doive eſtre conſiderée comme un *Impromptus*, & un de ces ouvrages où la néceſſité de ſatisfaire ſur le champ aux volontez du Roy ne donne pas toûjours le loiſir d'y apporter la derniére main, & d'en former les derniers traits; néanmoins il eſt certain qu'elle eſt composée de parties ſi diverſifiées & ſi agréables, qu'on peut dire qu'il n'en a guéres paru ſur le Théatre de plus capable de ſatisfaire tout enſemble l'oreille & les yeux des ſpéctateurs. La proſe dont on s'eſt ſervi eſt un langage tres-propre pour l'action qu'on repréſente; & les vers qui ſe chantent entre les Actes de la Comédie conviennent ſi bien au ſujet, & expriment

ſi tendrement les paſſions, dont ceux qui les recitent doivent eſtre émûs, qu'il n'y a jamais rien eû de plus touchant. Quoy qu'il ſemble que ce ſoit deux Comédies que l'on joûë en meſme temps, dont l'une ſoit en proſe, & l'autre en vers; elles ſont pourtant ſi bien unies à un meſme ſujet, qu'elles ne font qu'une meſme Piéce, & ne repréſentent qu'une ſeule action.

** Beauchamp, Saint André, La Pierre, Favier.*

**Deſcouteaux, Philbert, Jean & Martin Hotterre.*

L'ouverture du Théatre ſe fait par quatre Bergers * déguiſez en valets de Feſtes, qui accompagnez de quatre autres Bergers * qui joûënt de la flûte, font une danſe, où ils obligent d'entrer avec eux un riche Païſan qu'ils rencontrent, & qui mal ſatisfait de ſon mariage, n'a l'eſprit rempli que de fâcheuſes penſées. Auſſi l'on voit qu'il ſe retire bientoſt de leur compagnie, où il n'a demeuré que par contrainte.

** Mlle Hylaire.*

** Mlle Des Fronteaux.*

* Climene & * Cloris qui ſont deux Bergeres amies, entendant le ſon des flûtes, viennent joindre leurs voix à ces inſtrumens, & chantent:

L'Autre jour d'Annette
J'entendis la voix,
Qui ſur la muſette
Chantoit dans nos bois:
Amour, que ſous ton empire
On ſouffre de maux cuiſans!
Je le puis bien dire,
Puis que je le ſens.

La jeune Liſette,
Au meſme moment,
Sur le ton d'Annette
Reprit tendrement:
Amour, ſi ſous ton empire
Je ſouffre des maux cuiſans;
C'eſt de n'oſer dire
Tout ce que je ſens.

* Tircis & * Philene Amans de ces deux Bergéres, les abordent, pour les entretenir de leur paſſion, & font avec elle une Scene en muſique. ** Blondel. * Gaye.*

Cloris.

Laiſſez-nous en repos, Philene.

Climene.

Tircis, ne vien point m'arreſter.

Tircis & Philene.

Ah, belle inhumaine!
Daigne un moment m'écouter.

Climene, & Cloris.

Mais, que me veux tu conter?

Les deux Bergers.

Que d'une flâme immortelle
Mon cœur brûle sous tes loix.

Les deux Bergéres.

Ce n'est pas une nouvelle,
Tu me l'as dis mille fois.

Philene.

Quoy! veux-tu toute ma vie
Que j'aime, & n'obtienne rien?

Cloris.

Non, ce n'est pas mon envie:
N'aime plus, je le veux bien.

Tircis.

Le Ciel me force à l'hommage,
Dont tous ces bois sont témoins.

Climene

C'est au Ciel, puis qu'il t'engage,
A te payer de tes soins.

Philene.

C'est par ton mérite extréme
Que tu captives mes vœux.

Cloris.

Cloris.

Si je mérite qu'on m'aime,
Je ne dois rien à tes feux.

Les deux Bergers.

L'éclat de tes yeux me tuë.

Les deux Bergéres.

Détourne de moy tes pas.

Les deux Bergers.

Je me plais dans cette veûë.

Les deux Bergéres.

Berger, ne t'en plains donc pas.

Philene.

Ah! belle Climene.

Tircis.

Ah! belle Cloris.

Philene.

Rend-la pour moy plus humaine.

Tircis.

Dompte pour moy ſes mépris.

Climene à Cloris.

Sois ſenſible à l'amour que te porte Philene.

Cloris à Climene.

Sois ſenſible à l'ardeur dont Tircis eſt épris.

Climene.

Si tu veux me donner ton éxemple, Bergére,

Peut-estre je le recevray.

Cloris.

Si tu veux te résoudre à marcher la première,

Possible que je te suivray.

Climene à Philene.

Adieu, Berger.

Cloris à Tircis.

Adieu, Berger.

Climene.

Attend un favorable sort.

Cloris.

Attend un doux succés du mal qui te possede.

Tircis.

Je n'attens aucun remède.

Philene.

Et je n'attens que la mort.

Tircis & Philene.

Puis qu'il nous faut languir en de tels déplaisirs,

Mettons fin en mourant à nos tristes soupirs.

Ces deux Bergers se retirent l'ame pleine de douleur & de desespoir, & ensuite de cette Musique commence le premier Acte de la Comédie en prose.

Le ſujet eſt qu'un riche Païſan s'eſtant marié à la fille d'un Gentilhomme de campagne, ne reçoit que du mépris de ſa femme auſſi-bien que de ſon beaupere & de ſa bellemere, qui ne l'avoient pris pour leur gendre qu'à cauſe de ſes grands biens.

Toute cette Piéce eſt traitée de la meſme ſorte que le ſieur de Moliére a de couſtume de faire ſes autres Piéces de Théatre; c'eſt à dire, qu'il y repréſente avec des couleurs ſi naturelles le caractére des perſonnes qu'il introduit, qu'il ne ſe peut rien voir de plus reſſemblant que ce qu'il a fait, pour montrer la peine & les chagrins où ſe trouvent ſouvent ceux qui s'alient audeſſus de leur condition. Et quand il dépeint l'humeur & la maniére de faire de certains Nobles campagnards, il ne forme point de traits qui n'expriment parfaitement leur véritable image. Sur la fin de l'Acte le Païſan eſt interrompu par une Bergére, qui luy vient apprendre le deſeſpoir des deux Bergers: mais comme il eſt agité d'au-

tres inquiétudes, il la quitte en colére, & Cloris entre, qui vient faire une plainte sur la mort de son Amant.

AH, mortelles douleurs!
Qu'ay-je plus à prétendre?
Coulez, coulez mes pleurs,
Je n'en puis trop répandre.

Pourquoy faut-il qu'un tyrannique honneur
Tienne nostre ame en esclave asservie?
Helas! pour contenter sa barbare rigueur,
J'ay réduit mon Amant à sortir de la vie.
Ah, mortelles douleurs!
Qu'ay-je plus à prétendre?
Coulez, coulez mes pleurs,
Je n'en puis trop répandre.

Me puis-je pardonner dans ce funeste sort,
Les sévéres froideurs dont je m'estois armée?
Quoy donc, mon cher amant, je t'ay donné la mort?

Eſt-ce le prix, helas! de m'avoir tant aimée?

Ah! mortelles douleurs, &c.

Aprés cette plainte commença le ſecond Acte de la Comédie en proſe. C'eſt une ſuite des déplaiſirs du Païſan marié, qui ſe trouve encore interrompu par la meſme Bergére, qui vient luy dire que Tircis & Philene ne ſont point morts, & luy montre ſix Batteliers * qui les ont ſauvez. Le Païſan importuné de tous ces avis ſe retire, & quitte la place aux Batteliers, qui ravis de la récompenſe qu'ils ont receûë, danſent avec leurs crocs, & ſe joûënt enſemble; aprés quoy ſe recite le troiſiéme Acte de la Comédie en proſe.

* *Joûan, Beauchamp, Chicanneau, Favier, Noblet, Mayeu.*

Dans ce dernier Acte l'on voit le Païſan dans le comble de la douleur, par les mauvais traitemens de ſa femme. Enfin, un de ſes amis luy conſeille de noyer dans le vin toutes ſes inquiétudes, & l'emmene pour joindre ſa troupe, voyant venir toute la foule des Bergers amoureux, qui com-

mencent à célébrer par des chants & des danses le pouvoir de l'Amour.

Icy la décoration du Théatre se trouve changée en un instant; & l'on ne peut comprendre comment tant de véritables jets d'eau ne paroissent plus, ni par quel artifice, au lieu de ces cabinets & de ces allées, on ne découvre sur le Théatre que de grandes roches entremeslées d'arbres, où l'on voit plusieurs Bergers qui chantent, & qui joüent de toutes sortes d'instrumens. Cloris commence la premiére à joindre sa voix au son des flûtes & des musettes.

Cloris.

ICy l'ombre des ormeaux
Donne un teint frais aux herbettes,
Et les bords de ces ruisseaux
Brillent de mille fleurettes,
Qui se mirent dans les eaux.
Prenez, Bergers, vos musettes;
Ajustez vos chalumeaux,
Et meslons nos chansonnettes
Aux chants des petits oiseaux.

Le Zéphire entre ces eaux
Fait mille courſes ſecrettes ;
Et les Roſſignols nouveaux,
De leurs douces amourettes,
Parlent aux tendres rameaux.
Prenez, Bergers, vos muſettes, &c

Pendant que la Muſique charme les oreilles, les yeux ſont agréablement occupez à voir danſer pluſieurs Bergers * & Bergéres galamment veſtuës. Et Climene chante :

Ah ! qu'il eſt doux, belle Silvie,
Ah ! qu'il eſt doux de s'enflâmer ;
Il faut retrancher de la vie
Ce qu'on en paſſe ſans aimer.

Cloris.

Ah, les beaux jours qu'amour nous donne,
Lors que ſa flâme unit les cœurs !
Eſt-il ni gloire ni Couronne
Qui vaille ſes moindres douceurs ?

Tircis.

Qu'avec peu de raiſon on ſe plaint d'un martyre,
Que ſuivent de ſi doux plaiſirs !

* Bergers. *Chicanneau, Saint André, La Pierre, Favier.*

Bergeres. *Bonard, Arnald, Noblet, Foignard.*

Philene.

Un moment de bonheur dans l'amoureux Empire
Répare dix ans de soupirs.

Tous ensemble.

Chantons tous de l'amour le pouvoir adorable,
Chantons tous dans ces lieux
Ses attraits glorieux;
Il est le plus aimable
Et le plus grand des Dieux.

A ces mots l'on vit s'approcher du fond du Théatre un grand rocher couvert d'arbres, sur lequel estoit assise toute la troupe de Bachus, composée de quarante Satyres. L'un * d'eux s'avançant à la teste, chanta fiérement ces paroles:

* *D'Estival.*

Arrestez, c'est trop entreprendre:
Un autre Dieu, dont nous suivons les loix,
S'oppose à cét honneur qu'à l'Amour osent rendre
Vos musettes & vos voix.
A des titres si beaux, Bachus seul peut prétendre,

Et nous sommes icy pour défendre ses droits.

Chœur de Bachus.

Nous suivons de Bachus le pouvoir adorable ;
Nous suivons en tous lieux
Ses attraits glorieux :
Il est le plus aimable
Et le plus grand des Dieux.

Plusieurs du parti de Bachus mesloient aussi leurs pas à la Musique, & l'on vit un combat des Danseurs & des Chantres de Bachus, contre les Danseurs & les Chantres, qui soûtenoient le parti de l'amour.

Cloris.

C'est le Printemps qui rend l'ame
A nos champs semez de fleurs ;
Mais c'est l'Amour & sa flâme
Qui font revivre nos cœurs.

Un suivant de Bachus *.

Le Soleil chasse les ombres
Dont le Ciel est obscurci,
Et des ames les plus sombres
Bachus chasse le souci.

* Gingan.

Chœur de Bachus.

Bachus est révéré sur la terre & sur l'onde.

Chœur de l'Amour.

Et l'Amour est un Dieu qu'on adore en tous lieux.

Chœur de Bachus.

Bachus à son pouvoir a soumis tout le monde.

Chœur de l'Amour.

Et l'Amour a dompté les Hommes & les Dieux.

Chœur de Bachus.

Rien peut-il égaler sa douceur sans seconde?

Chœur de l'Amour.

Rien peut-il égaler ses charmes précieux?

Chœur de Bachus.

Fi de l'amour & de ses feux.

Le parti de l'Amour.

Ah! quel plaisir d'aimer.

Le parti de Bachus.

Ah! quel plaisir de boire.

Le parti de l'Amour.

A qui vit sans amour, la vie est sans appas.

Le parti de Bachus.

C'eſt mourir que de vivre, & de ne boire pas.

Le parti de l'Amour.

Aimables fers,

Le parti de Bachus.

Douce victoire.

Le parti de l'Amour.

Ah! quel plaiſir d'aimer.

Le parti de Bachus.

Ah! quel plaiſir de boire.

Les deux partis.

Non, non, c'eſt un abus.

Le plus grand Dieu de tous.

Le parti de l'Amour.

C'eſt l'Amour.

Le parti de Bachus.

C'eſt Bachus.

Un Berger * arrive, qui ſe jette au milieu des deux partis pour les ſéparer, & leur chante ces vers.

* *Le Gros.*

C'eſt trop, c'eſt trop, Bergers; hé pourquoy ces debats?
Souffrons qu'en un parti la raiſon nous aſſemble:

L'Amour a des douceurs, Bachus a
des appas :
Ce sont deux Déïtez qui sont fort bien
ensemble,
Ne les séparons pas.

Les deux Chœurs ensemble.

Meslons donc leurs douceurs aimables,
Meslons nos voix dans ces lieux agréables,
Et faisons répéter aux Echos d'alentour,
Qu'il n'est rien de plus doux que Bachus & l'Amour.

Tous les Danseurs se meslent ensemble; & l'on voit parmi les Bergers & les Bergeres quatre des suivans de Bachus * avec des thyrses, & quatre Bachantes avec des especes de tambours de Basque, qui représentent ces cribles qu'elles portoient anciennement aux festes de Bachus. De ces thyrses les suivans frapent sur les cribles des Bachantes, & font différentes postures pendant

* Suivans de Bachus. *Beauchamp, Dolivet, Chicanneau, Mayeu.*

Bachantes. *Paysan, Manceau, Le Roy, Pesan.*

que les Bergers & les Bergeres danſent plus ſérieuſement.

On peut dire que dans cét ouvrage le ſieur de Lully a trouvé le ſecret de ſatisfaire, & de charmer tout le monde ; car jamais il n'y a rien eû de ſi beau, ni de mieux inventé. Si l'on regarde les danſes, il n'y a point de pas qui ne marque l'action que les Danſeurs doivent faire, & dont les geſtes ne ſoient autant de paroles qui ſe faſſent entendre. Si l'on regarde la Muſique, il n'y a rien qui n'exprime parfaitement toutes les paſſions, & qui ne raviſſe l'eſprit des Auditeurs. Mais ce qui n'a jamais eſté veû, eſt cette harmonie de voix ſi agréable, cette ſymphonie d'inſtrumens, cette belle union de différens chœurs, ces douces chanſonnettes, ces dialogues ſi tendres & ſi amoureux, ces échos, & enfin cette conduite admirable dans toutes les parties, où depuis les premiers recits l'on a veû toûjours que la Muſique s'eſt augmentée ; & qu'enfin, aprés avoir com-

mencé par une ſeule voix, elle a fini par un concert de plus de cent perſonnes, que l'on a veûës toutes à la fois ſur un meſme Théatre joindre enſemble leurs inſtrumens, leurs voix, & leurs pas, dans un accord & une cadence qui finit la Piéce, en laiſſant tout le monde dans une admiration qu'on ne peut aſſez exprimer.

Cét agréable ſpéctacle eſtant fini de la ſorte, le Roy & toute la Cour ſortirent par le Portique du coſté gauche du Salon, & qui rend dans l'allée de traverſe, au bout de laquelle, à l'endroit où elle coupe l'allée des Prez, l'on apperceût de loin un Edifice élevé de cinquante pieds de haut. Sa figure eſtoit octogone; & ſur le haut de la couverture s'élevoit une eſpece de Doſme d'une grandeur & d'une hauteur ſi belle & ſi proportionnée, que le tout enſemble reſſembloit beaucoup à ces beaux temples antiques, dont l'on voit encore quelques reſtes. Il eſtoit tout couvert de feuïllages, & rempli d'une

infinité de lumiéres. A mesure qu'on s'en approchoit, on y découvroit mille différentes beautez. Il estoit isolé, & l'on voyoit dans les huit angles autant de pilastres qui servoient comme de pieds forts ou d'arboutans élevez de quinze pieds de haut. Au-dessus de ces pilastres, il y avoit de grands vases ornez de différentes façons, & remplis de lumiéres. Du haut de ces vases sortoit une fontaine, qui retombant à l'entour les environnoit comme d'une cloche de cristal. Ce qui faisoit un effet d'autant plus admirable, qu'on voyoit un feu éclairer agréablement au milieu de l'eau.

Cét Edifice estoit percé de huit portes. Au devant de celle par où l'on entroit, & sur deux pieds d'estaux de verdure, estoient deux grandes figures dorées, qui représentoient deux Faunes joüant chacun d'un instrument. Audessus de ces portes, on voyoit comme une espece de frise ornée de huit grands basreliefs, représentant par des figures assises, les

quatre Saiſons de l'année, & les quatre parties du jour. A coſté des premiéres il y avoit de doubles L, & à coſté des autres des fleurs de lys. Elles eſtoient toutes enchaſſées parmi le feüillage, & faites avec un artifice de lumiéres ſi beau & ſi ſurprenant, qu'il sembloit que toutes ces figures, ces L, & ces fleurs de lys fuſſent d'un métal lumineux & tranſparent.

Le tour du petit Doſme eſtoit auſſi orné de huit baſreliefs éclairez de la meſme ſorte ; mais au lieu de figures c'eſtoit des trophées diſpoſez en différentes maniéres. Sur les angles du principal édifice & du petit Doſme, il y avoit de groſſes boules de verdure, qui en terminoient les extrémitez.

Si l'on fut ſurpris en voyant par dehors la beauté de ce lieu, on le fut encore davantage en voyant le dedans. Il eſtoit preſque impoſſible de ne ſe pas perſuader que ce ne fuſt un enchantement, tant il y paroiſſoit de choſes, qu'on croiroit ne ſe pouvoir faire que par magie. Sa grandeur eſ-

toit de huit toises de diamétre. Au milieu il y avoit un grand Rocher, & autour du Rocher une table de figure octogone, chargée de soixante-quatre couverts. Ce Rocher estoit percé en quatre endroits. Il sembloit que la Nature eust fait choix de tout ce qu'elle a de plus beau & de plus riche pour la composition de cét ouvrage, & qu'elle eust elle-mesme pris plaisir d'en faire son chef-d'œuvre; tant les Ouvriers avoient bien sceû cacher l'artifice dont ils s'estoient servis pour l'imiter.

Sur la cime du Rocher estoit le Cheval Pégaze. Il sembloit en se cabrant faire sortir l'eau qu'on voyoit couler doucement de dessous ses pieds; mais qui aussitost tomboit avec abondance, & formoit comme quatre fleuves. Cette eau, qui se précipitoit avec violence, & par gros bouïllons parmi les pointes du Rocher, le rendoit tout blanc d'écume, & ne s'y perdoit que pour paroistre ensuite plus belle & plus brillante: Car ressortant avec impétuosité par des en-

droits cachez, elle faiſoit des chutes d'autant plus agréables, qu'elles ſe ſéparoient en pluſieurs petits ruiſſeaux parmi les cailloux & les coquilles. Il ſortoit de tous les endroits les plus creux du Rocher mille goutes d'eau, qui, avec celles des caſcades venoient à inonder une plouſe couverte de mouſſe, & de divers coquillages, qui en faiſoit l'entrée. C'eſtoit ſur ce beau vert, & à l'entour de ces coquilles, que ces eaux venant à ſe répandre, & à couler agréablement, faiſoient une infinité de retours, qui paroiſſoient autant de petites ondes d'argent; & avec un murmure doux & agréable qui s'accordoit au bruit des caſcades, tomboient en cent différentes maniéres dans huit canaux qui ſéparoient la table d'avec le Rocher, & en recevoient toutes les eaux. Ces canaux eſtoient reveſtus de carreaux, de porcelaine, & de mouſſe; au bord deſquels il y avoit de grands vaſes à l'antiquité, émaillez d'or & d'azur, qui jettant l'eau par trois différens endroits, rempliſſoient trois

grandes coupes de criſtal, qui ſe dégorgeoient encore dans ces meſmes canaux.

Audeſſous du cheval Pégaze, & vis-à-vis la porte par où l'on entroit, on voyoit la figure d'Apollon aſſiſe, tenant dans ſa main une lyre. Les neuf Muſes eſtoient audeſſous de luy, qui tenoient auſſi divers inſtrumens. Dans les quatre coins du Rocher, & audeſſous de la chute de ces fleuves, il y avoit quatre figures couchées, qui en repréſentoient les Divinitez.

De quelque coſté qu'on regardaſt ce Rocher, l'on y voyoit toûjours différens effets d'eau ; & les lumiéres dont il eſtoit éclairé eſtoient ſi bien diſpoſées, qu'il n'y en avoit point qui ne contribuaſſent à faire paroiſtre toutes les figures qui eſtoient d'argent, & à faire briller davantage les divers éclats de l'eau, & les différentes couleurs des pierres & des criſtaux dont il eſtoit composé. Il y avoit meſme des lumiéres ſi induſtrieuſement cachées dans les cavitez de ce Rocher, qu'elles n'eſtoient point ap-

perceûës, mais qui cependant le faiſoient voir par tout, & donnoient un luſtre & un éclat merveilleux à toutes les gouttes d'eau qui tomboient.

Des huit portes dont ce Salon eſtoit percé, il y en avoit quatre au droit des quatres grandes allées, & quatre autres qui eſtoient vis-à-vis des petites allées qui ſont dans les angles de cette place. A coſté de chaque Porte il y avoit quatre grandes niches percées à jour, & remplies d'un grand pied d'argent. Au deſſus eſtoit un grand vaſe de meſme matiére, qui portoit une girandolle de criſtal, allumée de dix bougies de cire blanche. Dans les huit angles, qui forment la figure de ce lieu, il y avoit un corps ſolide taillé ruſtiquement, & dont le fonds verdaſtre brilloit en façon de criſtal ou d'eau congelée. Contre ce corps eſtoient quatre Coquilles de marbre les unes audeſſous des autres, & dans des diſtances fort proportionnées. La plus haute eſtoit la moins grande; & celles de deſſous

augmentoient toûjours en grandeur, pour mieux recevoir l'eau qui tomboit des unes dans les autres. On avoit mis ſur la Coquille la plus élevée une girandolle de criſtal allumée de dix bougies ; & de cette Coquille ſortoit de l'eau en forme de nappe, qui tombant dans la ſeconde Coquille, ſe répandoit dans une troiſiéme, où l'eau d'un maſque poſé au deſſus venant à ſe rendre, la rempliſſoit encore davantage. Cette troiſiéme Coquille eſtoit portée par deux Dauphins, dont les écailles eſtoient de couleur de nacre. Ces deux Dauphins jettoient de l'eau dans la quatriéme Coquille, où tomboit auſſi en nappe l'eau de la Coquille qui eſtoit audeſſus ; & toutes ces eaux venoient enfin à ſe rendre dans un Baſſin de marbre, aux deux extrémitez duquel eſtoient deux grands vaſes remplis d'orangers.

Le plafond de ce lieu n'eſtoit pas cintré en forme de voûte. Il s'élevoit juſques à l'ouverture du petit Doſme, par huit pans qui repréſen-

toient un compartiment de menuiserie artistement taillé de feüillages dorez. Dans ces compartimens, qui paroissoient percez, l'on avoit peint des branches d'arbres au naturel, pour avoir plus d'union avec la feüillée dont le corps de cét édifice estoit composé. Le haut du petit Dosme estoit aussi un compartiment d'une riche broderie d'or & d'argent sur un fonds vert.

Outre vingt-cinq lustres de cristal, chacun de dix bougies, qui éclairoient ce lieu, & qui tomboient du haut de la voûte, il y en avoit encore d'autres au milieu des huit portes, qui estoient attachez avec de grandes écharpes de gaze d'argent, entre des festons de fleurs noüëz avec de pareilles écharpes, enrichies d'une frange de mesme.

Sur la grande corniche qui regnoit tout autour de ce Salon, estoient rangez soixante-quatre vases de Porcelaine, remplis de diverses fleurs; & entre ces vases on avoit mis soixante-quatre boules de cristal de diverses

couleurs, & d'un pied de diamétre, soustenuës sur des pieds d'argent. Elles paroissoient comme autant de pierres précieuses, & estoient éclairées d'une maniére si ingénieuse, que la lumiére passant au travers, & se trouvant chargée des différentes couleurs de ces cristaux, se répandoit par tout le haut du Plafond, où elle faisoit des effets si admirables, qu'il sembloit que ce fussent les couleurs mesmes d'un véritable Arc-en-Ciel. De cette corniche, & du tour que formoit l'ouverture du petit Dosme, pendoient plusieurs festons de toutes sortes de fleurs, attachez avec de grandes écharpes de gaze d'argent, dont les bouts tombant entre chaque feston, paroissoient avec beaucoup d'éclat & de grace sur tout le corps de cette Architecture, qui estoit de feüillages, & dont l'on avoit si bien sceû former différentes sortes de verdure, que la diversité des arbres qu'on y avoit employez, & que l'on avoit sceû accommoder les uns auprés des autres, ne faisoit pas une des moin-

dres beautez de la composition de cét agréable édifice.

Au-delà du Portique, qui estoit vis-à-vis de celuy par où l'on entroit, on avoit dressé un Buffet d'une beauté & d'une richesse toute extraordinaire. Il estoit enfoncé de dix-huit pieds dans l'allée, & l'on y montoit par trois grands degrez en forme d'estrade. Il y avoit des deux costez de ce Buffet deux maniéres d'aîles élevées d'environ dix pieds de haut, dont le dessous servoit pour passer ceux qui portoient les viandes. Sur le milieu de chacune de ces aîles estoit un Socle de verdure, qui portoit un grand guéridon d'argent, chargé d'une girandole aussi d'argent, allumée de bougies de cire blanche, & à costé de ces guéridons plusieurs grands vases d'argent. Contre ce Socle estoit attachée une grande plaque d'argent à trois branches, portant chacune un flambeau de cire blanche.

Sur la table du Buffet il y avoit quatre degrez de deux pieds de large, & de trois à quatre pieds de haut, qui

qui s'élevoient juſques à un Plafond de feuïllée, de vingt-cinq pieds d'exhauſſement. Sur ce Buffet, & ſur ces degrez, l'on voyoit dans une diſpoſition agréable vingt-quatre baſſins d'argent d'une grandeur extréme, & d'un ouvrage merveilleux. Ils eſtoient ſeparez les uns des autres par autant de grands vaſes, de caſſolettes, & de girandolles d'argent d'une pareille beauté. Il y avoit ſur la table vingt-quatre grands pots d'argent remplis de toutes ſortes de fleurs, avec la nef du Roy, la vaiſſelle, & les verres deſtinez pour ſon ſervice. Au devant de la table on voyoit une grande cuvette d'argent en forme de coquille, & aux deux bouts du Buffet quatre guéridons d'argent de ſix pieds de haut, ſur leſquels eſtoient des girandolles d'argent, allumées de dix bougies de cire blanche.

Dans les deux autres arcades, qui eſtoient à coſté de celle-cy, eſtoient deux autres Buffets moins hauts & moins larges que celuy du milieu. Chaque table avoit deux degrez, ſur

lesquels estoient dressez quatre grands bassins d'argent, qui accompagnoient un grand vase chargé d'une girandole allumée de dix bougies; & entre ces bassins & ce vase il y avoit plusieurs figures d'argent. Aux deux bouts du Buffet l'on voyoit deux grandes plaques, portant chacune trois flambeaux de cire blanche, au dessus du dossier un guéridon d'argent chargé de plusieurs bougies, & à costé plusieurs grands vases d'un prix & d'une pesanteur extraordinaire, outre six grands bassins qui servoient de fond. Devant chaque table il y avoit une grande cuvette d'argent pesant mille marcs, & ces tables qui estoient comme deux crédences pour accompagner le grand buffet du Roy, estoient destinées pour le service des Dames.

Au-delà de l'arcade, qui servoit d'entrée du costé de l'allée qui descend vers les grilles du grand parc, estoit un enfoncement de dix-huit toises de long, qui formoit comme un avant-Salon.

Ce lieu estoit terminé d'un grand Portique de verdure, au-delà duquel il y avoit une grande Salle bornée par les deux costez des palissades de l'allée, & par l'autre bout d'un autre Portique de feuïllages. Dans cette Salle l'on avoit dressé quatre grandes tentes tres-magnifiques, sous lesquelles estoient huit tables accompagnées de leurs buffets, chargez de bassins, de verres, & de lumiéres disposées dans un ordre tout-à-fait singulier.

Lors que le Roy fut entré dans le Salon octogone, & que toute la Cour surprise de la beauté & de la disposition si extraordinaire de ce lieu, en eût bien consideré toutes les parties, Sa Majesté se mit à table, le dos tourné du costé par où Elle avoit entré ; & lors que Monsieur eût aussi pris sa place, les Dames qui estoient nommées par Sa Majesté pour y souper, prirent les leurs selon qu'elles se rencontrérent, sans garder aucun rang. Celles qui eûrent cét honneur furent,

Me Aubry de Courcy.

Me de Saint Arbre.

Me de Broglio.
Me de Bailleul.
Me de Bonnelle.
Me Bignon.
Me de Bordeaux.
Mlle Borelle.
Me de Brissac.
Me de Coulange.
Me la Mareschale de Clerembaut.
Me la Mareschale de Castelnau.
Me de Comminge.
Me la Marquise de Castelnau.
Mlle d'Elbeuf.
Me la Mareschale d'Albret, & Mlle sa fille.
Me la Mareschale d'Estrée.
Me la Mareschale de la Ferté.
Me de la Fayette.
Me la Comtesse de Fiesque.
Me de Fontenay Hotman.
Me de Fieubert.
Me la Mareschale de Grançay, & Mlles ses deux filles.
Me de Haméaux.
Me la Mareschale de l'Hospital.
Me la Lieutenante Civile.
Me la Comtesse de Louvigny.

Mlle de Manicham.
Me de Mekelbourg.
M^e la grande Mareſchale.
Me de Marré.
Me de Nemours.
Me de Richelieu.
M^e la Ducheſſe de Richemont.
Mlle de Treſme.
Me Tambonneau.
Me de la Trouſſe.
M^e la Préſidente Tubeuf.
M^e la Ducheſſe de la Valliére.
M^e la Marquiſe de la Valliére.
Me de Villacerf.
M^e la Ducheſſe de Virtemberg, & M^e ſa fille.
Me de Valavoire.

Comme la ſomptuoſité de ce feſtin paſſe tout ce qu'on en pourroit dire, tant par l'abondance & la délicateſſe des viandes qui y furent ſervies, que par le bel ordre que le Mareſchal de Bellefond & le ſieur de Valentiné Contrôlleur Général de la Maiſon du Roy y apportérent, je n'entreprendray pas d'en faire le détail. Je dirai ſeulement que le pied

du Rocher eſtoit reveſtu parmi les coquilles & la mouſſe, de quantité de paſtes, de confitures, de conſerves, d'herbages & de fruits ſucrez, qui ſembloient eſtre crus parmi les pierres, & en faire partie. Il y avoit ſur les huit angles qui marquent la figure du Rocher & de la table, huit pyramides de fleurs, dont chacune eſtoit composée de treize porcelaines remplies de différens mêts. Il y eût cinq ſervices, chacun de cinquante-ſix grands plats. Les plats du deſſert eſtoient chargez de ſeize porcelaines en pyramides, où tout ce qu'il y a de plus exquis & de plus rare dans la ſaiſon y paroiſſoit à l'œil & au gouſt, d'une maniére qui ſecondoit bien ce que l'on avoit fait dans cét agréable lieu pour charmer la veüë.

Dans une allée aſſez proche de là, & ſous une tente eſtoit la table de la Reine, où mangeoit Madame, Mademoiſelle, Madame la Princeſſe, Madame la Princeſſe de Carignan. Mongneur le Dauphin ſoupa au Chaſteau dans ſon appartement.

Le Roy estoit servi par Monsieur le Duc, & Monsieur par le sieur de Valentiné. Les sieurs Grotteau Contrôlleur de la bouche, Gault & Chamois Contrôlleurs d'Offices, mettoient les viandes sur la table.

Le Mareschal de Bellefond servoit la Reine; le sieur Courtet, Contrôlleur d'Office, servoit Madame; le sieur de la Grange, aussi Contrôlleur d'Office, mettoit sur table; les cent Suisses de la Garde portoient les viandes; & les Pages & Valets de pied du Roy, de la Reine, de Monsieur & de Madame servoient les tables de leurs Majestez.

Dans le mesme temps que l'on portoit sur ces deux tables, il y en avoit huit autres que l'on servoit de la mesme maniére, qui estoient dressées sous les quatre tentes dont j'ay parlé; & ces tables avoient leurs Maistres d'Hostels, qui faisoient porter les viandes par les Gardes Suisses. La premiére estoit celle,

De Madame la Comtesse de Soissons, de vingt couverts,

De Madame la Princeſſe de Bade, de vingt couverts.

De Madame la Ducheſſe de Crequy, de vingt couverts.

De Madame la Mareſchale de la Mothe, de vingt couverts.

De Madame la Ducheſſe de Montauſier, de quarante couverts.

De Madame la Mareſchale de Bellefond, de ſoixante-cinq couverts.

De Madame la Mareſchale d'Humiéres, de vingt couverts.

De Madame de Bethune, de vingt couverts.

Il y en avoit encore trois autres dans une petite allée, à coſté de celle que tenoit Madame la Mareſchale de Bellefond, de quinze à ſeize couverts chacune, dont les Maiſtres-d'Hoſtels du Roy avoient le ſoin.

Quantité d'autres tables ſe ſervoient de la deſſerte de la Reine, & des autres, pour les femmes de la Reine, & pour d'autres perſonnes.

Dans la Grotte, proche du Chaſteau, il y eût trois tables pour les Ambaſſadeurs, qui furent ſervies en

meſme temps de vingt-deux couverts chacune.

Il y avoit encore en pluſieurs endroits des tables dreſſées, où l'on donnoit à manger à tout le monde; & l'on peut dire que l'abondance des viandes, des vins, & des liqueurs; la beauté & l'excellence des fruits, & des confitures, & une infinité d'autres choſes délicatement appreſtées, faiſoit bien voir que la magnificence du Roy ſe répandoit de tous coſtez.

Le Roy s'eſtant levé de table, pour donner un nouveau divertiſſement aux Dames, & paſſant par le Portique où l'allée monte vers le Chaſteau, les conduiſit dans la Salle du Bal.

A deux cens pas de l'endroit où l'on avoit ſoupé, & dans une traverſe d'allées qui forme une eſpace d'une vaſte grandeur, l'on avoit dreſſé un édifice de figure octogone, haut de plus de neuf toiſes, & large de dix. Toute la Cour marcha le long de l'allée, ſans s'appercevoir du lieu où elle eſtoit: mais comme elle eût fait plus

de la moitié du chemin, il y eût une palissade de verdure, qui s'ouvrant tout d'un coup de part & d'autre, laissa voir au travers d'un grand Portique un Salon rempli d'une infinité de lumiéres, & une longue allée au-delà, dont l'extraordinaire beauté surprit tout le monde.

Ce Bastiment n'estoit pas tout de feüillages comme celuy où l'on avoit soupé. Il représentoit une superbe Salle, revestuë de marbre & de porphire, & ornée seulement en quelques endroits de verdure & de festons. Un grand Portique de seize pieds de large, & de trente-deux de haut servoit d'entrée à ce riche Salon. Il avançoit environ trois toises dans l'allée; & cette avance servoit encore de vestibule, & faisoit simetrie aux autres enfoncemens qui se rencontroient dans les huit costez. Du milieu du Portique pendoient de grands festons de fleurs attachez de part & d'autre. Aux deux costez de l'entrée, & sur deux pieds d'estaux, on voyoit des Thermes représentant des

Satyres, qui estoient là comme les gardes de ce beau lieu. A la hauteur de huit pieds ce Salon estoit ouvert par les six costez, entre la porte par où l'on entroit, & l'allée du milieu. Ces ouvertures formoient six grandes arcades, qui servoient de tribunes, où l'on avoit dressé plusieurs siéges en forme d'amphithéatres, pour asseoir plus de six-vingts personnes dans chacune. Ces enfoncemens estoient ornez de feuïllages, qui venant à se terminer contre les pilastres, & le haut des arcades, y montroient assez que ce bel endroit estoit paré comme à un jour de Feste, puis que l'on y mesloit des feuïlles & des fleurs pour l'orner; car les impostes, & les clefs des arcades, estoient marquez par des festons, & des ceintures de fleurs.

Du costé droit, dans l'arcade du milieu, & au haut de l'enfoncement, estoit une grotte de rocaille, où dans un large bassin travaillé rustiquement, l'on voyoit Arion porté sur un Dauphin, & tenant une lyre. Il avoit à costé de luy deux Tritons. C'estoit

dans ce lieu que les Musiciens estoient placez. A l'opposite l'on avoit mis tous les joüeurs d'Instrumens. L'enfoncement de l'arcade où ils estoient formoit aussi une grotte, où l'on voyoit Orphée sur un rocher, qui sembloit joindre sa voix à celle de deux Nymphes assises auprés de luy. Dans le fond des quatre autres arcades il y avoit d'autres grottes, où par la gueule de certains monstres sortoit de l'eau, qui tomboit dans des bassins rustiques, d'où elle s'échapoit entre des pierres, & degoutoit lentement parmi la mousse & les rocailles.

Contre les huit pilastres qui formoient ces arcades, & sur des pieds d'estaux de marbre, l'on avoit posé huit grandes figures de Femmes, qui tenoient dans leurs mains divers instrumens, dont elles sembloient se servir, pour contribuer au divertissement du Bal.

Dans le milieu des pieds d'estaux il y avoit des masques de bronze doré, qui jettoient de l'eau dans un bas-

ſin. Au bas de chaque pied-d'eſtail, & des deux coſtez du meſme baſſin, s'élevoient deux jets d'eau, qui formoient deux chandeliers. Tout autour de ce Salon regnoit un ſiége de marbre, ſur lequel d'eſpace en eſpace eſtoient pluſieurs vaſes remplis d'Orangers.

Dans l'arcade qui eſtoit vis-à-vis de l'entrée, & qui ſervoit d'ouverture à une grande allée de verdure, l'on voyoit encore ſur deux pieds d'eſtaux deux figures qui repréſentoient Flore & Pomone. De ces pieds d'eſtaux il en ſortoit de l'eau comme de ceux du Salon.

Le haut de ce Salon s'élevoit au-deſſus de la corniche par huit pans juſques à la hauteur de douze pieds; puis formant un plafond de figure octogone, laiſſoit dans le milieu une ouverture de pareille forme, dont l'enfoncement eſtoit de cinq à ſix pieds. Dans ces huit pans eſtoient huit grands Soleils d'or, ſouſtenus de huit figures, qui repréſentoient les douze mois de l'Année, avec les Si-

gnes du Zodiaque. Le fond eſtoit d'azur ſemé de Fleurs de lis d'or, & le reſte enrichi de roſes, & d'autres ornemens d'or, d'où pendoient trente-deux luſtres, portant chacun douze bougies.

Outre toutes ces lumiéres, qui faiſoient le plus beau jour du monde, il y avoit dans les ſix tribunes vingt-quatre plaques, dont chacune portoit neuf bougies; & aux deux coſtez des huit pilaſtres, audeſſus des figures, ſortoient de la feüillée de grands fleurons d'argent, en forme de branches d'arbres, qui ſouſtenoient treize chandeliers diſpoſez en pyramides. Aux deux coſtez de la porte, & dans l'endroit qui ſervoit comme de veſtibule, il y avoit ſix grandes plaques en ovale, enrichies des Chiffres du Roy. Chacune de ces plaques portoit ſeize chandeliers allumez de ſeize bougies.

L'Allée qui aobutit au milieu de ce Salon avoit plus de vingt pieds de large. Elle eſtoit toute de feüillée de part & d'autre, & paroiſſoit découverte par le haut. Par les coſtez

elle ſembloit accompagnée de huit cabinets,ou à chaque encoignure l'on voyoit ſur des pieds d'eſtaux de marbre des Thermes, qui repréſentoient des Satyres. A l'endroit où eſtoient ces Thermes, les cabinets ſe fermoient en berceau.

Au bout de l'allée il y avoit une Grotte de rocaille, où l'art eſtoit ſi heureuſement joint à la nature, que parmi les figures qui l'ornoient, on y voyoit cette belle négligence, & cét arrangement ruſtique, qui donne un ſi grand plaiſir à la veüë.

Au haut, & dans le lieu le plus enfoncé de la Grotte, on découvroit une eſpece de maſque de bronze doré, repréſentant la teſte d'un monſtre marin. Deux Tritons argentez ouvroient les deux coſtez de la gueule de ce maſque, duquel s'élevoit en forme d'aigrette un gros bouïllon d'eau, dont la chute augmentant celle qui tomboit de ſa gueule extraordinairement grande, faiſoit une nappe, qui ſe répandoit dans un grand baſſin, d'où ces deux Tritons ſembloient ſortir.

De ce baſſin ſe formoit une autre grande nappe, accompagnée de deux gros jets d'eau, que deux animaux d'une figure monſtrueuſe vomiſſoient, en ſe regardant l'un l'autre. Ces deux animaux, qui ne paroiſſoient qu'à demi hors de la roche, eſtoient auſſi de bronze doré. De cette quantité d'eau qu'ils jettoient, & de celle de ce baſſin, qui tomboit dans un autre beaucoup plus grand, il ſe formoit une troiſiéme nappe, qui couvrant tout le bas du rocher, & ſe dechirant inégalement contre les pierres d'en bas, faiſoit paroiſtre des éclats ſi beaux & ſi extraordinaires, qu'on ne les peut bien exprimer.

Cette abondance d'eau, qui comme un agréable torrent ſe précipitoit de la ſorte par différentes chûtes, ſembloit couvrir le rocher de pluſieurs voiles d'argent, qui n'empeſchoient pas qu'on ne viſt la diſpoſition des pierres & des coquillages, dont les couleurs paroiſſoient encore avec plus de beauté parmi la mouſſe mouïllée, & au travers de l'eau qui

tomboit en bas, où elle formoit de gros boüillons d'écume.

De ce dernier endroit, où toute cette eau finiſſoit ſa chûte, dans un quarré qui eſtoit au pied de la grotte, elle ſe diviſoit en deux canaux, qui bordant les deux coſtez de l'allée, venoient à ſe terminer dans un grand baſſin, dont la figure eſtoit d'un quarré oblong, augmenté par les quatre coſtez de quatre demironds, lequel ſéparoit l'allée d'avec le Salon. Mais cette eau ne couloit pas, ſans faire paroiſtre mille beaux effets: Car vis-à-vis des huit cabinets, il y avoit dans chaque canal deux jets d'eau, qui formoient de chaque coſté ſeize lances de douze à quinze pieds de haut; & d'eſpace en eſpace l'eau de ces canaux venant á tomber, faiſoit des caſcades, qui compoſoient autant de petites nappes argentées, dont la longueur de chaque canal eſtoit agréablement interrompuë.

Ces canaux eſtoient bordez de gazon de part & d'autre. Du coſté des cabinets, & entres les Thermes qui

en marquoient les encoignures, il y avoit dans de grands vases, des Orangers chargez de fleurs & de fruits ; & le milieu de l'allée estoit d'un sable jaune, qui partageoit les deux lisiéres de gazon.

Dans le bassin qui séparoit l'allée d'avec le Salon, il y avoit un groupe de quatre Dauphins dans des coquilles de bronze doré, posées sur un petit rocher. Ces quatre Dauphins ne formoient qu'une seule teste, qui estoit renversée, & qui ouvrant la gueule en haut, poussoit un jet d'eau d'une grosseur extraordinaire. Aprés que cette eau, qui s'élevoit de plus de trente pieds de haut, avoit frappé la feüillée avec violence, elle retomboit dans le bassin en mille petites boules de cristal.

Aux deux costez de ce bassin il y avoit quatre grandes plaques en ovale, chargées chacune de quinze bougies ; mais comme toutes les autres lumiéres qui éclairoient cette allée estoient cachées derriére les pilastres, & les Thermes qui marquoient les

cabinets, l'on ne voyoit qu'un jour univerſel, qui ſe répandoit ſi agréablement dans tout ce lieu, & en découvroit les parties avec tant de beauté, que tout le monde préferoit cette clarté à la lumiére des plus beaux jours. Il n'y avoit point de jet d'eau qui ne fiſt paroiſtre mille brillans; & l'on reconnoiſſoit, principalement dans ce lieu, & dans la Grotte où le Roy avoit ſoupé, une diſtribution d'eau ſi belle & ſi extraordinaire, que jamais il ne s'eſt rien veû de pareil. Le ſieur Joly, qui en avoit eû la conduite, les avoit ſi bien ménagées, que produiſant toutes des effets differens, il y avoit encore une union, & un certain accord, qui faiſoit paroiſtre par tout une agréable beauté, la chute des unes ſervant à pluſieurs endroits à donner plus d'éclat à la chute des autres. Les jets d'eau, qui s'élevoient de quinze pieds ſur le devant des deux canaux, venoient peu à peu à ſe diminuer de hauteur & de force, à meſure qu'ils s'éloignoient de la veüe: de ſorte que s'accordant

avec la belle maniére dont l'on avoit disposé l'allée, il sembloit que cette allée, qui n'avoit gueres plus de quinze toises de long, en eust quatre fois davantage; tant toutes choses y estoient bien conduites.

Pendant que dans un sejour si charmant, leurs Majestez, & toute la Cour, prenoient le divertissement du Bal, à la veüe de ces beaux objets, & au bruit de ces eaux, qui n'interrompoit qu'agréablement le son des instrumens, l'on préparoit ailleurs d'autres spectacles, dont personne ne s'estoit apperceû, & qui devoient surprendre tout le monde. Le sieur Gissey, outre le soin qu'il avoit pris du lieu où le Roy avoit soupé, & des desseins de tous les habits de la Comédie, se trouvant encore chargé des Illuminations qu'on devoit mettre au Chasteau, & en plusieurs endroits du Parc, travailloit à mettre toutes ces choses en ordre, pour faire que ce beau divertissement eust une fin aussi heureuse & aussi agréable, que le succés en avoit esté favorable

juſques alors; ce qui arriva en effet par les ſoins qu'il y prit. Car en un moment toutes les choſes furent ſi bien ordonnées, que quand leurs Majeſtez ſortirent du Bal, Elles apperceûrent le tour du fer à cheval, & le Chaſteau tout en feu; mais d'un feu ſi beau & ſi agréable, que cét élement, qui ne paroiſt guéres dans l'obſcurité de la nuit, ſans donner de la crainte & de la frayeur, ne cauſoit que du plaiſir & de l'admiration. Deux cens vaſes de quatre pieds de haut de pluſieurs façons, & ornez de différentes maniéres, entouroient ce grand eſpace qui enferme les parterres de gazon, & qui forme le fer à cheval. Au bas des degrez qui ſont au milieu, on voyoit quatre figures repréſentant quatre Fleuves; & audeſſus, ſur quatre pieds d'eſtaux, qui ſont aux extrémitez des rampes, quatre autres figures, qui repréſentoient les quatres parties du monde. Sur les angles du fer à cheval, & entre les vaſes, il y avoit trente-huit candelabres ou

chandeliers antiques de ſix pieds de haut. Et ces vaſes, ces candelabres, & ces figures eſtant éclairées de la meſme ſorte que celles qui avoient paru dans la friſe du Salon où l'on avoit ſoupé, faiſoient un ſpéctacle merveilleux. Mais la Cour eſtant arrivée au haut du fer à cheval, & découvrant encore mieux tout le Chaſteau, ce fut alors que tout le monde demeura dans une ſurpriſe, qui ne ſe peut connoiſtre qu'en la reſſentant.

Il eſtoit orné de quarante-cinq figures. Dans le milieu de la porte du Chaſteau il y en avoit une qui repréſentoit Janus; & des deux coſtez, dans les quatorze feneſtres d'en bas, l'on voyoit differens trophées de guerre. A l'étage d'en haut, il y avoit quinze figures, qui repréſentoient diverſes Vertus, & au deſſus un Soleil avec des lires, & d'autres inſtrumens, ayant rapport à Apollon, qui paroiſſoient en quinze différens endroits. Toutes ces figures eſtoient de diverſes couleurs, mais ſi brillantes & ſi belles, que l'on ne pouvoit

dire ſi c'eſtoient différens métaux allumez, ou des pierres de pluſieurs couleurs, qui fuſſent éclairées par un artifice inconnu. Les baluſtrades qui environnent le foſſé du Chaſteau eſtoient illuminées de la meſme ſorte; & dans les endroits où durant le jour on avoit veû des vaſes remplis d'orangers & de fleurs, l'on y voyoit cent vaſes de diverſes formes, allumez de différentes couleurs.

De ſi merveilleux objets arreſtoient la veûë de tout le monde, lors qu'un bruit qui s'éleva vers la grande allée, fit qu'on ſe tourna de ce coſté-là. Auſſitoſt on la vit éclairée d'un bout à l'autre, de ſoixante-douze Thermes faits de la meſme maniére que les figures qui eſtoient au Chaſteau, & qui la bordoient des deux coſtez. De ces Thermes il partit en un moment un ſi grand nombre de fuſées, que les unes ſe croiſant ſur l'allée faiſoient une eſpece de berceau; & les autres s'élevant tout droit, & laiſſant juſques en terre une groſſe trace de lumiére, formoient comme une

haute paliſſade de feu. Dans le temps que ces fuſées montoient juſques au Ciel, & qu'elles rempliſſoient l'air de mille clartez plus brillantes que les étoiles, l'on voyoit tout au bas de l'allée le grand baſſin d'eau, qui paroiſſoit une mer de flâme & de lumiére, dans laquelle une infinité de feux plus rouges & plus vifs, ſembloient ſe joüer au milieu d'une clarté plus blanche & plus claire.

A de ſi beaux effets ſe joignit le bruit de plus de cinq cens boëtes, qui eſtant dans le grand parc, & fort éloignées, ſembloient eſtre l'éco de ces grands éclats, dont les groſſes fuſées faiſoient retentir l'air lors qu'elles eſtoient en haut.

Cette grande allée ne fut guéres en cét eſtat, que les trois baſſins de fontaines, qui ſont dans le parterre de gazon, au bas du fer à cheval, parurent trois ſources de lumiéres. Mille feux ſortoient du milieu de l'eau, qui comme furieux, & s'échapant d'un lieu où ils auroient eſté retenus par force, ſe répandoient de

tous

tous coſtez ſur les bords du parterre. Une infinité d'autres feux ſortant de la gueule des Lézards, des Crocodiles, des Grenoüilles, & des autres animaux de bronze qui ſont ſur les bords des fontaines, ſembloient aller ſecourir les premiers; & ſe jettant dans l'eau ſous la figure de pluſieurs ſerpens, tantoſt ſéparément, tantoſt joints enſemble par gros pelotons, luy faiſoient une rude guerre. Dans ces combats accompagnez de bruits épouvantables, & d'un embraſement qu'on ne peut repréſenter, ces deux Elemens eſtoient ſi étroitement meſlez enſemble, qu'il eſtoit impoſſible de les diſtinguer. Mille fuſées qui s'élevoient en l'air, paroiſſoient comme des jets d'eau enflâmez; & l'eau qui bouïllonnoit de toutes parts, reſſembloit à des flots de feu, & à des flâmes agitées.

Bien que tout le monde ſceuſt que l'on préparoit des Feux d'artifice, néanmoins en quelque lieu qu'on allaſt durant le jour, l'on n'y voyoit nulle diſpoſition; de ſorte que dans

le temps que chacun estoit en peine du lieu où ils devoient paroistre, l'on s'en trouva tout d'un coup environné. Car non seulement ils partoient de ces bassins de fontaines, mais encore des grandes allées qui environnent le Parterre; & en voyant sortir de terre mille flâmes qui s'élevoient de tous costez, l'on ne sçavoit s'il y avoit des canaux qui fournissent cette nuit-là autant de feux, comme pendant le jour on avoit veû de jets d'eau qui rafraischissoient ce beau parterre. Cette surprise causa un agréable desordre parmi tout le monde, qui ne sçachant où se retirer, se cachoit dans l'épaisseur des bocages, & se jettoit contre terre.

Ce spéctacle ne dura qu'autant de temps qu'il en faut pour imprimer dans l'esprit une belle image de ce que l'eau & le feu peuvent faire quand ils se rencontrent ensemble, & qu'ils se font la guerre, & chacun croyant que la Feste se termineroit par un artifice si merveilleux, retournoit vers le Chasteau, quand

du costé du grand Etang l'on vit tout d'un coup le Ciel rempli d'éclairs, & l'air d'un bruit qui sembloit faire trembler la terre. Chacun se rangea vers la Grotte pour voir cette nouveauté; & aussitost il sortit de la Tour de la Pompe qui éleve toutes les eaux, une infinité de grosses fusées, qui remplirent tous les environs de feu & de lumiére. A quelque hauteur qu'elles montassent, elles laissoient attachée à la Tour une grosse queuë, qui ne s'en séparoit point que la fusée n'eust rempli l'air d'une infinité d'étoiles qu'elle y alloit répandre. Tout le haut de cette Tour sembloit estre embrasé, & de moment en moment elle vomissoit une infinité de feux, dont les uns s'élevoient jusques au Ciel, & les autres ne montant pas si haut, sembloient se joûër par mille mouvemens agréables qu'ils faisoient. Il y en avoit mesme qui marquant les Chiffres du Roy par leurs tours & retours, traçoient dans l'air de doubles L, toutes brillantes d'une lu-

miére tres-vive & tres-pure. Enfin, aprés que de cette Tour il fut sorti à plusieurs fois une si grande quantité de fusées, que jamais on n'a rien veû de semblable, toutes ces lumiéres s'éteignirent; & comme si elles eussent obligé les étoiles du Ciel à se retirer, l'on s'apperceût que de ce costé-là la plus grande partie ne se voyoit plus, mais que le jour jaloux des avantages d'une si belle nuit, commençoit à paroistre.

Leurs Majestez prirent aussitost le chemin de Saint Germain avec toute la Cour, & il n'y eût que Monseigneur le Dauphin qui demeura dans le Chasteau.

Ainsi finit cette grande Feste, de laquelle si l'on remarque bien toutes les circonstances, on verra qu'elle a surpassé en quelque façon ce qui a jamais esté fait de plus mémorable. Car soit que l'on regarde comme en si peu de temps l'on a dressé des lieux d'une grandeur extraordinaire pour la Comédie, pour le souper, & pour le Bal; soit que l'on considere les di-

vers ornemens dont on les a embellis; le nombre des lumiéres dont on les a éclairez; la quantité d'eaux qu'il a falu conduire, & la distribution qui en a esté faite; la somptuosité des repas, où l'on a veû une quantité de toutes sortes de viandes, qui n'est pas concevable; & enfin toutes les choses nécessaires à la magnificence de ces spéctacles, & à la conduite de tant de différens Ouvriers, on avoûëra qu'il ne s'est jamais rien fait de plus surprenant, & qui ait causé plus d'admiration.

Mais comme il n'y a que le Roy qui puisse en si peu de temps mettre de grandes Armées sur pied, & faire des conquestes avec cette rapidité que l'on a veûë, & dont toute la Terre a esté épouvantée, lors que dans le milieu de l'Hyver Elle triomphoit de ses ennemis, & faisoit ouvrir les portes de toutes les Villes par où Elle passoit: Aussi n'appartient-il qu'à ce grand Prince de mettre ensemble avec la mesme promptitude autant de Musiciens, de Danseurs, &

de Joüeurs d'Instrumens, & tant de différentes beautez. Un Capitaine Romain disoit autrefois, qu'il n'estoit pas moins d'un grand homme de sçavoir bien disposer un Festin agréable à ses Amis, que de ranger une Armée redoutable à ses Ennemis : Ainsi l'on voit que Sa Majesté fait toutes ses actions avec une grandeur égale ; & que soit dans la Paix, soit dans la Guerre, Elle est par tout inimitable.

Quelque Image que j'aye tâché de faire de cette belle Feste, j'avoüe qu'elle n'est que tres-imparfaite ; & l'on ne doit pas croire que l'idée qu'on s'en formera sur ce que j'en ay écrit, approche en aucune façon de la vérité. L'on donnera au public les figures des principales décorations ; mais ni les paroles, ni les figures ne sçauroient bien représenter tout ce qui servit de divertissement dans ce grand jour de réjoüissance.

FELIBIEN.

RECUEÏL
DE DESCRIPTIONS
ET
D'AUTRES OUVRAGES
FAITS POUR
LE ROY.

Seconde Partie.



DESCRIPTION SOMMAIRE DU CHASTEAU DE VERSAILLES

en 1674.

ENTRE toutes les Maiſons Royales, celle de Verſailles ayant particuliérement eû le bonheur de plaire au Roy, Sa Majeſté commença en l'année 1661. à y faire travailler pour la rendre plus grande & plus logeable qu'elle n'eſtoit : car ce Chaſteau que Loüis XIII. avoit fait baſtir, n'eſtoit composé alors que d'un

corps de logis ſimple, de deux aîles, & de quatre pavillons ; de ſorte que pour y loger une Cour auſſi grande qu'eſt aujourd'huy celle du Roy, il a fallu l'augmenter beaucoup. Cependant comme Sa Majeſté a eû cette piété pour la mémoire du feu Roy ſon Pere, de ne rien abbatre de ce qu'il avoit fait baſtir, tout ce que l'on y a ajouſté n'empeſche point qu'on ne voye l'ancien Palais tel qu'il eſtoit autrefois, excepté que l'on a pavé la cour de marbre, qu'on l'a enrichie de fontaines & de figures, qu'on a orné les encoignures de voliéres, & les faces de balcons dorez ; & qu'enfin l'on en a embelli toutes les parties pour répondre en quelque ſorte au reſte des grands baſtimens qu'on y a ajoûtez, & faire que la propreté & la délicateſſe des ornemens fiſt ſupporter ce qu'il y a de trop petit dans l'ancien Baſtiment. Tout cela rend à préſent cette Maiſon ſi magnifique, qu'elle eſt ſans doute un des plus beaux lieux qui ſoit au monde ; l'art ayant non ſeu-

lement réparé par ses soins, les defauts que la Nature y avoit laissez, mais l'ayant enrichi de tout ce qu'on peut rencontrer de plus rare & de plus beau dans toutes les autres Maisons de plaisance.

Comme celle-cy est aujourd'huy les délices du plus grand Roy de la terre; qu'elle est tous les jours visitée de tout ce qu'il y a de personnes en France; & que les Etrangers, & ceux qui ne peuvent pas avoir le plaisir de la voir, sont bienaises d'en oûïr raconter les merveilles; il a esté trouvé à propos, qu'en attendant que toutes les choses qui sont commencées, & ausquelles ont travaille sans cesse dans cette Maison Royale, soient entiérement achevées, & donnent lieu d'en faire une description ample & éxacte, l'on en commençast une, qui bien que bréve & sommaire, ne laissera pas de donner quelque idée de cét agréable séjour à ceux qui en sont éloignez. Elle pourra mesme servir à beaucoup de personnes qui vont la visiter; car en

leur faisant observer par ordre une infinité de choses sur lesquelles ordinairement la veûë ne s'arreste pas à cause de la grande quantité d'objets qui dissipent les sens, & qui cependant méritent toutes d'estre considerées en particulier; ils auront encore moins de peine à s'en souvenir, & à repasser agréablement dans leur esprit ce qu'ils auront veû pour en faire part à leurs amis.

VERSAILLES est composé, comme je viens de dire, de l'ancien Chasteau que le Roy a trouvé basti; des Edifices de mesme simétrie qu'il y a fait ajoûter pour le rendre plus logeable; & outre cela d'un grand corps de bastiment qui l'environne du costé du Jardin, & dont l'Architécture est tres-magnifique. N'estant éloigné de Paris que de quatre petites lieuës, on y peut aller aisément sans estre obligé de coucher dehors; ce n'est pas qu'un seul jour puisse suffire pour en bien voir toutes les parties. Toutefois ceux qui

employent bien l'espace d'une grande journée, peuvent en parcourir tous les lieux.

La Maison est bastie sur une petite éminence élevée au milieu d'un grand valon entouré de colines. Lors qu'on a descendu celles qui le cachent du costé de Paris, on entre dans une avenuë de quatre rangs d'Ormes qui forment trois allées, dont celle du milieu a vingt-cinq toises de large, & les deux autres chacune dix toises. Cette avenuë qui est d'une grande longueur, se termine devant le Chasteau, dans une Place qu'on appelle la grande Place Royale; au milieu de laquelle il doit y avoir une fontaine, & où aboutissent encore des deux autres costez deux autres avenuës un peu moins larges que celles dont je viens de parler. Ces trois avenuës font un effet fort agréable quand on les regarde du costé du Palais. La grande Place a cent quatre-vingts toises de face dans sa plus grande largeur. Elle est environnée avec simétrie des Pavillons

que les Princes & les Seigneurs de la Cour ont fait bastir, & des maisons particuliéres qui forment la nouvelle Ville.

De cette Place, l'on monte dans une autre qui est en forme de demi-lune, & qui contient par le haut toute la largeur de la face du logis. Elle fait partie de l'Avant-cour, qui depuis le commencement de la demi-lune jusques à la grande cour du Chasteau a quatre-vingts-cinq toises de long ; & aux quatre coins quatre gros Pavillons qui servent de logement à plusieurs Officiers.

De cette Avant-cour l'on entre dans la grande cour qui est fermée d'une Balustrade de fer avec deux corps de logis sur les aîles. Ils ont en face chacun un Pavillon avec des Balcons soûtenus de Colonnes, & ornez de Statuës. Ces deux grands corps de Bastiment avec leurs Pavillons servent pour les offices, & ont derriére eux des cours & d'autres logemens séparez. Joignant ces deux aîles, il y a d'autres corps de logis

doubles, qui attachent le Chasteau-neuf avec le vieux, & retreciſſant le bout de la grande cour, ſe terminent avec beaucoup de grace à la petite qui eſt plus élevée.

Il eſt bon de remarquer d'abord, que comme le Soleil eſt la Deviſe du Roy, & que les Poétes confondent le Soleil & Apollon; il n'y a rien dans cette ſuperbe Maiſon qui n'ait rapport à cette Divinité: auſſi toutes les figures & les ornemens qu'on y voit, n'eſtant point placez au hazard, ils ont relation ou au Soleil, ou aux lieux particuliers où ils ſont mis. C'eſt pourquoy comme ces deux aîles de la grande cour ſont particuliérement deſtinées aux Offices de la Bouche, du Gobelet, de la Panneterie, de la Fruiterie, & des autres Offices de Sa Majeſté: ceux qui ont la conduite de ces grands Ouvrages, ont fait repréſenter les quatre Elemens ſur le haut des portiques de ces deux aîles, puis qu'à l'envi l'un de l'autre ils fourniſſent ces Offices de tout ce qu'ils ont de plus exquis

pour la nourriture des hommes. Car la Terre donne libéralement ses Animaux, ses Fruits, ses Fleurs & ses Liqueurs; l'Eau fournit les Poissons; l'Air les oiseaux; & le Feu le moyen d'apprester la pluspart de tous ces alimens. Et parce qu'il y a douze Figures sur chaque Balcon, chaque Element a trois Figures qui le représentent.

La Terre est figurée par Cerés, Pomone, & Flore. Ces trois Figures sont sur le Balcon à gauche en entrant.

L'Eau est représentée par Neptunu, Thétis, & Galathée, qui sont ensuite sur le mesme Balcon.

L'Air est représenté par Junon, Iris, & le Zéphire. Ces Figures sont sur le Balcon à main droite.

Le Feu par Vulcain, & deux Cyclopes, Sterops & Bronte, qui sont ensuite sur le mesme Balcon.

Chacun de ces Balcons a dix toises de long, qui est la largeur de chaque Pavillon.

De cette grande cour l'on entre

dans la petite cour où l'on monte d'abord par trois marches, & aprés avoir passé un large paillier, on monte encore cinq autres marches. Cette cour est pavée de marbre blanc & noir avec des bandes d'autre marbre blanc & rouge. Au milieu est un Bassin de fontaine de marbre blanc, avec un groupe de Figures de bronze doré.

La face & les aîles du petit Chasteau sont basties toutes de briques & de pierre de taille ; & dans les trumeaux, entre les fenestres, il y a une infinité de Bustes de marbre sur des consoles aussi de marbre pour la décoration du Palais. Au devant de la face est un Balcon soûtenu par huit colonnes de marbre jaspé de blanc & rouge. Elles sont d'ordre Dorique, ayant leurs bases & leurs chapiteaux de marbre blanc. Dans les deux angles des aîles de la face il y a deux trompes de pierre de taille qui portent deux cabinets environnez de voliéres de fer doré, & audessous deux Bassins de marbre

blanc en forme de grandes coquilles où ſont de jeunes Tritons qui jettent l'eau.

Le corps du logis du milieu a trois ouvertures, dont les portes ſont de fer doré. Par ces Portes reveſtuës de marbre, on entre dans un veſtibule auſſi pavé de marbre: il ſe communique à droit & à gauche à deux appartemens compoſez d'antichambres, chambres & cabinets.

Aux deux aîles de la petite cour ſont deux eſcaliers de marbre jaſpé de rouge & de blanc qui conduiſent aux appartemens hauts. Celuy qui eſt à droit mene d'un coſté ſur l'aîle à une Salle & à une gallerie, & de l'autre coſté à pluſieurs chambres qui font l'appartement du Roy ſéparé de celuy de la Reine, par un Salon qui occupe le corps de logis du milieu, & d'où l'on va de pleinpied par trois portes ſur une grande terraſſe qui regarde le Jardin. Cette terraſſe eſt toute pavée de marbre blanc noir & rouge, avec un Baſſin de marbre blanc au milieu, d'où

s'éleve présentement un gros jet d'eau, où l'on doit mettre un groupe de Figures de bronze dorées qui jetteront de l'eau.

Du Chasteau-Neuf.

ON appelle le Chasteau-Neuf, ou Grand Chasteau, tous les corps de logis que le Roy a fait joindre à l'ancien Bastiment de Versailles. Ils ont veüë sur le Jardin & sur des cours qui les séparent du petit Chasteau, auquel néanmoins ils sont joints par de grands escaliers qui communiquent aux appartemens hauts.

Le bastiment qui est à main droite, & du costé de la Grotte, est composé par bas de plusieurs piéces de différentes grandeurs.

Lors que de la grande cour on a passé sous un portique, on rencontre le grand Escalier qui a treize toises & demi de face sur plus de cinq toises de large : on peut entrer dans le grand appartement bas par la cour qui est au-delà de cét escalier, ou

bien par une arcade qui eſt au bas du meſme eſcalier, & qui conduit dans un veſtibule, qui a veüe ſur le Jardin comme toutes les autres piéces qui ſuivent.

De ce Veſtibule l'on entre dans un Salon qui doit eſtre orné de la meſme maniére que celuy qui eſt en ſuite, lequel eſt peint dans ſes coſtez & dans ſon platfond de peintures à Fraiſque. Les différens morceaux d'Architecture qu'on y a repréſentez font paroiſtre ce lieu comme environné de pluſieurs colonnes diverſement ornées, & encore plus grand & plus élevé qu'il n'eſt en effet.

De cette Salle on paſſe dans une autre qui ſert de Veſtibule, lors qu'on entre par la cour dans ces appartemens. Le platfond en eſt ſoûtenu par huit colonnes d'ordre Dorique, qui ſont d'un marbre jaſpé de blanc & rouge qui vient de Dinan & du païs de Liége. Les chapiteaux & les baſes ſont d'un autre marbre un peu plus gris, qu'on appelle petite Bréche. Ces huit colonnes ſont diſpoſées en

deux rangs, quatre d'un costé, & quatre d'un autre, & séparent le vestibule en trois parties. Contre les murs & vis-à-vis les colonnes sont des pilastres de mesme marbre qui portent la corniche qui regne audessous du platfond; & du costé qui est opposé aux fenestres, il y a deux niches pour mettre des Figures.

Ensuite de ce vestibule est une autre Salle, dont la corniche qui soûtient le platfond est portée par douze colonnes d'ordre Ionique avec leurs pilastres en arrierres-corps. Les quatre colonnes qui sont dans les angles avec les douze pilastres sont d'un marbre blanc & noir, & les huit autres colonnes sont d'un autre marbre appellé Bréche, qui vient du costé des Pyrénées, dont le fond est blanc, tacheté de couleurs rouge, noire, violet, bleu, & jaunastre. Les chapiteaux & les bases des colonnes & des pilastres sont d'un beau marbre blanc.

De cette Salle l'on entre dans une autre de mesme grandeur, dont le

platfond eſt de figure octogone. Tout au tour ſont placez contre les trumeaux des portes & des feneſtres douze piedeſtaux doubles de marbre tres-rare, ſur leſquels ſont douze Figures de jeunes hommes de bronze doré, ayant des aîles au dos, qui repréſentent les douze mois de l'année. Les chambranles ou bandeaux des portes & des croiſées ſont de marbre de Languedoc,couleur de feu & blanc.

A coſté de cette Sale eſt la Chambre & le Cabinet des Bains. Dans un des coſtez de la Chambre, il y a quatre colonnes d'un marbre violet avec leurs baſes & chapiteaux de bronze doré. Elles ſervent à ſéparer la place où ſera une table en forme de buffet, ſur laquelle doivent eſtre arrangez tous les vaſes & autres choſes néceſſaires pour les Bains.

Le Cabinet eſt comme ſéparé en deux; car la partie où l'on entre d'abord a dix-huit pieds en quarré, & dans le milieu il y aura une grande cuve de marbre; mais l'autre partie

qui fait comme une eſpece d'Alcove, & où l'on monte quelques degrez, n'a que neuf pieds de large ſur trois toiſes de long. C'eſt là que ſeront les petites Baignoires de marbre; & au derriére eſt le réſervoir pour les eaux.

Tous ces lieux ſont pavez & enrichis de différentes ſortes de marbre que le Roy a fait venir de pluſieurs endroits de ſon Royaume, où depuis dix ans l'on a découvert des Carriéres de marbre de toutes ſortes de couleurs, & auſſi beaux que ceux que l'on amenoit autrefois de Grece & d'Italie. L'on a obſervé d'employer ceux qui ſont les plus rares & les plus précieux dans les lieux les plus proches de la Perſonne du Roy. De ſorte qu'à meſure qu'on paſſe d'une chambre dans une autre, on y voit plus de richeſſes, ſoit dans les marbres, ſoit dans la Sculpture, ſoit dans les Peintures qui embelliſſent les platfonds.

L'on a tenu la meſme conduite dans l'Appartement d'enhaut. Car lors

qu'on a monté l'Eſcalier qui a deux rampes, l'une à droit & l'autre à gauche, & qu'on eſt arrivé par la premiére dans le grand paillier, l'on entre dans ſept autres piéces de plein-pied, qui ſont toutes diverſement ornées de Peintures & de marbres de différentes eſpeces.

La premiére eſt un Salon qui a cinq toiſes & demie de long ſur cinq toiſes de large. Les bandeaux des portes & des feneſtres ſont de marbre jaſpé de blanc & rouge. Les embraſeûres des portes & des feneſtres, & les lambris qui regnent tout autour, ſont de marbre blanc rempli par compartimens de marbres rouge & blanc, d'un autre marbre verdaſtre qu'on nomme de Campan, & qui vient des Pyrénées, & d'un marbre blanc & noir.

La ſeconde, qui eſt la Salle des Gardes, a les bandeaux de ſes portes & de ſes feneſtres d'un marbre qui vient de Bourbonnois, qui eſt meſlé de rouge, de blanc, de noir, & de jaune. Les embraſeûres & les lambris

lambris sont de piéces de rapport de mesme marbre, & de petite Bréche sur un fond blanc.

La troisiéme est une Antichambre. Le marbre dont sont faits les bandeaux des fenestres & des portes, est de celuy qu'on nomme Bréche. Les lambris & les embraseûres sont aussi de rapport du mesme marbre, & d'un autre de couleur verte qui est sur un marbre blanc.

La quatriéme est une chambre ornée dans ses portes & dans ses fenestres de marbre vert, brun & rouge, avec des taches & veines d'un vert de la couleur des Emeraudes. Les Ouvriers l'appellent vert d'Egypte, quoy-qu'il soit aussi tiré des Pyrenées. Les lambris & embraseûres sont de marbre blanc rempli par compartimens d'un autre marbre d'Egypte, mais plus rougeastre, d'un autre marbre noir & blanc, & d'un beau marbre d'Agathe qui vient de Sérancolin & du costé des Pyrénées.

La cinquiéme, qui est le grand Cabinet, est de mesme grandeur que

la Chambre. Les bandeaux de ſes portes & de ſes feneſtres ſont d'un marbre noir avec des veines jaunes. On le nomme *Portoro*, & vient auſſi des Pyrénées. Les lambris & embraſeûres ſont de rapport du meſme marbre, de celuy qu'on nomme d'Egypte & de celuy de Sérancolin, ſur un marbre blanc.

La ſixiéme eſt la petite Chambre à coucher. Tout le marbre dont elle eſt ornée eſt de couleur de feu, avec des veines blanches, & ſe nomme marbre rouge de Languedoc.

La ſeptiéme eſt le petit Cabinet qui a ſes iſſuës ſur la grande Terraſſe pavée de marbre dont il a eſté parlé cy-devant. Les Chambranles des portes & des feneſtres ſont de marbre vert & rouge, avec des veines blanches qu'on appelle de Campan. Les embraſeûres & les lambris ſont du meſme marbre, de celuy de Languedoc, & de celuy qu'on nomme d'Egypte, rapportez par différens compartimens ſur un marbre blanc.

Toutes ces piéces ſont parquetées

de menuiserie; & les portes doivent estre de bronze doré travaillées à jour. Les platfonds doivent estre enrichis de Peintures par les meilleurs Peintres de l'Académie Royale. Et comme le Soleil est la devise du Roy, l'on a pris les sept Planétes pour servir de sujet aux Tableaux des sept piéces de cét appartement; de sorte que dans chacune on y doit représenter les actions des Héros de l'antiquité, qui auront rapport à chacune des Planétes & aux actions de Sa Majesté. On en voit les Figures symbolyques dans les ornemens de Sculpture qu'on a faits aux corniches, & dans les platfonds.

De l'autre costé qui regarde l'Orangerie, est un logement semblable à celuy dont je viens de parler. L'Escalier n'est pas si grand que celuy du Roy, parce que la Chapelle qui est tout proche occupe une partie de la place. L'Appartement d'en bas sert à loger Monseigneur le Dauphin. Il est aussi orné de dif-

férens Tableaux dans les platfonds.

L'Appartement qui eſt audeſſus eſt le logement de la Reine compoſé d'un pareil nombre de Chambres que celuy du Roy. Elles ſont toutes reveſtuës des meſmes ſortes de marbres, mais rapportez, & mis les uns dans les autres de différentes maniéres. Les Peintures qui orneront les platfonds doivent auſſi repréſenter les actions des Héroïnes de l'antiquité, avec rapport aux ſept Planétes.

LORS que l'on a conſidéré tous ces differens logemens, on peut ſortir du Chaſteau par le Veſtibule qui regarde le milieu de la petite cour, & en paſſant ſous les Galleries voûtées, ſe rendre ſur la grande Terraſſe qui eſt dans le Jardin à la face de tout le Palais. Elle contient cinquante toiſes de long ſur douze toiſes de large. Mais avant que d'entrer plus avant dans les Jardins & dans le petit Parc, cette grande face de baſtiment qui regarde le Par-

terre d'eau, & les deux costez qui font l'enceinte du Chasteau, méritent bien d'estre considerez, tant pour la grandeur majestueuse de toute cette masse, que pour la beauté des pierres dont elle est bastie, le soin qu'on a pris à les bien tailler, & le choix qu'on a fait des Figures & des ornemens qui l'embellissent.

Dessein des Figures & des Basreliefs qui ornent les trois Façades du Chasteau de Versailles du costé des Jardins.

LA Façade principale qui regarde le Parterre d'eau, est ornée de trois Avant-corps ou Balcons, ayant quatre colonnes chacun, ce qui a donné lieu d'y mettre douze Figures; & ce nombre de douze a déterminé à y représenter les douze mois de l'année, d'autant plus qu'il convient particuliérement au Soleil qui fait le corps de la Devise du Roy. Les mois de Mars, d'Avril, de May, & de Juin sont sur le Balcon du Pavillon à droit. Les mois

de Juillet, Aoust, Septembre, & Octobre, sont sur les Balcons du milieu de la Terrasse; & les mois de Novembre, Décembre, Janvier, & Février sont sur le Balcon du Pavillon à gauche.

Dans les Basreliefs qui ornent les dessus des croisées de cette Façade, sont représentez de petits Enfans qui s'occupent à des éxercices convenables à chaque mois & à chaque Saison.

Dans les Clefs de l'Appartement bas, l'on y doit représenter des testes ou masques d'hommes & de femmes, depuis l'enfance jusques à la derniére vieillesse; c'est-à-dire depuis douze ans jusques à cent ans ou environ, parce que l'année est l'image parfaite de la vie de l'homme.

Du costé du Jardin à fleurs, on a eû égard aux choses que cette face regarde, qui sont les fleurs de ce mesme Jardin, les fruits du Jardin de l'Orangerie, & la Salle de la Comédie qui sera bastie de ce costé-

là : cela a donné la pensée de mettre sur le premier Avant-corps ou Balcon quatre Figures qui président aux fleurs, sçavoir Flore qui en est la Déesse ; Le Zéphire qui est son amant, & qui par la douceur de son haleine fait sortir les fleurs hors de terre au retour du Printemps ; Hyacinte favori du Soleil, & Clitie amante du Soleil, qui ont esté tous deux convertis en fleurs.

Les Basreliefs qui sont au dessous de ces Figures dans l'étenduë de cét endroit de la Façade, représentent des Enfans ou petits Amours qui s'occupent à dresser des Jardins, à planter & à cultiver des fleurs, & à en faire des guirlandes.

Dans les Clefs des croisées de l'Appartement ou bas Estage, il y aura des testes de jeunes garçons & de jeunes filles couronnez de toutes sortes de fleurs.

Sur l'Avant-corps ou Balcon opposé, & qui est à l'autre extrémité, sont quatre Figures des Divinitez qui président aux fruits, sçavoir Pomone qui

eſt la Déeſſe des fruits, Vertumme qui eſt ſon amant, une des Nymphes Heſpérides ayant auprés d'elle un des Orangers chargé d'Oranges d'or, & gardé par le Dragon, & la Nymphe Amalthée qui tient la Corne d'abondance.

Dans les Baſreliefs, audeſſous de ces Figures, ſont des Enfans qui plantent des Arbres, & qui cueïllent des fruits.

Dans les Clefs des croiſées de l'eſtage bas, on verra des teſtes de jeunes hommes & de jeunes filles couronnez de toutes ſortes de fruits.

Sur l'Avant-corps du milieu qui a rapport à la Comédie, ſont quatre Figures repréſentant la Muſe Thalie qui préſide à la belle Comédie; Momus qui préſide à la boufonnerie; Terpſicore autre Muſe qui ſe meſle de la danſe ſérieuſe; & le Dieu Pan qui eſt l'auteur de la danſe groteſque.

Les Baſreliefs qui ſont audeſſus repréſentent des Enfans qui ſe maſquent, qui danſent, & qui ſe divertiſ-

ſent en différentes façons qui conviennent toutes à la Comédie.

A coſté de cét Avant-corps il y a deux niches, dans l'une deſquelles eſt une Figure repréſentant la Muſique, & dans l'autre une Figure repréſentant la Danſe, parce que la Muſique & la Danſe ſont les véritables ornemens qui accompagnent la Comédie.

Dans les Clefs des croiſées de l'eſtage bas, on fera des teſtes de Rieurs & de Satyres.

Du coſté de la Grotte, l'on a eû auſſi égard aux choſes que cette face regarde, qui ſont la Grotte, les Eaux des Fontaines qui ſont en veûë de cette face, & la Salle des Feſtins qui eſt de ce coſté-là.

Sur l'Avant-corps ou Balcon proche la Grotte, les quatre Figures qui y ſont poſées, ſont la Nymphe Echo, qui fut changée en rocher; Narciſſe dont elle eſtoit amoureuſe; Thetis & Galathée qui repréſentent les eaux qui ſont le principal ornement des Grottes.

Dans les Basreliefs sont des Enfans qui se joüent dans les eaux en plusieurs façons différentes.

Dans les Clefs des Croisées de l'Appartement bas, on y doit tailler des testes ornées de coquillages, de corail, & de rocailles.

Sur l'Avant-corps & Balcon opposé, les quatre Figures sont deux Dieux de riviéres, & deux Nymphes de fontaines.

Dans les Basreliefs sont des Triomphes marins de toutes sortes de façons.

Dans les Clefs des croisées de l'Appartement bas, l'on mettra des testes de Dieux & de Nymphes de riviéres, ayant les cheveux moüillez, & couronnez de joncs & de roseaux.

Sur l'Avant-corps ou Balcon du milieu, les quatre Figures qui y sont représentent Ceres & Bacchus qui président au boire & au manger, Comus qui est le Dieu des festins & des réjoüissances, & le Génie qui préside à la Joye & aux plaisirs de la bonne chere.

Dans les Basreliefs sont des Enfans qui font la débauche, & qui se divertissent.

Dans les Clefs des croisées de l'Appartement bas on représentera des testes de Silene, de Bacchantes, & de Satyres.

A costé de cét Avant-corps il y a deux niches, dans lesquelles on a mis une figure de Ganiméde & une de la Nymphe Hebé, qui sont occupez l'un & l'autre à verser à boire pour les Dieux.

CE QU'IL FAUT OBSERVER dans le petit Parc.

APRE'S avoir consideré ce qui regarde le Chasteau, l'on peut voir les Jardins, & ce qui est enfermé dans le petit Parc. Mais comme il y a une infinité d'objets qui attirent les yeux de toutes parts, & que l'on se trouve souvent embarassé de quel costé on doit aller, il est bon de suivre l'ordre que je vas marquer, afin de voir chaque chose de suite plus commodément, & sans se fatiguer.

Bassin de la Syrene.

L'On peut donc de cette grande Terrasse qui fait le devant du Chasteau, & qui le sépare d'avec le Parterre, descendre du costé de la Tour d'eau. D'abord, dans la premiére allée, l'on rencontre le bassin de la Syrene, qui est vis-à-vis les degrez de la Terrasse. Ce bassin a dix-sept toises de long sur dix de large, & par les deux bouts se termine en deux demi-ronds. Il est nommé le bassin de la Syrene, à cause que la principale figure qui est au milieu représente une Syrene qui jette l'eau par une grosse coquille qu'elle tient à sa bouche, & que soûtient un Triton qui est auprés d'elle. A costé de ces deux figures il y a deux Enfans assis sur des Dauphins, le tout de bronze doré & d'un travail admirable.

Grotte de Thetys.

DE là on va dans la Grotte de Thetis. C'est un massif de pierre de taille rustiquement taillé par

dehors, qui a dix toises en quarré, mais qui par dedans est enrichi d'une maniére toute particuliére de diverses sortes de coquilles, de congélations, & de toutes les choses convenables à l'embellissement d'une Grotte. Comme l'on a prétendu figurer par cette Grotte le Palais de Thetis, où le Soleil se retire aprés avoir fini sa course, on voit dans la niche du milieu Apollon environné des Nymphes de Thetis, dont les unes luy lavent les pieds, les autres les mains, & les autres parfument ses cheveux. Dans les autres niches des costez sont des Chevaux avec des Tritons qui les pansent. Toutes ces figures sont d'une beauté singuliére, & il y a tant de choses dignes d'estre remarquées dans tout ce qui compose cette Grotte, que cét endroit seul a donné lieu d'en faire une description particuliére.

Réservoirs.

DE la Grotte on passe aux Réservoirs d'eau. Il y en a trois

de suite. La Tour d'eau, ou la grande Pompe, qui est plus bas, proche l'Estang, fournit d'eau à tous ces Réservoirs.

Bassins de la Couronne.

DES Réservoirs l'on descend dans un grand Parterre de Gazon. Ce Parterre a dans son milieu une allée de dix toises de large, qui du bassin de la Syrene vient rendre à la Fontaine de la Pyramide. Aux deux costez de cette allée, & au milieu des deux piéces qui composent le Parterre, il y a deux bassins de figure ronde. Dans chacun de ces bassins est une Couronne fermée soûtenuë par des Tritons & des Syrenes, le tout de bronze doré. Du milieu de la Couronne & des fleurons dont elle est ornée, il sort onze jets d'eau.

Fontaine de la Pyramide.

LA Fontaine de la Pyramide est ainsi nommée, à cause de sa figure ; car le haut est un gros vase

qui sort d'un bassin soûtenu par quatre Ecrevisses qui servent de consoles posées dans un autre bassin plus large, porté par quatre Dauphins. Ces Dauphins ont la teste sur les bords d'un autre bassin que tiennent quatre jeunes Tritons qui ont une double queûë, & qui posent dans un autre bassin encore plus grand, soûtenu par quatre consoles en forme de pied de Lion, & par quatre grands Tritons qui semblent nager dans le grand bassin, dont les bords sont de pierre & au niveau de la terre, avec un rebord de gazon tout au tour. Ce Bassin est de figure quarrée, mais arondie des quatre costez. Il reçoit toute l'eau qui tombe avec abondance, & en forme d'une grosse gerbe, du vase qui est tout au haut des bassins d'où elle retombe successivement de l'un en l'autre, comme par grandes napes, qui forment comme autant de cloches de cristal qui s'élargissent à mesure qu'elles descendent en bas.

Cascade de l'Allée d'eau.

PROCHE de la Pyramide, & à la teste de l'Allée d'eau qui descend à la Fontaine du Dragon, est un grand bassin, dans lequel tombe une nape d'eau qui couvre comme d'un voile d'argent un grand Basrelief de bronze doré, où l'on voit des Nymphes qui se baignent. A costé de ce Basrelief il y en a d'autres qui représentent des Divinitez des Eaux, & quelques Enfans. Ceux qui sont en face, sont separez par de gros masques qui jettent de l'eau par la bouche, & qui ressemblent à des Faunes ou à des Satyres, dont on ne voit que la teste & les pieds, comme si le reste de leurs corps estoit enfermé dans la pierre mesme dont le bassin est revestu.

L'Allée d'Eau.

ENSUITE de ce bassin & tout le long de l'allée, il y a deux rangs d'autres petits bassins de fontaines de differentes figures, posez

sur deux bandes de gazon qui sépa-rent cette allée en trois; en sorte qu'outre celle du milieu, il y a en-core deux contre-allées. Dans cha-cun de ces bassins est un groupe de trois Enfans qui portent d'autres bas-sins faits en maniére de guéridons. Mais ce qui est digne d'estre remar-qué, est l'agréable disposition de tous ces Enfans, & leurs différentes actions. Car comme de chaque cos-té de l'allée il y a sept groupes de ces Enfans disposez d'espace en es-pace, les deux premiers de ces grou-pes que l'on trouve vis-à-vis l'un de l'autre représentent de jeunes Tri-tons qui portent de grandes coquil-les en forme de bassin pleines de co-rail & de divers coquillages.

Les seconds sont trois jeunes En-fans qui portent un bassin rempli de diverses sortes de fruits.

Les troisiémes sont deux Amours, & au milieu d'eux une jeune Fille. Ils soûtiennent ensemble une corbeil-le pleine de fleurs.

Les quatriémes sont trois jeunes

Enfans qui portent un bassin rempli de fruits, & appuyé sur le tronc d'un arbre.

Les cinquiémes sont trois autres Enfans appuyez contre un piedestal sur lequel est un bassin : ils tiennent des tambours de basque, des Flûtes, & des Flageolets.

Les sixiémes sont trois petits Satyres, qui ont sur leurs testes des corbeilles pleines de fruits.

Les septiémes, qui sont tout au bas de l'allée, sont de jeunes Thermes, c'est-à-dire trois figures d'enfans qui n'ont que la moitié du corps au naturel; le reste depuis le ventre en bas se termine en forme de scabellon ou piedestal, que l'on nomme ordinairement Guaine dans ces sortes de figures.

Tous ces divers Enfans sont de bronze doré, de mesme que les fleurs & les fruits dont les Bassins & les Corbeilles sont remplies; pour le reste il est de bronze. Du milieu de chaque corbeille ou bassin s'éleve un gros jet d'eau qui baigne les

fleurs & les fruits, & retombe dans les bassins où sont posez les pieds des enfans. Les tapis de gazon sont garnis des deux costez, depuis un des bassins jusques à l'autre, de plusieurs vases de cuivre peints & dorez, & remplis de petits arbrisseaux verts.

Fontaine du Dragon.

AU bas de cette allée il y a un grand bassin rond qui a prés de vingt toises de diametre. Au milieu est un Dragon qui leve la teste en haut, & qui par la gueule vomit l'eau d'une grosseur & d'une hauteur surprenante. Quatre Dauphins & quatre Cygnes semblent nager autour de luy. Les Cygnes portent chacun un petit Amour : Il y en a qui sont armez d'arcs & de fléches, & qui paroissent vouloir tirer sur le Dragon; & d'autres qui en ont peur, & qui se cachent le visage de leurs mains. Le tout est de bronze doré.

Une des grandes beautez de cette allée, est qu'estant au bas proche la Fontaine du Dragon, & regardant

en haut, l'on voit tous ces groupes d'Enfans former une agréable perspéctive, dont le point de veüë se termine dans cette grande chûte d'eau qui est au bout, & qui a encore audessus d'elle la Fontaine de la Pyramide, dont l'eau fait des effets admirables. Et de mesme quand on est au pied de la Pyramide, l'on considere avec plaisir la Fontaine du Dragon qui termine l'autre extrémité de cette mesme allée.

Fontaine du Pavillon.

DE ce bassin l'on va dans un petit Bosquet qui joint l'allée d'eau, dont je viens de parler, du costé de la Tour d'eau. Au milieu d'un Cabinet de verdure est la Fontaine du Pavillon. Elle est ainsi nommée à cause de quatre jets d'eau qui sortent de la gueule de quatre Dauphins de bronze, qui sont aux quatre angles d'un grand bassin, & qui venant à se rassembler par le haut au gros jet du milieu, forment une espece de Pavillon.

Ces cinq jets sont accompagnez de quatre autres qui sortent de quatre vases posez au milieu d'autant de bassins qui sont dans les quatre angles du Cabinet. L'eau de ces jets va se décharger dans le bassin du milieu par quatre masques de bronze qui la vomissent dans des coquilles.

L'Allée du Berceau d'eau.

AU sortir de ce petit bois l'on entre dans un autre qui est à l'opposite. Au milieu de ce bois est une longue allée, agréable par l'ombre & la fraischeur de ses arbres, mais encore plus par une infinité de jets d'eau, qui jalissant des deux costez de derriére une banquete de gazon ornée de vases de porcelaines, font un berceau d'eau, sous lequel on se promene sans en estre mouïllé. Aux deux bouts de cette allée il y a deux gros vases de porcelaine d'où sortent plusieurs jets d'eau qui terminent la longueur du berceau, & forment comme deux cabinets en pavillon.

Le Marais.

APRÉS avoir traverſé l'allée de la Cerés, l'on trouve dans un petit bois le lieu qu'on appelle le Marais. C'eſt un grand quarré d'eau, au milieu duquel eſt un gros arbre ſi ingénieuſement fait, qu'il paroiſt naturel. De l'extrémité de toutes ſes branches ſort une infinité de jets d'eau qui couvrent le Marais. Outre ces jets il y en a encore un grand nombre d'autres qui jaliſſant des roſeaux qui bordent les coſtez de ce quarré, le font paroiſtre un véritable Marais. Aux quatre coins ſont quatre Cygnes dorez, qui ſemblent avoir fait leur nid dans les roſeaux, & qui jettent une quantité d'eau conſidérable. Aux deux bouts de ce quarré d'eau ſont deux enfoncemens où l'on monte par des marches de gazon. Au milieu de chacun de ces enfoncemens il y a une grande Table ovale de marbre blanc de douze pieds de long ſoûtenuë par un piedeſtal de quatre con-

ſoles de marbre jaſpé. Sur chaque Table il y a une corbeille de bronze doré remplie de fleurs au naturel, de laquelle ſort un gros jet d'eau qui retombe dedans, & s'y perd ſans mouïller la table ; en ſorte que quand on y mange, on a le plaiſir de voir élever cette fontaine au milieu de tous les mets, ſans que l'eau tombe deſſus, ni qu'on puiſſe en recevoir aucune incommodité. Au milieu des allées des coſtez il y a auſſi des enfoncemens qui ont plus de trois toiſes de profondeur ſur plus de ſix toiſes d'ouverture, où ſur des marches de gazon ſont élevées de longues Tables de marbre blanc avec trois Gradins audeſſus, de marbre blanc & rouge en forme de crédence pour ſervir de buffets. Elles ſont portées par quatre conſoles qui finiſſent en pates de Lion. De ces Gradins jaliſſent pluſieurs jets d'eau, dont la chûte forme des napes qui retombent par caſcades juſques ſur la table ſans la mouïller ; l'eau qui en ſort auſſi par divers ajuſtages, forme

des vaſes, des éguiéres, des verres, & des carafes qui ſemblent eſtre de cryſtal de roche, garnis de vermeil doré.

Le Théatre.

DU Marais l'on entre dans un autre petit bois qui eſt vis-à-vis, où par des allées diſpoſées agréablement on trouve ce qu'on appelle le Théatre. C'eſt une grande place preſque ronde, qui a environ vingt-ſix toiſes de diametre. Elle eſt ſéparée en deux parties. La premiére contient un demi cercle, autour duquel ſont élevez trois marches en forme de ſiége pour ſervir d'Amphitéatre, qui eſt environné d'allées couvertes d'Ormes ſur le devant, & de paliſſades de charmes derriére. L'autre partie qui eſt élevée d'environ trois à quatre pieds, eſt le Théatre. Il s'éleve dans le fond par un petit talus de gazon qui laiſſe des paſſages pour les Acteurs; & dans la paliſſade qui l'environne, il y a quatre grandes Niches remplies de

de bassins de fontaines rustiquement travaillez.

Dans ces bassins, il y en a d'autres plus élevez où sont assis des enfans qui se joûent, les uns avec un Cygne, les autres tiennent un Grifon, les autres une Ecrevisse, & les autres une Lyre, le tout de bronze, & d'où sort de l'eau en abondance. Entre ces quatre niches, sont trois allées qui s'enfoncent dans le bois, & forment trois perspéctives d'une beauté toute nouvelle. Car le milieu de chaque allée est comme un canal de quatre à cinq toises de large, revestu des deux costez de divers coquillages, avec un glacis de gazon qui borde les deux contre-allées qui sont terminées d'un costé par des palissades de charmes, & de l'autre le long du canal, par de petits arbrisseaux verds, avec des pots de porcelaine pleins de diverses fleurs d'espace en espace. Ces canaux ne sont pas remplis d'une eau tranquille & paisible: ce sont plusieurs cascades qui tombent les unes dans les

autres, & qui tirent leur source d'un grand bassin de coquillages élevé sur trois autres au bout du canal. L'eau qui en sort par grandes napes, vient enfin jusques sur le derriére du Théatre, où aprés avoir passé par des coulettes, elle finit dans trois bassins qui sont vis-à-vis de ces longues cascades.

Il y a encore aux deux costez du Théatre joignant l'Amphithéatre deux bassins, d'où s'élevent deux lances d'eau ; & du bord du Théatre tombent deux grandes napes d'eau l'une sur l'autre, qui le séparent de l'orchestre. Mais ce qui est le plus surprenant, est la quantité des jets d'eau qui s'élevent du milieu de ces canaux & des costez des allées, lesquels forment une infinité de figures d'eau toutes différentes. Car tantost chaque canal paroist une longue allée d'eau en forme de berceau, ornée de plusieurs gros jets d'espace en espace; Tantost ce sont comme plusieurs palissades de lances de crystal qui séparent les canaux & les al-

lées en plusieurs autres allées; Tantost ce sont des grilles d'eau accompagnées de petits chandeliers; Tantost ce sont des aigrettes qui s'élevent à la hauteur des arbres; Enfin l'eau jaillit de ces lieux en si grande abondance, & en tant de maniéres différentes, qu'il est impossible d'en pouvoir comprendre les divers effets qu'en les voyant.

Lors qu'on sort de ce lieu, on trouve en face une fontaine vis-à-vis l'entrée du Théatre, & enfoncée dans la palissade de l'allée qui y conduit. Il y a un Amour de bronze assis sur un Dauphin: il semble vouloir tirer une fléche du carcois qui est sur ses épaules; & au lieu de fléches, il en sort un gros jet d'eau. Le Dauphin qui le porte, verse de l'eau en abondance dans trois coquilles de bronze, d'où elle se répand en quatre autres semblables, & ensuite dans deux grands bassins faits de coquillages tres-rares, & d'où s'élevent quatre jets d'eau.

Bassin de Cerés.

EN sortant de ce bois l'on trouve un autre grand bassin qui sépare l'allée de la Cerés, d'avec l'allée de traverse. C'est le Bassin de Cerés, l'un des quatre qui environnent les bosquets, & où sous différentes figures on doit représenter les quatre Saisons. Le Printemps par Flore, l'Esté par Cerés, l'Automne par Bacchus, & l'Hyver par Saturne.

Montagne d'Eau.

AU-DELA de l'allée de traverse & du mesme costé que le Théatre, il y a un autre petit bois qui conduit à la Montagne d'eau : il est divisé par plusieurs allées qui font différentes figures. Il y en a cinq qui aboutissent à un mesme centre. Elles sont bordées des deux costez d'un treillis qui soûtient une palissade de Chevrefeuïlle. Ce treillis est disposé d'une maniére toute particuliére : il y a des niches d'espace en espace, & une corniche par le haut, sur la-

quelle on voit une infinité de pots de porcelaine remplis de diverses fleurs qui font un effet admirable contre les grands arbres qui leur servent de fond.

Du bas de chaque niche s'éleve un jet d'eau ; & tout le long de la palissade il y a de chaque costé des coulettes, ou petits canaux bordez de gazon & de coquillage, avec des petites chûtes ou bouïllons d'eau.

Le lieu où ces allées se terminent est une espéce de Salon de figure ronde palissadé, & orné comme les allées. Entre chaque allée il y a une niche recouverte par enhaut avec une espéce de fronton, & au milieu du Salon un grand bassin de Fontaine où retombe l'eau, qui en jaillissant forme comme une grosse Montagne. Cette eau qui se répand du bassin par cinq différens endroits vis-à-vis des allées forme cinq grandes napes qui tombent au pied du bassin. De ce Salon l'on voit au bout de chaque allée une niche dans laquelle il y a des bassins revestus de

diverses coquilles, & d'où sortent des jets d'eau du milieu de plusieurs pointes de rochers & de coquillages. Ces niches sont pallissadées de Chevrefeuïlle, & disposées de mesme que le Salon, ayant encore devant elles chacune deux autres fontaines dans les coins des cinq allées qui conduisent à la Montagne.

Bassin de Flore.

AU sortir de ce lieu on trouve un autre bassin d'eau dans la mesme allée de Cerés, & dans l'endroit où elle est croisée par un autre allée de traverse : on l'appelle le Bassin de Flore.

La Salle des Festins.

DANS l'autre bois qui suit celuy de la Montagne est le lieu qu'on nomme la Salle des Festins. C'est une place d'une fort grande étenduë environnée d'arbres, & revestuë tout au tour de gazon. Sa figure est plus longue que large. Elle a cinquante-cinq toises de longueur,

sur quarante de large. Le milieu est comme une Isle fermée d'un fossé d'eau, avec des ponts qui avancent & reculent d'une maniére toute particuliére. Il y a en quatre endroits de la place qui environne l'Isle quatre bassins d'eau, & quatre autres aux quatre coins de l'Isle. De ces bassins & de plusieurs endroits des fossez il sort 73. jets d'eau.

Bassin d'Apollon.

DE ce bois l'on va gagner la grande allée du bas du petit Parc, au milieu de laquelle, & vis-à-vis l'allée Royale, qui est la grande allée du milieu, est le bassin d'Apollon. Il est représénté dans un chariot tiré par quatre chevaux, & environné de quatre Tritons & de quatre Baleines, le tout de bronze. Ce bassin est un quarré long arondi dans chaque face. Il a soixante toises en un sens, & quarante-cinq toises de l'autre. De là on voit un autre bassin qui fait la teste du grand Canal : mais avant que d'y aller

il faut voir le reſte du petit Parc.

L'Iſle.

EN remontant vers le Chaſteau ſur la main droite, entre l'allée Royale & l'allée de Bacchus, on trouve la grande piéce d'eau, ou l'Iſle qui a plus de cent trente toiſes de long ſur plus de ſoixante toiſes de large.

Baſſin de Saturne.

PROCHE de là, entre l'allée de Bacchus, qu'on appelloit l'allée des cinq Jets, & celle de traverſe, eſt un autre baſſin de fontaine qu'on nomme le baſſin de Saturne.

Les Boſquets.

DE ce baſſin l'on peut entrer dans les deux Boſquets. Ils ſont ſéparez par la grande allée du milieu, & ſont compoſez par compartimens de pluſieurs petites allées & cabinets. Au milieu de chaque boſquet il y a un baſſin de fontaine, d'où s'éleve un piedeſtal qui porte

un autre bassin dont les bords sont de pierres congelées de différentes couleurs. L'eau qui sort du milieu de ce bassin par la bouche d'un gros Masque de bronze doré, retombe par napes déchirées le long de ces différentes pierres dans le bassin d'en-bas ; & c'est aux quatre coins de ces deux bosquets que sont les bassins des quatre Saisons dont j'ay parlé.

Bassin de Latone.

AU dessus de ces Bosquets, en montant vers le Chasteau, il y a deux grandes piéces de gazon qui sont renfermées entre deux rampes qui forment le fer à cheval ou demi-lune, qui est en face du Chasteau. C'est dans ce grand espace qu'enferme le Fer à cheval qu'est le bassin de Latone. Elle est de marbre blanc avec ses deux enfans auprés d'elle. L'on voit autour d'eux des Païsans & des Païsanes changez en grenouïlles de différentes maniéres. Ces figures sont de bronze de mesme que vingt-quatre grenouïlles qui envi-

ronnent les bords du baſſin, & qui toutes jettent de l'eau en tres-grande abondance. Il y a au milieu de chacune des piéces de gazon, deux autres baſſins de fontaine où ſont de jeunes Païſans auſſi demi-grenouïlles qui jettent de l'eau, & autour de ces baſſins il y a des Lézards & des Tortuës, le tout de bronze.

Baſſin de Bacchus.

DANS la meſme allée de traverſe, qui eſt au bas de ces piéces de gazon, & à l'endroit où elle eſt coupée par l'allée qui deſcend, eſt le quatriéme baſſin des Boſquets, qu'on appelle le baſſin de Bacchus, il eſt de la meſme grandeur des trois autres.

Le Labyrinthe.

PRE'S de là eſt le lieu qu'on nomme le Labyrinthe, parce que c'eſt un endroit compoſé d'une infinité de petites allées tellement meſlées les unes dans les autres, qu'il eſt malaiſé de les ſuivre, & ne ſe pas

égarer. Mais si l'on se trouve embarassé par le choix qu'on doit faire de ces différentes routes, l'on est agréablement occupé par la quantité des fontaines & des jets d'eau qui s'y rencontrent. On a mesme choisi pour l'embelissement des fontaines, des sujets qui estant moins sérieux que ceux dont j'ay parlé, pussent contribuer davantage à donner du plaisir & de la joye en les considérant. Car on a tiré des Fables anciennes trente-neuf sujets tous différens, qu'on a représentez sous des Figures si naturelles, & si bien exprimées, qu'il est malaisé de rien faire de mieux en ce genre-là.

La description en seroit trop longue pour estre mise éxactement dans un recit aussi sommaire que celuy-cy. On en verra bientost une aussi ingénieuse que le sujet le mérite, & dont le seul nom de l'Auteur suffiroit pour la rendre recommandable. Je diray seulement icy quelles sont les Fables qu'on a représentées, & en les nommant par ordre, je mar-

queray le chemin qu'on tient d'ordinaire pour les voir successivement les unes aprés les autres, sans passer deux fois par un mesme endroit.

La premiére Fontaine est celle du Duc & des Oiseaux.
La II. Le Cocq & la Perdrix.
La III. Le Cocq & le Renard.
La IV. Le Cocq & le Diamant.
La V. Le Chat pendu & les Rats.
La VI. L'Aigle & le Renard.
La VII. Le Geay & les Paons.
La VIII. Le Cocq & le Cocq-d'Inde.
La IX. Le Paon & la Pie.
La X. Le Dragon, l'Enclume, & la Lime.
La XI. Le Singe & ses petits.
La XII. Le combat des Animaux.
La XIII. La Poule & les Poussins.
La XIV. Le Renard & la Gruë.
La XV. La Gruë & le Renard.
La XVI. Le Paon & le Rossignol.
La XVII. Le Perroquet & le Singe.
La XVIII. Le Singe Juge.
La XIX. Le Rat & la Grenoüille.

La xx. Le Liévre & la Tortuë.
La xxi. Le Loup, & la Gruë.
La xxii. Le Milan & les Oiseaux.
La xxiii. Le Singe Roy.
La xxiv. Le Renard & le Bouc.
La xxv. Le Conseil des Rats.
La xxvi. Les Grenouïlles & Jupiter.
La xxvii. Le Singe & le Chat.
La xxviii. Le Renard & les Raisins.
La xxix. L'Aigle, le Lapin, & l'Escarbot.
La xxx. Le Loup & le Porc-Espic.
La xxxi. Le Serpent à plusieurs testes.
La xxxii. Le Souriceau, le Chat, le Cochet.
La xxxiii. Le Milan & les Colombes.
La xxxiv. Le Dauphin & le Singe.
La xxxv. Le Renard & le Corbeau.
La xxxvi. Le Cigne & la Gruë.
La xxxvii. Le Loup & la Teste.
La xxxviii. Le Serpent & le Porc-Espic.
La xxxix. Les Canes & le petit Barbet ou le Goufre.

Du Labyrinthe on peut aller à l'Orangerie, dont la beauté & celle des arbres qu'elle contient, méritent une description à part. Ensuite remontant en haut, & passant par le Jardin des fleurs, l'on voit le Parterre d'eau qui est devant le Chasteau. Il est composé de cinq grandes piéces & de deux autres, qui toutes ensemble font un compartiment de figures extraordinaires. Lors qu'il sera achevé l'on y verra une infinité de différens jets d'eau, avec quantité de figures qui feront une des plus grandes beautez de cette Maison Royale.

DU GRAND PARC.

LE petit Parc dont je viens de parler est environné d'un autre qui est divisé par quantité de routes & de grandes allées bordées de différens arbres. Une des choses les plus considérables qu'on y puisse remarquer est le grand Canal, qui commence au bout du petit Parc vis-à-vis l'allée Royale, & environ à qua-

rante toises du bassin d'Apollon. Il a trente-deux toises de large sur huit cens toises de long. A la teste de ce Canal est une piéce d'eau dont la figure est octogone. Il y a quatre costez tirez en ligne circulaire & trois autres en ligne droite, le quatriéme se joignant au Canal. Cette piéce a soixante-dix toises de diamétre. Par devant elle sépare le petit Parc d'avec le grand, & la partie opposée se joint comme j'ay dit au Canal, qui à l'autre extrémité finit par une autre piéce d'eau de deux cens toises de long sur cent toises de large. Il est traversé dans le milieu par un autre grand Canal large de quarante toises, qui d'un costé conduit à Trianon, & de l'autre costé à la Mesnagerie.

LA MESNAGERIE.

LA Mesnagerie est un lieu où l'on voit tout ce qui peut rendre la vie champestre agréable & divertissante par la nourriture des Animaux de toutes sortes d'especes. Dans une

grande cour à main gauche sont les écuries, les étables, les bergeries, & tout ce qu'on appelle la bassecour.

Le petit Palais a sa cour particuliére au bout d'une grande avenuë d'arbres. Le principal logement est de figure octogone, & ne contient qu'un Salon, qui est seulement accompagné par le devant de deux petits pavillons, au milieu desquels est une rampe de marches qui conduit à un vestibule, & en suite dans le Salon.

Ce Salon est entouré d'une cour aussi de figure octogone, fermée de grilles de fer qui la séparent de sept autres cours. Ce Salon est aussi environné d'un Balcon, d'où l'on voit ces sept cours qui sont remplies d'une infinité d'Oiseaux tres-rares, & d'une quantité incroyable d'Animaux étrangers & sauvages de toutes les especes.

TRIANON.

L'AUTRE Maison qui est à l'opposite au-delà du Canal, & à

main droite en ſortant de Verſailles, eſt Trianon. Ce Palais fut regardé d'abord de tout le monde comme un enchantement : car n'ayant eſté commencé qu'à la fin de l'Hyver, il ſe trouva fait au Printemps, comme s'il fuſt ſorti de terre avec les fleurs des Jardins qui l'accompagnent, & qui en meſme temps parurent diſpoſez tels qu'ils ſont aujourd'huy, & remplis de toutes ſortes de Fleurs, d'Orangers, & d'arbriſſeaux verts.

L'on pourroit dire de Trianon, que les Graces & les Amours qui forment ce qu'il y a de parfait dans les plus beaux & les plus magnifiques ouvrages de l'Art, & meſme qui donnent l'accompliſſement à ceux de la Nature, ont eſté les ſeuls Architectes de ce lieu, & qu'ils en ont voulu faire leur demeure.

L'on y arrive par une grande allée. Sa face extérieure a ſoixante-quatre toiſes, avec un enfoncement en forme d'une demi-ovale, de plus de vingt toiſes de long. Au milieu de l'ovale eſt la principale porte de

fer avec deux baluſtrades aux coſtez, qui ſe joignent à deux petits pavillons qui ferment l'entrée.

Par cette principale porte on entre dans une cour preſque ovale, eſtant ſeulement quarrée à droit & à gauche par les faces de deux corps de logis ſéparez de celuy du milieu, dont l'un ſert pour les Seigneurs, & l'autre eſt le logement ordinaire du Concierge du Chaſteau.

Ces corps de Logis ont chacun douze toiſes en quarré, & ſont accompagnez de cours ſéparées, & d'autres pavillons qui font les encoignures de toute la face de la Maiſon. Ceux qui vont voir ce Chaſteau entrent ordinairement par la cour du Concierge, d'où l'on paſſe par une porte grillée dans la grande cour ovale. Car celle-cy, outre la principale entrée, a encore quatre ouvertures ou portes de fer, dont deux ſe communiquent dans les cours des aîles entre la grande porte & les gros pavillons; & les deux autres dans le Jardin entre les meſ-

mes pavillons & le principal corps de logis.

Cette cour a plus de vingt toises dans sa longueur, sur quinze toises de profondeur. Le Chasteau est en face qui a quatorze toises de long, sur six à sept toises de large. Sur l'entablement il y a une balustrade chargée de quantité de vases, & toute la couverture forme une espece d'amortissement, dont le bas est orné de jeunes Amours armez de dards & de fléches, qui chassent aprés des Animaux. Audessus il y a plusieurs vases de porcelaine disposez de degré en degré jusques au faiste du bastiment, avec différens Oiseaux représentez au naturel. Les Pavillons qui accompagnent le principal corps de logis, sont embellis de la mesme maniére, & ont rapport au dessein qu'on a eû de faire un petit Palais d'une construction extraordinaire, & commode pour passer quelques heures du jour pendant le chaud de l'Esté. Car ce Palais n'a qu'un seul étage; & lors qu'on a monté sept

marches pour entrer dans le vestibule, l'on trouve un Salon dont toutes les murailles sont revestuës d'un stuc tres-blanc & tres-poli avec des ornemens d'azur. La Corniche qui regne autour, & le platfonds, sont aussi ornez de diverses figures d'azur sur un fond blanc, le tout travaillé à la maniére des ouvrages qui viennent de la Chine, à quoy les pavez & les lambris se rapportent, estant faits de carreaux de porcelaine.

Ce Salon qui a vingt-deux pieds de long sur dix-neuf de large, se communique des deux costez à deux Appartemens égaux, qui sont composez chacun d'une chambre, d'un cabinet où est joint une voliére en saillie, & d'une garderobe qui a ses dégagemens. Ces chambres & ces cabinets sont de mesme que le Salon d'un blanc de stuc, mais ornez de différentes maniéres.

Tous ces lieux ont leur veuë & leur sortie sur un parterre en terrasse, où vis-à-vis des chambres l'on voit quatre jets d'eau qui jaillissent

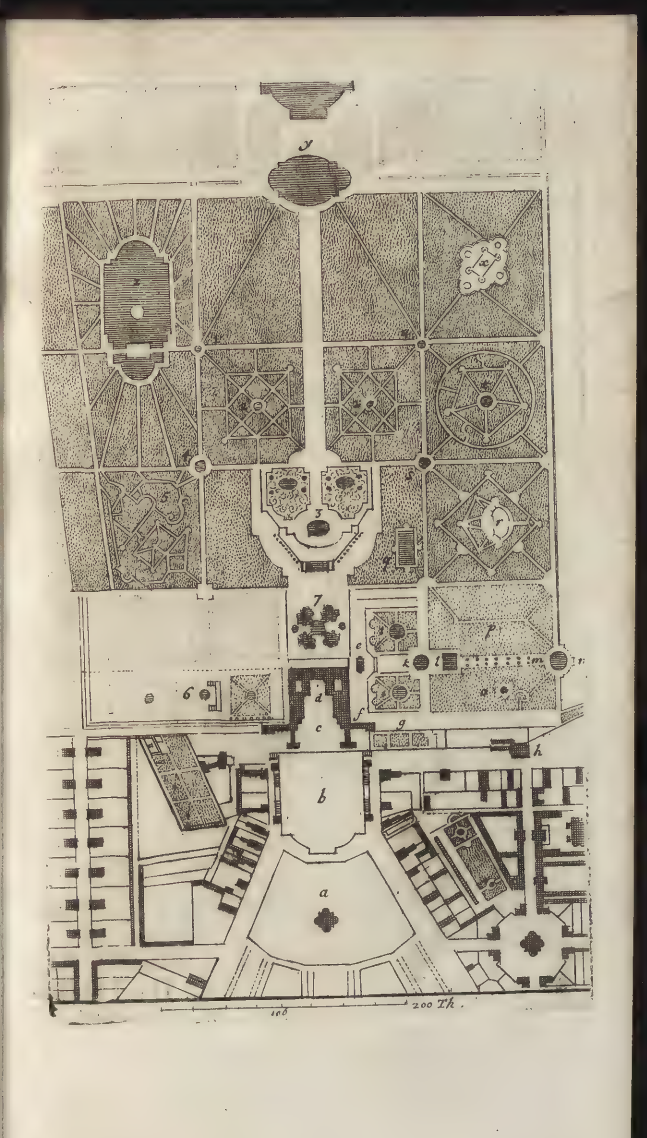
fort haut du milieu de quatre bassins élevez sur des piedestaux.

De ce parterre l'on descend dans un autre jardin qu'on pourroit avec raison nommer le séjour ordinaire du Printemps ; car en quelque saison qu'on y aille il est enrichi de toutes sortes de fleurs, & l'air qu'on y respire est toûjours parfumé de celles des Jasmins & des Orangers sous lesquels on se promene. Mais comme dans toutes les diverses saisons on y voit des changemens extraordinaires & surprenans, soit dans la diversité des fleurs, soit mesme dans la disposition du lieu, il faut remettre à une autre fois à en faire une description plus particuliére, & cependant laisser juger à ceux qui verront tous ces beaux lieux, s'il y en a de plus délicieux & de plus agréables.



PLAN DU CHASTEAU
ET DU PETIT PARC
DE VERSAILLES.

a *Grande Place Royale.*
b *Avant-cour du Chasteau.*
c *Grande Cour du Chasteau.*
d *Petite Cour pavée de marbre avec un bassin au milieu.*
e *Bassin de la Syrene.*
f *La Grotte.*
g *Les Réservoirs.*
h *La grande Pompe, ou la Tour d'eau.*
i *Bassins de la Couronne.*
k *Fontaine de la Pyramide.*
l *Cascade de l'allée d'eau.*
m *L'Allée d'eau.*
n *La Fontaine du Dragon.*
o *Fontaine du Pavillon.*
p *L'Allée du Berceau d'eau.*
q *Le Marais.*
r *Le Théatre.*
s *Bassin de Cerés.*
t *Montagne d'eau.*
u *Bassin de Flore.*
x *La Salle des Festins.*
y *Bassin d'Apollon.*
z *L'Isle ou la grande Piéce.*
1 *Bassin de Saturne.*
2 *Les Bosquets.*
3 *Bassin de Latone.*
4 *Bassin de Bacchus.*
5 *Le Labyrinthe.*
6 *L'Orangerie.*
7 *Le Parterre d'eau.*


y
z
x
3
5
r
7
q
p
e
k
l
m
n
6
d
f
o
c
g
h
b
a
100
200 Th.

DESCRI-

DESCRIPTION

DE

LA GROTTE

DE VERSAILLES.

DESCRIPTION
DE
LA GROTTE
DE VERSAILLES.

IL y a deux ſortes de Grottes : les unes ſont des ouvrages de la Nature, & les autres des ouvrages de l'Art ; & comme l'Art ne fait jamais rien de plus beau que quand il imite bien la Nature : auſſi la Nature ne produit rien de ſi rare, que lors qu'il ſemble que l'Art y a mis la main. Ceux qui ont eû aſſez de curioſité pour entrer dans les Grottes de Tibiran, qui ſont dans les Pyrenées, en ont remarqué trois, qui ſont comme un Appartement complet, & où l'on voit une imitation aſſez juſte de ces riches ornemens

dont l'on pare les lambris & les platfonds des chambres les plus superbes. Car les voûtes de ces lieux sousterrains sont enrichies de plusieurs roses de cristal; & dans les costez il y a des especes de pilastres formez par la congélation des eaux, dont les goutes descendant du haut de la voûte par différens intervales, ont marqué les canelures qu'on y voit. Entre ces pilastres il paroist comme des niches remplies de certaines figures aussi d'eaux congelées, qui tiennent lieu de statuës; & qui en auroient encore plus l'apparence, si le Hazard & la Nature avoient pu éxécuter ce qu'ils semblent avoir eû dessein de faire: mais comme ils travaillent aveuglément, on ne voit ni proportion ni simetrie dans ce qu'ils font. C'est pourquoy la Nature, pour réparer ces defauts, employe souvent dans ses productions la richesse de la matiére, & la variété des couleurs dont elle est maistresse.

L'Art est pauvre de soy: mais voyant clair dans ce qu'il fait, & estant con-

duit par la Raiſon qui l'éclaire, il travaille avec ordre. Il imite tout ce que la Nature produit, & lors qu'il veut faire un ouvrage accompli, il s'aſſocie avec elle pour travailler de concert : la Nature fournit la matiére, & l'Art luy donne la forme.

On peut dire de Verſailles que c'eſt un lieu où l'Art travaille ſeul, & que la Nature ſemble avoir abandonné pour donner occaſion au Roy d'y faire paroiſtre par une eſpece de création, ſi j'oſe ainſi dire, pluſieurs magnifiques ouvrages, & une infinité de choſes extraordinaires ; mais qu'il n'y a point d'endroit dans toute cette Royale Maiſon, où l'Art ait réuſſi plus heureuſement que dans la Grotte de Thetis.

Ce lieu, dont la forme eſt quarrée, eſt baſti proche le Palais, du coſté de la Tour-d'eau. C'eſt un maſſif de pierre taillée ruſtiquement, & ouvert par trois grandes arcades fermées de portes de fer d'un ouvrage encore plus ingénieux que riche. Il y a au haut de la porte du milieu un

Soleil d'or, dont les rayons se répandant de toutes parts, forment les barreaux de fer qui sont les trois portes de ce lieu; & comme elles sont toutes tournées vers le Couchant, on voit sur le soir, quand le Soleil vient à les éclairer, que cét or reçoit un nouveau lustre, & que ces feints rayons paroissent de véritables traits de lumiére.

Trois grands Basreliefs ornent la face de ce bastiment. Celuy du milieu représente le Soleil qui descend dans la mer. Les deux autres sont remplis de Tritons & de Syrenes qui se réjoüissent de sa venuë. Il y en a encore d'autres plus petits de forme ronde, où sont les Amours des eaux qui se joüent sur des Dauphins; tout cela pour marquer en quelque sorte l'intention de celuy qui a donné le dessein de tout cét ouvrage.

Car pour juger mieux de sa beauté, & avec quel esprit toutes choses y sont conduites, il faut sçavoir qu'on a prétendu figurer le Palais de Thetis, où le Soleil se retire aprés avoir

fini ſa courſe, & communiqué ſa lumiére à toute la terre.

Pour répondre à l'idée qu'on peut avoir de la demeure de Thetis, que les Poëtes ont feint eſtre la Déeſſe de la mer, il falloit ſans doute former un Edifice qui ne paruſt point baſti de la main des hommes, mais par la Nature; au milieu des eaux, d'un ordre ſolide, embeli d'une maniére convenable à ſa ſituation, & enrichi de ce qu'il y a de plus précieux dans la Mer.

Tous ceux qui ont voulu faire des Grottes dans les Palais & dans les Maiſons de plaiſance, n'y ont pas toûjours bien réuſſi. Ils ont cru que pour avoir des lieux frais pendant les chaleurs de l'Eſté, il falloit choiſir des endroits ſous terre, les orner de ſtatuës, & de tout ce que l'Art peut inventer de plus riche. D'autres en ont fait au bout des allées, qu'ils ont reveſtuës de pierres ruſtiques, & de peintures agréables. Ces derniéres ſont proprement ce que les Italiens appellent Loges, qui ſont des Cabi-

nets commodes pour se reposer, & gouster le frais. Les peintures y conviennent bien, & les rendent plus divertissans. C'est ainsi que sont ceux que Raphaël a peints dans Rome, comme les Loges du Palais Ghisi. Mais il est aisé de juger que les rocailles, ni les coquillages n'ont nul rapport avec les Tableaux; c'est se moquer de la Nature, & la défigurer, au lieu d'en vouloir faire une belle imitation. Pour celles que l'on fait dans les lieux sousterrains, elles seroient plus tolérables, si l'on n'y mesloit point des Ouvrages trop achevez, & qui n'y conviennent pas; néanmoins il y a encore à redire, en ce qu'elles ne sont pas d'un grand usage, parce que la fraischeur y estant quelquefois excessive, & l'air trop humide & mal sain, l'on n'y est pas sitost entré, qu'on desire d'en sortir pour respirer un air plus doux.

La Grotte de Versailles est faite pour y demeurer aussi long-temps qu'on peut le souhaiter sans y souffrir l'excés du froid. Et cependant

comme elle ne reçoit le jour que par les trois portes qui en ſont l'ouverture, on ne peut point dire que ce ſoit une Loge ni un Cabinet, puis qu'elle a toutes les apparences d'une Grotte taillée dans un rocher, mais ornée par les mains des Divinitez qui l'habitent. Car elle eſt diſpoſée de telle maniére, que vis-à-vis des trois portes il y a trois enfonçemens ſéparez par deux maſſifs ou gros piliers iſolez. Et quoy-qu'ils ſoient faits pour ſouſtenir la voûte, on voit qu'ils y ſont auſſi pour l'ornement; & que l'enfonçement du milieu eſtant le principal endroit où Apollon va ſe retirer, les deux autres qui ſont à coſté ſont deſtinez pour ſes chevaux.

Ainſi ce lieu n'a de lumiére que celle qui entre par les portes; & comme c'eſt un air qui vient de dehors, & qui ſe rafraiſchit en paſſant continuellement par les ouvertures, il eſt doux & ſerein, ce qui fait qu'on ne ſe laſſe jamais d'y demeurer; parce qu'outre la beauté du lieu, on y joüit encore d'une veüe, qui eſt d'autant

plus agréable, que se trouvant resserrée dans les ouvertures des Portes, on voit comme autant de riches Tableaux, où la Nature elle-mesme represente dans une perspective admirable, le parc & les colines qui l'environnent.

Mais pour y faire paroistre toutes les marques d'une Grotte naturelle, & extraordinaire en mesme temps, il n'y a rien où l'Art n'ait eû soin de cacher son travail autant qu'il a pu; & mesme pour mieux imiter la Nature, il en a emprunté tout ce qu'il a jugé propre à composer les différens Ouvrages dont ce lieu est embeli.

Il est pavé de petits cailloux ronds si unis & si égaux, que le choix en est tout particulier. On ne s'est pas contenté de les bien arranger les uns auprés des autres, on les a divisez par compartimens, & separez par des bandes de différens marbres.

Tout autour de la Grotte regne un Zocle de pierre rustique qui sert de fondement & de base à tout l'é-

difice, & qui repréſente parfaitement bien un véritable rocher. Mais comme ce lieu eſt la demeure des Divinitez, & qu'il n'y a rien qui ne ſoit enrichi, ce Zocle eſt formé par compartimens de diverſes ſortes de pierres, & tout le reſte de la Grotte eſt baſti de Nacre de perle, & ſemble n'eſtre fait que d'une ſeule piéce, qu'on a voulu embelir par une infinité d'ornemens, dont la variété des entrelas & des figures n'eſt pas moins agréable que la diverſité des coquillages dont ils ſont formez.

L'entrée qu'on peut dire ſervir comme de Veſtibule ou d'Avant-Grotte aux trois autres qui ſont plus enfoncées, eſt diviſée en trois parties qui font trois arcades, dont les voûtes ſont en croiſées d'Ogives.

Comme on a voulu repréſenter la Grotte d'une Divinité, on l'a parée le plus richement qu'on a pu; mais d'une richeſſe convenable à un lieu ſitué au milieu de la Mer, & de choſes qui croiſſent dans les eaux. Car on ſuppoſe que la Nature luy a don-

né sa premiére forme, & que les Déesses qui l'habitent l'ont parée de tous les ornemens qu'on y voit, & dont elles-mesmes ont fait comme de riches Tableaux peints & brodez d'une maniére toute particuliére. En effet si les Anciens qui ont toûjours fait l'honneur à leurs Dieux de leur attribuër l'invention de toutes choses, eussent voulu donner la gloire de cette nouvelle sorte de travail à quelqu'une de leurs Divinitez, ils n'auroient sans doute jetté les yeux que sur Thetis : mais quoy-qu'ils ayent cét avantage d'estre Inventeurs de plusieurs Arts, ils n'ont point connu cette façon de peindre. Ils ont fait des Tableaux avec les couleurs ; ils en ont fait de pierre de rapport, qu'on appelle Mosaïque ; ils ont sceû la Marqueterie & l'Art de représenter des figures par l'assemblage de petites piéces de bois de différentes couleurs. Ils ont encore peint avec la soye & l'aiguille, & fait des Tableaux de broderie, mais nous ne voyons pas qu'ils se soient jamais ser-

vis de coquillages comme l'on a fait icy. On peut dire que c'eſt une invention nouvelle, dont il ne paroiſt rien de ſi parfaitement achevé que dans cette Grotte ; ſoit dans le choix de toutes les diverſes coquilles, & des autres choſes qui conviennent à un lieu tel que celuy-là ; ſoit dans l'ordonnance & la diſpoſition des ornemens, ſoit dans la naturelle repréſentation des figures que l'on y a faites.

Quand on ne regarderoit cét Ouvrage que comme un travail compoſé de différentes ſortes de pierres & de coquillages arrangez enſemble avec une juſteſſe inimitable, & un amas tres-rare de petrifications, d'émaux, de croiſſances, de Nacre, & de Corail, on trouveroit qu'il y a de la richeſſe dans le choix de ces belles productions de la Nature. Mais ſi l'on conſidere l'induſtrie avec laquelle on a ſi bien ſceû les employer, on verra qu'elle ſurpaſſe de beaucoup la richeſſe & la rareté de la matiére.

Du haut de la premiére Arcade du milieu pend un morceau de roche de mer couronné de diverses sortes de coquilles, dont les unes ont un éclat semblable à celuy de l'Opale, & les autres sont marquetées comme une peau de Tigre. Au bout de ce morceau de roche il y a une croissance des Indes qui forme une rose, à l'imitation de celles qu'on voit aux lambris des plus magnifiques Palais.

Dans les quatre Angles de cette voûte sont divers paneaux renfermez par une bordure faite de morceaux de roche, de coquillages, & de marcassites. Le fonds des quatre paneaux les plus proches du milieu de la voûte est bleu, sur lequel il y a un Soleil formé de petites coquilles jaunes, dont le lustre est si vif, qu'elles semblent d'or, & servent à relever par leur couleur & par leur éclat ce qu'il y a de bien ordonné dans tous les autres ornemens.

Trois Fleurs-de-lys de ces mesmes coquilles accompagnent ce Soleil,

qui est couronné d'une couronne fermée & faite de Nacre & d'autres coquilles tres-rares. Entre les cadres qui enferment les Fleurs-de-lys, on voit des poissons volans faits de différentes sortes de coquilles, & élevez en bosse; & afin qu'ils paroissent encore plus détachez, le fonds est brun, & fait de petites coquilles grisastres. Audessous des paneaux où sont les Soleils & les Feurs-de-lys, il y en a d'autres dont le fonds est d'un émail bleu: là on voit plusieurs sortes de poissons représentez au naturel. Tous ces différens paneaux ont leurs bordures de Nacre avec des entrelas composez de grandes coquilles qui viennent du costé du Nort.

Les deux autres voûtes qui sont aux costez de celle du milieu, sont aussi formées par des croisées d'Ogives qui les séparent en quatre angles, dont tout le fonds est d'une pierre rouge, & divisé en plusieurs compartimens bordez d'un rang de grandes coquilles & d'un autre rang

de plus petites. Un morceau de roche d'où sortent des branches de Corail, pend au milieu de la voûte en façon de cul-de-lampe. Aux quatre costez sont quatre grandes coquilles faites de plusieurs coquillages, entre lesquelles sont de doubles LL composées de perles sur un fonds bleu : elles sont couronnées ; & tout au tour l'on voit sur un fonds d'Amétistes des poissons & d'autres animaux aquatiques.

Du milieu de chacune de ces deux voûtes & de ces morceaux de roche garnis de corail, pend un grand chandelier qui sert de lustre, mais qui est fait avec un artifice tout singulier. C'est un globe d'azur sur lequel sont trois branches posées en triangle, & qui se joignant par le haut, forment trois Lyres garnies de leurs cordes de fil d'or. Elles sont d'azur de mesme que le globe, mais bordées de petites coquilles jaunes qui font comme un filet d'or. Par le bas elles sont enrichies de grands feüillages de Nacre avec de grosses perles qui mar-

quent le milieu des feuïlles. Ces Lyres ſont attachées enſemble par le haut avec des feſtons de divers coquillages, & couronnées d'une couronne d'or ; & du bas il ſort ſix Dragons faits de Nacre. Leur queuë environne le globe d'azur, & à voir leurs aîles étenduës, on diroit qu'ils ſe ſoûtiennent en l'air, & pourroient voler s'ils n'eſtoient retenus par d'autres feſtons qui leur pendent ſur le col, & les enchaiſnent. Ils tiennent dans leur gueule chacun un chandelier fait de pluſieurs grandes coquilles qui ſervent de baubéches pour mettre des bougies la nuit, & d'où quand on veut il ſort au lieu de bougies autant de jets d'eau qui s'élevent juſqu'à la voûte.

Un ancien Auteur a dit que la Lyre d'Apollon eſtoit de trois couleurs, ſçavoir d'or par le haut, bleuë dans le milieu, & noire par le bas ; pour ſignifier que le Soleil peint tout l'Univers, l'or repréſentant le Ciel, le bleu l'eau & l'air, & le noir la terre. Mais je trouve que celles-cy

ſont bien plus ſignificatives par les deux couleurs de bleu & de jaune, dont la premiére repréſente tout ce qui eſt enfermé dans la Sphére univerſelle du monde, où nos yeux ne découvrent qu'une maſſe bleuë éclairée des rayons du Soleil, qui ſont figurez par ces filets d'or.

Les deux corps ſolides qui ſoûtiennent la voûte, & qui ont rapport aux trois arcades des portes eſtant élevez ſur des plans en forme de croix, repréſentent de chaque coſté autant de pilaſtres, dont l'Impoſte qui regne tout au tour doit eſtre conſiderée comme d'un ordre tout particulier qui n'eſt point travaillé de la main des hommes.

Contre chaque pilaſtre qui fait face tant du coſté des portes que dans le milieu de la Grotte, il y a un grand baſſin de marbre jaſpé & taillé en coquille de prés de cinq pieds de large ſur plus de trois pieds de ſaillie, ſoûtenu de trois conſoles, qui ont pour ornement & pour ſupport une coquille, le tout de marbre blanc & noir.

Le champ du pilaſtre eſt fait de petites coquilles brunes, & ſa bordure eſt d'un rang d'autres groſſes coquilles. Dans le milieu eſt un paneau d'Ametiſtes, où ſont deux grandes L L à fleurons, entrelaſſées & faites de perles, avec une couronne compoſée de Nacre & de coquilles jaunes. La bordure de ce paneau eſt de groſſes coquilles qu'on nomme porcelaines, & d'autres petites coquilles en limaçon.

Audeſſus eſt un maſque de figure groteſque: ſa coëffure eſt bizarre; il porte un panier rempli de fruits & de fleurs de divers coquillages, & de ſa bouche tombe un boüillon d'eau dans le baſſin qui eſt audeſſous.

Aux deux coſtez du maſque ſont attachez deux grands feſtons de fruits & de fleurs. Ils ſont ſoûtenus par un Triton & par une Syrene, ſi naturellement figurez, qu'on peut dire que s'il y a quelque choſe dans cette Grotte où l'Art ait parfaitement imité la Nature, c'eſt dans la repréſentation de ces figures demi-hom-

me ou femme, & demi-poiſſons. Car ſelon l'idée que nous pouvons avoir de ces ſortes de Monſtres marins dont les Poétes ont tant parlé, & que quelques Hiſtoriens meſmes aſſeûrent avoir eſté veûs en pluſieurs endroits de l'Ocean, on diroit en voyant ceux-cy qu'ils ſont de véritables habitans de la mer, leſquels comme ſujets de Thétis viennent embelir ce lieu, & le parer de feſtons. Il ſemble qu'ils ſe ſoient gliſſez contre la roche qui les ſoûtient, & qui en cét endroit compoſe un paneau plus ruſtique que les autres, pour ſervir comme d'arriére-corps au pilaſtre. Juſqu'à leur ceinture ils ſont couverts de petites coquilles, qu'on appelle moulettes blanches, mais arangées avec tant d'égalité, qu'elles repréſentent parfaitement une peau, dont le grain eſt un peu gros, ou plûtoſt comme de petites écailles qui n'empeſchent en aucune maniére qu'on ne remarque la proportion de toutes les parties de leur corps. On voit juſques aux nerfs &

aux muſcles les plus délicats, en ſorte que la ſculpture la plus artiſtement travaillée, ou la nature meſme ne feroit pas un plus bel effet, tant l'Ouvrier a bien ſceû donner à ſa figure la groſſeur néceſſaire pour y diſpoſer ces petits coquillages, & en conduire l'arangement avec l'artifice qu'on y voit. Le reſte du corps qui fait les cuiſſes & les jambes, ſe termine en une double queuë de poiſſon couverte d'écailles de Nacre, & dont les extrémitez & les nageoires ſont de coquilles de mer & de riviéres, mais ſi bien taillées, qu'elles ſemblent de véritables queuës de poiſſons. Leurs cheveux ſont de roche d'Angleterre, dont la couleur brune repréſente des cheveux naturels.

Les Tritons ſoûtiennent d'une main les feſtons, & de l'autre une conque, de laquelle en ſoufflant ils font ſortir un gros jet d'eau, qui tombe dans la coquille de marbre. Les Syrenes ſont dans la meſme diſpoſition, hormis qu'au lieu de con-

ques, elles portent, les unes un Dauphin, les autres quelqu'autre espece de poisson qui vomit aussi de l'eau dans le bassin.

De sorte qu'on voit des deux costez de cette Grotte aux coins des arcades, six Tritons & six Syrenes au naturel, qui jettent de l'eau dans les bassins; & toutes ces figures sont disposées d'une si belle maniére, qu'encore qu'elles fassent une mesme action, leurs attitudes néanmoins sont si variées, qu'on découvre dans toutes les parties de leurs corps, & dans leurs mouvemens une infinité de différentes beautez. Elles sont toutes revestuës de semblables écailles, excepté les Tritons qui sont aux quatre extrémitez de la Grotte, dont les queuës ne sont pas de Nacre comme celles des autres, mais de coquilles moindres en beauté; ce qui semble avoir esté fait pour marquer quelque différence entre ces habitans de la mer.

Ce n'est pas toûjours la richesse de la matiére, ni la grandeur du tra-

vail qu'il faut conſidérer dans un Ouvrage, c'eſt l'Eſprit & la belle Idée de celuy qui l'a conduit; eſtant certain que plus l'eſprit paroiſt déta-ché du ſecours de la Nature dans quelque Ouvrage que ce ſoit, plus cét Ouvrage eſt digne d'admiration. Il n'y auroit rien d'extraordinaire dans cette Grotte, ſi tous les com-partimens en eſtoient peints & en-richis d'or: mais c'eſt une choſe bien plus merveilleuſe, d'avoir ſans or & ſans couleurs repréſenté par un aſ-ſemblage de différentes coquilles tout ce qu'on y a figuré, & de voir que toutes ces petites piéces ſont ſi ingé-nieuſement arrangées, que leurs cou-leurs naturelles font un meſme effet que le mélange & l'artifice de la peinture. C'eſt pourquoy il ne faut pas s'étonner, ſi je m'arreſte ſur cha-que partie, parce que la grande va-riété qui s'y rencontre faiſant la beau-té & la richeſſe de ce lieu, il n'y a rien que je ne doive remarquer pour donner une entiére connoiſſance de tout l'Ouvrage, & pour faire de cette

Grotte une véritable Image, qui ne ſeroit pas parfaite, ſi je ne faiſois un détail de toutes les choſes qui en dépendent.

Il y a donc aux deux bouts de cette Grotte deux grandes niches, dont l'Impoſte eſt de roche de graiſſerie avec des croiſſances à creſte de cocq des Indes. Le dedans de la niche eſt par compartimens, où ſur un fonds bleu ſont différens entrelas qui enferment des roſes de Nacre ſur un autre fonds rouge; & l'endroit qui forme la clef, eſt un maſque bizarre & fait de pluſieurs grandes coquilles. * Deux Statuës de marbre blanc, & d'un travail admirable rempliſſent ces deux niches: l'une de ces Statuës repréſente la Nymphe Galathée, & l'autre le Berger Acys.

* *Elles ſont de la main du ſieur Baptiſte Tubi.*

Aux coſtez de chaque niche il y a deux grands paneaux remplis de deux glaces de miroir qui montent juſqu'à la corniche; & dans les deux angles qui font le quarré audeſſus de la meſme niche, on voit ſur un fonds brun des limaçons faits de petites

tites coquilles, & qui ſortant chacun d'une groſſe Notile de Perſe ſemblent cheminer, tant ils ſont naturellement repréſentez.

Entre la corniche & le cintre de la voûte, il y a ſur un fonds brun deux Cornes d'abondance renverſées, d'où ſortent des fruits & des fleurs. Les bouts de ces deux Cornes environnent une Lyre poſée ſur un Zocle ruſtique, ayant d'un coſté un arc & un carquois plein de fléches, & de l'autre une javeline & un flambeau, dont la flâme eſt repréſentée par pluſieurs branches de Corail. Au haut du cintre ſont attachez pluſieurs feſtons de fruits & de fleurs, dont les extrémitez pendent par gros bouquets.

La corniche qui regne autour eſt faite de petrifications & de groſſes coquilles toutes couvertes de branches de Corail rouge, ce qui cauſe un effet merveilleux ſur le fonds de Nacre dont toute cette Grotte eſt reveſtuë.

Les Arcades des Grottes des deux

costez, sont par le devant composées rustiquement de divers coquillages, de petrifications, d'ametistes, & d'autres sortes de pierres; & dans l'endroit qui forme les clefs des cintres sont des masques de différentes sortes : Mais l'arcade de la Grotte du milieu comme estant la principale, est plus riche; car elle est remplie de paneaux diversement ornez avec un masque qui marque le milieu du cintre. Pour le dessous de l'arcade, il est pareil à ceux des deux autres, dont le fonds est blanc, sur lequel il y a deux rangs d'entrelas de couleur bleuë bordez de coquilles jaunes, & qui environnent plusieurs roses de différentes façons. Ces entrelas sont séparez comme deux morceaux de broderie par trois rangs de ces belles porcelaines qui sont tachetées, & par d'autres coquilles de différentes especes.

Audessous de la corniche, & sur le corps qui forme une espece de pilastre, il y a sur un fonds blanc trois grandes glaces de miroirs environ-

nées d'entrelas d'émail bleu, rebordez de jaune, & ſeparez les uns des autres par des roſes & des fleurons.

La Grotte du milieu eſt de figure quarrée : ſa voute en croiſée d'Ogive eſt bordée d'une bande de pierres rouſſaſtres meſlées de groſſes coquilles, & dans le milieu il y a une eſpece de roſe faite de croiſſances de mer.

Les quatre paneaux du milieu qui forment quatre triangles, ſont d'un Ouvrage ruſtique, & dans leſquels il y a quatre ronds, dont deux ſont remplis de doubles LL couronnées, & les deux autres de Fleurs-de-lys, le tout de coquilles jaunes ſur un fonds bleu. A coſté de chaque rond, il ya de groſſes coquilles des Indes nommées Bourgos, d'où ſortent des limaçons faits de petites coquilles noires.

Comme cette Grotte ſe communique à deux autres par deux arcades qui ſont derriére les corps ſolides dont j'ay parlé, & qui ſouſtiennent la voûte, les paneaux qui ſont au-

deſſus de ces arcades, ont leur fonds bleu chargé d'un Soleil, & de deux oiſeaux aquatiques de differentes eſpeces, & faits de diverſes coquilles qui en repréſentent parfaitement bien le plumage.

Les paneaux qui font les coſtez des arcades ſont ornez d'entrelas & de roſes ſur un fonds bleu ; & dans les embraſures dont le fonds eſt blanc, il y a de chaque coſté trois miroirs poſez l'un ſur l'autre, & entrelaſſez de la meſme maniére que ceux qui ſont aux coſtez des trois principales arcades.

Au fonds de cette Grotte on voit une grande niche, dont la clef de l'arc repréſente un maſque fait de pluſieurs groſſes coquilles. Les deux coſtez de la niche ſont de coquilles blanches, de meſme que le deſſous du cintre, qui eſt orné d'entrelas de couleur bleuë, bordez de diverſes coquilles, & meſlez de roſes : & dans les paneaux des coſtez, ſont des feſtons attachez à d'autres roſes, & qui tombent par gros bouquets. Tous

ces paneaux ſont enfermez par des bordures ruſtiques faites de pluſieurs petrifications & coquillages.

Dans le fonds de la niche & à la hauteur de l'Impoſte paroiſt comme dans le creux d'un rocher, un Vieillard qui repréſente le Dieu d'un fleuve : d'une main il tient un aviron fait de Nacre, & de l'autre une urne à demi renverſée, ſur laquelle il eſt appuyé. De ce vaſe ſort un torrent d'eau, qui aprés s'eſtre répandu à l'entour de la roche où ce Vieillard eſt couché, retombe plus bas, & forme une grande nape de criſtal, ſemblable à un voile de gaze d'argent qui couvre le rocher, & qui s'étend derriére les figures qui ſont devant.

Ce Vieillard eſt repréſenté tout nud : ſon corps eſt formé de ces petites moulettes blanches, & travaillé de la meſme maniére que les Tritons & les Syrenes. Sa barbe eſt faite de petites coquilles noires, & ſes cheveux de meſme couleur, ſont environnez d'une couronne de jonc & de branches de corail.

Les deux autres Grottes des costez sont de forme ovale : leurs voûtes faites en dôme ont le fonds de pierre rustique, enrichi tout autour d'entrelas & de guillochis de Nacre, rebordez de coquilles jaunes ; & dans les entrelas il y a des Fleurs-de-lys jaunes, sur un fonds bleu, & au dessus plusieurs oiseaux formez de differens coquillages.

Au milieu de chacune de ces voûtes est un gros cordon de relief fait de Nacre de perle, qui renferme une espece de rose faite de plusieurs belles coquilles, & de laquelle sortent des croissances des Indes & des branches de corail. Du milieu de cette rose pend un carquois de lapis enrichi de feüillages & d'autres ornemens faits de Nacre. Il est rempli de fléches empanées de Nacre, & couronné de branches de laurier. Aux quatre costez du carquois sont attachez quatre arcs de Nacre qui soûtiennent dans leurs extrémitez huit grandes coquilles, qui servent la nuit à mettre des bougies, & d'où quand

on veut ſortent des jets d'eau comme de celles dont j'ay déja parlé. Des extrémitez de ces arcs pendent des feſtons de fleurs faits de divers coquillages.

Les paneaux qui ſont audeſſus des arcades des coſtez ont un fonds brun, & dans le milieu il y a un maſque de coquilles plus précieuſes que les autres, où ſont attachez des feſtons de differentes fleurs auſſi de coquilles tres-rares, & qui retombent ſur deux bordures rondes de Nacre de perle, qui enferment de doubles LL ſur un fonds bleu.

Aux quatre coſtez ſont quatre niches d'une moyenne grandeur, dont le fonds de diverſes pierres & de coquilles brunes eſt diviſé par compartimens. Le deſſus de l'Impoſte forme une grande coquille renverſée & artiſtement travaillée de differens coquillages de pluſieurs couleurs. Le paneau qui eſt audeſſus des niches, eſt fait de ces petites coquilles jaunes qui font comme un fonds d'or, ſur lequel il y a dans le milieu une

Fleur-de-lys de Nacre, & à costé deux oiseaux de differentes especes.

Ces quatre niches sont remplies de petits rochers composez de plusieurs sortes de croissances de corail rouge & blanc, de marcassites, & de differentes pierres. Et parmi les pointes de ces rochers on voit une infinité de petits oiseaux qui font un ramage tres-agréable par l'effet de l'eau.

Au fonds de chacune de ces deux Grottes, il y a, comme dans celle du milieu, une grande niche, dont les costez & le dedans sont de pierres rustiques & de coquilles noires, qui servent de differens fonds aux ornemens qui sont dessus.

Le haut de cette niche, au dessus de l'Imposte, est rempli d'une grande coquille renversée, & formée de divers coquillages, ayant aux deux costez deux Limaçons de Nacre sortant d'une grosse coquille.

Vis-à-vis des arcades qui se communiquent à la Grotte du milieu, il y a une autre grande niche, dont les costez & le cintre sont de coquilles

blanches, & ornez d'entrelas & de roſes.

Le fonds de ces niches eſt diviſé en pluſieurs paneaux, dans leſquels ſont des oiſeaux de divers coquillages, mais figurez ſur le naturel; car la pluſpart des oiſeaux, & des autres animaux qu'on a repréſentez dans la voûte, & dans les autres endroits de cette Grotte, ont eſté faits d'aprés ceux que le Roy fait nourrir dans la Meſnagerie de Verſailles, qui tous ſont tres-rares, & peu connus en ces païs.

Il ſeroit bien difficile de vouloir exprimer avec quel art & quelle entente tous ces divers ornemens ſont compoſez, parce que leur beauté & leur richeſſe conſiſtant dans le choix & dans l'arangement des coquilles, dont les grandeurs, les couleurs, & les figures ſont toutes differentes, il faut en voir toute la compoſition pour bien juger des raiſons qu'on a eûë de les diſpoſer de la maniére qu'elles ſont : Mais cependant quelque génie, & quelque belle invention

qui paroisse en tout ce que j'ay décrit, il n'y a rien de comparable à l'ordonnance & à l'expression du sujet qui est représenté dans les trois grandes niches de cette Grotte.

Sept grandes figures de marbre blanc remplissent celle du milieu. Il y a mille choses dignes d'estre considerées dans ce beau groupe, où l'on peut remarquer tout ce que la sculpture est capable de faire de plus accompli. Mais je ne m'arresteray qu'à parler en général des principales parties, afin de ne pas oster à ceux qui les verront le plaisir de découvrir eux-mesmes toutes les beautez que la science & l'industrie des Ouvriers y a répanduës.

Ces figures représentent Apollon environné des Nymphes de Thetis, dont les unes luy lavent les pieds, les autres les mains, & les autres parfument ses cheveux. Il est assis sur un rocher, n'ayant pour tout vestement qu'un grand manteau qui luy couvre une partie du corps. La Nymphe qui tient ses cheveux, & trois

autres qui en ſont les plus proches, laiſſent la place de devant libre à leurs compagnes, dont les actions meritent d'eſtre conſiderées. Elles ont un genouïl en terre, & ſont baiſſées pour laver les jambes d'Apollon : Mais cette diſpoſition qui n'empeſche point qu'on ne voye facilement les autres qui ſont derriére, eſt ſi naturelle & ſi conforme à ce que font les deux de devant, qu'il ne paroiſt pas qu'on ait affecté de les placer de la ſorte. Il ſemble ſeulement que c'eſt l'office auquel elles ſont occupées qui les a miſes ainſi. Et c'eſt en quoy paroiſt davantage la force & la beauté du génie d'un Ouvrier, quand il ſçait ſi bien ordonner toutes les parties de ſon Ouvrage, qu'on n'y voit rien d'embaraſſé; que l'arrangement en eſt naturel & facile; & que les attitudes, quoy-que differentes, n'ont rien de contraint, ni qui offenſe la veüë. Auſſi bien loin de trouver dans celles-cy quelque choſe de forcé & contraire à la Nature, on y voit un agréable contraſte qui dé-

couvre une infinité de beautez dans toutes ces figures, dont les expressions conviennent aux Divinitez qu'elles representent. Il y a dans * l'Apollon une grandeur & une majesté digne du Dieu de la lumiére. Il paroist tel que les Poétes & les plus fameux Sculpteurs l'ont toûjours représenté. Car le Soleil & Apollon n'estant qu'une mesme Divinité, ils l'ont figuré jeune, tant à cause que le Soleil se leve tous les jours, & semble naistre avec une nouvelle lumiére, qu'aussi pour marquer la beauté de cét Astre que nul autre n'égale. Sa longue chevelure marque l'épanchement de sa lumiére. Son corps n'est point si materiel que ceux des hommes ordinaires. On ne voit point dans cette Statuë, comme dans celle d'Hercule, ou mesme dans celle du Gladiateur, & des Luiteurs qui sont à Rome, ces parties fortes & robustes, qui ne sont belles qu'à cause qu'elles sont utiles, & qu'elles marquent plus de vigueur. Et c'est en cela qu'on a suivi les plus sçavans Sculpteurs de l'antiquité,

* *Il est de la main du sieur Girardon.*

qui ſouvent ne repréſentoient dans les corps de leurs Divinitez, que comme une legére apparence de nerfs & de muſcles, parce que les ſuppoſant dans un eſtat glorieux & incorruptible, ils ne vouloient pas que ces marques de foibleſſe & de corruption y paruſſent auſſi fort que dans des hommes mortels : C'eſt pourquoy on voit qu'ils ont différemment repréſenté leurs Heros, & qu'Hercule, qui dans ſes travaux eſt figuré comme un homme puiſſant & robuſte, eſt repréſenté aprés ſa mort de la meſme maniére que les autres Dieux. Dans cette Statuë incomparable qu'on en voit à Rome dans le Palais Farneſe, il paroiſt appuyé ſur ſa maſſuë; & par les plis de ſes hanches, par ſon dos courbé, ſa teſte penchant un peu en devant, ſes jambes ſolidement placées pour ſoûtenir la peſanteur de ſon corps, on connoiſt qu'il y a de la laſſitude, & qu'il ſe repoſe aprés avoir travaillé. Mais dans la figure d'Apollon dont je parle, il n'y a rien de toutes ces marques de laſſitude; au contraire, on

y découvre tant de legéreté, qu'à peine paroist-il assis : Il semble qu'il se soûtient de luy-mesme, & dans la jambe & le bras qu'il allonge, on voit une action aisée & facile, qui n'a rien d'un homme ordinaire.

* *Ces trois figures sont de la main du sieur Renaudin.*

Les trois Nymphes * qui sont derriére Apollon n'estant pas si occupées que leurs compagnes, elles ont le corps plus couvert d'habits. Celle qui tient les cheveux d'Apollon, a quelque chose de grand & de noble dans l'air de son visage ; sa coiffure & ses habits sont amples & majestueux. Celle qui porte un bassin où il y a des parfums, a pardessus sa robe une espece de Tunique, qui ne descend que jusqu'aux genoux, & dont le bas est orné d'une broderie. Et celle qui est de l'autre costé, & qui porte un vase, est aussi entiérement vestuë, mais d'un habit fort leger qui n'empesche pas qu'on ne voye toute la forme de son corps.

* *Celles-cy sont encore du sieur Girardon.*

Quant aux trois autres * Nymphes, elles sont moins chargées d'habits pour estre moins embarassées. Celle

qui verse de l'eau sur la main d'Apollon a un vestement qui n'est attaché que sur ses hanches, mais qui paroist d'une toile si fine, qu'on voit au travers toute la forme de son corps : Car le manteau qui luy tombe de dessus l'épaule droite, ne la cache gueres, & l'on voit par la beauté de sa gorge, de ses bras, & de ses épaules, combien l'Ouvrier a tasché de surpasser la Nature, & de faire de cette figure un chef-d'œuvre de son Art. Il a mesme exprimé sur son visage une modestie si grande, que sa beauté semble tirer encore un nouvel éclat de la pudeur qu'on y voit si bien représentée.

Il ne paroist pas moins de grace & de sagesse dans la Nymphe qui essuye les pieds de ce Dieu. Ses yeux & son action font connoistre le respect qu'elle a pour luy. Une draperie fort legére & retroussée au derriére de sa ceinture la couvre depuis les hanches jusqu'en bas, sans pourtant cacher la forme des cuisses & des jambes : Mais dans ce qui est décou-

vert, on apperçoit tant de beauté, & tant de grace, qu'il est difficile de s'imaginer que les figures les plus estimées de l'Antiquité fussent plus parfaites & plus accomplies. Les parties qui forment un dos bien fait, & qui en laissant dans le milieu un certain creux, marquent la place de l'épine, s'élevent en celuy-cy avec beaucoup de tendresse depuis les hanches jusqu'au haut des épaules, & sont travaillées avec tant de sçavoir & d'artifice, qu'on croit voir comme au travers d'une chair ferme & d'une peau délicate tous les muscles du dos & des costez. Mais comme l'embonpoint les couvre presque tous également, les endroits qui séparent ces divers muscles les uns des autres, & qu'on appelle interstices, ne s'apperçoivent que fort peu, & il faut prendre des jours particuliers pour en découvrir la beauté du travail, parce qu'il y a tant de douceur, que les ombres en sont imperceptibles. Tout ce qui forme de beaux bras & de belles mains se trouve dans les bras &

dans les mains de cette figure ; & dans ſa gorge & dans ſon eſtomach, il y a des beautez ſi naturelles, qu'on ne peut rien voir de plus parfait.

Pour l'autre Nymphe qui a auſſi un genouïl en terre, elle eſt diſpoſée de telle maniére, qu'on en voit tout le dos. Son veſtement luy tombe depuis la ceinture juſqu'en bas, & tout le reſte de ſon corps eſt nud. Elle fait une action contraire à celle dont je viens de parler, & au lieu de baiſſer la teſte, elle la leve, & meſme ſe redreſſe, comme pour parler. Ainſi on voit dans ſon dos & dans ſes épaules des effets tous différens de ceux de l'autre figure, parce qu'il paroiſt un certain enfoncement au droit de la ceinture où le corps ſe plie, & fait que l'épine ſe courbe en façon d'arc, ce qui cauſe dans la diſpoſition des muſcles des effets tous contraires à ceux qui paroiſſent, lors que la teſte eſt baiſſée, & que le dos eſt tout courbé : car les muſcles eſtant relaſchez, ſont plus apparens, & l'on découvre plus aiſément les en-

droits où ils sont séparez les uns des autres.

C'est dans ces diverses dispositions, & ces attitudes contraires les unes aux autres qu'un Sculpteur fait voir s'il est sçavant dans l'Anatomie, & s'il connoist parfaitement de quelle sorte les muscles & les nerfs en se renflant ou s'étendant, causent différentes apparences de hauteur selon l'action que fait le corps, & selon aussi qu'il est plus maigre & plus plein de chair.

Comme les mouvemens de ces figures sont doux & faciles, & que leurs expressions sont aisées & naturelles, il a fallu les travailler encore avec plus d'Art. Car quoy que toutes ces Statuës représentent des personnes d'une nature délicate, & des corps, où il n'est pas nécessaire de découvrir autant de muscles & de veines, que dans ceux qui sont robustes, & qui font des actions violentes ; il ne faut pas néanmoins laisser de faire une étude des choses qui ne paroissent pas, & de les mettre

dans leur véritable place, quoy-qu'elles ſoient cachées. Et quant à la douceur des mouvemens & des expreſſions, il eſt certain qu'elle eſt bien plus difficile à repréſenter, que celle des actions violentes & des fortes paſſions qui cauſent un tel changement dans tout le corps & dans les traits du viſage, qu'il eſt bien plus aiſé à un Sculpteur d'exprimer de la douleur & de la colére, que de la pudeur ou de l'amour. Ces derniers n'impriment que de legers mouvemens, dont meſme, ſelon l'opinion de pluſieurs perſonnes, l'expreſſion eſt plus difficile dans une Statuë de marbre, que dans un Tableau; parce que le mélange des couleurs eſt un grand ſecours pour repréſenter les paſſions, & particuliérement celles qui ſont douces & délicates, comme la joye, l'amour & la pudeur, où ſouvent un peu de rouge qui ſe répand en quelques endroits du viſage ſert beaucoup à les faire mieux paroiſtre.

Si dans la Peinture la beauté du pinceau eſt une des principales par-

ries, aussi dans la Sculpture le travail du cizeau mérite bien d'estre consideré. C'est pourquoy l'on doit regarder dans toutes ces figures, de quelle sorte le Sculpteur leur a donné une si belle forme qu'on n'y voit rien de rude; que toutes les parties s'unissent ensemble tendrement; que ce qui représente la chair semble une véritable chair, & que dans les vestemens mesme il n'y a aucunes duretez. Les plis suivent le nud, & sont si bien recherchez, qu'ils paroissent des draperies & des linges tres-déliez, tant ils sont bien jettez sur le corps. Non seulement il y a de la diversité dans tous les airs de teste, mais aussi dans les coifures & dans l'arangement des cheveux, dont la négligence fait une beauté. L'on voit dans ces Nymphes une différence d'âge, comme dans celle qui essuye les pieds d'Apollon, dont les bras & toutes les autres parties du corps paroissent moins formez, & avoir d'avantage de cette fraischeur & de cette délicatesse qui est naturelle aux jeunes

filles. Enfin il n'y a rien dans ces figures qui ne ſoit travaillé avec beaucoup de ſoin ; & quoy-que la diſpoſition du lieu où elles ſont placées, empeſche qu'on n'en puiſſe voir toutes les beautez, elles ſont néanmoins également achevées, & taillées d'un ſeul bloc de marbre, de meſme que les anciennes Statuës, où il n'y a rien de rejoint, ce qui eſt digne de remarque, tant à cauſe de la difficulté qui ſe rencontre dans le choix de la matiére, qu'à cauſe du ſoin qu'il faut apporter dans un ſi grand travail.

Dans l'une des Niches des coſtez, on voit deux des Chevaux d'Apollon avec deux Tritons. Ces quatre figures * ſont diſpoſées en ſorte, qu'il paroiſt un agréable contraſte dans toutes leurs parties, à cauſe de leurs différentes actions. On diroit à voir ces chevaux, que commençant à ſe délaſſer du travail de la journée, & à ſe reſſentir de la fraiſcheur du lieu, & du bon traitement qu'on leur fait, ils ne demandent plus qu'à s'égayer, Car celuy qui eſt le plus avant dans

* *De la main des ſieurs Marcy.*

la niche, baisse la teste, & serrant les oreilles, mord la croupe de son compagnon d'une maniére enjoûée. Ce qui fait que l'autre cheval plie les jambes de derriére, & se cabrant à demi, tourne la teste, dresse les oreilles, & semble hanir. Le Triton qui le panse, leve le bras gauche, comme pour le retenir. L'on voit dans le dos & dans les bras de ce Triton de la force & de la vigueur; & comme le bras gauche avance & s'éleve, l'épaule droite baisse & se retire en arriére, ce qui fait paroistre plus étendus les muscles du costé gauche.

Quant à l'autre Triton, il est dans une attitude toute contraire à celle que je viens de représenter. Il porte une grande coquille où est l'Ambrosie, dont les Poétes disent que les chevaux du Soleil sont nourris.

** Du sieur Guerin.*

Les * deux autres Chevaux d'Apollon sont dans l'autre Niche, & dans une disposition toute differente des autres. Ils sont veûs par les costez, & ont aussi deux Tritons pour les panser. Dans toutes ces figures on

voit avec combien d'Art & de ſcience les ouvriers y ont travaillé.

Cependant quelque idée qu'on puiſſe avoir de cette Grotte ſur ce que je viens de dire, il eſt difficile de s'en figurer une image aſſez parfaite. Car outre la riche compoſition & le bel arrangement de toutes les différentes choſes que j'ay remarquées, le moyen de s'imaginer l'eſtat où elle paroiſt, lors que les eaux du réſervoir venant à ſe répandre par mille différens endroits, jailliſſent de toutes parts, & ſont quaſi le ſeul élement qui remplit alors ce lieu. L'Urne du Dieu qui eſt couché dans la niche du milieu comme à l'entrée d'un antre, ſemble verſer une Riviére entiére, qui en formant de grandes napes d'eau, inonde toute la Grotte. Ce n'eſt pas pourtant le ſeul endroit d'où il en vient avec plus d'abondance : il en ſort de gros bouïllons dans les autres niches où ſont les chevaux d'Apollon. Les Tritons & les Syrenes qui ſont à coſté des arcades, en verſent dans les grandes

coquilles de marbre qui ſont contre les pilaſtres. Elle tombe de tous les endroits de la voûte. Mais par un mouvement contraire à cette chute, il s'éleve d'une table de jaſpe qui eſt au milieu de l'Avant-Grotte un jet d'eau ſi gros & ſi furieux, que frapant avec violence la roſe qui eſt au haut de la voûte, il forme en cét endroit comme un gros champignon de criſtal, dont l'eau ſe répandant en rond, repréſente une eſpece de voile d'argent, qui ne ſe dechire point qu'il ne ſoit preſque tombé à bas. Il part encore d'entre les petits cailloux qui ſervent de pavé à cette Grotte & par mille trous imperceptibles, & comme de pluſieurs ſources, une infinité de jets d'eau, qui s'élevent avec tant de vigueur contre la voûte, qu'elle retombe avec autant de force qu'elle eſt montée. Ainſi ces différentes pluyes ſont tellement confonduës, qu'il eſt impoſſible de diſcerner de quel coſté elles viennent. Ce que l'on peut remarquer, eſt un nombre preſque infini de petits globes de criſtal

criſtal parmi un amas confus de gouttes & d'atomes d'eau, qui ſemblent ſe mouvoir dans ce lieu-là, comme les atomes de lumiére qu'on découvre dans les rayons du Soleil. Et parce que les piliers & les coſtez de la Grotte ſont remplis de miroirs, chaque eſpece venant à ſe multiplier, cette Grotte paroiſt d'une grandeur extraordinaire, & comme pluſieurs Grottes qui compoſent un Palais au milieu des eaux, dont l'étenduë ſemble n'avoir point de bornes.

Les Poiſſons & les différens Animaux qui ſervent d'ornemens contre la voûte & contre les lambris, ſemblent alors vivans, & meſme comme nager, & s'éloigner plus ou moins de la veûë, ſelon qu'ils ſont plus grands ou plus petits, ou faits de coquilles plus ou moins éclatantes. Mais lors qu'au bruit de l'eau le Jeu des Orgues s'accorde avec le chant des petits oiſeaux dont j'ay parlé, qui par une induſtrie admirable, joignent leurs voix au ſon de cét inſtrument; & que par un artifice encore plus ſur-

prenant, l'on entend un Echo qui répete cette douce musique : c'est dans ce temps-là que par une si agréable simphonie les oreilles ne sont pas moins charmées que les yeux. Il semble qu'on voye une image parfaite du concert de tous les Elemens, & qu'on ait trouvé l'Art de faire entendre dans ce lieu-là cette Harmonie de l'Univers, que les Poétes ont representée par la Lyre d'Apollon, comme celuy qui regle les Saisons, & qui tempere les Elemens.

Si ceux qui ont donné leurs soins à l'éxécution d'un si bel Ouvrage, méritent quelque honneur pour l'avoir mis dans une si haute perfection, que ne mérite point celuy qui donne le premier mouvement à toutes ces nobles Inventions, & par les lumiéres duquel on se conduit, non seulement pour en former des corps parfaits en eux-mesmes, mais pour faire qu'ils ayent encore quelque rapport particulier au grand Prince pour qui on les entreprend? Car de mesme que les Poétes ont feint, comme j'ay dit,

que le Soleil, aprés avoir achevé ſa courſe, va ſe repoſer dans le Palais de Thetis, & ſe délaſſer de ſes travaux de la journée, on a penſé que cette fiction ingénieuſe pouvoit ſervir d'un agreable ſujet à une Grotte pour Verſailles, où le Roy va de fois à autres prendre quelque relaſche, & ſe délaſſer de ſes grandes & illuſtres fatigues, ſans que ce repos l'empeſche de retourner auſſitoſt au travail avec la meſme ardeur que le Soleil qui recommence à éclairer le monde au ſortir des eaux où il s'eſt repoſé. Et c'eſt ſur cette idée qu'on a mis ce lieu dans l'eſtat que je viens de décrire, mais qu'il faut voir de ſes yeux pour en admirer davantage l'heureuſe éxécution.



LES DIVERTISSEMENS DE VERSAILLES,

DONNEZ PAR LE ROY à toute ſa Cour, au retour de la Conqueſte de la Franche-Comté, en l'année 1674.

LES DIVERTISSEMENS DE VERSAILLES

DONNEZ PAR LE ROY à toute ſa Cour, au retour de la Conqueſte de la Franche-Comté, en l'année 1674.

PREMIERE JOURNÉE.

LE ROY, aprés la réduction de la Franche-Comté ſous ſon obeïſſance, pour donner à toute la Cour quelques momens de repos & de plaiſir en ſuite des longues fatigues d'un voyage que la ſaiſon avoit rendu tres-pénible, ordonna auſſitoſt

qu'il fut arrivé à VERSAILLES; que l'on préparaſt des Feſtes & des Réjoûïſſances, & que de temps en temps il y euſt quelques Divertiſſemens nouveaux.

Ceux de la Premiére Journée commencérent par la Tragedie d'ALCESTE, qui eſt une piéce en Muſique accompagnée de Machines, que SA MAJESTÉ voulut eſtre repréſentée dans la Cour du Chaſteau, le Mercredy quatriéme jour de Juillet.

UNE des choſes que l'on doit beaucoup conſidérer dans les Feſtes & les Divertiſſemens dont le ROY régale ſa Cour, eſt la promptitude qui accompagne leur magnificence: car ſes ordres ſont éxécutez avec tant de diligence par le ſoin & l'application particuliére de ceux qui en ont la principale Intendance, qu'il n'y a perſonne qui ne croye que tout s'y fait par miracle; tant on eſt ſurpris de voir en un moment, & ſans qu'on s'en apperçoive des Théatres élevez, des Bocages ornez & enrichis de fontaines & de figures, des colations

dressées, & mille autres choses qui semblent ne pouvoir se faire qu'avec un long temps & dans l'embarras d'un nombre infini d'Ouvriers. Cependant le plus souvent la Cour ne s'apperçoit point des préparatifs que l'on fait pour toutes ces sortes de Festes; & tant de personnes occupées à ces Ouvrages, apportent si peu d'obstacle dans le lieu où on les dispose, qu'on ne les voit seulement pas.

Le Roy estant sorti du Chasteau à quatre heures du soir pour prendre la promenade, alla au Marais où la collation estoit préparée d'une maniére conforme à la situation de ce lieu. C'est un petit Bois où il y a un grand quarré d'eau plus long que large, au milieu duquel est un gros arbre si ingénieusement fait, qu'il paroist naturel. De l'extrémité de toutes ses branches sort une infinité de jets d'eau qui couvrent le Marais. Outre ces jets d'eau, il y en a encore un grand nombre d'autres qui jaillissent des roseaux qui bordent les

costez de ce quarré. Aux deux bouts & dans l'épaisseur des palissades sont deux enfoncemens de verdure en maniére de cabinets où l'on monte par deux marches de gazon. Dans chacun de ces enfoncemens il y a une grande table de marbre blanc; & sur chaque table une corbeille de bronze doré remplie de fleurs au naturel, de laquelle sort un gros jet d'eau qui retombe dedans, & s'y perd sans mouïller la table. Au milieu des costez de ce quarré il y a aussi d'autres enfoncemens semblables à ceux des deux bouts, où sur des marches de gazon sont élevées de longues tables de marbre blanc & rouge, avec des gradins pour servir de bufets. De ces gradins il sort de l'eau par des ajutages qui forment des éguieres, des verres, des carafes, & d'autres sortes de vases, qui semblent estre de cristal de roche garnis de vermeil doré.

Aux beautez de ce lieu on avoit ajoûté mille autres embelissemens, tant par un grand nombre d'orangers

& de pots de porcelaine remplis d'une infinité de diverſes fleurs, que par des feſtons auſſi de fleurs diſpoſez d'une maniére qui les faiſoit beaucoup paroiſtre parmi les arbres auſquels ils eſtoient attachez. Une infinité de jattes & de cuvettes de porcelaine, pleines de toutes ſortes de fruits, couvroient non ſeulement ces tables de marbre dont j'ay parlé, mais encore toutes les marches de gazon qui ſont aux environs. Entre les jattes & les cuvettes, il y avoit des corbeilles remplies de paſtes & de fruits confits entremeſlez de carafes de criſtal, & d'autres petites porcelaines où l'on avoit mis toutes ſortes de liqueurs.

Les Officiers avoient auſſi, par une induſtrie toute particuliére, formé de grands vaſes de véritable glace de figures différentes & de diverſes grandeurs; & au travers de ces vaſes l'on voyoit paroiſtre les fleurs & les fruits qu'on y avoit mis.

Pendant la Collation, l'eau qui jailliſſoit de tous les endroits de cette

place faiſoit un bruit qui s'accordoit agréablement au ſon des violons & des hautbois.

Au ſortir du Marais, environ ſur les huit heures, le ROY & toute la Cour retournérent du coſté du Chaſteau, où les croiſées, tant de la petite cour que de la grande, & les balcons des faces eſtoient éclairez par deux rangs de bougies; l'Entablement eſtoit auſſi éclairé d'autres lumiéres eſpacées à demi-pied l'une de l'autre.

Le Théatre qui ſe trouva préparé pour la Tragédie contenoit toute la petite cour pavée de marbre. Les deux coſtez eſtoient ornez de douze caiſſes de grands orangers, qui ſe terminant dans le fonds de la cour, laiſſoient voir en face dans le point de la perſpéctive les huit colonnes de marbre qui portent le balcon doré, & qui font l'entrée du Veſtibule du corps de logis du milieu.

Entre ces caiſſes d'orangers il y avoit un pareil nombre de piedeſtaux de marbre de cinq pieds de haut,

portant des vaſes de porcelaine remplis de petits orangers. Devant chaque piedeſtal eſtoit un guéridon d'or & d'azur chargé de girandoles de criſtal & d'argent, allumées chacune de dix bougies.

Derriére ces meſmes caiſſes s'élevoient encore vingt-quatre autres grands guéridons ornez de feſtons de fleurs, & portant chacun une girandole de criſtal allumée comme les autres.

Comme les huit colonnes qui paroiſſoient au fonds du Théatre ſont accouplées, & ſéparent les trois portes du Veſtibule, on voyoit au milieu de chaque porte un grand luſtre de criſtal qui pendoit de deſſous l'Architrave ; & contre les trumeaux, entre les colonnes, il y avoit des guéridons dorez, chargez de girandoles, avec deux caiſſes d'orangers de chaque coſté.

La Fontaine de marbre qui eſt au milieu de cette cour, eſtoit environnée de girandoles & de vaſes pleins de fleurs. Et dans le baſſin meſme,

ſix grands Vaſes de porcelaine remplis de fleurs recevoient l'eau de ſix différens jets qui ſortent d'une corne d'Amalthée que ſoûtiennent trois petits Tritons de bronze doré. Ces Vaſes eſtoient ainſi diſpoſez pour empeſcher que l'eau ne tombaſt dans le baſſin où elle auroit fait du bruit ; & pour la meſme raiſon le groupe des Tritons eſtoit orné d'une grande couronne de fleurs qui recevoit auſſi l'eau du gros bouïllon qui s'éleve au milieu des autres jets d'eau. De ſorte qu'à la clarté de tant de lumiéres l'on voyoit briller toutes ces eaux, ſans que leur chute puſt par ſon bruit interrompre la voix des Muſiciens, & la ſymphonie des Inſtrumens.

Ainſi l'Architécture de ces baſtimens éclairez de tant de lumiéres, & la diſpoſition ingénieuſe de tant de luſtres & de girandoles, entremeſlez parmi l'agréable variété des arbres & des fleurs, faiſoit un riche ornement à ce Théatre.

Le Roy eſtant placé, les Muſi-

ciens & les autres Acteurs de l'Académie Royale de Musique représentérent la Tragédie D'ALCESTE, dernier Ouvrage du sieur Quinaut, qui receût de toute la Cour la mesme approbation que cette excellente piéce en a toûjours eûë; & la Musique receût aussi les mesmes applaudissemens qu'on donne toûjours aux productions du sieur de Lully.

En suite leurs Majestez furent prendre le souper de la *Medio-Noche*, préparé dans le Chasteau.

II. JOURNE'E.

COMME dans le Chasteau & dans le Parc de VERSAILLES il y a des lieux où chaque saison de l'année semble avoir établi une demeure particuliére, on peut dire que c'est à TRIANON que l'on trouve toûjours le Printemps. Rien n'est plus agréable que la structure du Chasteau, ni plus délicat que les ornemens dont il est enrichi. Il semble

eſtre le ſéjour ordinaire des Graces & des Amours. Les Parterres & les jardins y ſont toûjours verts. Tout ce qu'on y voit a des beautez particuliéres, & l'air qu'on y reſpire eſt toûjours parfumé des fleurs les plus odoriférentes. Le Mercredi onziéme Juillet le ROY continuant de régaler la Cour, choiſit cét endroit pour y paſſer la ſoirée, & pour cét effet ordonna qu'on y préparaſt une place commode pour entendre L'EGLOGUE DE VERSAILLES.

HORS l'enclos du Jardin de TRIANON, il y a un petit Bois enfermé dans le grand Parc, dont les arbres hauts & épais de feüillages font un couvert admirable. La principale allée de ce Bois répond vis-à-vis le Palais, en ſorte qu'en ouvrant une grille qui ferme le jardin, cette allée fait une perſpéctive d'autant plus agréable, qu'on apperçoit un enfoncement d'arbres & une fontaine au bout, dont l'ombre & la fraiſcheur ont quelque choſe de tres-délicieux.

C'eſt au bout de cette allée qu'on éleva un Salon de verdure, de figure octogone, & d'environ huit toiſes de diamétre. Les ſix faces des coſtez avoient chacune trois Portiques, au-delà deſquels eſtoient dreſſez des Amphithéatres pour la Muſique. Le haut du Salon s'élevoit en Dosme, ayant dans ſon milieu une grande ouverture. Sur la corniche qui regnoit au-deſſus des Portiques eſtoient arrangez des Vaſes de porcelaine remplis de fleurs; & du milieu des meſmes Portiques pendoient auſſi de grands feſtons de fleurs attachez de part & d'autre contre les pilaſtres.

Ce Salon avoit deux grandes portes: par l'une on y entroit, & par l'autre qui eſtoit vis-à-vis, on voyoit une longue allée formée des deux coſtez par de petites arcades ornées de pots de fleurs & de feſtons. Au bout de cette allée eſtoit un baſſin de fontaine environné de grands orangers & de pots de fleurs, au milieu deſquels on voyoit élever un gros jet d'eau. Au-delà du baſſin il

y avoit une paliſſade qui formoit un demi-cercle, où dans cinq grandes niches paroiſſoient cinq Figures de Satyres de marbre blanc, aſſiſes, & joûant de divers Inſtrumens champeſtres.

Le ROY eſtant arrivé dans ce Salon avec toute ſa Cour, s'aſſit en un endroit qu'on luy avoit préparé vis-à-vis de l'allée & de la Fontaine que je viens de dire, qui faiſoient devant luy une décoration tres-agréable.

APRE'S que la Muſique eût chanté L'EGLOGUE, ce qui dura environ une heure & demie, SA MAJESTE' ſortit de TRIANON pour prendre le divertiſſement de la promenade juſqu'à neuf heures du ſoir qu'Elle entra dans cét endroit du petit Parc qu'on nomme la SALE DU CONSEIL. C'eſt une place dans le bois d'une fort grande étenduë. Sa figure eſt plus longue que large: le milieu eſt une Iſle environnée de canaux, avec des ponts aux deux extrémitez, qui, par des machines ſe-

cretes, reculent ou avancent pour fermer le passage, ou pour donner entrée. Lors que les ponts sont retirez il y a plusieurs jets d'eau qui forment comme une grille; & de plusieurs autres endroits il sort 73. jets d'eau d'une égale hauteur.

Lors que le Roy arriva dans cette Place, il la trouva éclairée par plus de 150. lustres attachez le long des palissades entre les arbres de la contre-allée. L'Isle estoit bordée de 76. guéridons de fleurs portant des girandoles de crystal allumées de bougies. La table estoit dressée au milieu, & décorée d'une façon toute singuliére. Une maniére d'édifice occupoit presque tout l'espace de cette table, ne laissant qu'un large bord tout au tour pour les couverts & le service des viandes. Cét édifice estoit composé de toutes sortes de fruits ingénieusement arrangez dans cent douzaines de petites porcelaines qui faisoient comme le corps solide de cét agréable bastiment. Il estoit divisé par seize arcades; & cha-

que arcade avoit quatre colonnes torſes & accouplées qui portoient la corniche. Ces colonnes eſtoient dorées & garnies de fleurs de meſme que leurs baſes & leurs chapiteaux. Du milieu des arcades pendoient de doubles feſtons; & audeſſus des colonnes eſtoient des girandoles de criſtal allumées de bougies. Cent petits vaſes d'orangers & de tubéreuſes poſez ſur la corniche luy ſervoient d'amortiſſement. Mais la quantité preſque incroyable de cuvettes & de jattes de porcelaine remplies de fruits, & le grand nombre des vaſes de criſtal ſervant pour les glaces & les liqueurs, faiſoit la ſomptuoſité de cette table, ſur laquelle les viandes furent ſervies avec une magnificence extraordinaire.

Pendant que le ſouper dura, les Violons & les Hautbois firent, parmi le bruit des Fontaines, retentir ces lieux d'une harmonie tres-charmante.

III. JOURNE'E.

LE 19. du mesme mois, LE ROY alla se promener à la MÉNAGERIE, où il donna la colation aux Dames de la Cour. C'est un lieu situé dans le grand Parc de VERSAILLES à l'un des bouts du Canal, vis-à-vis de TRIANON. On y voit tout ce qui peut rendre la vie champestre agréable & divertissante par la nourriture des Animaux de toutes sortes d'especes. Au bout d'une longue avenuë d'arbres est un petit Palais, dont la principale piéce est un Salon de figure octogone. Il est environné d'une balustrade tout autour, d'où l'on voit sept cours qui aboutissent à la cour du milieu, & qui en sont séparées par des grilles de fer qui forment une figure semblable à celle du Salon. Toutes ces cours sont remplies d'une infinité d'oiseaux tres-rares, & d'une quantité incroyable d'autres animaux sauvages.

Aprés la collation qui fut tres-magnifique, SA MAJESTÉ estant montée sur le Canal dans des gondoles superbement parées, fut suivie de la Musique, des Violons, & des Hautbois qui estoient dans un grand Vaisseau. Elle demeura environ une heure à gouster la fraischeur du soir, & entendre les agréables concerts des voix & des instrumens, qui seuls interrompoient alors le silence de la nuit qui commençoit à paroistre.

En suite de cela le ROY descendit à la teste du Canal, & estant entré dans sa caleche alla au Théatre que l'on avoit dressé devant la GROTTE pour la représentation de la Comédie du MALADE IMAGINAIRE, dernier ouvrage du sieur Moliére.

L'aspect de la Grotte servoit de fonds à ce Théatre élevé de deux pieds & demi de terre. Le frontispice estoit une grande corniche architravée, soustenuë aux deux extrémitez par deux massifs avec des ornemens rustiques, & semblables à

ceux qui paroiſſoient au dehors de la Grotte. Dans chaque maſſif il y avoit deux niches, où ſur des piedeſtaux on voyoit deux figures repréſentant d'un coſté Hercule tenant ſa maſſuë, & terraſſant l'Hydre; & de l'autre coſté Apollon appuyé ſur ſon arc, & foulant aux pieds le ſerpent Python.

Audeſſus de la corniche s'élevoit un fronton, dont le tympan eſtoit rempli des armes du Roy.

Sept grands luſtres pendoient ſur le devant du Théatre qui eſtoit avancé au devant des trois portes de la Grotte. Les coſtez eſtoient ornez d'une agréable feuïllée; mais au travers des portes où le Théatre continuoit de s'étendre, l'on voyoit que la Grotte meſme luy ſervoit de principale décoration. Elle eſtoit éclairée d'une quantité de girandoles de criſtal poſées ſur des guéridons d'or & d'azur, & d'une infinité d'autres lumiéres qu'on avoit miſes ſur les corniches & ſur toutes les autres faillies.

La table de marbre qui eſt au milieu eſtoit environnée de quantité de feſtons de fleurs, & chargée d'une grande corbeille de meſme.

Au fonds des trois ouvertures l'on voyoit les trois grandes niches où ſont ces groupes de Figures de marbre blanc, dont la beauté du ſujet, & l'excellence du travail font une des grandes richeſſes de ce lieu.

Dans la niche du milieu, Apollon eſt repréſenté aſſis, & environné des Nymphes de Thétis qui le parfument; & dans les deux autres ſont ſes chevaux avec des Tritons qui les panſent.

Du haut de la niche du milieu tombe derriére les Figures une grande nape d'eau qui ſort de l'urne que tient un Fleuve couché ſur une roche. Cette eau qui s'eſt répanduë au pied des Figures dans un grand baſſin de marbre, retombe en ſuite juſqu'en bas par grandes napes, partie entiéres, & parties déchirées; & des niches où ſont les chevaux, il tombe pareillement des napes d'eau qui

font des chûtes admirables. Mais toutes ces cascades estant alors éclairées d'une infinité de bougies qu'on ne voyoit pas, faisoient des effets d'autant plus merveilleux & plus surprenans, qu'il n'y avoit point de goute d'eau qui ne brillast du feu de tant de lumiéres, & qui ne renvoyast autant de clartez qu'elle en recevoit.

Ce fut à la veûë d'une si agréable décoration que les Comédiens de la Troupe du Roy représenterent le MALADE IMAGINAIRE, dont leurs MAJESTEZ & toute la Cour ne receûrent pas moins de plaisir qu'elles en ont toûjours eû aux piéces de son Auteur.

IV. JOURNE'E.

LE Samedy 28. Juillet le ROY ayant donné ordre que la Feste de ce jour-là fust encore plus magnifique & plus décorée que les precédentes, commanda qu'on préparast

la colation au THEATRE qui est dans un des bois du petit Parc.

C'est une grande Place presque ronde, & séparée en deux parties. La premiére qui sert d'Orchestre contient un demi-cercle, autour duquel sont élevées trois marches en forme de siéges pour servir d'un Amphithéatre, dont la derniére marche fait une allée en terrasse, couverte d'un rang d'ormes sur le devant, avec des palissades de charmes par derriére. L'autre partie, qui est trois à quatre pieds plus haute que l'Orchestre, compose le Théatre. Il s'éleve dans le fonds par un petit talus de gazon qui laisse des passages pour les Acteurs; & dans la palissade qui l'environne, il y a quatre grandes niches remplies de bassins de fontaines rustiquement travaillez.

Dans ces bassins on en voit d'autres plus élevez, où sont assis des enfans qui se joüent, les uns avec un Cygne, les autres tiennent un Grifon, les autres une Ecrevisse, les autres une Lyre de bronze; & de

tous ces baſſins il ſort de l'eau en abondance.

Entre ces quatre niches il y a trois allées qui s'enfoncent dans le bois, & dont la largeur diminuant peu à peu ſans qu'on s'en apperçoive, aide à tromper la veuë, & les fait paroiſtre encore beaucoup plus longues qu'elles ne ſont. Ces allées forment trois perſpéctives d'une beauté toute nouvelle. Car dans leur milieu il y a comme un canal de quatre à cinq toiſes de large reveſtu des deux coſtez de divers coquillages & d'un glacis de gazon. Ce glacis borde deux contre-allées, qui d'un coſté ſont terminées par des paliſſades de charme, & de l'autre le long du Canal, par de petits arbriſſeaux verds avec des pots de porcelaine d'eſpace en eſpace. L'eau de ces canaux n'eſt pas une eau tranquile & paiſible ; ce ſont pluſieurs caſcades qui tombent les unes ſur les autres, & qui tirent leur ſource d'un grand baſſin de coquillage élevé au bout du Canal ſur trois autres baſſins, L'eau qui en ſort par

grandes napes vient enfin jusques sur le bord du Théatre, où aprés avoir passé par des coulettes, elle finit dans trois bassins qui sont vis-à-vis des cascades.

Il y a encore aux costez du Théatre joignant l'Amphithéatre deux bassins, d'où s'élevent deux lances d'eau; & du bord du Théatre tombent deux napes d'eau l'une sur l'autre qui sépareut l'Orchestre. Mais ce qui surprend davantage est la quantité des jets d'eau qui sortent du milieu de ces canaux & des costez des allées, lesquels forment une infinité de figures d'eau toutes différentes.

C'est dans cét agréable lieu que l'on avoit préparé une Colation d'une grandeur & d'une magnificence vraiment Royale. Il n'y avoit point de table dressée dans cette Place; il sembloit que le lieu mesme présentast à la Compagnie les différens mets dont elle devoit estre régalée. Car c'estoit sur les trois marches qui environnent la Place en forme d'Amphithéatre qu'on les avoit disposez

dans un ordre qui charmoit les yeux de tout le monde, & avec une abondance presque incroyable. Sur le troisiéme & plus haut des degrez regnoit un ornement de fleurs composé de 24. grandes bordures en forme de miroirs qui renfermoient les chifres du ROY. Entre chaque miroir il y avoit un grand oranger chargé de fleurs & de fruits; & ces orangers & ces miroirs estoient joints les uns aux autres par des festons de fleurs agencez d'une maniére tres-galante.

Sur les deux autres degrez il y avoit dans de grands vases de porcelaine cent soixante, tant pommiers, abricotiers, peschers, qu'autres différens arbrisseaux, tous chargez de leurs fruits. Plusieurs vases remplis de lauriers-roses & d'autres fleurs estoient agréablement placez parmi ces arbrisseaux ; & entre les arbres & les fleurs on voyoit sur de petits piedestaux de fleurs plus de trois cens, ou jattes, ou cuvettes de porcelaine chargées à fonds des plus

beaux fruits de la saison, élevez en pyramide dans un arrangement de couleurs & de figures tres-agréables.

Six-vingts corbeilles remplies de diverses pastes & de confitures séches estoient entremeslées parmi les autres fruits. Quatre cens tasses de cristal pleines de glace, & une infinité de carafes de mesme, remplies de toutes sortes de liqueurs, & posées ou sur des soucoupes de cristal, ou dans des cuvettes de porcelaine, contribuoient beaucoup à l'agréable variété de cette somptueuse Colation.

Quand leurs MAJESTEZ eûrent commencé à prendre des fruits, le reste de la Cour choisit dans une si grande abondance de toutes choses ce qui luy plut davantage. Et durant ce temps-là chacun avoit le plaisir de voir jaillir les eaux en cent maniéres différentes. Car tantost tous ces canaux paroissoient de longues allées d'eau en forme de berceaux ornez de plusieurs jets d'espace en espace; tantost c'estoit plusieurs palissades de lances de cristal qui séparoient les

canaux & les allées en plusieurs autres allées; tantost c'estoit des grilles d'eau accompagnées de petits chandeliers; tantost des aigrettes qui s'élevoient à la hauteur des arbres; enfin la grande quantité d'eau qui sort de ces lieux faisoit alors des effets qu'il est impossible de bien décrire.

Aprés que leurs MAJESTEZ eûrent demeuré dans ce lieu si charmant jusqu'à l'entrée de la nuit, elles se rendirent au bout de l'allée du Dragon, du costé de la Tour d'eau, où elles trouvérent un Théatre dressé pour L'OPERA des Festes de l'Amour & de Bacchus.

La face du Théatre représentoit un grand morceau d'Architecture d'ordre Corinthien. Le milieu qui en faisoit l'ouverture estoit orné d'une grande corniche soustenuë des deux costez par deux massifs formez en demi-cercle, & dont les extrémitez avançoient davantage du costé de l'Orchestre: ces massifs estoient accompagnez de trois colonnes & de trois pilastres de chaque costé, sça-

voir deux colonnes & deux pilaſtres accouplez ſous la corniche à l'ouverture du Théatre; & une colonne & un pilaſtre ſur le devant proche de l'Orcheſtre. Au milieu de chaque maſſif il y avoit des niches, où ſur des piedeſtaux eſtoient élevées deux ſtatuës de bronze doré, l'une repréſentant la Juſtice, & l'autre la Felicité du Regne. La premiére tenoit une épée & des balances, & l'autre portoit une corne d'abondance remplie de fruits & de fleurs. Les colonnes & les pilaſtres eſtoient de lapis, ſtriez & canelez. Les baſes, les chapiteaux & les ceintes ou bandes qui environnoient le fuſt de la colonne eſtoient enrichis d'ornemens de bronze doré.

Au-delà de cette face paroiſſoit un jardin fort délicieux: il eſtoit diſpoſé par grandes allées bordées de part & d'autre de paliſſades d'arbres verds, induſtrieuſement taillez en diverſes maniéres. Pluſieurs figures repréſentant des Thermes portoient des conſoles & des corniches taillées dans

les palissades mesmes; & entre ces Thermes il y avoit des bassins de fontaine d'où sortoit de l'eau.

La décoration changea au dernier Acte. Le Théatre s'estant ouvert des deux costez, l'on vit de part & d'autre une quantité de Bergers du chœur de l'Amour assis sur des portiques de verdure, & joûant de divers instrumens; & le fonds du Théatre s'estant aussi ouvert, il parut plus de cinquante Satyres du chœur de Bacchus; & tous ensemble joignant leurs voix au son des Instrumens, mirent fin à la piéce, dont la Musique est l'ouvrage du sieur de Lully.

Au sortir de ce lieu leurs MAJESTEZ montérent dans leurs caléches, & à la clarté de cent flambeaux firent un tour de promenade dans le petit Parc. Elles passérent devant le bassin d'Apollon, & estant remontées entre le parterre d'eau & le fer à cheval, virent les surprenans effets d'un Feu d'artifice qui tira sur le canal, où l'eau & l'air parurent éclairez de différentes sortes.

La teste du Canal estoit d'abord environnée de Figures d'illuminations qui renfermoient cette piéce d'eau d'un ornement tres-riche & de lumiéres tres-douces : mais incontinent aprés il sortit de ces Figures une infinité de feux qui couvrirent l'eau, & la firent paroistre toute de flamme.

Mille fusées s'éleverent en l'air qui le remplirent de lumiéres différentes, pendant que tout retentissoit du bruit des canons & des boétes qui estoient dans le grand Parc.

APRÉS cela, la Cour remplie de l'agréable idée de tant de magnifiques spectacles revint au Chasteau un peu aprés minuit, où leurs MAJESTEZ trouvérent un nouveau sujet d'étonnement & d'admiration.

Il sembloit que tous les feux qui venoient de paroistre en l'air au-dessus du Canal, fussent venus se ranger dans la petite cour de marbre, où mille lumiéres qui paroissoient autant d'étoiles étincelantes formoient une colonne de feu.

On voyoit à l'entour de la Fontaine une grande table de figure octogone, chargée du ſouper du *Media-Noche*. Elle eſtoit environnée de Feſtons de fleurs d'orange, de tubéreuſes, & d'œillets, & decorée audeſſus d'une maniére toute extraordinaire.

Car cette table qui avoit au moins treize toiſes de tour, ſervoit de baſe à huit conſoles de lapis enrichies d'or, qui poſant ſur les huit angles, s'élevoient à la hauteur de quatorze pieds, & portoient un platfond de meſme figure octogone.

Chaque place du platfond répondoit au tailloir d'une des conſoles, & les entre-deux rentroient au centre par un demi-cercle, en ſorte que tout le contour de ce platfond eſtoit profilé de huit avances entre huit demi-cercles qui en faiſoient la figure.

Sur la rampe de chaque conſole il y en avoit une autre plus petite qui eſtoit d'or, & portoit une girandole de criſtal allumée de pluſieurs bougies. Plus bas & à l'endroit

où commençoient les volutes, on voyoit huit Figures d'argent drapées d'or. Ces Figures estoient assises, & disposées en différentes attitudes, tenant toutes des flageolets & autres instrumens champestres dont elles sembloient joüer.

Audessous estoit une autre petite console en forme de rose qui avançoit sur la table, & portoit une girandole.

Au haut & du milieu des rouleaux qui estoient audessous du tailloir sortoient huit gros festons de fruits & de fleurs qui pendoient entre chaque rouleau.

Le platfond qui posoit sur les consoles estoit divisé par différens paneaux d'or & d'azur, au milieu desquels & entre chaque tailloir il y avoit une rose d'or qui soûtenoit un lustre de cristal; mais ce platfond n'estoit pas également plein: il estoit percé en rond dans le milieu, & avoit une ouverture de trois pieds & demi de diamétre audessus de la fontaine.

Toute la corniche du platfond eſtoit entourée de bougies eſpacées à trois pouces l'une de l'autre, & au droit de chaque conſole il y avoit ſur la meſme corniche un petit piedeſtal qui portoit une girandole.

Audeſſus de cette machine eſtoit une colonne Toſcane de dix-huit pieds de haut, avec ſa baſe poſée ſur un zocle de marbre enrichi d'or. Cette colonne avec ſa baſe & ſon chapiteau eſtoit percée à jour, & le fuſt n'eſtoit repréſentée que par un feſton de fleurs d'or qui tournoit en forme de vis depuis la baſe juſqu'au chapiteau, de la meſme maniére que les feſtons qui environnent d'ordinaire les colonnes torſes. Ce feſton qui faiſoit le ſeul corps de la colonne portoit le long de toute ſon étenduë une rangée de bougies éloignées de trois pouces l'une de l'autre: ainſi ſur toute la rampe de la vis, il y avoit ſix cens bougies allumées. Le chapiteau & la baze, c'eſt-à-dire le zocle, le pleinte, & le tore portoient auſſi des rangées de bougies eſpa-

cées comme les autres. Le sieur Vigarani qui avoit disposé cette machine avoit encore mis sur le haut de la Colonne un grand vase avec une couronne audessus, le tout à jour, & formé de semblables lumiéres que le chapiteau auquel le vase servoit d'amortissement. De sorte que cette Colonne toute percée à jour depuis le bas jusqu'en haut paroissoit une Colonne de lumiére, se soûtenant d'elle-mesme en l'air audessus de la fontaine d'où l'eau jaillissoit autravers du platfond à une hauteur extraordinaire.

Ce fut à l'entour de cette superbe décoration & sur une table si richement ornée que leurs MAJESTEZ & les Dames que le ROY avoit nommées soupérent au bruit des eaux de la fontaine, pendant que d'un autre costé les Violons & les Hautbois remplissoient ce lieu d'une agréable harmonie qui dura jusques sur les deux heures que le ROY & toute sa Cour se retirérent.

V. JOURNE'E.

LE Samedy 18. Aoust leurs MAJESTEZ estant sorties du Chasteau sur les six heures du soir, firent un tour de promenade dans le petit Parc suivies de toute la Cour au nombre de plus de trente carosses à six chevaux. Ensuite elles entrérent dans un des Bosquets qui est entre l'allée Royale & l'allée de Bacchus. Ces Bosquets sont composez par compartimens de plusieurs petites allées & cabinets: au milieu de chaque Bosquet il y a un bassin de fontaine d'où s'éleve un piedestal qui porte un autre bassin en forme de table ronde, dont les bords sont de pierres congelées de différentes couleurs. L'eau qui sort du milieu de ce bassin par la bouche d'un gros masque de bronze doré, retombe par napes dechirées dans le bassin d'embas. C'estoit à l'entour de ce bassin qu'on avoit dressé une table de 24. pieds de dia-

métre pour la Colation. Elle eſtoit ornée pardevant de feſtons de fleurs; & ſur toute ſa circonférence, il y avoit ſeize piramides de fleurs chargées de fruits, de paſtes, & de confitures diſpoſées d'une maniére ingénieuſe & galante. Il y en avoit huit grandes & huit petites: celles-cy eſtoient maſſives, & les grandes eſtoient percées à jour. Au haut de chacune il y avoit une boule d'or, où eſtoient attachez de grands feſtons de fleurs qui joignoient toutes les piramides les unes aux autres. Sur la table, entre chaque piramide, l'on voyoit de grands vaſes de véritable glace remplis de fruits & de fleurs, & à coſté d'autres petites piramides de confitures glacées, accompagnées de porcelaines pleines de diverſes liqueurs à la glace. Le devant de la table eſtoit chargé de grandes cuvettes & de jattes de porcelaine remplies à fonds de toutes ſortes de fruits & de quantité de corbeilles pleines de conſerves & de fruits confits.

Dans les quatre allées principales

du boſquet qui ſe terminent à cette fontaine, il y a quatre cabinets qui n'en ſont éloignez que de vingt pas ou environ. Au milieu de chaque cabinet, il y avoit une table de dix pieds en quarré auſſi environnée de feſtons de fleurs, & ſur laquelle eſtoit une piramide de cinq pieds de haut ſur cinq de large : dans ſa baſe elle eſtoit compoſée de différentes ſortes de fruits crus qui s'élevoient par degrez. Dans les angles, & ſur chaque degré, il y avoit un vaſe de porcelaine rempli de fleurs & de petits orangers mis alternativement l'un ſur l'autre. Quatre autres piramides de moindre grandeur & ſolidement faites de meſmes fruits eſtoient aux quatre coins de la table dont le reſte eſtoit chargé de jattes, de cuvettes de porcelaine, & de corbeilles pleines de fruits & de confitures, & ſur des ſoucoupes de criſtal il y avoit toutes ſortes de liqueurs. Ces tables eſtoient deſtinées pour les perſonnes qui ne mangeoient pas à la table du ROY, laquelle ſurpaſſoit les autres par la

diſpoſition extraordinaire de tous les mets dont elle eſtoit ſervie, & par le beau jet d'eau qui ſortoit du milieu avec un éclat & un bruit tres-agreable.

Aprés que leurs MAJESTEZ eûrent fait colation au ſon des Violons & des Hautbois, toutes les tables furent abandonnées au pillage ainſi qu'elles ont accouſtumé de l'eſtre en ces ſortes de rencontres; & le ROY étant remonté dans ſa caléche, s'en alla ſuivi de toute la Cour au bout de l'allée qui va dans l'Orangerie où l'on avoit dreſſé un Théatre.

La décoration eſtoit toute differente de celle des autres dont il a eſté parlé, mais tres-agréable: elle repréſentoit une longue allée de verdure, où de part & d'autre il y avoit des baſſins de fontaine, & d'eſpace en eſpace des grottes d'un ouvrage ruſtique, mais travaillé tres-délicatement. Sur leur entablement regnoit une baluſtrade où eſtoient arrangez des vaſes de porcelaine pleins de fleurs. Les baſſins des fontaines eſ-

toient de marbre ſoûtenus par des Tritons dorez, & dans ces baſſins on en voyoit d'autres plus élevez qui portoient de grandes ſtatuës d'or. Cette allée ſe terminoit dans le fonds du Théatre par des tentes qui avoient rapport à celles qui couvroient l'Orcheſtre; & au-delà paroiſſoit une longue allée qui eſtoit l'allée meſme de l'Orangerie, bordée des deux coſtez de grands orangers & de grenadiers entremeſlez de pluſieurs vaſes de porcelaine remplis de diverſes fleurs. Entre chaque arbre il y avoit de grands candelabres & des guéridons d'or & d'azur qui portoient des girandoles de criſtal allumées de pluſieurs bougies. Cette allée finiſſoit par un portique de marbre. Les pilaſtres qui en ſoûtenoient la corniche eſtoient de lapis, & la porte paroiſſoit toute d'orfévrerie.

Sur ce Théatre orné de la maniére que je viens de dire, la Troupe des Comediens du Roy repréſenta la Tragedie d'Iphigénie, dernier Ouvrage du ſieur Racine, qui receût de

toute la Cour l'estime qu'ont toûjours eûë les piéces de cét Auteur.

Lorsqu'elle fut finie leurs MAJESTEZ descendirent au bas de l'allée Royale, d'où elles virent la grande piéce d'eau qui fait la teste du canal, illuminée d'une maniére qui surprit tout le monde. Car hormis la face de devant, le reste estoit environné d'une balustrade de six pieds de haut, ornée de fleurs-de-lis & des chifres du Roy, le tout d'un artifice si rare qu'il paroissoit un ouvrage fait d'or transparent & lumineux. Dans les premiers angles où les faces droites des deux costez de l'octogone se joignent à celles qui sont en demicercle, il y avoit un massif en forme de piedestal de dix-huit pieds de large sur quatorze pieds de haut, qui sembloit estre d'albastre, ou d'un marbre aussi clair que le cristal. Ce massif avoit un avant-corps composé d'un zocle & d'un autre piedestal tracé en amortissement, sur lequel estoit une lyre, & audessus une fleur-

de-lis environnée d'une couronne de laurier qui paroiſſoit dans le diſque d'un Soleil, dont la lumiére ſe répandoit de toutes parts. Au bas de la lyre il y avoit deux globes & pluſieurs autres inſtrumens qu'on attribuë à Apollon, qui tous enſemble s'élevoient en maniere de Trophée à la hauteur d'onze pieds. Cét avant-corps & tous les ornemens n'eſtoient pas illuminez comme le maſſif. Il n'y avoit qu'une table de marbre qui eſtoit éclairée dans le milieu du piedeſtal, & où eſtoit écrit, NEC PLURIBUS IMPAR; & quant aux trophées d'armes qui eſtoient aux coſtez de la table, & à la lyre qui eſtoit audeſſus, ils eſtoient d'or veritable, & faiſoient un ornement particulier, & détaché des illuminations. Au bas du piedeſtal il y avoit un grand baſſin de fontaine de marbre en forme de coquille, d'où ſortoit de l'eau en abondance.

Aux angles plus éloignez, & qui ſont à l'embouchure du Canal, on voyoit de chaque coſté un corps d'Ar-

chitecture de 74. pieds de long, composé de plusieurs parties, qui faisant face sur la piéce octogone & sur le Canal, représentoient comme un grand perron elevé de seize pieds, avec des rampes des deux costez. Chaque perron estoit divisé en trois piedestaux, qui avoient au devant de leur base une fontaine semblable à celle dont j'ay parlé. Celuy du milieu avoit un autre piedestal en avant-corps d'un marbre jaspé environné d'ornemens dorez, avec une table de lapis au milieu où estoient les chifres du Roy. Sur ce piedestal estoit un zocle chargé d'armes antiques; & audessus un globe orné de trois fleurs-de-lis, & surmonté d'une couronne éclairée d'un Soleil qui l'environnoit. Deux Cornes d'abondance estoient passées en sautoir derriére le globe, qui estoit comme enchassé d'un feston d'or. Tout cét ornement s'élevoit de quatorze pieds audessus du piedestal.

Les deux autres piedestaux qui estoient aux costez avoient la mesme

hauteur que celuy du milieu, & faisoient retour sur les faces du Canal & sur la piéce octogone. Leurs tympans estoient ornez de boucliers antiques; & pour amortissement chaque piédestal avoit une fleur-de-lis d'or. Derriére ces fleurs-de-lis estoient des Figures de douze pieds de haut qui représentoient des Victoires, ayant des aisles au dos, & tenant à la main des couronnes de laurier.

A quinze pieds de distance de ces piedestaux il y en avoit deux autres qui n'avoient que cinq pieds de large sur six pieds de haut. Au dessus estoit elevé en forme de trophée une fleur-de-lis entre deux boucliers antiques & un casque de front, dont elle estoit surmontée : c'estoit-là que commençoient les rampes du perron qui se joignoient au piedestal des Victoires ; & dans l'espace de ces rampes on avoit représenté de grandes Figures de fleuves assises & appuyées sur des urnes d'où sortoit de l'eau.

Tout ce magnifique Ouvrage estoit illuminé, & paroissoit de marbre

tranſparent & de differentes couleurs, ou pluſtoſt de lumieres coloriées, hormis les ornemens d'or & les avant-corps qui eſtoient de vray or, & de matiére ſolide.

Entre ces deux perrons & celuy du milieu du Canal ſortoit un rocher de plus d'onze toiſes de face, ſur lequel eſtoit un obeliſque tout de lumiére, porté par deux Griffons d'or poſez ſur un piedeſtal richement orné. A la pointe de l'Obéliſque qui eſtoit élevé à douze toiſes de haut, on voyoit un Soleil auſſi tout brillant de pareilles lumiéres. Du rocher & ſous la baſe du piedeſtal ſortoit un Dragon, les aiſles déployées, qui ſembloit à demi écraſé ſous le faix de la machine.

Dans le milieu du piedeſtal eſtoit un grand baſrelief d'or ſur un fonds de lapis, où le ROY eſtoit repréſenté à la teſte d'une armée, traverſant un large fleuve. Les Divinitez de ce fleuve paroiſſoient couchées ſur le devant, & appuyées ſur leurs urnes. Ce baſrelief eſtoit environné d'un

cadre

cadre doré avec les armes du Roy audeſſus.

Du bas du piedeſtal ſortoient de part & d'autre deux grands rouleaux en forme de conſole qui s'étendoient ſur toute la face du rocher. Ces rouleaux eſtoient enrichis d'or & de pierreries; & eſtant joints l'un à l'autre audeſſous du bas relief par une maniére de friſe formoient une eſpece d'ornement qui avoit la figure d'un jonc. Audeſſous eſtoïent, d'un coſté un Aigle, & de l'autre un Lion. Le Lion ſembloit abbatu ſous le joug; & l'Aigle qui eſtoit ſoumis de meſme, paroiſſoit tout étonné & dans une action de vouloir encore ſe défendre.

Sur ces rouleaux & proche de l'obéliſque eſtoient deux grandes Figures. Celle du coſté droit repréſentoit Hercule aſſis & comme ſe repoſant, appuyé d'une main ſur des armes, & de l'autre tenant ſa maſſuë. A ſes pieds eſtoient deux Captifs attachez contre un trophée d'armes.

L'autre Figure, qui eſtoit du coſté

gauche, repréſentoit une Femme richement veſtuë d'un corſelet à l'antique, & d'un grand manteau de pourpre telle qu'on peint Pallas. Elle avoit un caſque en teſte, & tenoit un baſton de commandement à la main : elle eſtoit auſſi aſſiſe ſur un monceau d'armes, & à ſes pieds on voyoit un autre Captif contre un trophée d'armes.

Il y avoit parmi ces Figures pluſieurs petits Enfans : les uns mettoient des couronnes de laurier & de fleurs ſur la teſte d'Hercule & de Pallas ; les autres ſembloient vouloir arracher des mains de ces Divinitez le baſton & la maſſuë qu'elles tenoient ; d'autres environnoient cette meſme maſſuë de feſtons ; & d'autres encore s'occupoient à lier les Captifs de ſemblables feſtons au lieu de chaiſnes. Quoy-que toutes ces Figures fuſſent d'illuminations, elles repréſentoient pourtant le naturel, mais elles paroiſſoient de couleurs agréables & de lumiéres douces, au-deſſous de l'obeliſque & du Soleil qui

brilloient de mille feux étincelans.

Cette machine estoit précedée de deux grandes Figures en l'air, qui tenant une trompette à la bouche représentoit deux Renommées.

Toute cette décoration avoit un sens symbolique & mystérieux. Par l'obelisque & le Soleil on prétendoit marquer la Gloire du Roy toute éclatante de lumiére & solidement affermie audessus de ses ennemis, & malgré l'Envie représentée par le Dragon. Les figures d'Hercule & de Pallas marquoient, l'une la puissance invincible & la grandeur des actions de SA MAJESTE'; l'autre sa valeur & sa prudente conduite dans toutes ses entreprises, dont le Lion & l'Aigle ressentent les effets. Les Enfans signifient l'amour des peuples qui couronnent tant de généreux exploits, & qui en liant ces Captifs avec des festons de fleurs & de laurier au lieu de chaisnes, sembloient leur vouloir apprendre combien la domination du Prince qui les a vaincus est glorieuse & douce à

ſupporter. Toutes ces différentes parties eſtoient éclairées d'une lumiére ſi égale & ſi bien diſpoſée qu'elles formoient un beau tout, dont l'eſprit n'eſtoit pas moins charmé que les yeux.

Quand le Roy fut placé ſous une grande tente qu'on avoit dreſſée entre le baſſin d'Apollon & le Canal, le ſieur le Brun qui eſtoit l'Auteur de ces illuminations, ayant receû le ſignal, on entendit le bruit du canon & de plus de quinze cens boëtes qui tirérent autour du Canal; & en meſme temps les bords de la piéce d'eau qui avoient paru éclairez de Fleurs-de-lis & de chifres, furent environnez d'un ornement continu de meſmes Fleurs-de-lis & de meſmes chifres, mais brillans des vives clartez de pluſieurs lances à feu qui ſe trouvérent allumées en un moment. Les perrons & les piedeſtaux parurent ornez de ſemblables lumiéres qui marquoient les chifres & les armes du Roy; & de toutes ces décorations il ſortit un nombre infini

de feux qui remplirent l'air de cent figures différentes. Mais du Dragon qui estoit sur le Canal l'on vit sortir par ses yeux, par ses naseaux, & par sa gueule comme des torrens de feu, d'où s'élevoit une épaisse fumée, qui montrant quelque chose de terrible, faisoit voir cependant d'autres beautez. Car formant comme de gros nuages rouges & bleuastres tels qu'on en voit dans le temps des grands orages, il en sortoit mille éclairs & mille foudres, qui tantost faisant de longues traisnées en l'air, tantost serpentant de part & d'autre, tantost s'élevant & se plongeant dans l'eau, faisoient mille différens effets. Un nombre infini de semblables feux partoient en mesme temps des environs du Canal, pendant que le Dragon en vomissoit une si grande quantité que sa gueule sembloit un gouffre d'où sortoient mille Lutins enflâmez qui se joûoient, ou qui se batoient ensemble. Toute la piéce d'eau en estoit couverte : ils entroient jusqu'au fonds du Canal, & aprés s'es-

tre promenez tantoſt ſur ſa ſurface, tantoſt entre deux eaux, ils s'élevoient par petits tourbillons de feu, & faiſant en l'air mille tours, ils crevoient avec un bruit épouvantable, produiſant en meſme temps une infinité d'autres feux qui faiſoient de nouveaux effets. Tout ce que l'on voyoit dans cette grande étenduë de plus de trois cens toiſes n'eſtoit plus ni du feu, ni de l'air, ni de l'eau. Ces Elemens eſtoient tellement meſlez enſemble que ne les pouvant reconnoiſtre, il en paroiſſoit un nouveau & d'une nature toute extraordinaire. Il ſembloit eſtre composé de mille étincelles de feu, qui comme une épaiſſe pouſſiére, ou plûtoſt comme une infinité d'atômes d'or, brilloient au milieu d'une plus grande lumiére. Parmi tout cela il s'élevoit ſans ceſſe de toutes parts mille fuſées qui coifoient le plus haut de l'air d'une infinité d'étoiles étincelantes, pendant que d'autres plus groſſes s'élevant encore plus haut avec un bruit & une impetuoſité

épouvantable, sembloient attaquer les Astres mesmes par mille coups redoublez, & par mille autres feux qu'elles jettoient en l'air qui retomboient en serpenteaux, ou sous d'autres différentes figures. Ce feu & ce bruit estoit continuel par la furieuse quantité des balons & des grenades d'eau qui se mesloient avec les balons d'air & les foucades d'un nombre infini de saucissons. Mille partemens de fusées s'étendoient tantost en forme de queuë de Paon, tantost formoient autour du Canal des aigrettes & des gerbes de feu d'une grosseur & d'une clarté extraordinaire. Enfin toute cette grande piéce d'eau fut environnée du nombre de cinq mille fusées, qui estant parties toutes à la fois, s'élevérent en l'air, & composérent un dosme de lumiére qui couvrit toute la teste du Canal, sur lequel on vit tomber en forme d'une grosse pluye une infinité d'étoiles d'une clarté qui surpassoit celle des véritables étoiles; ce qui mit fin à ce beau feu, dont l'on

peut juger des effets extraordinaires, puis qu'il eſtoit compoſé de prés de trente mille différentes piéces d'artifice, dont il y en avoit pluſieurs qui chacune en particulier en contenoit plus de vingt-cinq douzaines.

Mais comme on laiſſa auſſi embraſer toute la Machine qui eſtoit ſur le Canal, avec les ſept grands bateaux qui la portoient, cét embraſement fut encore un nouveau ſpéctacle qui ſurprit ceux qui ne s'y attendoient pas, & qui fit paroiſtre davantage la grandeur & la magnificence du divertiſſement.

VI. JOURNE'E.

APRE'S les magnificences des Feſtes précedentes, il ſembloit qu'on ne devoit plus rien attendre d'extraordinaire. Cependant le ſieur Vigarani qui avoit ordre de décorer d'illuminations tous les bords du grand Canal, ayant diſpoſé toutes choſes pour le dernier jour d'Aouſt

qui se trouva tres-favorable pour ces sortes de spéctacles, surprit toute la Cour par la nouveauté & la grandeur de celuy-cy.

L'on avoit ressenti dans les autres divertissemens les plaisirs que peuvent donner les plus belles-piéces de Théatre, les musiques les plus charmantes, les festins les plus somptueux, & les feux d'artifice les plus terribles, & tout ensemble les plus agréables qui ayent jamais esté; mais le Roy voulant faire voir des beautez que l'on n'avoit point encore veûës, sembla pour cette fois avoir esté servi par la Magie mesme, tant les yeux & l'esprit se trouvérent surpris par les différentes merveilles dont ils furent charmez.

Sa Majesté estant sortie du Chasteau environ à une heure de nuit, mais d'une nuit la plus noire & la plus tranquile qui ait esté depuis long-temps, l'on vit dans cette grande obscurité tous les parterres tracez de lumiéres. La grande terrasse qui est devant le Chasteau

estoit bordée d'un double rang de feux espacez à deux pieds l'un de l'autre. Les rampes & les degrez du fer à cheval, & généralement toutes les fontaines qui sont dans le petit Parc estoient environnées de pareilles lumiéres, qui refléchies dans les bassins, y faisoient encore autant d'autres clartez. Au milieu de ces bassins & de ces lumiéres l'on voyoit élever mille jets d'eau qui paroissoient comme des flâmes d'argent, poussées avec violence, & dont il sortoit mille étincelles.

Ces lumiéres dont la terre estoit couverte marquoient de nouveaux parterres, & formoient des figures de feu au lieu de fleurs & de verdure. Au bout de la grande allée Royale, le bassin d'Apollon estoit éclairé de la mesme sorte; & au-delà on voyoit le grand Canal, qui de loin paroissoit comme une glace de cristal d'une vaste étenduë. Il estoit borné de tous costez de corps lumineux, mais d'une lumiére douce & privée du mouvement & de l'action que l'o nvoit

dans le feu ordinaire. Ces corps ne portoient aucune ombre; ils repréſentoient différentes figures qu'on avoit peine à diſcerner de loin, & dont les images paroiſſoient ſur l'eau qui n'eſtoit pas alors moins tranquile que la lumiére meſme; de ſorte que le profond ſilence & l'obſcurité où l'on ſe trouvoit alors reſſembloit beaucoup à ce que les Poétes ont écrit des Champs Elyſées, qu'ils dépeignent comme un eſpace de païs éclairé d'une lumiére précieuſe, & qui a un Soleil & des Aſtres tout particuliers.

Leurs MAJESTEZ eſtant arrivées au baſſin d'Apollon, toute la Cour commença de voir plus diſtinctement la beauté de ces feux qui environnoient le Canal.

Ce qu'il y a de tres-conſidérable dans le grand Parc de Verſailles eſt ce grand Canal. Il a trente-deux toiſes de large, ſur neuf cens toiſes de long. Trois grandes piéces d'eau en marquent les extrémitez & le milieu. La premiére eſt celle qui eſt au bout

d'enhaut, & qui ſépare le petit Parc d'avec le grand. Elle eſt de figure octogone, & a ſoixante & dix toiſes de diamétre. Quatre de ſes coſtez ſont tirez en ligne circulaire, & les autres en ligne droite. La ſeconde eſt au milieu du grand Canal, & dans l'endroit où il eſt traverſé d'un autre de quarante toiſes de large, qui d'un coſté conduit à Trianon, & de l'autre à la Ménagerie ; & la troiſiéme piéce qui eſt tout au bas du grand Canal a deux cens toiſes de long ſur cent toiſes de large. Ces canaux dans l'étenduë que je viens de marquer eſtoient environnez de part & d'autre de figures illuminées qui faiſoient une décoration la plus magnifique & la plus extraordinaire qu'on ſe puiſſe imaginer. Il ſembloit que les Nymphes des canaux & des fontaines de Verſailles ſe fuſſent aſſemblées pour recevoir le ROY, & honorer ſon retour d'un appareil pompeux & triomphant ; & qu'en décorant elles-meſmes ces canaux, elles y avoient élevé des édifices & d'autres

monumens d'une ſtructure toute ſinguliére, & conforme à la nature & à la condition des Divinitez qui préſident ſur les eaux.

Au devant de la piéce d'eau qui fait la teſte du grand Canal l'on voyoit d'abord ſur des piedeſtaux deux chevaux dans une action fougueuſe & emportée. Des hommes vigoureux les arreſtoient, & par leur adreſſe s'en rendoient les maiſtres. Chacun ſçait que le cheval eſt dédié à Neptune qui le fit ſortir de terre d'un coup de trident dans cette diſpute célébre qu'il eût avec Minerve à qui donneroit le nom à la Ville d'Athenes. C'eſt aparemment pour cette raiſon qu'on avoit mis deux chevaux à l'entrée du grand Canal dans cette poſture fiére priſe ſur ceux qui ſont à Rome à Montécaval.

Aux deux coſtez de la meſme piéce d'eau joignant la grille de fer qui ſert de cloſture au grand Parc, eſtoit une face de baſtiment de vingt-deux pieds de haut ſur huit toiſes de long. Quatre Termes ruſtiques de diffé-

rentes couleurs en ſéparoient toute l'étenduë en trois parties, en ſorte que deux de ces Termes eſtoient aux deux extrémitez, & les deux autres dans le milieu. Ils portoient une corniche qui regnoit dans l'étenduë de tout l'édifice.

Aux deux coſtez il y avoit deux fontaines de douze pieds de haut. On y voyoit dans un grand baſſin ruſtique trois Dauphins, dont la queuë élevée ſoûtenoit un globe de lapis. Audeſſus eſtoit un autre baſſin, d'où l'eau ſe répandant en forme de cloche, tomboit derriére deux jeunes Enfans repréſentez au naturel, & tenant à la bouche chacun une conque d'où ſortoit de l'eau.

Plus loin & ſur les deux faces de l'octogone qui ſe terminent en demicercle, paroiſſoient huit baſſins de fontaines taillez en coquille, & diſpoſez de telle maniére les uns audeſſus des autres, que diminuant de grandeur à meſure qu'ils s'élevoient, ils formoient une pyramide de trente-ſix pieds de haut, à la pointe de

laquelle eſtoit un Soleil dont les rayons éclairoient l'eau des baſſins qui tomboit de l'un dans l'autre. Le premier baſſin qui faiſoit le bas de la piramide eſtoit poſé ſur un piedeſtal taillé ruſtiquement, & orné dans ſon milieu des armes du ROY. Deux grandes Figures de fleuves eſtoient aux deux coſtez du piedeſtal, appuyées ſur leurs vaſes d'où ſortoit de l'eau. A coſté de ces piramides il y avoit deux fontaines de douze pieds de haut de meſme celles dont je viens de parler.

Lors que leurs MAJESTEZ eûrent conſideré la beauté de ces illuminations, Elles monterent dans des gondoles ſuperbement parées, ſuivies du reſte de la Cour qui rempliſſoit pluſieurs autres vaiſſeaux d'un ouvrage tres-riche. L'on vit l'eau du Canal auparavant tranquile & ſans aucune agitation, comme s'enfler d'orgueïl de porter ce qu'il y a de plus grand & de plus auguſte ſur la terre. Tous les bords eſtoient éclairez par ſix cens cinquante Termes de lumiéres,

de neuf pieds de haut, repréſentant des Figures toutes différentes par leurs actions & par leurs couleurs. Elles eſtoient eſpacées l'une de l'autre de ſix toiſes, & diſpoſées de telle ſorte qu'il y en avoit pourtant deux accouplées enſemble, afin qu'on en puſt toûjours voir une de face en allant & venant ſur le Canal.

Entre chaque Terme on avoit repreſenté avec la meſme induſtrie, & par des lumiéres différemment colorées, toutes ſortes de Poiſſons, qui ſembloient s'eſtre rangez au bord de l'eau pour voir paſſer ſur leur Element comme en triomphe, le plus grand Roy du monde.

Au milieu du Canal & à l'endroit où il eſt croiſé de celuy qui va à Trianon & à la Ménagerie, il y avoit aux quatre coins quatre gros pavillons quarrez de trente pieds de long chacun ſur vingt-deux pieds de haut. Ils eſtoient ornez dans chaque face de quatre grands Termes, repréſentant des Fleuves & des Nymphes des eaux, d'âges differens, & de diver-

ſes couleurs ; & entre chaque Terme il y avoit de grands vaſes remplis d'orangers.

A l'un des bouts du Canal, du coſté de Trianon, Neptune paroiſſoit dans ſon char tiré par quatre chevaux marins, & ſortant de l'eau, avec quatre Tritons à coſté de luy ; & à l'autre bout, du coſté de la Ménagerie, on voyoit Apollon en l'air tiré dans ſon char par quatre chevaux, à la teſte deſquels ſembloient voler quatre Femmes qui repréſentoient des Heures. Toutes ces Figures avoient vingt-deux pieds de haut, & eſtant de couleurs naturelles & toutes lumineuſes, paroiſſoient encore mieux des Divinitez.

Aprés que leurs MAJESTEZ eûrent conſideré ces riches décorations, Elles arrivérent dans la grande piéce d'eau qui eſt au bas du canal. A la veûë des ſomptueux Edifices dont elle eſtoit ornée toute la Cour fut encore plus ſurpriſe qu'elle n'avoit eſté, de ſi magnifiques Ouvrages ne luy paroiſſant point un travail de la

main des hommes. Cette piéce d'eau se termine par un demi-cercle qui forme deux angles rentrant à ses deux extrémitez, & qui a dans son milieu un enfoncement quarré d'environ quarante toises de face. Les deux costez du demi-cercle estoient séparez par moitié. Sur la premiére partie que l'on voyoit d'abord, & qui fait un angle, paroissoit dans l'étenduë de trente-quatre toises de long une balustrade solidement bastie à hauteur d'apuy de toutes sortes de marbres. Sur dix piedestaux qui en interrompoient la longueur on avoit élevé, sçavoir sur les quatre premiers, quatre grandes médailles de demi-Dieux ornées de festons, & posées sur des zocles de marbre de différentes couleurs, taillez en amortissement; & sur les six autres, six Statuës de quinze pieds de haut, vestuës de diverses maniéres.

Ensuite & sur la mesme ligne circulaire qui avoit vingt toises d'étenduë, estoit une rangée de colonnes accouplées, d'un marbre verdastre,

posées sur un embasement divisé par compartîment de paneaux de marbres & de jaspes différens. L'Entablement estoit de marbre pareil à celuy des colonnes, & entre les colonnes il y avoit des Figures & de grands Trophées élevez sur des piedestaux. Tout cela paroissoit de différens marbres, ou d'autres matiéres transparentes, & de couleurs semblables à celles qui éclatent dans le corail, dans les nacres, & dans les autres coquillages que la Mer jette sur ses bords.

Tout au bout de la piéce d'eau paroissoit en face une terrasse de trente-deux toises de long sur neuf pieds de haut, partagée par de grands paneaux rustiquement taillez en forme de glaçons de couleurs variées, & telles qu'on en voit paroistre sur les ondes de la Mer, lors que le Soleil en se couchant mesle avec le vert & le bleu des traits d'or & de pourpre.

Audessus de cette terrasse s'élevoit un Palais de magnifique structure.

Toutes les parties dont il eſtoit compoſé concouroient à repréſenter un Palais de criſtal baſti dans l'eau ; mais avec un tel artifice, & d'une ſi grande richeſſe qu'il ſembloit que les Figures & les ornemens dont il eſtoit embelli fuſſent faits de pierres précieuſes diſpoſées comme les ouvrages de Moſaïque. Car non ſeulement l'on y voyoit les vives couleurs de la topaſe, des rubis, des émeraudes, & d'autres pierres les plus rares, mais l'on eſtoit ébloüi du feu & des éclats de lumiéres qui ſortoient de toutes ces couleurs, & qui brilloient de telle ſorte, qu'on avoit quaſi de la peine à bien voir l'excellence de l'Ouvrage ; ce qui rendoit cét Edifice beaucoup plus riche, & plus conſidérable que tous les autres qui l'environnoient.

Il avoit vingt toiſes de face ſur trente-ſix pieds de haut, & cette face eſtoit diviſée par cinq grandes portes quarrées. Devant chaque trumeau au lieu de colonnes, il y avoit ſur des piedeſtaux deux Termes de vingt-deux pieds de haut. Depuis la

ceinture en haut ils avoient la forme de Vieillards, tels qu'on repréſente les Fleuves, & ſembloient eſtre de topaze & de rubis. Ce qu'on appelle la guaine eſtoit comme d'un ambre jaune fort tranſparent : ils eſtoient ceints de roſeaux qui avoient le verd des émeraudes. Sur leurs teſtes, ils portoient des corbeilles remplies de roſeaux & de feüilles d'eau, & audeſſus eſtoit l'entablement de tout l'Edifice, dont la friſe repréſentoit des glaçons de couleur d'émeraudes, mais brillans d'étincelles de feu de meſme que les autres paneaux qui ſe trouvoient dans chaque piedeſtal.

Le long de l'Entablement regnoit une grande baluſtrade diviſée par paneaux taillez en glaçons. Sur cette baluſtrade & audeſſus du fronton qui ornoit le milieu de ce Palais, eſtoient aſſiſes deux grandes Figures repreſentant deux Fleuves appuyez ſur leurs urnes : ils eſtoient à demi couverts d'habits tres-riches, & ceints de roſeaux de meſme que les Termes,

versant de leurs urnes de l'eau en abondance. Sur la mesme balustrade & audessus de chaque Terme estoit posé un grand vase d'une matiére précieuse d'où sortoit un gros jet d'eau.

Dans les enfoncemens des portes il y avoit de gros zocles taillez en glaçons, d'où couloit de l'eau de tous costez, & sur chacun de ces zocles on voyoit des Statuës de vingt pieds de haut. Celle du milieu représentoit Neptune qui enleve une Nymphe : les autres statuës estoient d'autres Nymphes de l'Océan portées par des chevaux marins.

Aux deux costez de ce Palais estoient deux rochers de vingt-quatre pieds de long sur trente-six pieds de haut. Ils estoient percez à jour, & dans le milieu s'élevoit un gros jet d'eau, qui en retombant faisoit une double cascade. Sur les deux costez de chaque rocher estoient deux Fleuves assis, & tenant des urnes qui répandoient de l'eau. Derriére ces fleuves l'on voyoit deux chevaux marins

portant une grande coquille d'où l'eau ſortoit de tous coſtez ; & ſur la coquille eſtoit encore élevé un groupe de deux Figures, repréſentant d'un coſté Zéphire qui enleve Cloris, & de l'autre Borée qui enleve Orithie.

Ce fut à l'aſpect d'un Baſtiment ſi extraordinaire, accompagné de tant d'autres grands Ouvrages, qui par la ſçavante diſpoſition des lumiéres & des couleurs, faiſoient un des plus beaux & des plus ſurprenans ſpectacles qu'on ait jamais veûs, que le ROY ſuivi de toute ſa Cour ſe promena ſur cette grande piéce d'eau, où dans le profond ſilence de la nuit l'on entendoit les violons qui ſuivoient le Vaiſſeau de SA MAJESTÉ. Le ſon de ces Inſtrumens ſembloit donner de la vie à toutes les Figures, dont la lumiére moderée donnoit auſſi à la ſimphonie un certain agrément qu'elle n'auroit point eû dans une entiére obſcurité.

Pendant que les Vaiſſeaux voguoient avec lenteur, l'on entrevoyoit l'eau qui blanchiſſoit tout au tour ;

& les rames qui la batoient molement & par des coups mesurez marquoient comme des sillons d'argent sur la surface obscure de ces canaux.

L'on n'appercevoit alors que de l'eau renfermée par l'obscurité de la nuit ; & ces grandes piéces d'eau éclairées seulement de part & d'autre par tant de Figures lumineuses, ressembloient à de longues galeries & à de grands salons enrichis & parez d'une Architecture & de Statuës d'un artifice & d'une beauté jusqu'alors inconnuë, & audessus de ce que l'esprit humain peut concevoir.

Une si rare magnificence arresta long-temps avec plaisir les yeux de toute la Cour, qui ne pouvoit se lasser d'admirer les merveilleux effets de ces illuminations, dont les images paroissoient encore dans le fonds de l'eau comme d'autres Palais & d'autres Figures plus grandes que les véritables. Une multitude de Poissons que l'on y voyoit, sembloient là comme les spectateurs muëts de toute la pompe Royale dont les canaux

naux de Verſailles eſtoient honorez pendant cette nuit.

Aprés que le ROY eût remonté le long du Canal, & que toute la Cour eût mis pied à terre à l'endroit meſme où elle eſtoit entrée dans les gondoles, SA MAJESTÉ retourna au Chaſteau, où les lumiéres qui éclairoient les parterre & les fontaines, comme j'ay dit, offroient encore à la veûë une décoration d'une beauté ſinguliére.

D'autres perſonnes qui auroient voulu décrire la magnificence de toutes ces Feſtes avec un diſcours élegant & des figures choiſies, en auroient fait des images encore plus belles que celles qu'on a taſché de crayonner icy : mais comme on veut s'aſſujetir à la parfaite reſſemblance, & ne rien dire qui ne ſoit entiérement conforme à ce qui s'eſt paſſé, on ſe contente de rapporter les choſes comme elles ont eſté, ſans y rien augmenter, ni leur donner de l'éclat par des termes plus forts & des narrations plus fleuries. Elles ont d'el-

les-mesmes assez de grandeur pour causer de l'admiration; & l'on auroit peine à croire tout ce qu'il y avoit de merveilleux, si l'on ne voyoit souvent dans Versailles de semblables merveilles.

Ce que l'on peut ajoûter pour faire comprendre ce qui donnoit tant de jour à ces superbes décorations pendant une nuit si obscure, c'est qu'il y avoit plus de vingt mille lumiéres, sans compter plus de quatre mille autres feux qui éclairoient les fontaines & les parterres du petit Parc.



LE SONGE
DE
PHILOMATHE.



LE SONGE DE PHILOMATHE.

VOus ſouvient-il, mon cher Cléogene, d'un Entretien que nous eûmes enſemble il y a quelque temps, par lequel, pour excuſer voſtre pareſſe, & juſtifier l'inclination que vous avez à demeurer au lit, vous tâchiez à me perſuader que les hommes ne ſont jamais plus heureux en cette vie que pendant le ſommeil. Que non-ſeulement ils y gouſtent un doux repos qui les délaſſe, &

leur donne de nouvelles forces ; mais encore que l'ame se trouve souvent entretenuë par des images & des songes si charmans, qu'elle sent une joye inconcevable pendant les agréables momens qu'elle est dans cét heureux estat. J'ay éprouvé moy-mesme cette vérité, & je vais vous raconter sur ce sujet ce qui m'est arrivé.

Un des plus beaux jours de l'Esté dernier, pendant que la Cour estoit à Versailles, je choisis une heure qu'il n'y avoit personne dans le petit Parc, pour mieux voir ce qu'on avoit nouvellement fait aux fontaines.

Lors que j'eûs consideré tous ces endroits si beaux & si charmans, qu'un seul pourroit faire l'ornement & la magnificence

d'un grand palais, je m'enfonçay dans un des bosquets qui me parut le plus couvert. M'estant assis sur un siége, je repassois dans ma mémoire ce qu'il y a de remarquable & de singulier dans ces différens lieux, qui tous ensemble font de cette Royale Maison la plus riche & la plus superbe demeure que l'on puisse imaginer. Je n'y eûs pas esté long-temps, que je m'appuyay contre un arbre qui se rencontra prés de moy. Le calme où je me trouvay, le bruit des eaux, & la fraischeur du lieu se rendirent insensiblement maistres de mes sens, & me livrérent au sommeil. Tant d'excellentes images dont mes yeux s'estoient remplis entretenoient mon esprit dans des réveries si agréables, que je crus estre en-

core dans un des riches Pavillons de la Renommée, & que tout d'un coup j'apperceûs venir deux Dames, qui à leur port majeſtueux avoient quelque choſe de plus qu'humain. L'une eſtoit d'une taille haute & fort degagée. Elle avoit le teint blanc, les yeux bleus & vifs. Ses cheveux eſtoient blonds, qui tombant par groſſes boucles ſur ſon col, en augmentoient encore la beauté. Sa robe eſtoit blanche, ſemée de diverſes fleurs en broderie d'or. Un manteau de couleur bleuë, & fort leger, pendoit de deſſus ſes épaules, & traiſnoit juſques à terre. L'autre Dame eſtoit d'une taille un peu moins grande, mais parfaitement bien proportionnée. L'air de ſon viſage avoit quelque choſe de maſle &

de doux tout enſemble. Ses yeux noirs brilloient d'un éclat vif & perçant, & ſes cheveux bruns eſtoient noüëz négligemment autour de ſa teſte. Sa robe eſtoit d'un taffetas changeant, & pardeſſus elle avoit un grand voile d'une étoffe de ſoye tres-claire rayée d'or & d'argent, au-travers de laquelle on ne laiſſoit pas de découvrir les couleurs de ſa robe. La premiére tenoit en ſa main des tablettes, & l'autre un rouleau de papiers & un crayon. Les voyant avancer, je me retiray dans un coin du Pavillon, & j'entendis qu'elles ſe faiſoient quelques reproches, l'une ſe plaignant de ce que l'autre luy déroboit quelque choſe de ſa gloire. Aprés avoir marché quelque temps avec aſſez d'action, elles

s'arresterent contre cette riche balustrade de marbre qui environne le bassin de la fontaine. Je connus alors par leurs discours que c'estoit le Poésie & la Peinture qui avoient quelque différend. Elle s'appuyérent sur la balustrade, moins pour se reposer que pour parler plus commodément, & alors je fus témoin de cét Entretien.

LA PEINTURE.

N'EST-CE pas aussi une chose étrange, ma sœur, que vous preniez tant de soin à traverser mes desseins? Quoy, je n'ose rien faire de particulier pour la gloire du Roy, que vous ne l'imitiez! Si je pense travailler à quelque ouvrage qui ait rapport à ses actions, vous venez aussitost m'interrompre, & vous tâchez par vos belles paroles à me priver de l'honneur que je puis ac-

quérir par l'excellence de mon invention.

LA POÉSIE.

VOS Ouvrages, ma sœur, n'ont rien que d'admirable,
Tout y paroist sçavant, naturel, agréable ;
Mais quelque illustre effort que fasse vostre main,
Si c'est pour m'égaler, elle travaille en vain.
Pourquoy donc m'accuser de malice ou d'envie ?
Quelle gloire, ma sœur, vous puis-je avoir ravie ?
Quel sujet auroit pû m'animer contre vous,
Et rendre mon esprit de vos grandeurs jaloux,
Moy qui dans mes travaux n'ay jamais veû personne
Pretendre à m'arracher l'honneur de la couronne ?
Tout cét éclat trompeur qui brille dans vostre art,

Vous appartient, ma sœur ; je n'y prens point de part.
Vos plus vives couleurs, vos lumières, vos ombres
Paroissent à mes yeux trop foibles & trop sombres.
Je sçay, quand il me plaist, favorable aux amans,
Leur faire des portraits plus vifs & plus charmans.
D'un pinceau tout divin je fais une peinture
Qui ternit les beautez que forme la nature,
Et d'où, sans reprocher les dons que je vous fais,
Vous empruntez souvent les plus beaux de mes traits.
Mais pour vous obliger, & vous rendre service,
Est-il rien sous les cieux, ma sœur, que je ne fisse ?

LA PEINTURE.

CE n'est pas me bien servir que de vouloir attirer tout le monde à vous, quand il est occupé à con-

ſidérer mes ouvrages ; & je n'ay pas lieu de prendre pour de bons offices ceux que vous me rendez tous les jours. Je croyois ne pouvoir mieux plaire à ce grand Monarque, qui eſt aujourd'huy la merveille du monde, que de le peindre ſous les différentes images des plus grands Héros de l'antiquité ; & l'ayant repréſenté vaillant, généreux & triomphant, je penſois en avoir formé des traits qui le faiſoient aſſez bien connoiſtre, lors que j'apprens que vous vous ſervez des ſujets que j'ay choiſis pour faire des portraits de ce grand Prince.

Ne pouviez-vous pas employer vos talens d'une autre maniére, ſans vouloir m'oſter la gloire que j'aquiers par l'excellence de mes Tableaux, & particuliérement dans ceux, où ſous des figures myſtérieuſes je taſche à donner quelque idée de l'ame de ce grand Monarque ?

LA POÉSIE.

POUR parler d'un Héros, ou d'un grand Personnage,
Vous sçavez bien, ma sœur, que c'est un avantage
Que les Dieux en naissant m'ont donné dessus vous,
Et qui fait le sujet de tout vostre courroux.
Mais si les Immortels, comme leur fille aisnée,
A chanter leurs vertus m'ont ainsi destinée,
Vostre sort, quoy-que moindre, est pourtant bienheureux;
Puis qu'enfin vous sçavez de ces Héros fameux
Représenter le corps, & faire une peinture
Qui par vostre art divin imite la nature.
Vous pouvez mesme encor de tout cét Univers
Retracer les sujets que je peins dans mes vers.

Je ne vous cache point ce que j'ay de richesses ;
Je vous en fais, ma sœur, bien souvent des largesses,
Et pour tant de tresors & de dons précieux
Je n'éxige de vous qu'un accueïl gracieux.
Vous devez un peu plus aux droits de ma naissance ;
Mais je ne veux de vous d'autre reconnoissance.

LA PEINTURE.

HA, c'est me traiter avec trop d'orgueïl! Je voy bien qu'il est temps que je me déclare, & que je fasse voir avec combien d'injustice vous prétendez usurper ce droit d'aînesse, vous qui n'estes venuë au monde que long-temps aprés moy. Jusques icy j'ay souffert vostre humeur altiére ; mais puis que vous voulez me dérober un titre qui m'est si justement aquis, je prétens bien m'opposer à vos desseins, & détromper

ceux que vous prévenez à mon desavantage. Il ne m'eſt pas difficile de prouver le temps de ma naiſſance, & de faire voir que les Dieux ne vous ont fait naiſtre que pour me tenir compagnie, & pour expliquer aux hommes les myſtéres que je leur avois déja repréſentez par mes ſçavans caractéres.

LA POESIE.

SI l'on ne ſçavoit pas quelle eſt mon origine,
Que je tire mon ſang d'une ſource divine,
Que le Ciel m'a veû naiſtre, & que les Immortels
M'ont commiſe icy-bas pour baſtir leurs Autels ;
Que c'eſt ma ſeule voix qui forme leurs oracles,
Prononce leurs decrets, annonce leurs miracles,
Et de leurs volontez établiſſant les loix,
Y tient aſſujétis les peuples & les Rois ;

Et si j'estois enfin quelque peu moins connuë ,
Vous pourriez bien, ma sœur, vous qui trompez la veûë ,
Tracer de mon visage un crayon imparfait ,
Et le faire autrement que les Dieux ne l'ont fait.
Mais chacun sçait assez qu'il n'est point de contrée
Où mon nom & ma voix ne se soient fait entrée :
Je me suis fait connoistre en mille & mille lieux ,
Pour y faire adorer le Héros & les Dieux.

Avant que vous eussiez jamais fait leurs images ,
Je montrois comme on doit leur rendre des hommages :
J'enseignois aux mortels l'effet de leur pouvoir ,
Qui fait de l'Univers tous les cercles mouvoir :
Je faisois leur portrait sans pinceau, sans matiére ,
Sans ombres & sans traits ; ce n'estoit que lumiére ,

Que les yeux les plus forts ne pouvoient supporter,
Mais qu'un esprit soumis sçavoit bien respecter ;
Et par ces mots sacrez de pure & simple essence,
J'en faisois mieux que vous toute la ressemblance.
Cependant pour vous plaire, & pour les honorer,
Je vous appris, ma sœur, à les bien figurer.
Je vous marquay les lieux où chacun d'eux habite :
Je vous dis leurs vertus, leurs noms & leur mérite,
La puissance qu'ils ont sur le sort des humains,
Les ouvrages sortis de leurs divines mains,
Quel est le port de l'un, de l'autre le visage,
Des Déesses le teint, des Nimphes le corsage ;
Et vous traçant ainsi de tous les demi-Dieux
Cent différens portraits rares & précieux,

Je vous donnois ſujet de faire une peinture,
Où de ces grands Héros on connuſt la figure.
Combien de fois mon cœur de ce zele enflamé
A t-il dedans le voſtre un beau feu rallumé,
Dont la claire lumiére & la chaleur ardente
Echaufoit voſtre eſprit & voſtre main tremblante,
Et par ce grand ſecours qu'ils tiroient de mon ſein,
Achevoient aiſément quelque noble deſſein ?
Mais ſans moy vos couleurs, quoy-que vives & belles,
N'euſſent jamais bien peint les beautez éternelles ;
Et meſme tres-ſouvent pour de moindres ſujets,
Je vous en ay, ma ſœur, fait les premiers projets.
Ne dédaignez donc point ce nom de ma cadette,
Profitez-en, ma ſœur, ſoyez ſage & diſcrete ;

Et pour n'abuſer plus ainſi de ma
bonté,
Laiſſez-là voſtre orgueïl, & voſtre
vanité.

LA PEINTURE.

C'EST ma voix, ma ſœur, qui eſt une voix toute ſpirituelle & toute divine, puis qu'elle ſe fait entendre à tous les peuples. Je n'ay pas beſoin, comme vous, de différens idiomes pour chaque nation : je n'ay qu'une maniére de m'exprimer qu'elles entendent toutes ; & le plus barbare comme le plus poli comprend tout d'un coup ce que je luy veux dire. Il n'eſt pas juſques aux animaux qui ne ſoient ſoumis à ma puiſſance, & à qui je ne faſſe ſentir les charmes de mon art : j'expoſe des choſes qui paroiſſent ſi réelles, qu'elles trompent les ſens. Je fais par une agréable & innocente magie, que les yeux les plus ſubtils croyent voir dans mes ouvrages ce qui n'y eſt pas. Je fais paroiſtre des corps vivans dans

des ſujets où il n'y a ni corps ni vie. Je repréſente mille actions différentes, & par tout l'on diroit qu'il y a de l'agitation & du mouvement. Je découvre des campagnes, des prairies, des animaux, & mille autres ſortes d'objets, qui n'éxiſtent que par des ombres & des lumiéres, & par le ſecret d'une ſcience toute divine avec laquelle je ſçay tromper les yeux. C'eſt par ces merveilles, ma ſœur, que malgré vos artifices je prétens conſerver quelque avantage ſur vous.

LA POÉSIE.

Eſtimez de voſtre Art les différens ouvrages,
Vantez ces beaux portraits, ces vivantes images,
Tous ces fruits ſi bien peints, ces arbres toûjours verds,
Les épics de l'eſté, les glaçons des hivers.
Montrez, ſi vous voulez, cent choſes ſurprenantes,

Que l'on croit bien ſouvent & vives
& mouvantes,
Et d'un pinceau ſçavant exprimez des
beautez
Dont les yeux des mortels puiſſent eſtre
enchantez.
Pour ſatisfaire mieux au plaiſir de la
veûë,
Arrangez ces couleurs dont vous eſtes
pourveûë.
Vos plus puiſſans efforts ne produiront
jamais
Des miracles pareils à tous ceux que
je fais.
Je ne vais point chercher dans le ſein
de la terre
Ces différens émaux, ces couleurs qu'el-
le enſerre,
Qui recevant de vous quelque char-
me nouveau,
Donnent à vos Tableaux ce qu'on y
voit de beau.
Ce ſurprenant éclat d'une peinture il-
luſtre [luſtre:
Dure tres-rarement juſqu'au centiéme
La matiére s'en perd, & l'on voit
trop ſouvent

Vos penibles travaux emportez par le vent.
Les miens ne courent point de fortune ſemblable :
Ils n'ont rien que de grand, de noble, & de durable,
Et ſans craindre du temps les outrages divers,
Ne périront jamais qu'avec tout l'Univers.
L'eſprit qui les produit & leur donne naiſſance,
Leur communique auſſi ſa divine puiſſance ;
Ils ſont purs comme luy, ſolides, éternels,
Ayant part au bonheur des eſtres immortels.
Ainſi je puis, ma ſœur, ſans faire icy la vaine
Rabaiſſer aiſément voſtre humeur trop hautaine.
Car qui peut ignorer que l'Aſtre dont le cours
Compoſe les ſaiſons, & les mois & les jours,
Eſt le Dieu dont je tiens ma naiſſance divine,

Et qui d'un feu ſecret échauffe ma poitrine ?
Que ma voix eſt la voix qu'il employe à charmer
Ceux d'entre les mortels dont il ſe fait aimer,
Et que des plus beaux arts les écoles ſçavantes
Deviennent par mes ſoins encor plus éclatantes ?
Quand des Peintres fameux les célébres pinceaux
Feront voir dans ces lieux des chefs-d'œuvres nouveaux,
Vous connoiſtrez, ma ſœur, que leur rare génie
Ne reçoit que de moy ſa puiſſance infinie ;
Que déja par mes ſoins ils font voir à la Cour
Des portraits dignes d'eux & du pere du jour.
Ainſi vous ferez mieux ſans vous mettre en colére,
De travailler en paix, & d'apprendre à vous taire.

LA

LA PEINTURE.

J'AVOUE, ma ſœur, qu'Apollon eſt voſtre pere; que c'eſt par voſtre bouche qu'il parle aux hommes un langage tout divin; que pour moy je ne leur parle que par des ſignes, & que ma naiſſance ne vous eſt point connuë. Comme je ſuis fille qui ne tiens pas de grands diſcours, je vous apprendray en peu de mots mon origine, & vous feray voir combien elle eſt plus ancienne & plus illuſtre que la voſtre. C'eſt un ſecret que je vous avois toûjours caché, pour ne vous donner point de jalouſie. Sçachez donc, ma ſœur, que je ſuis fille de Jupiter; que ce Dieu m'engendra lors qu'il voulut créer l'Univers, & me fit ſortir de ſa teſte, non pas de la meſme ſorte qu'il fit naiſtre Minerve avec l'aſſiſtance de Vulcain; mais qu'il m'en tira luy-meſme par ſa propre vertu, & par un effort de ſon pur eſprit, afin de ſe ſervir de moy pour peindre le Ciel & la Ter-

re, dont les couleurs charment les yeux de tout le monde.

Aprés que j'eûs couvert les Cieux de ce bel azur que vous voyez, j'y figuray ces Signes admirables qui en font l'ornement. Ne vous étonnez plus, ma sœur, si je me sers des signes pour me faire entendre, puis que c'est le langage du plus grand des Dieux, & le premier par lequel il se fit connoistre aux hommes, & leur exprima ses volontez. La lumiére ne fut créée que pour faire voir mes ouvrages. Ce fut par elle que l'on apperceût que j'avois peint le lambris des Cieux d'une couleur douce & éclatante; que je l'avois enrichi de ces brillans dont il est semé, & dont la disposition marque le chemin par où le Soleil fait sa course.

Ce fut contre cette voûte celeste que je pris plaisir à représenter des fleuves, des figures humaines, des animaux, & une infinité de choses qui sont les premiéres images de tout ce qu'il y a en l'air, sur la terre, & dans les eaux, dont mon pere vou-

lut que je traçaſſe une idée. Comme je les formay d'une maniére toute céleſte, elles ſont bien différentes de ce que l'on voit icy-bas.

Ce fut moy, ma ſœur, qui travaillay à ces riches portiques par où voſtre pere commence & finit ſa carriére. J'employay pour matiére ce pur eſprit qui forme l'or dans les entrailles de la terre ; & ſur cette matiére toute ſpirituelle je couchay mes plus vives couleurs. Cét arc, qui paroiſt dans le Ciel, & qui par ſa beauté charme les yeux toutes les fois qu'on le voit, eſt un premier eſſay des couleurs dont je voulois me ſervir à peindre la nature. Cependant cét eſſay parut un chef-d'œuvre à tous les Dieux ; & mon pere en ayant eſté luy-meſme ſurpris, le cacha longtemps aux hommes, qui ne méritoient pas la veüe d'une choſe ſi précieuſe. Tout ce que vous voyez, ma ſœur, de ſi bizarrement peint dans les nuages, eſt un effet des premiers jeux de mon eſprit. Je donnay en ſuite de la couleur à tout ce qui eſt

dans les eaux & ſur la terre. J'émaillay les fleurs, je doray les moiſſons, j'embellis les fruits de teintes différentes, & figuray mille images bizarres ſur les pierres & ſur les coquilles. Ce que l'on voit de ſi extraordinairement peint dans des arbres & contre des rochers a eſté fait par le hazard, qui obſervant alors ce que je faiſois amaſſoit ce qui tomboit de mes couleurs, avec leſquelles taſchant à m'imiter, il repréſentoit une infinité de choſes.

A meſure que Jupiter créoit les oiſeaux, les poiſſons, & les autres animaux qui ſont ſur la terre, je les parois de ces meſmes couleurs dont j'avois peint la nature. Mais lors qu'il eût créé l'homme, ce fut moy, ma ſœur, qui travaillay à la belle proportion de ſes parties, & qui en les couvrant de teintes admirables, en fis le chef-d'œuvre & le racourcy de tout le monde entier.

La Lumiére qui m'avoit veû peindre voulut imiter ce que j'avois fait : elle déroba de mes couleurs pour

s'en ſervir, & s'enfermant dans des lieux fort ſecrets, & où elle ne pouvoit entrer qu'avec peine, ſe plaiſoit à copier ce que j'avois peint ſur la terre. Mais il eſt difficile de voir ſes ouvrages, ſi l'on ne ſe cache dans les meſmes endroits où elle ſe retire, pour la ſurprendre lors qu'elle travaille.

Les Divinitez des eaux conſidérant auſſi mes peintures avec plaiſir, en ont voulu faire des copies; & elles y ont ſi bien réuſſi que vous voyez avec quelle facilité elles ſçavent faire un tableau en un moment. Les grands Fleuves meſme & les Torrens, quoyque prompts & impétueux, taſchent ſouvent de les imiter, mais ils n'ont pas aſſez de patience pour achever tout ce qu'ils commencent. Il n'y a que les Nymphes des riviéres, des lacs, & des fontaines, dont l'humeur eſt plus douce & plus tranquile, qui ont pris un ſi grand plaiſir dans cette occupation, qu'elles ne font autre choſe que repréſenter continuellement tout ce qui s'offre à elles.

Aprés avoir fini les ouvrages qui m'avoient esté ordonnez, je remontay au Ciel, où je pensois demeurer auprés de mon pere à les contempler; lors que l'Amour, ce Dieu qui aime toutes les belles choses, vint trouver Jupiter, & luy remontra que pour sa plus grande gloire, il estoit besoin qui je demeurasse en terre, & que j'apprisse aux hommes à connoistre & à adorer les Dieux. Qu'il estoit vray que les Nimphes des eaux taschant d'imiter ce que j'avois peint, représentoient bien ce qu'elles voyoient; qu'elles donnoient mesme du mouvement & de l'action aux choses inanimées; qu'il y avoit dans leurs peintures une vérité & une admirable union de couleurs; mais qu'elles estoient si capricieuses, qu'on ne pouvoit bien voir leurs tableaux, parce qu'elles les représentoient toûjours renversez le haut en bas. Qu'outre cela elles négligent, ou ne sçavent pas leur donner assez de force, ni faire un choix des plus belles choses, peignant indifféremment toutes

sortes d'objets. Qu'elles n'avoient pas mesme une application assez sérieuse à leur travail: outre que les zéphirs se divertissoient souvent à corrompre les traits, & à confondre les couleurs de leurs tableaux.

J'ay voulu, dît l'Amour, les engager à faire mon portrait; plusieurs Nimphes des fontaines & des lacs les plus tranquiles témoignoient y prendre plaisir. Mais lors qu'elles avoient fini mon Tableau, je ne pouvois le tirer de leurs mains; & mesme si-tost que je m'éloignois, elles effaçoient ce qu'elles avoient fait, pour mettre une autre chose à la place.

La Lumiere qui représente assez bien la Nature, quand elle travaille enfermée, n'a pu me satisfaire. L'ayant voulu engager à faire le portrait d'un amant pour sa maistresse, elle n'en put marquer que les premiers traits. Ainsi, vous voyez bien que pour donner aux hommes des images plus ressemblantes de toutes les Divinitez, il est nécessaire que la

Peinture retourne parmi eux pour les inſtruire.

Lors que l'Amour eût parlé, Jupiter me regardant, Retourne donc, ma fille, me dît-il, & va faire ton ſéjour ſur la terre. C'eſt-là que par les ouvrages de tes mains tu apprendras aux mortels quel eſt mon pouvoir. Imprime de toutes parts des marques de ma grandeur; & en leur enſeignant ton art, fais-leur ſçavoir combien je leur cache d'autres merveilles qu'ils ne verront jamais pendant leur vie.

Il ne m'eût pas ſi-toſt parlé, que je partis remplie d'une infinité de nobles idées, pour les communiquer à ceux que j'en trouverois les plus dignes. Je deſcendis en terre avec l'Amour. Il fut le premier des Dieux dont je fis des images. Je le repréſentay en cent façons différentes, ſelon les différentes occupations qu'il ſe donne luy-meſme. Il m'obligea d'enſeigner les premiers traits du deſſein à une jeune fille chez laquelle il logeoit. Ce fut par où je com-

mençay à me faire connoiſtre ; & c'eſt, ma ſœur, pourquoy l'on a crû que je n'avois pris naiſſance qu'en ce temps-là.

Je montray en ſuite aux hommes la maniére de diſtribuer les jours & les ombres pour donner du relief aux corps. Je leur enſeignay à compoſer toutes ſortes de couleurs, & à s'en ſervir pour imiter mes ouvrages. Je leur dis de quelle maniére il faut regarder les objets, & leur fis comprendre de quelle ſorte les choſes paroiſſent plus ou moins grandes à la veûë. Je leur appris à répandre ſur leurs tableaux une lumiére qui imitaſt bien celle de la nature ; à connoiſtre que la beauté vient de la proportion des parties, & comment il faut faire choix des plus belles ; de quelle ſorte il faut ſe conduire pour bien marquer la force & la diminution de l'air dans les objets les plus proches & les plus éloignez ; ce que l'on doit étudier pour bien exprimer les divers mouvemens du corps, & les différentes paſſions

de l'ame; enfin, comment l'on doit repréſenter la beauté, & les graces meſmes qui ſe trouvent dans chaque choſe.

L'amour ravi de voir tous les ſoins que je prenois pour apprendre aux hommes tant de merveilles, parloit de moy dans tous les lieux où il ſe trouvoit, & me faiſoit rechercher de tout le monde. J'apprenois aux Amans à déclarer leurs paſſions par des caractéres tout myſtérieux. Je leur faiſois voir la perſonne meſme qu'ils aimoient, quoy-qu'abſente; & j'en figurois des images non pas ſemblables à celles que vous faites, ma ſœur, que chacun peut conſidérer à ſa fantaiſie, & ſe repréſenter comme il luy plaiſt, mais des images véritables, & où la nature ſembloit avoir formé une ſeconde perſonne.

Ce fut donc par moy, ma ſœur, quoy que vous puiſſiez dire, que les hommes comprirent la nature & l'excellence des Dieux. Je leur en figuray, d'une maniére proportionnée à leur intelligence, la grandeur & les

hautes qualitez. Ils apprirent aussi de moy à découvrir aux Dieux mesmes les sentimens de leur cœur, par des figures qu'ils gravoient de toutes parts pour marque de leur vénération. L'on ne parloit point de vous alors, ma chere sœur, & ce ne fut qu'en considérant la beauté de mes travaux, que l'Imagination vostre mere devint amoureuse d'Apollon. Elle estoit ma confidente, & les Dieux l'avoient donnée aux hommes pour leur aider à mieux entendre ce que je leur enseignois, & rendre leur esprit capable de comprendre la sublimité de mes mystéres. J'avois si souvent peint le visage de ce Dieu que vous appellez vostre pere, & elle m'en avoit oüi dire de si grandes choses, qu'elle en devint passionnée. Vous ne pensiez peut-estre pas que je fusse si bien informée de ce qui vous regarde. Cependant il faut que vous sçachiez que j'ignorois moins que personne tout ce qu'elle faisoit pour se faire aimer de luy. Je reconnus bientost aprés qu'elle avoit re-

ceû des gages de son amour. Pendant le temps de sa grossesse, elle ne cessoit de le rechercher; & lors qu'il se retiroit chez Thétis, elle couroit toute seule parmi l'obscurité des ténébres pour le trouver. Elle traversoit le palais du Sommeil, elle passoit au milieu des Songes & des Visions ; & parce qu'elle ne pouvoit s'empescher de les regarder, cela fut cause que vous en fustes beaucoup marquée. Enfin le terme de son accouchement arriva, & ce ne fut qu'avec des fureurs & des transports extraordinaires qu'elle vous mit au monde. Elle se retira sur le Mont Olympe, pour ne vous pas montrer d'abord dans cét estat où vous estiez. Apollon & ses sœurs prirent soin de vous pendant que vous demeurastes assez long-temps cachée dans les bois à cause de ces marques que vous aviez contractées dans le ventre de vostre mere. Ce fut pour tascher d'effacer ces defauts que vostre pere fit naistre une fontaine pour vous y laver : mais ses soins & ceux de ses

sœurs n'ont pu empescher qu'il ne vous soit demeuré quelques taches, que vous voulez faire passer pour des graces & des avantages de la nature.

LA POÉSIE.

Vous nommez des defauts ce que chacun admire.
Ce feu saint & sacré qu'Apollon seul inspire,
Cét air noble & pompeux, ces charmes, ces appas,
Sont en moy des beautez qui ne vous plaisent pas.
Telle grace en effet si rare & peu commune,
N'est point une faveur que fasse la fortune.
Ces nobles qualitez sont des présens des Dieux,
Qui m'élevent en haut, & m'approchent des Cieux.
Si d'un œil pur & sain sans un danger extresme,
Vous pouviez reflechir vos regards sur vous-mesme,

Vous verriez vos couleurs & vos traits si vantez
Souvent pleins de defauts & de difformitez.
Mais ce fascheux aspect vous rendroit malheureuse,
Vostre occupation vous seroit ennuyeuse;
Et ne trouvant en vous rien de bon ni de beau,
Vous quitteriez alors & palette & pinceau.
Aussi de Jupiter la supresme assistance
A voulu vous priver de cette connoissance,
Et pour entretenir sur terre vos travaux,
Vous donner des plaisirs exempts de plusieurs maux.
Ainsi sans trop penser aux choses que vous faites,
Et vous mettre en estat de les rendre parfaites,
D'un seul œil bien souvent sans raison & sans choix
L'on vous voit regarder cent choses à la fois:

Ce qui fait que l'on prend voſtre nonoble éxercice
Pour un jeu de l'eſprit & pour un pur caprice.

LA PEINTURE.

IL eſt vray, ma ſœur, que pour voir avec plus de juſteſſe, & pour mieux juger de toutes choſes, je ne me ſers quelquefois que d'un œil; & ſi je m'applique à obſerver tout ce qui ſe préſente à moy, c'eſt afin de ne rien imiter qui ne ſoit vray. Mais vous, ma ſœur, dés vos plus jeunes ans l'on jugea de ce que vous feriez un jour. Car outre que vous eſtiez fort encline à ne dire guéres la vérité, vous eſtiez ſi prompte, & l'on peut dire ſi étourdie, que vous parliez de toutes choſes ſans les connoiſtre. Les ſœurs de voſtre pere faiſoient leur poſſible pour vous corriger, & pour vous inſtruire: mais au lieu de bien recevoir leurs avis, vous preniez différens caractéres, & teniez des diſcours où l'on n'enten-

doit rien. Quelquefois au retour du Mont Olympe ou du Parnasse, aprés avoir consulté les Muses, vous rendiez visite aux Nimphes des eaux. Combien de fois vous ay-je trouvée assise auprés d'elles, attentive à les regarder, & à considérer la beauté de leurs ouvrages ? Ce fut ce qui dans la suite vous fit naistre l'envie de vous attacher à moy. Vous observastes soigneusement de quelle maniére je travaillois à former les images des Dieux & des grands hommes; de quels traits je me servois pour de moindres sujets, & comment j'employois les couleurs pour peindre toutes sortes de choses.

Vostre mere vous exhortoit souvent à imiter ce que je faisois, & à me tenir compagnie : c'est pour cela qu'on a crû que vous estiez véritablement ma sœur, estant presque toûjours auprés de moy à expliquer par des mots choisis ce que je représentois par mes peintures.

Je pourrois vous faire souvenir de cent choses que j'ay produites,

& que vous avez copiées depuis. Mais comme ce que j'ay fait subsiste toûjours, & qu'il ne faut qu'avoir des yeux pour connoistre la vérité de ce que je dis, ce seront mes ouvrages qui parleront pour moy. Ainsi j'abrégeray mon discours, qui contre ma coustume n'a déja esté que trop long. Car c'est à vous qu'il faut laisser ce grand nombre de paroles que les Dieux vous ont données en partage, & par lesquelles vous prétendez vous rendre considérable. Je vous laisse donc ce langage sublime, & ces expressions extraordinaires dont vostre pere se sert luy-mesme pour faire des réponses ambiguës, & où l'on ne comprend rien. Imitez-le, ma sœur; & pour abuser le monde par vos Portraits, faites de la laideur une parfaite beauté: pour moy, je feray toûjours voir les choses telles qu'elles sont. Mais j'apperçoy l'Amour qui nous regarde. Comme il vient à propos pour juger de nos différends, nous pouvons nous découvrir à luy, puis

qu'il y a long-temps qu'il nous connoist.

L'AMOUR.

JE sçay déja le sujet de vos contestations, & je m'étonne que deux sœurs aussi spirituelles & aussi agréables que vous s'arrestent à disputer ensemble, pendant que chacun admire vos rares qualitez. Il n'est point question de sçavoir vos âges, ni laquelle de vous deux est l'aisnée. La jeunesse est si avantageuse, que pour mieux plaire à tout le monde j'aime à paroistre toûjours enfant. L'on considére les personnes par leur mérite & par leurs services. Je voudrois avoir assez de crédit auprés de vous pour vous mettre bien ensemble. Il y a long-temps que je vous connois, & que de l'une & de l'autre j'ay receû plusieurs services en diverses rencontres. Parmi les bons offices que vous m'avez rendus, j'ay assez de fois éprouvé combien toutes deux vous estes diffici-

les à gouverner, pour ne pas dire capricieuſes. Mais parce que je ſuis ſoupçonné de ne pas ſuivre les regles de la raiſon dont on prétend que je ne veux point reconnoiſtre l'empire, je n'entreprendray pas auſſi de vous juger. Soumettez-vous aux ordres de ce grand Roy, dont la préſence embellit ces lieux, & qui eſt aujourd'huy l'arbitre & les délices de tout le monde. C'eſt pour luy que j'ay pris ſoin de rendre cette demeure ſi agréable, en y faiſant venir les Graces & les Plaiſirs; que pour l'orner, j'y appelle tous les beaux Arts: & c'eſt pour luy que vous devez travailler l'une & l'autre à mériter ſon eſtime, & reconnoiſtre l'accueïl favorable qu'il vous fait.

Mais pour luy en donner des marques, travaillez ſur différens ſujets. Ce puiſſant Prince vous en fournit un aſſez grand nombre, par leſquels vous pourrez repréſenter tant de nobles qualitez qui le font admirer de toute la terre. Sans chercher dans les ſiécles paſſez des éxemples de ce

qu'ont fait les anciens Héros pour les comparer à ſes actions miraculeuſes, attachez-vous à bien raconter ce qu'il a fait, qui ne trouve rien de comparable dans toutes les Hiſtoires.

LA POÉSIE.

Pour moy je chanteray ſur la terre & ſur l'onde
Les hautes actions du Monarque François,
Et je diray par tout le monde :
LOUIS, *le grand* LOUIS *eſt le plus grand des Rois.*

Tant d'illuſtres vertus qu'on voit en ſa perſonne
Eterniſent ſon nom en mille & mille lieux :
N'euſt-il ni Sceptre, ni Couronne,
Il mérite d'avoir place parmi les Dieux.

LA PEINTURE.

ET moy je repréſenteray ſes vertus & ſes actions en tant de nobles maniéres, par des traits ſi grands & des couleurs ſi vives, que j'obligeray le Temps à reſpecter mes ouvrages.

L'AMOUR.

SI l'une raconte les grandes vertus de ce Prince incomparable, & fait une image des beautez de ſon ame, c'eſt à l'autre à bien exprimer ſes actions héroïques, & tant de choſes mémorables qui ſont l'admiration de toute la terre. Songez ſeulement à repréſenter fidellement ce que vous voyez, afin que les ſiécles à venir puiſſent encore le voir dans l'eſtat où il paroiſt aujourd'huy à tout l'Univers.



APRÉS que l'Amour eût cessé de parler, & croyant en estre assez connu, je m'avançay de son costé, & luy dis : O toy, qui sçais combien j'ay toûjours respecté ton pouvoir, puis que tu inspires à nostre Grand Monarque cette noble passion qu'il a pour les belles choses, quoy-que mon nom ne mérite pas d'aller jusques à luy, toutefois comme il n'ignore pas que je mets toute ma gloire à contribuer ce que je puis aux travaux qui rendent son regne si glorieux ; qu'il a mesme eû plusieurs fois assez de bonté pour recevoir favorablement les foibles témoignages que j'en ay donnez : je te prie, Amour, de vouloir faire connoistre à ce grand Prince que

tu m'as trouvé dans ces lieux méditant ſur les belles actions de ſa vie. La Poéſie que voilà peut dire que je n'ay point de plus grande joye que d'entendre de ſa bouche les loûanges qui luy ſont ſi legitimement deûës. Et pour la Peinture, continuay-je, en me tournant de ſon coſté, elle ſçait combien je me ſuis occupé à faire valoir ſes ouvrages, & à découvrir les ſecrets de ſon art, afin de laiſſer à la poſtérité des images dignes de ce grand Roy, & d'apprendre à toute la terre les merveilles que nous avons le bonheur de voir.

L'Amour m'ayant écouté me fit ſigne de le ſuivre; & comme pour luy obéir je voulois ſortir du lieu où j'eſtois, j'entendis un grand bruit qui me

fit tourner la teste d'un autre costé.

Il est vray qu'alors j'ouvris à demi les yeux; & voyant dans l'allée la plus proche de l'endroit où je m'estois endormi, toute la Cour qui suivoit le Roy, je fus extrémement surpris. Cependant me trouvant encore possedé de l'erreur de mon songe, je cherchois à joindre le faux & le vray. Il me semble que je regardois si l'Amour ne s'approchoit point du Roy pour me rendre quelque bon office, & mesme je fermay plusieurs fois les yeux pour ne me pas détromper si-tost, & gouster plus long-temps la douceur d'une si aimable réverie.

Vous aurez donc, mon cher Cléogene, de la joye d'apprendre que je suis présentement de vostre

voſtre avis, & qu'une ſi agréable aventure eſt une nouvelle raiſon à alléguer pour prouver que le Sommeil eſt le plus charmant de tous les Dieux.



EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy données à Paris le 5. Mars 1689. ſignées LENORMANT, & ſcellées du grand Sceau de cire jaune, il eſt permis à la Veuve de Sebaſtien Mabre-Cramoiſy, Imprimeur de Sa Majeſté & Diréceur de l'Imprimerie Royale du Louvre, d'imprimer un livre intitulé, *Recueïl de Deſcriptions & autres Ouvrages faits pour le Roy par le ſieur* FELIBIEN, & ce pendant le temps & eſpace de huit années conſécutives, à compter du jour que ledit livre aura eſté imprimé pour la premiére fois en vertu deſdites Lettres; Avec défenſes à toutes perſonnes, de quelque qualité ou condition qu'elles ſoient, d'imprimer ou faire imprimer ledit livre ſous les peines portées par leſdites Lettres.

Regiſtré ſur le Livre des Librai-

res & Imprimeurs de Paris le 15. Mars mil six cens quatre-vingts-neuf.
Signé, J. B. COIGNARD, *Sindic.*

Achevé d'imprimer pour la premiére fois en vertu du Privilége cy-dessus le dernier Mars 1689.

